

Membre de l'université Paris Lumières

## **Jean DORIDOT**

# **Le rôle du soi et d'autrui dans les processus d'éveil et de réduction de la dissonance cognitive**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 21/12/2018  
en vue de l'obtention du doctorat de Psychologie de l'Université Paris Nanterre  
sous la direction de M. Patrick GOSLING (Université Paris Nanterre)

**Jury :**

Rapporteuse :	Madame Valérie FOINTIAT	Professeur des Universités, Université de Aix - Marseille
Rapporteur :	Monsieur Daniel PRIOLO	Maître de conférences HDR, Université Paul Valéry, Montpellier
Membre du jury :	Monsieur Fabien GIRANDOLA	Professeur des Universités, Université de Aix - Marseille
Membre du jury :	Monsieur Patrick GOSLING	Professeur des Universités, Université de Paris Nanterre

« Le groupe social est l'une des principales sources de dissonance cognitive pour un individu, et l'un des principaux moyens d'éliminer ou de réduire la dissonance qu'il est susceptible d'éprouver<sup>1</sup> »

Léon Festinger, Une théorie de la dissonance cognitive (1957)

---

<sup>1</sup> The social group is at once a major source of cognitive dissonance for the individual and a major vehicle for eliminating and reducing the dissonance which may exist in him.

# Remerciements

Le moment de remercier est toujours un moment plaisant, et émouvant. Des recherches dans le cadre de la psychologie dite positive montrent que dans bien des cas, éprouver, et témoigner sa gratitude, fait le plus grand bien. C'est avec un plaisir tout particulier que je rédige ainsi ces remerciements, qui ponctuent un long chemin. Un proverbe africain dit « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. ». Ce travail de thèse en est un vivant exemple.

Évidemment, en tout premier lieu, mes remerciements les plus sincères sont pour mon directeur de thèse, Monsieur Patrick Gosling. Son soutien indéfectible, sa disponibilité et son ouverture d'esprit ont permis à ce travail d'exister. Au cours de toutes ces années se sont tissés des liens qui dépassent aujourd'hui le strict cadre universitaire. Chaque séance de travail, en plus d'être enrichissante d'un point de vue académique, l'a été aussi sur le plan humain. Du fond du cœur, un grand merci.

Je souhaite aussi remercier ici tous les membres du groupe dissonance. Cette assemblée de chercheurs chevronnés m'a d'emblée fait une place parmi les siens. Grâce à ce groupe, j'ai assisté à des échanges passionnants, des questionnements théoriques importants. L'occasion m'a toujours été donnée d'échanger avec chacun, dans un climat humainement et scientifiquement extrêmement agréables et valorisants. J'ai eu la chance de dîner et de m'entretenir personnellement avec Jeff Stone et Joël Cooper, deux chercheurs parmi les plus prolifiques sur le sujet de la dissonance. Chaque réunion de ce groupe est un plaisir et une joie. À toutes et à tous, merci.

Un grand merci également au Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale. À l'instar du groupe dissonance cité plus haut, la place que réserve le LAPPS aux doctorants est une aide précieuse pour traverser les difficultés posées parfois par un travail de recherche. À chacun de ses membres et à ses responsables successifs, un grand merci.

Je remercie aussi les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail. Je les remercie aussi pour leur contribution à notre discipline. Leurs noms me sont connus depuis longtemps, à force de lire et relire les articles qu'ils ont publiés dans de prestigieuses revues. Pour tout ça, un grand merci.

## Introduction

Merci à l'Université de Nanterre et à son personnel. Reprendre des études à 30 ans passés n'est pas une mince affaire. Le soutien, la bienveillance et la sympathie des enseignants et administratifs de Paris Nanterre ont fait de toutes ces années des moments délicieux de mon existence. A toutes et tous, un grand merci.

Enfin, je remercie bien-sûr ma famille et mon entourage. Ma compagne Isabelle, qui inconditionnellement me soutient et me rassure. Mes parents et amis, qui m'acceptent comme je suis. Sans vous, tout ça n'aurait aucun sens. Du fond du cœur, merci.

## Résumé

Ce travail de recherche se situe dans le champ de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). Longtemps, les chercheurs ont étudié la dissonance cognitive comme étant un processus intra-individuel. Pourtant, dès 1957, Festinger explique que le groupe social est une des principales sources de dissonance cognitive pour un individu, et l'un des principaux moyens d'éliminer ou de réduire la dissonance qu'il est susceptible d'éprouver. Par ailleurs, dès les débuts de la théorie, la question de l'importance du soi a été posée (Aronson, 1968). Dix expérimentations étudient le rôle du soi et d'autrui dans les processus d'éveil et de réduction de la dissonance cognitive. Trois expérimentations utilisent des miroirs pour éveiller le soi de sujets en situation de dissonance. Les trois suivantes envisagent la proximité à autrui comme nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive. Enfin, trois autres expérimentations observent comment le soutien social du groupe de référence permet de réduire la dissonance dans le sens de comportements pro-normatifs ou déviants, selon la norme plaidée dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie. Nos résultats montrent que l'éveil du soi a tendance à mobiliser un mode défensif de réduction de la dissonance cognitive ; la proximité à autrui, comme prévu par la théorie, ne fonctionne qu'en condition endogroupe, et non en exogroupe. Le soutien social, quant à lui, peut agir comme mode défensif ou non défensif, selon que la norme plaidée est définitionnelle du groupe d'appartenance. Les ouvertures théoriques sont discutées.

## **Abstract**

This work is about cognitive dissonance theory (Festinger, 1957). For a long time, cognitive dissonance was seen as an intraindividual theory by researchers in social psychology. However, in 1957, Festinger said « The social group is at once a major source of cognitive dissonance for the individual and a major vehicle for eliminating and reducing the dissonance which may exist in him. ». Further, in the very beginning of the theory, the role self has been viewed as an important question (Aronson, 1968). Ten experiments examine the role of the self and others in the process of arousal and reduction of cognitive dissonance. Three experiments use mirrors to make salient the self of subjects under conditions of dissonance. Three others experiments study the psychological closeness as a new cognitive dissonance reduction mode. Finally, three experiments examine how social support of the ingroup can reduce cognitive dissonance in a pronormative or transgressive way, depending on the nature of the social norm use in a hypocrisy paradigm context. Results show that when the self is salient subject are inclined to use a defensive reduction mode of cognitive dissonance; psychological closeness, as predicted by theory, can reduce dissonance in the ingroup condition, but not in the outgroup condition. Social support can be viewed as a defensive or not defensive reduction mode of cognitive dissonance, whether the norm is definitional of the group membership. Theoretical openings are discussed.

## Table des matières

Remerciements .....	3
<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
<b>PARTIE THÉORIQUE .....</b>	<b>14</b>
<b>La Théorie de la dissonance cognitive .....</b>	<b>15</b>
<b>Les modes d'éveil de la dissonance cognitive .....</b>	<b>18</b>
Le paradigme de la soumission forcée (soumission induite).....	18
La tâche fastidieuse .....	19
L'essai contrattitudinal .....	19
Le paradigme de l'hypocrisie.....	20
<b>Dissonance cognitive et inconfort psychologique .....</b>	<b>22</b>
La mesure directe des affects.....	23
Limites du « thermomètre » de la dissonance.....	25
La mesure implicite des affects.....	27
<b>Réduction de la dissonance cognitive .....</b>	<b>28</b>
Le changement d'attitude.....	28
Modes défensifs et non défensifs.....	29
<b>Le rôle du Soi dans la théorie de la dissonance cognitive .....</b>	<b>37</b>
A Self-Standards Model of Cognitive Dissonance (Stone et Cooper, 2001).....	38
Une autre piste de recherches sur le Soi dans la théorie de la dissonance cognitive .....	58
<b>Dissonance cognitive et groupe .....</b>	<b>61</b>
Le groupe comme source d'éveil de la dissonance cognitive.....	62
Le groupe comme moyen de réduction de la dissonance cognitive .....	65
La dissonance vicariante .....	67
Dissonance intragroupe.....	74
<b>Problématique générale et programme de recherche.....</b>	<b>78</b>
<b>Éveil du soi, negself et déni de responsabilité.....</b>	<b>79</b>
<b>Identité sociale et proximité à autrui.....</b>	<b>79</b>
<b>Hypocrisie, support social et désidentification.....</b>	<b>80</b>
<b>PARTIE EXPÉRIMENTALE .....</b>	<b>81</b>

<b>DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI.....</b>	<b>82</b>
<b>Expérimentation 1 : Validation de la mesure implicite des affects.....</b>	<b>83</b>
1 – Vue d’ensemble.....	83
2 – Méthode.....	83
3 - Procédure et matériel : .....	86
Hypothèses : .....	87
4 - Résultats : .....	88
5 - Discussion : .....	91
<b>Expérimentation 2 : Utilisation de miroirs pour éveiller le Soi.....</b>	<b>94</b>
1 - Problématique .....	94
2 – Vue d’ensemble.....	95
3 – Méthode.....	95
Hypothèses : .....	97
4 - Résultats : .....	99
Discussion : .....	102
<b>Expérimentation 3 : Réplication de l’expérimentation 2 avec passation entièrement sur ordinateur.....</b>	<b>105</b>
1 – Problématique.....	105
2 – Vue d’ensemble.....	105
3 – Méthode.....	106
Hypothèses : .....	110
4 - Résultats : .....	110
Discussion : .....	113
<b>Expérimentation 4 : Essai contrattitudinal dans le paradigme de la soumission induite avec ou sans miroir avec mesure implicite d’affects avant les modes de réduction de la dissonance cognitive.....</b>	<b>116</b>
1 – Problématique.....	116
2 – Vue d’ensemble.....	116
3 – Méthode.....	117
Hypothèses : .....	120
4 - Résultats : .....	120
Discussion : .....	124
<b>Mini méta-analyse de l’effet du choix sur le changement d’attitude dans les expérimentations 2, 3 et 4.....</b>	<b>125</b>
<b>Discussion générale de cette première partie empirique :.....</b>	<b>127</b>
<b>PROXIMITÉ À AUTRUI.....</b>	<b>129</b>

<b>Expérimentation 5 : Essai contrattitudinal dans le paradigme de la soumission induite avec compère qui s'exprime après la rédaction de l'essai .....</b>	<b>130</b>
1 – Problématique.....	130
2 – Vue d'ensemble.....	133
3 – Méthode.....	133
Hypothèses.....	135
4 - Résultats : .....	135
Discussion : .....	140
<b>Expérimentation 6 : Etude sur la proximité à autrui utilisant un film et manipulant l'engagement dans la rédaction d'un essai contrattitudinal, l'appartenance groupale ainsi que la nature de l'opinion exprimée .....</b>	<b>143</b>
1 – Problématique.....	143
2 – Vue d'ensemble.....	143
3 – Méthode.....	143
Hypothèses : .....	147
4 - Résultats : .....	148
Discussion : .....	151
<b>Expérimentation 7 : Etude sur la proximité à autrui utilisant un compère homme et un compère femme.....</b>	<b>153</b>
1 – Problématique : .....	153
2 – Vue d'ensemble.....	153
3 – Méthode : .....	153
Hypothèses : .....	155
4 - Résultats : .....	156
Discussion : .....	160
<b>Mini meta-analyse de l'effet du choix sur la proximité à autrui avec la variable modératrice endogroupe versus exogroupe.....</b>	<b>162</b>
<b><i>Discussion générale de cette deuxième partie empirique.....</i></b>	<b><i>164</i></b>
<b><i>SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE .....</i></b>	<b><i>166</i></b>
<b>Expérimentation 8 : Etude pilote sur l'hypocrisie.....</b>	<b>167</b>
1 - Objectif général.....	167
2 – Vue d'ensemble.....	168
3 – Méthode : .....	169
Hypothèse : .....	170
4 - Résultats : .....	172
Discussion : .....	177

<b>Expérimentation 9 : Hypocrisie induite sur les stéréotypes sexistes dans une population mixte avec manipulation du soutien social du groupe de référence.....</b>	<b>179</b>
1 – Problématique.....	179
2 – Vue d’ensemble.....	179
3 – Méthode.....	180
Hypothèses : .....	182
Résultats.....	183
Discussion : .....	189
<b>Expérimentation 10 : Hypocrisie induite sur le sexisme et la générosité chez des sujets féminins.....</b>	<b>192</b>
1 – Objectif général.....	192
2 – Méthode.....	192
3 – Hypothèses : .....	199
4 – Résultats : .....	200
Discussion : .....	206
<b><i>Discussion générale de cette troisième partie empirique.....</i></b>	<b><i>208</i></b>
<b><i>Discussion générale .....</i></b>	<b><i>210</i></b>
<b><i>Références.....</i></b>	<b><i>214</i></b>
<b><i>Annexes .....</i></b>	<b><i>222</i></b>
<b>Script Inquisit de mesure des Affects dans l’expérimentation 1 .....</b>	<b>222</b>
<b>Texte en finlandais pour la tâche fastidieuse de l’expérimentation 1 .....</b>	<b>232</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 4.....</b>	<b>233</b>
<b>Il n’est pas nécessaire de trier les déchets.....</b>	<b>235</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 5.....</b>	<b>236</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 6.....</b>	<b>245</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 7.....</b>	<b>251</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 8.....</b>	<b>263</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 9.....</b>	<b>269</b>
<b>Matériel expérimentation numéro 10 .....</b>	<b>279</b>

# **Introduction**

Dans les années 50, Léon Festinger envisage d'observer avec ses collègues Schachter et Riecken comment les adeptes d'une secte millénariste réagissent lorsque leur croyance se trouve infirmée par la réalité. À cette époque, la théorie de la dissonance cognitive n'existe pas encore (Festinger, 1957). L'idée, à ce moment-là, est d'observer comment se propagent les rumeurs au sein d'un groupe soumis à une forte anxiété.

Le gourou de la secte en question avait prédit que la terre serait détruite le 21 décembre 1954. Lorsque cela ne fut pas le cas, les Seekers se livrèrent à des actions de prosélytisme pour recruter de nouveaux adeptes. L'étude de terrains des chercheurs est relatée dans « When a prophecy fails » (Festinger, Schachter, Riecken, 1956). L'année suivante, paraît « A theory of cognitive dissonance » (Festinger, 1957). Soixante ans après, la recherche continue de se passionner pour la théorie de la dissonance cognitive.

Ce préambule nous rappelle à quel point autrui joue un rôle important dans la genèse même de la théorie de la dissonance cognitive. Par la suite, la place d'autrui dans les publications sur la dissonance cognitive a été variable. Toutefois, de l'expérience princeps de 1959, dans laquelle le sujet est amené à mentir à un pair (Festinger et Carlsmith, 1959), aux travaux de Mc Kimmie et al. sur l'hypocrisie des membres du groupe de référence (2003), en passant par les études de Matz et Woods (2005) sur le désaccord avec autrui, ou encore Copper et Mackie (1983) qui étudient la réaction de sujets en situation de dissonance face à un exogroupe, autrui occupe un rôle majeur dans le processus de dissonance cognitive.

Toutefois, bien des expérimentations observant le phénomène de dissonance cognitive se déroulent en absence de toute présence d'autrui. Pour certains chercheurs, la dissonance cognitive s'inscrit au premier niveau d'analyse de la psychologie sociale, c'est-à-dire le niveau intra-individuel, et non le niveau inter-individuel comme notre propos pourrait pourtant le laisser supposer (Mugny, Doise, 1979).

Par exemple, Brehm et Cohen (1962) demandent à chaque étudiant ce qu'il pense personnellement de l'intervention de la police sur le campus de Berkeley. Quant au paradigme de la décision (Brehm, 1956), il montre que la présence d'autrui n'est absolument pas nécessaire à l'éveil ni à la réduction du malaise dû à une situation de dissonance cognitive.

## Introduction

Aussi, plus de soixante ans après l'ouvrage de Léon Festinger (1957), et après des centaines de publications, la question du rôle exact d'autrui dans la théorie de la dissonance cognitive reste une question importante, qui active la curiosité des chercheurs (Cooper et Stone, 2000 ; Glassford, Dovidio et Pratto 2009 ; McKimmie, 2015 ; Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2003).

La place à accorder au Soi dans la théorie de la dissonance cognitive est également au cœur de bien des débats théoriques. Quelques années seulement après que la théorie ait fait l'objet de recherches expérimentales, Aronson (1968) propose une révision théorique mettant le Soi au centre du processus de dissonance.

Pour ce dernier, le malaise dû à une situation de dissonance cognitive renvoie forcément à un sentiment en rapport avec soi – plus précisément, en rapport avec l'idée qu'un individu se fait de lui-même. Il rapporte dans l'ouvrage collectif d'Harmonn-Jones (*Cognitive Dissonance – progress on a pivotal theory in social psychology*, 1999) cette anecdote d'un désaccord fréquent et récurrent entre Festinger et lui-même, à propos d'une situation typique de dissonance cognitive dans la vie ordinaire (p.109-110). Pour Festinger, le cas imaginaire d'un individu se trouvant dehors sous une pluie battante sans pour autant être mouillé devrait amener le sujet à ressentir une forte dissonance cognitive, les deux cognitions « je suis sous une pluie battante » et « je reste sec » présentant une forte inconsistance ; pour Aronson au contraire, cette situation imaginaire, bien qu'extrêmement troublante, ne devrait susciter aucune dissonance, le Soi n'étant aucunement impliqué dans une telle situation. En revanche il reprenait souvent un exemple que Festinger donnait dans son ouvrage de 1957 (p.277-278) pour illustrer précisément une situation dans laquelle la théorie de la dissonance cognitive ne s'applique pas – il s'agit du cas suivant : un individu roule de nuit sur une route de campagne déserte et soudain il réalise qu'un de ses pneus vient de crever. Sortant de son automobile, le sujet se met à chercher un cric et s'aperçoit qu'il n'en a pas. Aronson, s'appuyant sur sa conception de la théorie impliquant le Soi, soutenait alors qu'il y avait bien entendu de la dissonance dans cette histoire, le fait de rouler de nuit sans cric renvoyant obligatoirement une mauvaise image du sujet à lui-même - l'image d'un sombre imbécile incapable de prendre ses précautions. Invariablement, la réaction de Festinger se faisait sous la forme de cette sempiternelle question : « Où sont les cognitions inconsistantes<sup>2</sup> » ?

---

<sup>2</sup> « Of course there is dissonance ! What kind of idiot would go driving late at night on a lonely country road without a jack in his car ? » But, Leon countered, « Where are the dissonant cognitions ? » p. 109 - 110

## Introduction

Dans son ouvrage de 1957, Festinger consacre trois chapitres au rôle du soutien social dans le processus de dissonance cognitive. Entre autres propositions, il envisage que la proximité à autrui peut être un mode de réduction de la dissonance. Toutefois, ce point n'a pas encore été mis en évidence expérimentalement. Un article sur le sujet est actuellement en cours de soumission (Guillon, Gosling, N'Gbala, Voisin, Rubens, Doridot).

Ce travail de thèse se propose d'examiner le rôle du Soi et d'autrui dans le processus de dissonance cognitive. Plus précisément, observer comment l'implication du soi permet de prédire l'usage d'un mode de réduction défensif ou non défensif de l'attitude initiale. Également, mieux comprendre comment autrui peut être utilisé pour réduire la dissonance, soit en groupe, par le biais du soutien social, soit individuellement, par le biais de la proximité.

PARTIE THÉORIQUE

# **PARTIE THÉORIQUE**

## La Théorie de la dissonance cognitive

C'est en 1957 que paraît pour la première fois cet ouvrage de Léon Festinger, réédité de nombreuses fois depuis, tant en anglais qu'en français, et dans bien d'autres langues. Dans cet ouvrage composé de neuf chapitres, Léon Festinger illustre un principe d'apparence très simple, qui depuis plus de soixante ans continue d'activer la curiosité des chercheurs et de susciter encore de vivantes polémiques.

Le principe simple est le suivant : lorsqu'un individu est soumis à deux cognitions non compatibles entre elles, il en éprouve un inconfort psychologique. Cet inconfort agit comme un moteur ('drive') qui pousse le sujet à réduire l'inconfort. Ce moteur est comparable à la motivation qui pousse quelqu'un qui a faim à chercher à manger. Cette réduction de l'inconfort peut être obtenue soit par la modification d'une des deux cognitions inconsistantes (le sujet choisira alors de modifier la cognition la moins résistante), soit par l'ajout de cognitions consistantes. Ainsi, Festinger et Carlsmith ont-ils proposé dès 1959 le calcul du taux de dissonance de la façon suivante :

$$\text{Dis/c} = \frac{\sum Diwi}{\sum Diwi + \sum Cjwj}$$

Dans cette équation, Dis/c désigne le taux de dissonance dans lequel 'c' est la cognition génératrice de dissonance cognitive. Di et Ci désignent respectivement les cognitions dissonantes et consonantes avec C. Quant aux wi et wj, ils désignent les coefficients de pondération de chaque cognition. Ainsi, par rapport à toute cognition génératrice 'c', un taux de dissonance est compris entre 0 (aucune cognition dissonante Di = 0) et 1 (aucune cognition consonante avec 'c'). On remarque que dès que Di n'est pas nulle, l'augmentation des cognitions consonantes fait tendre le taux de dissonance vers 0.

Nous pouvons illustrer l'usage de ce taux à travers l'expérimentation menée par Festinger et Carlsmith en 1959 sur le campus de Stanford. Chaque étudiant était convoqué individuellement pour une étude de psychologie concernant les performances. L'expérimentateur présentait alors le matériel expérimental à l'étudiant et lui donnait la consigne suivante : il s'agissait de remplir un plateau avec douze balles, une par une, et en n'utilisant qu'une seule main. Lorsque le plateau était plein, la consigne était de le vider de la même manière – balle par balle avec une seule main – et ainsi de suite, durant une demi-

## PARTIE THÉORIQUE

heure. A la fin de cette première demi-heure, l'expérimentateur exposait la suite de l'opération. Il s'agissait cette fois de tourner d'un quart de tour des chevilles de bois carrées fichées dans un socle, une par une (il y en avait 48), toujours en n'utilisant qu'une seule main, puis de continuer comme ça, encore pendant une demi-heure.

A l'issue de cette heure d'expérimentation, l'expérimentateur expliquait au sujet que son assistant de recherche lui avait fait faux bond alors qu'il comptait sur lui pour annoncer au sujet suivant que la tâche en question était très intéressante. Il prévoyait en effet d'observer l'effet de ce genre d'annonce sur les performances. Il demandait alors à l'étudiant qui venait de terminer cette tâche particulièrement ennuyeuse si il était d'accord pour remplacer exceptionnellement son assistant et dire au sujet suivant que la tâche était vraiment intéressante. Selon les conditions expérimentales, le sujet recevait en échange de ce mensonge un dollar, ou de 20 dollars. Dans une troisième condition contrôle, il n'était demandé au sujet expérimental de mentir.

Il est important de se souvenir qu'au moment de la naissance de la théorie de la dissonance cognitive, les prédictions de la psychologie de l'époque étaient à l'opposé de ce qu'ont effectivement observé Festinger et Carlsmith. En effet la psychologie du renforcement, souvent pertinente, se base sur le principe de punition et de récompense. C'est elle qui permet de conditionner les animaux de foire. Aujourd'hui encore elle prévaut dans certains domaines de l'éducation. Ainsi, dans le cas de l'expérimentation de Stanford, elle prévoit que les étudiants ayant perçu 20 dollars pour mentir au sujet suivant seront plus prompt à recommencer que ceux n'ayant perçu qu'un seul petit dollar. Notons au passage que cette prédiction pleine de bon sens pourrait aussi être celle d'un sujet naïf. Quoi de plus naturel en effet que de penser que plus la récompense est forte, plus l'incitation à reproduire le comportement récompensé est importante.

Or, Festinger et Carlsmith (1959) ont observé exactement le contraire. Ce résultat est contre-intuitif aux yeux de la psychologie du renforcement. C'est pourtant exactement ce que prévoit la théorie de la dissonance cognitive telle qu'exposée dans l'ouvrage de Festinger (1957) et telle que mise en équation dans le calcul du taux de dissonance. Sans doute est-ce ce fossé entre ce que prévoyait la psychologie de l'époque, et ces nouvelles prédictions introduites par la théorie de la dissonance cognitive, qui déclencha à ce point les passions des chercheurs.

Car à l'issue de l'expérimentation de 1959, ce sont bien les sujets de la conditions '1\$' qui se déclarèrent les plus en accord avec l'idée de recommencer, comparativement aux étudiants de

## PARTIE THÉORIQUE

la condition '20\$' - et aussi comparé à ceux qui n'avaient pas eu à mentir à un pair – remplissant alors directement le dernier questionnaire expérimental.

Bien comprendre ce résultat revient à bien comprendre le processus de la dissonance cognitive telle qu'exposé dans l'ouvrage de Festinger (1957). Les individus qui déclarent trouver une tâche intéressante alors qu'ils l'ont vraiment trouvée rébarbative se trouvent en situation de dissonance. Toutefois, ceux qui ont perçu 20\$ pour dire cela ont une justification satisfaisante pour ce comportement. Par conséquent, ils ne ressentent pas le besoin de réduire un quelconque malaise dans la mesure où précisément il n'y a pas de malaise. En revanche, les individus qui n'ont perçu qu'un seul dollar ne possèdent pas, dans leur esprit, de justification suffisante pour un tel mensonge. C'est alors que la recherche (le fameux état de 'drive') intervient, amenant le sujet en question à faire en sorte que ce malaise disparaisse – ou tout du moins qu'il diminue suffisamment pour retrouver le confort psychologique. Aussi, dès que l'occasion est donnée au sujet de réduire ce malaise, il la saisit. Les participants de l'expérimentation de la condition 1\$ se déclarent alors plus prompts à recommencer ce genre de tâche que les participants de la condition 20\$.

Le même genre de processus a, dans la foulée de l'expérimentation de 1959, été décliné de bien des façons différentes, confirmant toujours ce fait : lorsqu'un individu est soumis à deux cognitions inconsistantes, il fait en sorte de réduire cette dissonance. Comme nous allons le voir, cette réduction peut se faire de bien des façons différentes. À titre d'exemple, notons que cette réduction peut se faire par la minimalisation de l'importance d'une cognition (on parle alors de trivialisations - Simon, Greenberg et Brehm, 1995), ou encore par l'ajout de cognitions consistantes avec la cognition génératrice (e.g la rationalisation en actes, Joule, 1986a, 1996).

Ainsi en 1961, Smith a mené une expérimentation dans laquelle il était proposé à de jeunes recrues de l'armée de manger des sauterelles grillées. Dans une condition expérimentale, l'expérimentateur était froid et autoritaire, tandis que dans une autre condition, il était aimable et se montrait sympathique. Les mesures d'attitude ont montré que les jeunes gens de la condition 'froid et autoritaire' avaient davantage apprécié de manger des sauterelles que ceux de la condition 'aimable et sympathique'. Ici, il n'est pas question de dédommagement pécuniaire comme sur le campus de Stanford. C'est l'attitude de l'expérimentateur qui sert à certains sujets à justifier leur comportement (en l'occurrence, accepter de manger des sauterelles grillées). Le fait que la demande ait été formulée par un expérimentateur aimable et sympathique est une justification suffisante aux yeux des jeunes recrues d'avoir accepté de

## PARTIE THÉORIQUE

déguster des sauterelles. Partant, la cognition concernant leur appréciation de ce met tout à fait particulier n'a pas besoin d'être modifiée – ils déclarent alors ne pas avoir aimé ça.

En revanche, les participants ayant eu affaire à un expérimentateur froid et distant n'ont pas de justification satisfaisante à leur acceptation. Lorsqu'il leur est demandé d'évaluer leur appréciation des sauterelles, ils l'évaluent alors plus positivement que leurs camarades de l'autre condition expérimentale.

Depuis ces premières expérimentations, la théorie de la dissonance cognitive n'a cessé de déchaîner l'enthousiasme des chercheurs - allant même parfois jusqu'à provoquer des querelles épiques – et on recense aujourd'hui plus de 17500 articles scientifiques qui lui sont consacrés (source psycinfo). Cette somme impressionnante de recherches a amené la théorie à être révisée, discutée et parfois même redéfinie. La question du rôle du Soi fait partie des questions encore en suspend. Avant d'en définir les tenants et aboutissants, passons en revue les principaux modes d'éveil de la dissonance, les tentatives de réfutation de la théorie ainsi que les questions qui activent encore aujourd'hui la curiosité des chercheurs.

Bien des recherches sur la dissonance cognitive se sont concentrées sur l'aspect intraindividuel de la théorie (McKimmie, 2015). Pourtant, dans son ouvrage de 1957, Léon Festinger déclare que « le groupe social est l'une des principales sources de dissonance cognitive pour un individu, et l'une des principales instances capables d'éliminer et de réduire la dissonance qu'il serait susceptible de ressentir<sup>3</sup>. » (chap.8, p.177).

## **Les modes d'éveil de la dissonance cognitive**

### **Le paradigme de la soumission forcée (soumission induite)**

Le fait de dire ou faire quelque chose de contradictoire avec ses propres opinions et croyances est en soi générateur de dissonance. Ainsi, « le paradigme de la soumission forcée repose sur la faible justification disponible pour la réalisation d'un comportement problématique » (Fointiat, Gosling et Vaidis, 2013). Premier paradigme utilisé dans les recherches sur la dissonance menées en laboratoire (Festinger et Carlsmith, 1959), il reste encore aujourd'hui le paradigme le plus utilisé par les chercheurs.

---

<sup>3</sup> The social group is at once a major source of cognitive dissonance for the individual and a major vehicle for eliminating and reducing the dissonance which may exist in him.

## PARTIE THÉORIQUE

Classiquement, le paradigme de la soumission forcée s'opérationnalise suivant deux méthodes distinctes : la tâche fastidieuse et l'essai contrattitudinal.

### **La tâche fastidieuse**

L'utilisation de la tâche fastidieuse est parfaitement illustrée par l'expérimentation princeps de 1959 (cf. infra). Réaliser une tâche pénible en échange d'une faible récompense est générateur de dissonance cognitive. Plus la tâche est pénible et la récompense faible, plus la dissonance sera importante. Notons que l'ingéniosité des chercheurs pour inventer des tâches pénibles et dénuées d'intérêt peut nous laisser rêveurs. Ainsi, au cours des soixante dernières années, les participants à toutes ces étapes décisives dans la construction du savoir ont été amenés à recopier des séries de chiffres durant plusieurs minutes (Brehm et Cohen, 1959), attribuer des chocs électriques à un pair préalablement jugé sympathique (Glass, 1964), coller des gommettes sur les lettres d'un texte (Beauvois et Rainis, 1993), ou encore lire un long texte rébarbatif en échange de 50 cents (Rendles et al., 2015).

La clé de la soumission forcée repose sur la justification dont dispose le sujet pour s'expliquer à lui-même l'acte dit problématique. Expérimentalement, cette justification est opérationnalisée par la nature de la récompense (forte vs. faible). Il est également très fréquent que les chercheurs aient recours à liberté de choix laissé au sujet de réaliser ou non l'acte problématique, manipulant ainsi l'engagement du sujet dans ledit comportement. Il suffit dans ces cas là d'une simple phrase rappelant au sujet qu'il est tout à fait libre de refuser de réaliser l'acte en question pour que des effets expérimentaux s'observent par rapport aux sujets qui n'ont pas été déclarés libres. Si cette technique opératoire est présente dans l'utilisation de la tâche fastidieuse (e.g Gosling et Lorin, 1999), elle l'est sans doute encore davantage dans ce que l'on nomme l'essai contrattitudinal (Cooper, Zanna et Taves, 1978 ; Elliot et Devine, 1994 ; Harmon-Jones, Brehm, Greenberg, Simon et Nelson, 1996 ; Zanna et Cooper, 1974).

### **L'essai contrattitudinal**

Ainsi l'essai contrattitudinal consiste-t-il à faire écrire à des participants des propos allant à l'encontre de leurs propres opinions. Les thèmes sont variés et peuvent être la présence policière sur un campus universitaire (Brehm et Cohen, 1962), la réintroduction de la non-mixité dans les dortoirs (Stroebe et Diehl, 1981) ou encore l'instauration d'un examen final pour valider l'année universitaire écoulée (Simon, Greenberg et Brehm, 1995, exp. 1).

## PARTIE THÉORIQUE

Dans le cas de la tâche fastidieuse comme dans celui de l'essai contrattitudinal, c'est la mesure de l'attitude concernant l'acte problématique qui permet de valider la présence d'une situation de dissonance cognitive chez les sujets de la condition expérimentale. Aussi les sujets ayant reçu une faible récompense pour réaliser une tâche fastidieuse ou écrire un essai contrattitudinal ont-ils tendance à évaluer la tâche plus positivement ou à adopter une attitude plus favorable au sujet de l'essai que ceux ayant reçu une récompense forte. De la même façon, les sujets en condition de libre choix rapportent une attitude plus forte que les sujets en condition de non choix.

### **Le paradigme de l'hypocrisie**

A l'instar d'Alexander Fleming et de la pénicilline, ou des sœurs Tatin avec leur célèbre tarte aux pommes (chacun, selon ses propres aspirations culturelles et scientifiques, pourra trouver dans ses connaissances d'autres exemples du même genre), c'est par accident que fut découvert le désormais célèbre paradigme de l'hypocrisie (Aronson et al., 1991). Eliot Aronson raconte en effet qu'il cherchait à l'époque un moyen efficace d'inciter de jeunes étudiants américains à porter des préservatifs lors de leurs ébats amoureux (Aronson, 1999, in Harmon-Jones et Mills). En ce temps-là, la trithérapie n'existait pas auprès du grand public et la prévention du Sida était au cœur de bien des programmes de prévention santé. Après des tentatives usant de moyens classiques en psychologie sociale dans le domaine de la persuasion (e.g appel à la peur via messages vidéo, érotisation de l'usage des préservatifs), Aronson dut se résoudre à constater que les effets obtenus n'étaient que de très courte durée – lorsqu'ils n'étaient pas purement et simplement inexistantes. En bon spécialiste de la dissonance cognitive, il envisagea d'utiliser le paradigme de la soumission induite dans le cadre d'un essai contrattitudinal, sachant que dans certains cas les changements engendrés pouvaient être stables dans le temps. Toutefois, l'usage de ce paradigme semblait en l'occurrence assez difficile, dans la mesure où il avait constaté que la plupart des étudiants auprès desquels il avait travaillé sur ce sujet étaient parfaitement convaincus de la pertinence du port du préservatif, et de ses vertus en termes de santé publique. En réalité, la situation était typique du fameux 'faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais', teintée en plus de la croyance que 'ça n'arrive qu'aux autres'. C'est alors qu'il envisagea une nouvelle procédure, basée précisément sur le concept de Soi et la théorie de l'auto-consistance (Aronson, 1968 ; Thibodeau et Aronson, 1992).

Il imagina une situation dans laquelle un étudiant sexuellement actif se retrouve en famille

## PARTIE THÉORIQUE

pour les vacances de Noël. Son jeune frère Charlie, âgé de 16 ans, lui rapporte, non sans une certaine fierté, à quel point il multiplie depuis quelque temps les expériences sexuelles. Aronson imagine alors que cet étudiant prendrait certainement son rôle de grand frère très au sérieux et rappellerait alors à son jeune frère à quel point le Sida et d'autres maladies sexuellement transmissibles sont dangereuses et lui rappellerait comme il est essentiel de se protéger en utilisant des préservatifs. Un ami de la famille présent à l'occasion de la fête, ayant surpris cet échange, félicite notre étudiant pour avoir tenu des propos si sages et responsables, et termine en lui demandant s'il met ses sages conseils à exécution dans sa propre existence. Aronson formule alors l'hypothèse que cet étudiant se trouverait à ce moment-là dans un état d'éveil d'inconfort typique de la dissonance cognitive.

En effet, reconnaître sa propre hypocrisie lui renverrait une image dégradée de lui-même – et d'après Eliot Aronson et la théorie de l'auto-consistance, le moteur de la réduction de la dissonance cognitive est précisément la protection du concept de Soi. Il décida alors de mettre en place une expérimentation avec ses étudiants de l'époque (Aronson, Fried et Stone, 1991) sur la base de ce scénario. Dans un plan à quatre conditions expérimentales, ils proposèrent à des étudiants d'enregistrer une vidéo destinée à être diffusée à des jeunes, dans laquelle ils argumentaient en faveur du port du préservatif (tandis que les étudiants de l'autre condition entendaient les arguments sans enregistrer de vidéo). L'autre condition manipulait le rappel des transgressions passées : il était demandé à la moitié des étudiants de se remémorer les expériences précédentes durant lesquelles ils avaient trouvé trop compliqué de mettre un préservatif, tandis que ce rappel n'était pas fait auprès de l'autre moitié.

Les résultats montrèrent que c'est parmi les étudiants ayant enregistré la vidéo et s'étant remémoré leurs transgressions que l'intention de porter des préservatifs à l'avenir était la plus forte. De plus, deux mois après, c'est parmi ce groupe que le port du préservatif était le plus fréquent. Cette expérimentation fut répliquée plus tard (Stone, Aronson, Crain, Winslow et Fried, 1994) en ajoutant une mesure comportementale : à la sortie du laboratoire de psychologie où se tenait l'expérimentation, des préservatifs étaient proposés à l'achat par une association de lutte contre le Sida à un tarif tout à fait attractif. Encore une fois, c'est dans le groupe qualifié d'hypocrite (ie plaidoyer normatif et rappel des transgressions) que l'achat de préservatif fut significativement plus élevé que parmi les trois autres conditions.

Depuis lors le paradigme de l'hypocrisie fut décliné dans bien des circonstances et sur bien des sujets, de la conservation de l'eau (Dickerson, Thibodeau, Aronson et Miller, 1992) à

## PARTIE THÉORIQUE

l'incitation à des comportements d'aide (Harmon-Jones, Peterson et Vaughn, 2003) en passant par la lutte contre le racisme (Son Hing, Li et Zanna, 2002) ou le port de crème solaire anti-uv (Focella, Stone, Fernandez, Cooper et Hogg, 2016).

Il semble essentiel de bien retenir que c'est l'association du plaidoyer normatif et du rappel des transgressions passées qui crée cet effet tout particulier d'hypocrisie induite. En effet, les sujets tenant uniquement le plaidoyer, tout comme les sujets se remémorant uniquement les transgressions, ne présentent pas d'effet mesurable de l'hypocrisie (Priolo, Rubens et Fointiat, 2013). Nous pouvons à nouveau remarquer à quel point la question des cognitions saillantes à un instant t est absolument essentiel dans le domaine de la prédiction comportementale.

### **Dissonance cognitive et inconfort psychologique**

Festinger (1957) décrit l'état de dissonance comme étant un inconfort psychologique. Cet état d'inconfort motive l'individu à réduire la dissonance, au même titre que la faim pousse l'individu à manger (Festinger, 1957, p.3). Aussi, depuis plusieurs années, la recherche tente de mesurer l'état de dissonance lui-même, afin notamment de s'affranchir de la nécessité d'observer l'usage d'un mode de réduction pour attester l'existence d'un état de dissonance cognitive chez un sujet. Une situation peut tout à fait être génératrice de dissonance cognitive, sans pour autant déboucher sur un changement d'attitude (Zanna et Cooper, 1974 ; Sherman et Gorkin, 1980).

Il existe deux axes majeurs de recherches concernant la mesure de l'état de dissonance : un axe physiologique, et un axe psychologique. L'axe physiologique utilise notamment la mesure de l'activité électrodermale (Croyle et Cooper, 1983 ; Elkin et Leippe, 1986 ; Harmon-Jones, Brehm, Greenberg, Simon et Nelson, 1996 ; Losch et Cacioppo, 1990), la vasoconstriction (Gerard, 1967), l'augmentation du rythme cardiaque (Man, Janis et Chaplin, 1969 ; Etgen et Rosen, 1993) ou encore les outils d'imagerie cérébrale (van Veen, Krug, Schooler et Carter, 2009).

L'axe psychologique, quant à lui, tente de mesurer l'inconfort psychologique décrit par Festinger (1957), soit de façon directe (Elliot et Devine, 1994 ; Zanna et Cooper, 1974), soit de façon implicite (Lecrique, 2007 ; Levy, Harmon-Jones et Harmon-Jones, 2015).

### **La mesure directe des affects**

Les premières recherches sur la dissonance se sont concentrées en grande partie sur le changement d'attitude. Aussi a-t-il fallu attendre l'étude de Zanna et Cooper (1974) sur la fausse attribution pour que l'inconfort psychologique généré par l'éveil de la dissonance cognitive soit mesuré. À cette époque, l'inconfort fut mesuré par les chercheurs à l'aide d'une échelle en 31 points allant de calme (*calm*) à anxieux (*tense*). Depuis, d'autres recherches ont observé qu'un état de dissonance cognitive entraînait l'apparition d'affects négatifs auto-rapportés (e.g., Kid et Berkowitz, 1976, exp.1 ; Russel et Jones, 1980 ; Shaffer, 1975).

Mais ce fut l'échelle proposée par Elliot et Devine (1994) qui remporta le plus grand succès auprès des chercheurs. Proposée sous le nom de « thermomètre de dissonance » (Devine, Tauer, Barron, Elliot et Vance, 1999) cette échelle de mesure des affects se retrouve en effet dans bon nombre d'études sur la dissonance (eg. Gosling, Denizeau, Oberlé, 2006, exp. 3 ; Lozza et Benoit, 2002 ; Matz et Wood, 2005, exp. 1,2 et 3 ; Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2003, exp. 3 ; Tauer et Devine, 1997, cité par Devine et al., 1999).

Dans une première expérimentation, Elliot et Devine ont recruté 40 étudiants fortement opposés à une augmentation des frais de scolarité à l'université. Ces 20 hommes et 20 femmes avaient entouré le chiffre 1 sur une échelle allant de 1 – fortement en désaccord à 15 – fortement d'accord à la question « L'université devrait augmenter de 10% ses frais d'inscription pour le semestre à venir ». Ces sujets ont ensuite été aléatoirement répartis dans quatre conditions expérimentales différentes.

#### Condition PRE AFF / ATT

Dans cette première condition expérimentale, les sujets étaient amenés à accepter librement de rédiger un essai contrattitudinal (condition de libre choix). Après qu'ils aient accepté, ils remplissaient un formulaire de mesure d'affects. Puis ils répondaient à un questionnaire d'attitude, avant de rédiger leur essai.

#### Condition POST ATT / AFF

Dans cette condition expérimentale, les sujets étaient amenés à accepter librement de rédiger un essai contrattitudinal. Ils rédigeaient alors l'essai, avant de remplir le questionnaire d'attitude puis le formulaire de mesures d'affects.

#### Baseline

## PARTIE THÉORIQUE

Dans cette condition expérimentale, les sujets commençaient par remplir d'abord le formulaire d'affects, avant de rédiger un essai contrattitudinal en condition non choix, et de terminer par la mesure d'attitude.

### Condition PROATT

Dans cette dernière condition expérimentale, les sujets étaient amenés à accepter librement de rédiger un essai proattitudinal. Puis ils remplissaient le questionnaire d'affects, rédigeaient leur essai et terminaient par la mesure d'attitude.

Elliot et Devine ont observé les effets classiques de la dissonance cognitive. Les sujets de la condition POST ATT / AFF ont rapporté une attitude plus favorable à l'augmentation des frais de scolarité que les sujets de la baseline ou encore les sujets de la condition PROATT.

Puis les chercheurs ont fait la moyenne des réponses des sujets aux items « inconfortable », « mal à l'aise » et « gêné » afin de créer un indice d'inconfort psychologique permettant de mesurer la dissonance. Ils ont également regroupé les items « déçu de moi-même », « en colère contre moi-même », « coupable » et « critique à l'égard de moi-même » afin d'obtenir une mesure des affects dirigés contre le soi (negself). Enfin, ils ont créé un indice d'affects positifs en regroupant les réponses aux items « bien », « heureux », « optimiste » et « amical ».

Les analyses des chercheurs ont permis d'observer que les sujets ayant rempli l'échelle d'affects juste après avoir accepté librement de rédiger un essai contrattitudinal rapportaient un inconfort plus important que les sujets des trois autres conditions. Notamment, ils rapportaient un inconfort psychologique plus important que les sujets ayant rempli l'échelle d'affects juste après avoir eu recours au changement d'attitude pour réduire leur situation de dissonance. Aussi, ils en déduisirent que l'indice d'inconfort qu'ils avaient utilisé était adapté à la mesure de la dissonance cognitive. De plus, il n'y avait pas de différence significative entre les quatre conditions expérimentales à propos des deux autres indices.

Une deuxième expérimentation fut menée. L'idée était notamment de disqualifier l'interprétation des résultats de la première étude par la théorie de l'autoperception (Bem, 1972). Les chercheurs en profitèrent pour utiliser une taille d'échantillon plus importante. Ainsi 72 sujets furent répartis dans trois conditions expérimentales différentes. Les conditions POST ATT / AFF et la baseline restèrent inchangées par rapport à l'expérimentation 1. Dans la nouvelle condition expérimentale, baptisée POST AFF /ATT, les sujets étaient amenés à

## PARTIE THÉORIQUE

accepter librement de rédiger un essai contrattitudinal. Cette fois-ci, ils rédigeaient effectivement l'essai avant de remplir le questionnaire d'affects. Enfin, ils terminaient par remplir le questionnaire d'attitude.

Comme les chercheurs le prévoyaient, les résultats classiques du paradigme de la soumission forcée furent observés. Les sujets des deux conditions de libre choix rapportèrent un changement d'attitude plus important que les sujets de la baseline, qui étaient en condition non-choix.

De plus, les sujets ayant rempli le questionnaire d'affect juste après la rédaction de l'essai contrattitudinal qu'ils avaient librement accepté de rédiger, rapportèrent plus d'inconfort que les sujets ayant d'abord eu recours au changement d'attitude, toutes choses égales par ailleurs, ainsi que les sujets de la baseline.

Aussi les chercheurs conclurent que l'indice d'inconfort qu'ils avaient calculé lors de leurs deux études était une mesure satisfaisante de l'état de dissonance cognitive. Depuis, de nombreuses études y ont eu recours, obtenant des résultats plus ou moins différents de ceux observés par Elliot et Devine (1994).

### **Limites du « thermomètre » de la dissonance**

Le thermomètre possède 24 items que le participant évalue sur une échelle allant de 1 – ne correspond pas du tout ... à 7 – correspond tout à fait. Voici la version francophone de l'échelle, que nous avons utilisée dans notre première expérimentation :

Ci-dessous vous trouverez des mots qui peuvent décrire différents types de sentiments.

Pour chaque mot, indiquez, s'il vous plaît, à quel point il décrit ce que vous ressentez à ce moment précis, en entourant un nombre sur l'échelle, « 1 » signifiant « ne correspond pas du tout » et « 7 » signifiant « correspond tout à fait » à ce que vous ressentez. Utilisez les chiffres intermédiaires pour nuancer votre opinion.

Ne prenez pas trop de temps pour chaque mot, répondez rapidement en donnant votre sentiment le plus profond.

	Ne correspond					Correspond	
	pas du tout					tout à fait	
1. content(e)	1	2	3	4	5	6	7
2. inconfortable	1	2	3	4	5	6	7

## PARTIE THÉORIQUE

3. en colère contre moi-même	1	2	3	4	5	6	7
4. honteux(-se)	1	2	3	4	5	6	7
5. mal à l'aise	1	2	3	4	5	6	7
6. négatif(-ve)	1	2	3	4	5	6	7
7. amical(e)	1	2	3	4	5	6	7
8. dégoûté(e) de moi-même	1	2	3	4	5	6	7
9. inquiet(e)	1	2	3	4	5	6	7
10. embarrassé(e)	1	2	3	4	5	6	7
11. gêné(e)	1	2	3	4	5	6	7
12. optimiste	1	2	3	4	5	6	7
13. contrarié(e)	1	2	3	4	5	6	7
14. frustré(e)	1	2	3	4	5	6	7
15. tendu(e)	1	2	3	4	5	6	7
16. déçu(e) de moi-même	1	2	3	4	5	6	7
17. heureux(-se)	1	2	3	4	5	6	7
18. coupable	1	2	3	4	5	6	7
19. anxieux(-se)	1	2	3	4	5	6	7
20. critique à l'égard de moi-même	1	2	3	4	5	6	7
21. énergique	1	2	3	4	5	6	7
22. affligé(e)	1	2	3	4	5	6	7
23. plein(e) de regrets	1	2	3	4	5	6	7
24. bien	1	2	3	4	5	6	7

Elliot et Devine distinguent quatre composantes principales de l'échelle : les affects négatifs généraux, les affects négatifs dirigés vers le soi (negself), les affects positifs, et l'inconfort psychologique. D'après eux, c'est bien l'inconfort psychologique qui indique la présence d'un état de dissonance. Notons toutefois que Matz et Wood (2005) ne retrouvent pas la même structure factorielle qu'Elliot et Devine, et incluent 5 items dans le facteur d'inconfort psychologique. Quant à Gosling et al. (2006), ils n'observent pas d'inconfort psychologique, mais du negself, chez les participants en situation de dissonance. Aussi, du propre aveu d'Elliot et Devine (1994), il est possible que le type d'affect varie en fonction des caractéristiques de l'attitude concernée par la dissonance et du comportement problématique.

## PARTIE THÉORIQUE

Par ailleurs, notons que peu d'études ont utilisé le thermomètre de dissonance tel quel, et bien des expérimentations ont eu recours à une version adaptée (e.g. Galinsky, Stone et Cooper, 2000, exp. 1 ; Harmon-Jones, 2000, exp. 2 ; Holland et al., 2002, exp. 1 et 2 ; Matz et Wood, 2005, exp. 1 et 2 ; Monin et al., 2004, exp. 1 et 2 ; Norton et al., exp. 3).

Plusieurs critiques pertinentes de cette échelle ont été faites (Lecrique, 2007 ; Vaidis, 2011). Elle reste néanmoins un standard dans la recherche récente dans le champ de la dissonance cognitive, et nous sommes partis de ce « thermomètre » pour élaborer notre propre mesure implicite d'affects.

### **La mesure implicite des affects**

Certains chercheurs préfèrent opter pour une mesure implicite des affects de la dissonance (Lecrique, 2007 ; Levy, Harmonn-Jones et Harmonn-Jones, 2018). D'abord, les sujets sélectionnés par Elliot et Devnie (1994) avaient rapporté des positions extrêmes lors de la mesure d'attitude (ils avaient coché 1 sur une échelle allant de 1 à 15). Aussi il est possible d'envisager que le « thermomètre » proposé ne soit pas suffisamment sensible lorsque les attitudes des participants ne sont pas aussi extrêmes.

D'autre part, il est possible que le fait de remplir un questionnaire d'affects auto-rapportés amènent les participants en situation de dissonance cognitive à ne pas avoir besoin de recourir au changement d'attitude (Olson et Stone, 2005). Ainsi, Galinsky, Stone et Cooper (2000) observent que l'affirmation de soi (Steele, 1998) diminue l'inconfort de participants en situation de dissonance cognitive, mais n'observent pas de changement d'attitude chez ces mêmes participants. De même, Pyszczynski, Greenberg, Solomon, Sideris et Stubing (1993) observèrent que lorsqu'ils proposaient à des sujets d'exprimer la tension qu'ils ressentent juste avant de rédiger un essai contrattitudinal qu'ils avaient librement accepté de rédiger, ceux-ci changeaient moins d'attitude que des sujets ayant rédigé l'essai contrattitudinal juste après en avoir librement accepté la rédaction.

De même, Stice (1992) a observé que les participants qui étaient amenés à confesser leurs sentiments à propos d'un acte contrattitudinal rapportaient certes davantage de culpabilité mais moins de changement d'attitude que les participants du groupe contrôle. Ces observations conduisent Olson et Stone (2005) à encourager le développement de mesures discrètes afin de mieux établir le rôle de médiation des affects négatifs dans le changement

d'attitude déclenché par un phénomène de dissonance cognitive. C'est pourquoi nous avons préféré utiliser une mesure implicite d'affects dans une partie de nos travaux.

### **Réduction de la dissonance cognitive**

Parmi les thématiques qui mobilisent la curiosité des chercheurs se trouve, en bonne place, la recherche de nouveaux modes de réduction de la dissonance cognitive. Dresser l'inventaire de tous les modes de réduction existant pourrait, si l'on prenait le soin d'illustrer chacun d'eux, justifier, à lui tout seul, la rédaction d'un manuel. Nous concentrerons ici notre attention sur ceux auxquels nous nous intéressons dans ce travail de recherche.

#### **Le changement d'attitude**

Depuis l'expérience princeps de Festinger et Carlsmith (1959), le changement d'attitude est un passage quasiment incontournable des recherches dans le champ de la théorie de la dissonance cognitive. Lors de cette expérimentation menée sur le campus de Stanford, des étudiants étaient amenés à mentir à un pair à propos d'une tâche fastidieuse qu'ils venaient de réaliser dans le cadre d'une expérimentation de psychologie censée étudier la performance.

Selon les conditions expérimentales, les étudiants recevaient un dollar en échange de leur aide, ou bien 20 dollars. Le plan expérimental comportait également une condition contrôle dans laquelle les participants à l'expérimentation n'avaient pas besoin de mentir. Ils remplissaient directement le livret de mesure des variables dépendantes.

Les observations de Festinger et Carlsmith confirmèrent les hypothèses issues de la théorie de la dissonance cognitive. Ce sont les participants n'ayant reçu qu'un dollar qui ont évalué le plus positivement la tâche fastidieuse, et qui se sont déclarés les plus prompts à recommencer l'expérience si ils en avaient à nouveau l'occasion.

Ces résultats contre-intuitifs ont déclenché bien des recherches sur la théorie de la dissonance cognitive. Le paradigme de la soumission forcée s'est installé parmi les chercheurs comme l'une des situations expérimentales les plus typiques de la dissonance (Brehm et Cohen, 1962 ; Cooper et Fazio, 1974 ; Harmon-Jones et Mills, 1999 ; Wicklund et Brehm, 1976). Longtemps, le changement d'attitude est resté le seul mode de réduction de la dissonance cognitive envisagé par les chercheurs. La présence de changement d'attitude a aussi été utilisée comme critère permettant de décider si une situation expérimentale était bien génératrice de dissonance cognitive. Aujourd'hui encore, le changement d'attitude suite à un

## PARTIE THÉORIQUE

essai contrattitudinal reste un moyen quasi indiscutable d'attester que l'on est bien en présence d'une situation expérimentale déclenchant un éveil de la dissonance cognitive (Randles, Daniel; Inzlicht, Michael; Proulx, Travis; Tullett, Alexa M.; Heine, Steven J.; 2015).

Pourtant, bien des situations expérimentales utilisant le paradigme de la soumission forcée ne débouchent pas forcément sur du changement d'attitude (Cooper et Fazio, 1984 ; Steele et Liu, 1983 ; Aronson, 1968). Aussi, de nouveaux modes de réduction de la dissonance sont apparus au fil du temps. Par exemple, la trivialisat on (Simon, Greenberg et Brehl, 1995), le déni de responsabilité (Gosling, Denizeau et Oberlé, 2006), le soutien social (Festinger, Riecken et Schachter, 1956 ; Stroebe et Diehl, 1981 ; McKimmie et al, 2003), la rationalisation en acte (Beauvois, Joule et Brunetti, 1993) ou encore l'affirmation de soi (Steel, 1998 ; Steel et Liu, 1983). Ces différents modes de réduction de la dissonance cognitive se sont installés dans le champ de la recherche comme autant d'alternatives au traditionnel changement d'attitude.

### **Modes défensifs et non défensifs**

Lorsque l'on prend en compte l'attitude initiale d'un individu, il est possible de distinguer les différents modes de réduction de la dissonance cognitive entre ceux qui sont non défensifs de l'attitude initiale – ce qui est typiquement le cas du classique changement d'attitude - et les modes de réductions se trouvant ˆtre défensifs de l'attitude initiale.

Dès 1957, Festinger expose les différentes possibilités de résoudre une situation de dissonance cognitive. Lorsque deux cognitions ou deux groupes de cognitions sont incompatibles, l'individu dispose de trois possibilités pour réduire cette situation de dissonance cognitive : modifier les cognitions inconsistantes afin, par exemple, de les rendre consistantes entre elles ; ajouter des éléments consistants avec un groupe de cognitions impliquées dans la relation d'inconsistance ; minimiser l'importance des cognitions inconsistantes.

C'est en général la détermination de la cognition la plus résistante qui permet de prédire dans quel sens se produira la réduction de la dissonance cognitive. Ainsi, le retour à une situation cohérente se fait autour de la cognition la plus résistante. Dans le cas du classique changement d'attitude, la cognition la plus résistante est généralement le comportement, car il vient d'avoir lieu et, par définition, l'individu ne peut pas le changer. Dès que l'occasion lui est

## PARTIE THÉORIQUE

donnée de modifier son attitude, il la saisie et sort ainsi de la situation d'inconfort psychologique provoquée par la réalisation de l'acte contrattitudinal.

Toutefois, il arrive que la cognition la plus résistante soit l'attitude, soit parce qu'elle est importante ou centrale chez l'individu (Leippe et Eisenstadt, 1994 ; Sherman et Gorkin, 1980), soit parce qu'elle est rendue saillante par l'expérimentateur (Simon, Greenberg et Brehm, 1995); soit parce qu'elle est définitionnelle du groupe d'appartenance de l'individu (Cooper et Mackie, 1983). Dans ces cas-là, l'individu a recours à des modes de réduction défensifs de son attitude initiale. En voici quelques-uns, particulièrement intéressants dans la situation qui nous préoccupe.

### La trivialisation

Simon, Greenberg et Brehm (1995) ont soumis des étudiants (34 femmes et 13 hommes) à une procédure de soumission forcée afin de leur faire rédiger un essai contrattitudinal sur la mise en place d'un examen systématique à la fin de chaque semestre. En plus de manipuler l'engagement des participants dans la rédaction de l'essai par une condition « choix » « non choix », ils ont également manipulé la saillance de l'attitude. Ainsi, dans une condition, il était demandé aux participants de penser quelques minutes à leur attitude juste avant la rédaction de l'essai. Après l'essai contrattitudinal, étaient mesurés, en plus des variables classiques de manipulation check (choix perçu, clarté de ce qui était demandé, ...) l'attitude des participants ainsi que quatre items de trivialisation.

Les résultats de cette première étude montrèrent que, en condition de non saillance de l'attitude, les résultats classiques de la dissonance cognitive étaient observés. Les participants en condition de libre choix rapportèrent une attitude plus favorable à une évaluation complète à la fin de chaque semestre que les participants en condition « non choix ».

En revanche, comme le prévoaient les chercheurs, les participants en condition « saillance » de l'attitude n'ont pas eu recours au changement d'attitude en condition de libre choix. C'est en trivialisant qu'ils ont résolu leur situation de dissonance cognitive. Ce premier résultat amena les chercheurs à mener une deuxième étude avec cette fois-ci trois conditions expérimentales, afin de déterminer si la trivialisation était un mode de réduction à part entière de la dissonance cognitive, comme l'écrivait Festinger en 1957 (p.264). Dans une première condition de « libre choix », l'attitude est mesurée avant les items de trivialisation, tandis que dans une deuxième condition de « libre choix », ce sont les items de trivialisation qui sont mesurés en premier. Dans cette deuxième étude, l'attitude n'est plus rendue saillante, et une

## PARTIE THÉORIQUE

troisième condition expérimentale de « non choix » complète le plan, avec dans ce cas une mesure d'attitude, puis de trivialisation.

Comme attendu par les chercheurs, les participants en situation de dissonance cognitive ont eu recours au premier mode de réduction qui leur était présenté, suivant une règle du « tout ou rien ». Ainsi, les participants en condition de « libre choix » ont rapporté une attitude plus favorables aux examens de fin de semestre que les étudiants en condition de « non choix », mais aussi plus favorable que celle rapportée par les participants de la condition « choix - importance en premier ». À l'inverse, les participants en condition « choix – importance en premier » ont accordé moins d'importance à ce qu'ils venaient d'écrire que les participants de la condition contrôle et que ceux de la condition « choix – importance en second ».

Dans une troisième étude, Simon et al. (1995) ont introduit l'affirmation de soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983) dans leurs manipulations expérimentales. En condition de libre choix, il était demandé aux participants de rédiger un essai contrattitudinal sur l'augmentation des frais de scolarité, après que ces participants aient rempli un questionnaire de valeurs permettant d'évaluer quelles valeurs étaient importantes à leurs yeux (Tesser et Cornell, 1991). Dans une première condition expérimentale, les participants se livraient à une tâche d'affirmation de soi (Steele et Liu, 1983) ; dans une autre condition expérimentale, la valeur importante pour le participant était simplement rendue saillante, sans qu'il n'y ait affirmation de soi. Enfin, dans une troisième condition expérimentale, la valeur choisie pour le questionnaire n'était pas importante pour le participant. Dans les trois conditions expérimentales, l'attitude et la trivialisation des participants étaient mesurées après le questionnaire sur la valeur retenue.

Les chercheurs observèrent que l'affirmation de soi et la saillance de la valeur importante bloquaient le changement d'attitude, tandis que les participants de ces deux conditions expérimentales trivialisèrent davantage que les participants de la condition contrôle. D'après les chercheurs, les participants de la condition « affirmation de soi » ont spontanément vu leur comportement contrattitudinal comme étant trivial car il ne constituait plus une menace pour le soi (Simon et al., 1995), ce qui n'est pas le cas des participants de la condition « valeur saillante ». La question qui se posait alors était de savoir si la saillance d'une valeur importante suffisait à elle seule à réduire la dissonance cognitive en déclenchant spontanément la trivialisation. Il se pourrait qu'en rendant saillante une valeur importante pour les participants de la condition « saillance de valeur », ceux-ci aient procédé à une affirmation de soi. Aussi Simon et al. (1995) ont-ils mené une quatrième étude afin de

## PARTIE THÉORIQUE

s'assurer que la seule saillance d'une valeur importante conduisait à une réduction de la dissonance par trivialisation. Pour ce faire ils ont repris la thématique de leur première étude, tout en utilisant le même genre de questionnaire sur les valeurs que dans leur troisième étude (Tesser et Cornell, 1991). Toutefois, ils ont pris soin cette fois de demander à chaque participant d'évaluer l'importance de chacune des dix valeurs du questionnaire « en général » et d'en évaluer également l'importance « pour lui-même ». La valeur retenue pour les participants de la condition « valeur saillante » était classée par les participants de cette condition comme étant importante « en général », mais pas « personnellement importante ».

Ainsi, en plus des classiques conditions expérimentales « choix » et « non choix » s'ajoutaient dans cette quatrième étude une condition « choix – affirmation de soi » et une condition « choix – valeur saillante ».

Comme les chercheurs le prévoyaient, les participants de la condition « choix » eurent recours au changement d'attitude pour réduire leur situation de dissonance cognitive, tandis que les participants des conditions « choix – affirmation de soi » et « choix – valeur saillante » trivialisèrent mais ne changèrent pas d'attitude.

Ainsi, comme le prévoyait Léon Festinger dans son ouvrage de 1957, le rappel de quelque chose important peut spontanément réduire la dissonance cognitive, amenant l'individu en situation de dissonance à relativiser l'importance de la situation à l'origine de l'éveil.

### *Le déni de responsabilité*

Gosling et al. (2006) ont formulé l'hypothèse que la possibilité de renier sa responsabilité dans la réalisation d'un acte contrattitudinal devrait permettre à un individu de réduire l'inconfort psychologique éveillé par la dissonance cognitive. Partant de l'importance de l'engagement dans l'acte problématique (Brehm et Cohen, 1962 ; Wicklund et Brehm, 1976), les chercheurs envisagèrent que la possibilité de se désengager de la réalisation de cet acte devrait agir comme un mode de réduction de la dissonance. C'est ce qu'ils observèrent en effet. Dans trois expérimentations, ils constatèrent que lorsqu'un individu se voit offrir la possibilité de dénier sa responsabilité dans l'accomplissement de l'acte contrattitudinal, il la saisit et réduit ainsi l'inconfort éveillé par la réalisation de l'acte.

Dans ce cas, l'individu n'a pas recours au changement d'attitude ni à la trivialisation. Aussi, dans la mesure où il permet d'éviter le changement d'attitude, le déni de responsabilité peut être vu comme un mode défensif de réduction de la dissonance cognitive.

### *Le cas particulier du soutien social*

Si autrui peut être une source d'éveil de la dissonance cognitive (Matz et Wood, 2005), il peut aussi être un moyen de réduction de la dissonance, à travers notamment le soutien social. Dès 1954, Festinger et al. observent que les individus isolés changent leur attitude vis à vis de la secte à laquelle ils avaient adhéré, tandis que les adeptes soudés renforcent leur adhésion et s'engagent dans des actions de prosélytisme.

Ainsi, le soutien social est à la source du processus de genèse de la théorie de la dissonance cognitive, faisant pour ainsi dire parti de son ADN scientifique. Pourtant, d'après Cooper et Stone (2000), il fallut presque un quart de siècle pour qu'une expérimentation observe les prédictions de la théorie de la dissonance cognitive en contexte de soutien social (Cooper et Stone, 2000, évoquant Stroebe et Diehl, 1981 ; Zanna et Sande, 1987).

En 1981, Stroebe et Diehl ont soumis des sujets à une procédure de soumission induite pour la rédaction d'un essai contrattitudinal, manipulant classiquement l'engagement à travers une condition de choix et une condition de non choix. Il s'agissait de rédiger un essai en faveur d'un retour à des chambres d'étudiant non mixtes. L'expérimentation se passait deux par deux, et l'autre étudiant était en réalité un compère des expérimentateurs. Le sujet naïf arrivait systématiquement avant le compère, qui entrait dans le laboratoire après que le sujet naïf ait accepté de rédiger l'essai. Dans une condition expérimentale, le compère acceptait aussi de rédiger l'essai tandis que dans une autre condition expérimentale, il refusait. Trois autres expérimentations complètent l'article, dans lesquelles les auteurs manipulent les conséquences de l'acte (importantes vs. peu importantes) et aussi l'attitude du compère (proattitudinale vs. contrattitudinale). Les auteurs observent que dans les conditions favorables à l'éveil de la dissonance cognitive (ie libre choix et conséquences importantes), les sujets rapportent une attitude plus favorable à leur essai lorsque le compère refuse de se soumettre que lorsqu'il accepte lui aussi de rédiger l'essai contrattitudinal. Les mêmes résultats sont observés avec l'attitude du compère : lorsque le compère affiche la même attitude que le sujet naïf, ce dernier rationalise moins son comportement que lorsque le compère affiche une opinion contratt.

Stroebe et Diehl analysent ces résultats en termes de récompense sociale. De la même façon que les sujets observés par Festinger et Carlsmith en 1959 rationalisaient leur comportement lorsqu'ils ne percevaient qu'un dollar, les sujets de Stroebe et Diehl peuvent envisager l'acceptation de leur camarade et le partage d'opinion comme des récompenses sociales (forte

## PARTIE THÉORIQUE

vs. faible) qui, en cas de récompense forte, les affranchissent du besoin de rationalisation.

En 1987, Zanna et Sande ont soumis des sujets à une procédure de soumission induite pour la rédaction d'un essai contrattitudinal. Il s'agissait d'argumenter pour des restrictions budgétaires à l'université. Les étudiants étaient avertis que leur travail serait remis au comité directeur de l'université, les conséquences étaient donc potentiellement aversives. L'expérimentation se passait par groupe de trois. Une des conditions expérimentales manipulait le type de tâche de rédaction. Dans une première condition expérimentale, chaque sujet rédigeait seul son essai tandis que dans une deuxième condition l'essai était le produit d'un travail de groupe. Les chercheurs observèrent une plus forte rationalisation comportementale chez les sujets de la condition 'seul' que chez les sujets de la condition 'groupe', confirmant ainsi leur hypothèse de diffusion de la responsabilité (Latané et Darley, 1970 ; Mynatt et Sherman, 1975). De plus, Zanna et Sande avaient aussi demandé aux sujets de leur étude d'évaluer la qualité de leur essai en termes de force des arguments. Comme ils le prévoyaient, les sujets ayant travaillé en groupe évaluèrent leur essai plus favorablement que les sujets ayant travaillé seul. Ainsi, il semble que dans cette expérimentation, les sujets ayant rédigé seuls leur essai ont réduit leur dissonance cognitive en adoptant une attitude plus favorable à leur comportement et en minimisant la qualité de leur travail (ie en diminuant la gravité des conséquences dont ils étaient susceptibles de se sentir responsables).

Par ailleurs, les chercheurs avaient également mesuré la diffusion de responsabilité en demandant aux sujets de la condition 'en groupe' d'évaluer leur part de responsabilité dans le contenu final de l'essai. Il ressorti de leurs analyses que les sujets rapportant un fort score de diffusion (ie ceux qui se sentaient le moins responsable du contenu final) étaient ceux qui rapportait le moins de changement d'attitude ; il semblerait donc que l'on peut envisager, aux vues de ces résultats, que la diffusion de responsabilité médiatise l'effet des conséquences aversives du comportement contrattitudinal sur le changement d'attitude dans le cadre d'un comportement réalisé en groupe (Cooper et stone, 2000).

Ces deux études (Stroebe et diehl, 1981 ; Zanna et Sande, 1987) évoquent des pistes intéressantes quant au rôle que peut jouer autrui dans le processus de réduction de la dissonance cognitive. Toutefois, elles n'explorent pas vraiment la piste de l'identité sociale, telle que Tajfel l'a théorisée en 1978. Depuis sa théorie de l'identité sociale, bien des chercheurs rappellent à quel point la catégorisation sociale joue un rôle important dans la question du Soi social (Hogg, 1996 ; Hogg et Abrams, 1988 ; Tajfel, 1982 ; Turner, 1982).

## PARTIE THÉORIQUE

Ainsi, les groupes auxquels nous appartenons sont nombreux, et essentiels dans la construction de l'idée que nous nous faisons de nous-même, influençant nos jugements en termes de comparaison sociale (Festinger, 1954), de valeurs (Schwartz et al., 2012) ou encore notre concept de soi (Doise et Sinclair, 1973). Aussi, l'appartenance d'un sujet à différents groupes sociaux semble-t-elle essentielle à prendre en compte pour mieux comprendre comment des modes de réduction alternatifs au changement d'attitude sont mis en place lorsque celui-ci se retrouve bloqué par le contexte de groupe dans lequel s'inscrit le comportement contrattitudinal.

En effet, Cooper et Stone distinguent deux types d'attributs à propos des groupes d'appartenance d'un sujet : les attributs définitionnels du groupe et les attributs informationnels du groupe. S'il est possible d'appartenir à un groupe sans en posséder tous les attributs, l'adhésion aux attributs définitionnels est une condition sine qua non d'appartenance groupale. Un catholique fervent peut faire partie d'une paroisse sans pour autant participer à toutes les activités organisées. Toutefois, s'il était amené à tenir un discours anti-chrétien, il y a fort à parier qu'il ressentirait l'éveil de l'inconfort dû à son état de dissonance cognitive, sans qu'il ne cessât d'être catholique pour autant. Des modes alternatifs au changement d'attitude sont alors nécessaires à la réduction de la dissonance – relevant, à priori, d'un phénomène de fausse attribution (Stone et Cooper, 2000). C'est ce qui ressort d'une étude de Cooper et Mackie datant de 1983. Au moment de l'expérimentation, les USA se préparaient à des élections présidentielles (1980) au cours desquelles ils devaient choisir entre le très droitier Ronald Reagan et le démocrate Jimmy Carter, qui concourait alors pour un second mandat. Les campus américains, comme tous les campus du monde, étaient politisés et accueillait toutes les couleurs de l'échiquier politique d'alors. Parmi tous les sujets de débat entre les pro Carter et les pro Reagan, se trouvait le débat sur l'élargissement de la couverture santé gouvernementale<sup>4</sup>. Cooper et Mackie réalisèrent leur expérimentation en deux temps. D'abord, ils convoquèrent des étudiants membres des 'jeunes pour Reagan' afin de leur faire remplir différentes mesures d'attitude sur des sujets variés, se prononçant également sur leur groupe, les candidats aux élections et donnant leur opinion sur la plupart des thèmes abordés par les candidats.

Une semaine après ils étaient à nouveau convoqués au labo, accueillis par une

---

<sup>4</sup> Aujourd'hui encore, cette question divise les partis Républicains et Démocrates outre-Manche, et le programme Obama Care sur le sujet est parfois utilisé dans des recherches sur la dissonance cognitive.

## PARTIE THÉORIQUE

expérimentatrice qui prétextait un retard de la personne de la semaine dernière. Déclarant travailler elle aussi sur les élections, elle leur proposait de participer à son étude en attendant. Dans le cadre d'une procédure de soumission induite manipulant l'engagement dans le comportement contrattitudinal par des conditions choix et non choix, la moitié des participants se retrouva à rédiger un essai en faveur de l'élargissement de la couverture santé gouvernementale, tandis que l'autre moitié était amenée à lister tous les arguments en faveur d'une réélection du président Carter. Puis l'autre expérimentateur arrivait avec toute une batterie de questionnaires à remplir, parmi lesquels se trouvaient les mesures de variables dépendantes – notamment, leur attitude concernant la politique de santé gouvernementale, et leur attitude à propos d'un autre groupe du campus, 'les étudiants pour Carter'.

Comme le prévoyait les expérimentateurs, les participants mis en situation de dissonance cognitive à travers le sujet de la politique de santé gouvernemental ont rapporté une attitude plus favorable sur ce sujet que leurs collègues de la condition non choix, tandis que les sujets ayant rédigé un essai en faveur de la réélection de Carter ne présentent pas de différence sur le sujet de la politique de santé gouvernementale, qu'ils soient issus de la condition choix ou de la condition non choix.

Par ailleurs, les sujets ayant rédigé un essai en faveur de la réélection du président Carter ont dévalué le groupe des 'étudiants pour Carter' en condition choix, contrairement à ceux des trois autres conditions. Manifestement, cette étude confirme que si le changement d'attitude est possible lorsque celle-ci concerne un attribut informationnel du groupe d'appartenance, il n'est plus envisageable dès lors que l'attitude concerne un attribut définitionnel. En l'occurrence, la dévaluation d'un exogroupe vis-à-vis duquel on peut penser que les sujets ressentaient déjà de l'hostilité a été un moyen de résoudre la situation de dissonance. Toutefois, l'idée selon laquelle ce résultat proviendrait d'un processus de fausse attribution nous semble discutable. En effet, la réduction de la dissonance cognitive se fait en transformant la cognition la moins résistante (Brehm et Wicklund, 1976). Ainsi, lorsque l'attitude est centrale pour un sujet, ou qu'elle est importante, la réduction de la dissonance cognitive peut se faire dans le sens d'un soutien à l'attitude initiale (Sherman et Gorkin, 1980). Aussi peut-on envisager que les 'jeunes pour Reagan' ayant rédigé un essai listant tous les arguments en faveur de la réélection de Jimmy Carter en condition de libre choix ont réduit leur dissonance en ajoutant des cognitions consistantes avec leur attitude initiale, c'est-à-dire en dévalorisant le groupe rival (Sherif et al., 1961 ; Baumeister, 2007).

## PARTIE THÉORIQUE

Ainsi l'étude autour des 'jeunes pour Reagan' (Cooper et Mackie, 1983) montre que l'identité sociale peut jouer un rôle important dans le processus de réduction de la dissonance cognitive, tandis que, par ailleurs, le soutien social semble susceptible d'altérer le processus d'éveil de la dissonance, dans le sens d'une amplification ou d'une atténuation du processus (Stroebe et Diehl, 1981, 1988 ; Zanna et Sande, 1987).

Enfin, retenons que, selon les conditions et les expérimentations, le soutien social possède cette particularité de pouvoir être un mode de réduction défensif, ou non défensif.

## **Le rôle du Soi dans la théorie de la dissonance cognitive**

C'est Eliot Aronson, un élève de Festinger, qui va introduire pour la première fois la question du Self dans la théorie de la dissonance cognitive (Eliot Aronson, 1968. *Dissonance theory : Progress and problems*. In R.P. Abelson, E. Aronson, W.J. McGuire, T.M. Newcomb, M.J. Rosenberg, & P.H. Tannenbaum (Eds.), *Theories of cognitive consistency : A sourcebook*. Chicago, Rand McNally). Pour lui, le malaise éveillé par la situation de dissonance n'est pas tant dû à l'incohérence des cognitions entre elles que par la menace que cette contradiction constitue pour le Soi du sujet concerné.

Depuis, la question de la place du Soi dans la théorie de la dissonance cognitive revient régulièrement au sein des débats entre chercheurs. Il est possible de considérer aujourd'hui trois approches – nous pourrions même presque dire, trois traditions différentes de recherche impliquant le Self et la théorie de la dissonance cognitive. Deux d'entre elles sont animées par des chercheurs en psychologie sociale que l'on pourrait respectueusement qualifier de 'dissonateurs', tant leurs contributions à l'évolution de la théorie sont importantes en nombre et en qualité. Citons parmi eux Eliot Aronson, Joël Cooper ou encore Jeff Stone. Une de ces approches concerne le rôle du Soi proprement dit, et observe généralement l'individu seul en situation de dissonance cognitive (Aronson 1968, 1969, 1992, 1999 ; Cooper et Duncan, 1971 ; Cooper et Fazio, 1984 ; Steele, 1988 ; Stone et Cooper, 2001). L'autre approche consiste à observer le Soi sous l'angle de l'identité sociale du sujet, et utilise alors la notion de groupe d'appartenance et, bien souvent, de normes sociales (Cooper et Mackie, 1983 ; Matz et Wood, 2005 ; McKimmie et al., 2003).

## PARTIE THÉORIQUE

La troisième approche est animée par des chercheurs dont la dissonance cognitive ne constitue pas forcément le cœur des travaux. Parmi eux se trouvent entre autres Michaël Scheier, Charles Carver ou encore Roy Baumeister.

Ces trois familles de recherche montrent que lorsque le Soi d'un sujet est activé, soit parce qu'il est rendu saillant au travers des mesures d'estimes de soi (Aronson, 1969 ; Cooper et Duncan, 1971) ou une procédure d'affirmation de soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993), soit parce qu'il est éveillé à travers l'identité sociale des sujets (Cooper et Mackie, 1983 ; McKimmie et al., 2003 ; Stone, Wiegand, Cooper et Aronson, 1997) ou la présence de caméras ou de miroirs (Scheier et Carver, 1980 ; Wicklund et Duval, 1971), il joue bien un rôle de modérateur dans le processus d'éveil de la dissonance ou dans l'inhibition de certains modes de réduction. Toutefois aucune théorie concernant le Soi ne fait aujourd'hui l'unanimité, tant les effets du Soi semblent dépendre de plusieurs facteurs. De plus, comme le rappelaient Jeff Stone et Joël Cooper dans l'introduction à leur modèle des standards du soi, « Il y a en effet des publications soutenant chaque point de vue concernant le rôle des cognitions sur le Soi dans le processus de dissonance (e.g., Aronson & Carlsmith, 1962; Steele et al., 1993; Cooper & Duncan, 1971) »<sup>5</sup>(Stone et Cooper, 2001). Aussi proposons-nous de revenir sur le modèle des standards du Soi proposé par Stone et Cooper en 2001. En effet, aujourd'hui encore, ce modèle passe pour bien des chercheurs comme le plus complet et le plus consensuel à propos des questions abordant à la fois le Self et la théorie de la dissonance cognitive (Glassford, Dovidio et Pratto 2009 ; McKimmie, 2015 ; McKimmie, Terry, Hoog, Manstead, Spears et Doosje, 2003).

### **A Self-Standards Model of Cognitive Dissonance (Stone et Cooper, 2001)**

L'idée majeure proposée par Jeff Stone et Joël Cooper dans ce modèle insiste sur la différence entre ce que l'on pourrait appeler des normes personnelles à propos de soi-même et des normes sociales – dépendant alors des différents groupes d'appartenance du sujet. La question des prédictions comportementales possibles est alors traitée à partir des informations

---

<sup>5</sup> Indeed, there is published empirical support for the predictions made by each perspective concerning the role played by cognitions about the self in the dissonance process (e.g., Aronson & Carlsmith, 1962; Steele et al., 1993; Cooper & Duncan, 1971).

## PARTIE THÉORIQUE

accessibles pour le sujet – ces informations étant elles-mêmes dépendantes du contexte dans lequel le comportement s’inscrit ou dans lequel le comportement est rappelé à la mémoire du sujet. Ainsi le modèle des standards du Soi promet-il d’être en capacité de faire de justes prédictions autour de quatre axes :

- D’abord, définir les conditions nécessaires à ce que les attributs du Soi agissent comme des attentes pour les sujets et éveillent alors davantage de dissonance chez les sujets à forte estime de Soi que chez les sujets à faible estime de Soi.
- Définir ensuite les conditions dans lesquelles la plupart des individus ressentent l’inconfort dû à l’éveil de la dissonance cognitive, indépendamment de leur niveau d’estime de soi.
- Savoir dans quelles conditions la plupart des individus cherche à réduire la dissonance à travers un processus d’autojustification.
- Savoir dans quelles conditions les différences interindividuelles en termes d’estime de soi jouent un rôle de variable modératrice de la réduction de la dissonance cognitive – que cette réduction se fasse par le truchement d’un moyen direct, comme l’auto-affirmation, ou indirect, tel que l’affirmation de soi.

Le problème posé par la question du rôle du Soi et des théories qui s’y rattachent dans le cadre de la théorie de la dissonance cognitive est une question de prédictions. En effet, dès son origine, la psychologie sociale s’est donnée pour mission d’être en capacité de prédire les comportements des individus. Ce souci de prédiction est d’ailleurs commun à la plupart des disciplines scientifiques, et nous savons aujourd’hui prévoir la trajectoire d’un satellite, l’heure d’une éclipse ou la résistance d’un pont grâce aux fabuleux travaux de recherche de nos prédécesseurs. Là où les ingénieurs travaillent à prédire le comportement d’objets sans vie et où les agronomes cherchent à prévoir l’évolution de la faune et de la flore, les psychologues cherchent à prévoir les comportements humains, avec le projet à la fois modeste et ambitieux d’être plus performant que n’importe quelle Madame Soleil. Ainsi tous les travaux de psychologie en général, et de psychologie sociale en particulier, cherchent-ils à prévoir les comportements des individus – avec l’idée, parfois, d’utiliser cette compréhension afin de mieux les influencer, comme le fit admirablement Kurt Lewin avec sa fameuse intervention auprès des ménagères américaines.

Dans cette démarche de prédiction, la compréhension des mécanismes psychiques et comportementaux qui se jouent dans toute séquence comportementale est importante. En

## PARTIE THÉORIQUE

effet, plus la connaissance de ce qui passe est importante et plus les prédictions seront fines, pertinentes, imparables. Dans un autre domaine, ce sont bien les progrès des théoriciens de la physique quantique qui ont permis aux ingénieurs de fabriquer de l'électricité à partir d'uranium radioactif.

Ainsi en va-t-il de même dans la démarche de recherche sur la théorie de la dissonance cognitive et tous les autres champs de la psychologie sociale : mieux comprendre ce qui se passe afin de faire de meilleures prédictions. Or c'est bien ce problème qu'ont tenté de résoudre Jeff Stone et Joël Cooper avec leur proposition de modèle des standards du soi : tenter de réconcilier des modèles qui, à partir d'une même situation, conduisaient à des prédictions différentes. Ces modèles, tels qu'ils les recensent, sont au nombre de trois : la théorie de l'auto-consistance (Aronson, 1968 ; Thibodeau & Aronson, 1992), la théorie de l'affirmation de soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993) et le new-look (Cooper et Fazio, 1984 ; Cooper, 1992). Commençons par aborder les caractéristiques du new-look.

### Le New-Look

Comme nous l'avons déjà évoqué, la théorie de la dissonance cognitive a soulevé dès sa naissance de nombreuses polémiques au sein de la communauté scientifique, dont certaines ont été très véhémentes. Lors de son intervention de 1987, Léon Festinger rapporte lui-même qu'il n'a jamais vraiment compris le déchainement de passions que souleva sa théorie<sup>6</sup>. L'une des querelles théoriques la plus violente fut certainement celle qui opposa la théorie de la dissonance cognitive à la théorie de l'auto-perception (Bem, 1965, 1972 ; Kelley, 1967). Certains chercheurs vont même jusqu'à dire que ce conflit fut le plus 'meurtrier' (Vaidis, 2011, p.68). Comme nous l'avons vu en introduction de ce travail, les théories de l'attribution sont un gros morceau de la psychologie sociale, de grands classiques qui ont permis à cette discipline de gagner, parfois difficilement, ses lettres de noblesses. La théorie de Bem (1965, 1972) s'inscrit précisément dans le cadre des théories de l'attribution et présente l'avantage, pour les chercheurs de l'époque, de prédire les mêmes résultats que la théorie de la dissonance cognitive, à travers un raisonnement beaucoup plus simple. En effet, d'après Bem, les individus ne connaissent pas intrinsèquement leurs attitudes sur tel ou tel objet – ils les infèrent, à partir de la connaissance qu'ils ont de leurs comportements passés. Ce distinguo, qui peut paraître bien secondaire aux yeux du profane, est en réalité essentiel pour quiconque

---

<sup>6</sup> I never really understood the emotionality of the controversy (in Harmo-Jones et Mills, 1999, appendix B)

## PARTIE THÉORIQUE

cherche à mieux comprendre les tenants et les aboutissants du comportement humain. Comme nous l'avons vu plus haut ce qui fait l'originalité et donc le succès de la théorie de la dissonance cognitive sont les résultats contre-intuitifs auxquels elle aboutit, résultat notamment en totale contradiction avec la psychologie du renforcement (Aronson, in Harmon-Jones et Mills, 1999). Aujourd'hui encore l'attitude de certains chercheurs vis-à-vis du travail de Festinger peut laisser penser que l'idée d'une psychologie du renforcement qui, sous certaines conditions, ne s'applique pas, est dérangeante à leurs yeux. Cela peut se comprendre dans la mesure où la démarche scientifique cherche en permanence les théories aux champs d'application les plus vastes, englobant les résultats précédents comme des cas particuliers d'un tout universellement applicable. Ainsi, lorsque Albert Einstein énonça son principe de relativité générale en 1915, il n'invalida pas la théorie d'Isaac Newton et de sa pomme. Il a simplement expliqué avec brio que si la pomme allait vraiment très vite (se rapprochant de la vitesse de la lumière), alors l'équation décrivant son mouvement devenait plus compliquée. Pour les psychologues, la théorie de Léon Festinger démontre que sous certaines conditions, la théorie du renforcement, pourtant si efficace et pleine de bon sens, ne s'applique pas. Or, l'une des fragilités majeures de la théorie de la dissonance est peut-être de ne pas réussir suffisamment clairement à définir quelles sont ces conditions. Une des boutades les plus typiques parmi les 'dissonneurs' est de rappeler ce qui circulait parmi les étudiants de Léon Festinger à l'époque des premières expérimentations testant les propositions de la théorie. Lorsque ceux-ci s'interrogeaient sur la fameuse relation d'inconsistance entre deux cognitions, il était coutumier de donner ce conseil : « si tu veux vraiment savoir s'il s'agit d'une situation de dissonance, demande donc à Léon ! ». Cette anecdote certes peut faire sourire, toutefois elle confère à la théorie une dimension davantage artistique que scientifique.

Aussi la théorie de l'auto-perception de Bem peut-elle être vue comme une tentative de faire rentrer, fut-ce au chausse-pied, la théorie de la dissonance cognitive dans le giron de la psychologie du renforcement. En effet la tradition méthodologique des recherches sur la dissonance ne diffère pas des autres recherches sur le changement d'attitude en général. Notamment, elle se passe de mesures d'attitude pré-expérimentale, mesurant uniquement l'attitude des sujets de façon post-expérimental (Harmon-Jones et Mills, 1999, introduction, note de bas de page). Ainsi, le point de vue de Bem explique de façon très simple les résultats observés dans bien des études sur la dissonance. Notamment, lorsqu'il développe sa théorie de l'auto-perception, il prétend qu'elle est en mesure d'expliquer la plupart des résultats observés jusque-là (Bem, 1967b, cité dans Bem et McConnell, 1970). Par exemple, lorsque les

## PARTIE THÉORIQUE

étudiants de l'expérimentation de Festinger et Carlsmith remplissent le questionnaire d'attitude sur la tâche fastidieuse, la théorie de l'auto-perception prétend que chaque sujet ne connaît pas son attitude sur la tâche fastidieuse avant qu'on la lui demande. Pour connaître cette attitude, d'après la théorie de l'auto-perception, le sujet se place en situation d'observateur de ses comportements passés, et tâche d'en déduire ce qu'il pense. Ainsi peut-on imaginer qu'il se dit quelque chose du genre « Si j'ai accepté de dire que cette tâche est intéressante pour seulement 1 dollar, c'est sans doute que je le pense » (Bem, 1965 ; Bem et McConnell, 1970). En France, Joule et Beauvois (1982), ont réussi de façon très élégante à invalider le raisonnement de Bem, en inventant des scénarios d'expérimentation dans lesquelles seuls les connaisseurs de la théorie de la dissonance cognitive peuvent faire de justes prédictions (Beauvois & Joule, 1982 ; Beauvois & Rainis, 1993 ; Joule, 1979). De l'autre côté de l'atlantique, ce sont Zanna et Cooper (1974) qui ont travaillé à inventer une situation dans laquelle seule la théorie de Léon Festinger permet de prédire correctement ce qui va se passer (Zanna et Cooper, 1974). Prétextant une étude sur la mémoire, ils répartissent 77 étudiants du campus de Princeton dans un plan manipulant l'engagement (une condition dans laquelle les étudiants sont libres de rédiger un essai contrattitudinal et une condition dans laquelle il ne leur est pas laissé e choix) et les effets prétendus d'une pilule que chaque étudiant ingère juste après le premier test de mémoire. Trois conditions expérimentales sont alors distinguées. Dans l'une, il est dit aux étudiants que le produit ingéré peut générer un état de tension (qui s'estompera au bout d'une demi-heure). Dans une deuxième condition expérimentale, il est dit au contraire qu'un des effets secondaires du produit est un état de détente. Enfin, dans une troisième condition expérimentale, il est bien stipulé que le produit ne présente absolument aucun effet secondaire.

Les prédictions des auteurs ont ceci d'intéressant à cette époque qu'elles invalident les prévisions de Bem et de ses soutiens. En effet, dans le cas de la théorie de l'auto-perception, un observateur ne prendrait pas en compte les effets supposés du médicament lors de la question sur l'attitude, et ferait le même genre d'inférence que celle proposée classiquement dans pareil cas – du genre « si je viens d'accepter librement d'écrire un argumentaire contre l'intervention d'orateurs sur le campus, c'est que je dois plutôt être d'accord avec ce point de vue ». Tandis que Zanna et Cooper, se basant sur la théorie de la dissonance cognitive, prévoient que l'inconsistance entre la cognition « je suis pour l'intervention des orateurs sur le campus » et la cognition « je viens d'accepter librement d'écrire que je suis contre » va générer ce fameux état de tension motivationnel décrit par Festinger dès 1957. Utilisant alors

## PARTIE THÉORIQUE

les travaux de l'époque sur l'étiquetage des émotions (Schachter et Singer, 1962 ; Ross, Rodin et Zimbardo, 1969 ; Storm et Nisbett, 1970) démontrant qu'un sujet peut attribuer par erreur un état de tension interne à des facteurs externes, ils prévoient que les sujets en mesure d'attribuer leur inconfort au produit ingéré auront une attitude envers la thématique de l'essai moins forte que ceux de la condition 'pilule sans effet secondaire', qui auront eux-mêmes une attitude moins forte que les sujets prévoyant de se sentir détendu après l'ingestion du produit (qui était en réalité du lait en poudre). C'est précisément ce qu'ils observèrent. Cet article publié dans le *Journal of Personality and Social Psychology* en 1974 eut une influence considérable sur la communauté scientifique de l'époque. D'une part, il démontrait de façon très claire que l'explication des résultats observés dans le cadre des recherches sur la dissonance cognitive proposée par Bem ne tenait pas, et que l'inconsistance entre deux cognitions crée bien un état de tension. D'autre part, ils observaient que le niveau de cette tension était positivement corrélé au changement d'attitude des participants. Enfin, ils ouvraient la voie à ce qui se nomme encore la 'fausse attribution' (cas expérimentaux dans lesquels les effets classiques de la dissonance cognitive ne sont pas observés car les sujets ont une explication externe à l'inconfort ressenti).

L'article de Zanna et Cooper déclencha bien des recherches (Cooper, Zanna et Taves, 1978 ; Drachman et Worchel, 1976 ; Shaffer, 1975 ; Zanna, Higgins et Taves, 1976). C'est dans la continuité de ces travaux qu'est né le New-Look (Cooper et Fazio, 1984).

Les auteurs proposent dans cette approche une nouvelle définition de la dissonance cognitive, laissant de côté l'idée d'inconsistance entre deux cognitions. En effet, reprenant les résultats observés dans une étude s'intéressant au rôle de l'estime de soi dans la dissonance cognitive (Nel, Helmreich et Aronson, 1969), ils proposent l'idée que l'inconfort observé en situation de dissonance ne provient pas tant d'une inconsistance entre les cognitions d'un sujet, mais bien du fait que le sujet se sent personnellement responsable d'un acte aux conséquences fâcheuses ('aversive consequences'). Ils étayaient ce raisonnement en s'appuyant sur une réplique de l'expérimentation de Festinger et Carlsmith (Cooper et Worchel, 1970). Dans cette réplique, les auteurs contrôlent le niveau de persuasion du compère (l'étudiant auquel le sujet naïf est amené à mentir à propos de la tâche fastidieuse). Dans une condition expérimentale le compère semble tout à fait convaincu par le mensonge tandis que dans une autre condition il se montre sceptique et semble s'attendre à réaliser une tâche ennuyeuse. Cooper et Fazio insistent sur le fait que du point de vue de la dissonance cognitive telle qu'exposée par Festinger, cette variable (le degré de persuasion du compère) ne devrait pas

## PARTIE THÉORIQUE

avoir d'effet sur l'attitude du sujet naïf envers la tâche fastidieuse. En revanche, si l'on adopte le point de vue qu'ils suggèrent, en l'occurrence celui des conséquences fâcheuses, cette variable devrait cette fois avoir un effet observable. Lorsque le compère se montre convaincu par le mensonge, les sujets devraient évaluer la tâche fastidieuse plus positivement que lorsqu'il se montre sceptique. C'est précisément ce qui ressort de l'expérimentation de Cooper et Worchel. Ainsi, se basant sur d'autres expérimentations (Cohen, 1962 ; Cooper, Zanna et Goethals, 1974 ; Goethals et Cooper, 1972, 1975 ; Linder, Cooper et Jones, 1967), Cooper et Fazio établissent que la production de conséquences aversives est une condition nécessaire à l'éveil de la dissonance cognitive. Aussi, à leurs yeux, « la dissonance n'a pas grand chose à voir avec l'inconsistance entre cognitions proprement dite, mais plutôt avec la production d'une conséquence qui n'est pas désirée » (Cooper et Fazio, 1984, p.234)<sup>7</sup>. Reprenant la notion de volition soulignée par Brehm et Cohen dès 1962 puis reprise par Wicklund et Brehm en 1976, Cooper et Fazio précisent que le sujet doit se sentir personnellement responsable de ces conséquences aversives (Cooper, 1971 ; Wicklund et Brehm, 1976). Enfin, le modèle du new look stipule que les conséquences aversives dont le sujet doit se sentir responsable doivent être prévisibles – dans le cas contraire, ils ne prévoient pas l'apparition des effets de la dissonance (Cooper, 1971 ; Cooper et Brehm, 1971).

Cette nouvelle vision de la dissonance, si elle a le mérite d'invalider l'approche de l'auto-perception proposée par Bem, présente toutefois un inconvénient de taille. En effet, elle s'éloigne considérablement de la vision originelle de Léon Festinger, oubliant la notion de cognitions inconsistantes, lui préférant la notion de responsabilité personnelle et prévisible pour une conséquence fâcheuse et non désirée. Aussi la question des conséquences aversives est-elle encore un sujet de débats chez les théoriciens de la dissonance, même si depuis le new-look certains chercheurs ont su démontrer qu'elles n'étaient pas une condition nécessaire à l'apparition de la dissonance cognitive, tout au plus une condition augmentant ses effets (Harmon-Jones, 1999, 2000 b, 2002 ; Harmon-Jones et Harmon-Jones, 2002 ; Harmon-Jones, Brehm, Greenberg, Simon et Nelson, 1996).

### *Self-consistency theory (Aronson, 1968 ; Thibodeau et Aronson, 1992)*

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, Eliot Aronson propose l'idée que le malaise

---

<sup>7</sup> The implication of this line of reasoning is that dissonance has precious little to do with the inconsistency among cognitions per se, but rather with the production of a consequence that is unwanted.

## PARTIE THÉORIQUE

typiquement observé dans les situations de dissonance cognitive vient du fait que le sujet vit une situation qui lui renvoie une image de lui-même en désaccord avec ce que, dans le fond, il pense de lui. Ainsi pour Aronson, si le Soi du sujet n'est pas menacé, il ne peut pas y avoir éveil de la dissonance. Toutefois, contrairement aux théoriciens du new-look, le modèle de l'auto-consistance ne remet pas fondamentalement en cause l'intuition de Festinger ; il ajoute simplement les cognitions concernant le soi comme les pièces centrales à tout phénomène de dissonance. Avant de détailler davantage les arguments avancés par cette approche, notons qu'elle restreint elle aussi le champ, au départ très large, de la théorie. Notamment, toutes les situations de dissonance informationnelles sont ici écartées (souvenons-nous de l'exemple d'un individu qui se trouverait sous une pluie battante sans être mouillé !).

Aronson explique que c'est bien le concept de soi (self-concept) qui est au centre des phénomènes de dissonance cognitive. Pour illustrer en quoi un même phénomène s'explique différemment selon l'approche de Festinger et selon son point de vue, il donne l'exemple imaginaire de Monsieur Jones (Aronson, 1960, cité dans Thibodeau et Aronson, 1992). Imaginons que ce Jones se trouve dans un cocktail, cerné par des conservateurs, alors qu'il est lui-même progressiste. Pour ne pas se sentir rejeté pas l'assemblée, il pourrait être amené à tenir ce soir-là des propos conservateurs, et ainsi ressentir ce fameux malaise psychologique typique de la dissonance cognitive. Pour Festinger, les deux cognitions génératrices de ce malaise sont d'une part, que Jones est progressiste et, d'autre part, qu'il tient des propos conservateurs. Tandis que d'après le point de vue d'Eliot Aronson, les deux cognitions génératrices de dissonance sont d'une part, que Jones pense être plutôt quelqu'un de bien (ie qui ne ment pas, qui est honnête et fidèle à ses convictions) et d'autre part, qu'il se comporte comme un hypocrite. Et d'enfoncer le clou en précisant que si d'aventure le fameux Jones se trouve en réalité être un fieffé menteur (et qu'il se sait comme tel), alors aucun malaise ne serait ressenti dans pareil situation, car il n'y aurait alors aucune incohérence au niveau du concept de soi de monsieur Jones.

La position de Thibodeau et Aronson sur le new look est que les conclusions de Cooper et Fazio sur la nécessité de conséquences aversives imputables au sujet peuvent être avantageusement remplacées par des explications s'appuyant sur le concept de soi. Ainsi réfutent-ils l'utilisation que les théoriciens du new-look firent d'une expérimentation de Nel, Helmreich et Aronson (1969). Dans cette expérimentation, les chercheurs demandaient aux participants d'enregistrer une vidéo dans laquelle ils tenaient un discours en faveur de la légalisation de la marijuana. En échange certains recevaient 50 cents tandis que d'autres

## PARTIE THÉORIQUE

recevaient 5 dollars. De plus, il était dit à certains sujets que la vidéo serait montrée à des personnes ouvertement contre la légalisation de la marijuana, tandis que d'autres s'attendaient à ce que le film soit diffusé à des personnes déjà en faveur de la légalisation. Enfin, une troisième condition expérimentale regroupait les sujets auxquels il était dit que leur vidéo servirait à convaincre de jeunes étudiants n'ayant pas d'avis tout fait sur le sujet. Comme les chercheurs le prévoyaient, les sujets n'ayant reçu que 50 cents pour leur participation pensant que leur film serait diffusé à de jeunes gens influençables rapportèrent une attitude plus favorable à la légalisation de la marijuana plus favorables que ceux qui pensaient qu'il serait diffusé à des personnes déjà pour ou déjà contre cette légalisation.

Cooper et Fazio interprétaient ce résultat comme une preuve de la nécessité de conséquences aversives pour l'apparition d'un changement d'attitude (Cooper et Fazio, 1984). Pour Aronson, ce résultat n'est pas du tout incompatible avec la théorie de l'auto-consistance (Thibodeau et Aronson, 1992). En effet, Aronson envisage que la plupart des individus possèdent une bonne idée d'eux même – ce que l'on peut appeler un concept de soi positif. Ainsi, l'idée d'influencer des jeunes étudiants dans le sens d'une légalisation de la marijuana se trouve inconsistante avec l'idée d'une personne moralement respectable. Nous pouvons remarquer que le concept de soi peut amener aux mêmes prédictions que les conséquences aversives proposées par le new look, tout en conservant l'idée d'inconsistance entre les cognitions.

### *La théorie de l’Affirmation de Soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993)*

La théorie de l'affirmation de soi postule, à l'instar de la théorie de l'auto-consistance, que le processus de dissonance est médiatisé par les connaissances sur le Soi (Joshua Aronson, Cohen et Nail, 1999, p.130). Ces deux théories diffèrent toutefois sur la question du rôle exact joué par le Soi, et peuvent notamment mener à des prédictions différentes. En effet aux yeux de cette théorie le Soi d'un sujet est un système global cherchant à se protéger des menaces extérieures. Typiquement, lorsque la théorie de l'auto-consistance prévoit qu'une personne à forte estime de soi sera plus sensible à la dissonance cognitive – dans le cadre d'un essai contrattitudinal réalisé en condition de libre choix par exemple, la théorie de l'affirmation de soi prévoit exactement le contraire. Pour Eliot Aronson, l'inconsistance entre les cognitions à propos d'un soi moral, honnête et cohérent et la cognition « je viens d'écrire sans contrainte un essai qui va à l'encontre de ce que je pense » est plus forte – et, partant, l'amplitude de

## PARTIE THÉORIQUE

dissonance plus importante – que des cognitions à propos d'un soi peu compétent, peu moral et peu honnête dans le même genre de situation. Au contraire, pour Claude Steele et les autres partisans de la self affirmation theory, le schéma des sujets à forte estime de soi serait plutôt du genre « je viens de rédiger sans contrainte un essai qui va à l'encontre de ce que je pense mais, ce n'est pas si grave, car je sais bien que dans le fond je suis vraiment quelqu'un de bien ».

De plus, la théorie de l'affirmation de soi postule que, le Soi d'un sujet étant un système global, une menace envers le Soi peut être contrée sur un autre plan que celui de la menace proprement dite. Reprenons le fameux exemple du fumeur (Festinger, 1957 ; Aronson, 1999). Il se trouve en situation de dissonance cognitive, la cognition « fumeux nuit gravement à la santé » et « je continue de fumer » étant incohérentes entre elles. Steele et al. attirent l'attention sur le fait que cette personne peut résoudre sa situation de dissonance cognitive en repensant au titre de « meilleur parent de l'année » qu'elle aurait obtenu ou en essayant d'obtenir un meilleur bonus dans son travail (Steele, Spencer et Lynch, 1993).

Ainsi en 1993 Steele et al. réalisèrent trois expérimentation pour étayer leur théorie. Une première étude prétextait une démarche de marketing et utilisait le paradigme de la décision. Les sujets commençaient par remplir un questionnaire de personnalité de 480 questions, comportant une sous échelle d'estime de soi, puis ils revenaient la semaine suivante. Dès leur arrivée une semaine plus tard, l'expérimentateur leur remettait une enveloppe contenant le résultat de leur test de personnalité. Les sujets avaient alors une dizaine de minutes pour le lire. Bien-sûr, le résultat du test de personnalité était un faux et servait à manipuler les trois modalités de la variable 'feed-back' avec la possibilité pour chaque participant d'être assigné à la condition 'feed-back positif' ou 'feed-back neutre' ou 'feed-back négatif'. Les auteurs se sont toutefois servi des réponses au test de personnalité pour calculer l'estime de soi de chaque participant et distinguer les sujets à 'haute estime de soi' des sujets à 'faible estime de soi' – et les assigner ensuite équitablement dans chacune des trois conditions de feed-back. Après la lecture de leur résultat au test de personnalité, il était demandé aux sujets d'indiquer leurs goûts en matière de musique. Puis ils devaient classer une dizaine d'album par ordre de préférence. En guise de cadeau, il leur était offert de repartir avec l'album de leur choix – ils devaient opter pour le 5<sup>ième</sup> ou le 6<sup>ième</sup> album de leur classement. Enfin, juste avant de partir, l'expérimentateur demandait au sujet d'évaluer à nouveau les albums de musique, comme il est fait classiquement dans le paradigme de la décision (Brehm, 1956 ; Brehm et Cohen, 1959).

## PARTIE THÉORIQUE

Les résultats de cette première expérimentation, aux yeux des auteurs, sont mitigés. D'abord, ils n'observèrent aucun effet du niveau d'estime de soi dans les conditions de feed-back positif et de feed-back neutre. Ce résultat est à souligner pour les sujets en condition de feed-back neutre, chez lesquels on s'attend à un effet classique de la dissonance cognitive (ie une rationalisation du choix observée par la différence d'évaluation pré-choix et post-choix). Or c'est bien ce que les auteurs observent, mais ils l'observent aussi bien chez les sujets à faible estime de soi que chez ceux à forte estime de soi. Autrement dit, ils n'observent pas, dans ce paradigme là, dans cette expérimentation-là, d'effet de l'estime de soi sur le processus de réduction de la dissonance post-décisionnelle.

Toutefois, en accord avec la théorie de l'affirmation de soi, les sujets en condition de feed-back positif n'ont pas eu recours à la rationalisation, quel que soit leur niveau d'estime de soi. En revanche, les auteurs observent chez les sujets de la condition 'feed-back négatif' un fort effet de l'estime de soi, les sujets à faible estime de soi rationalisant à l'extrême et ceux à forte estime de soi ne rationalisant pas. Ce résultat est assez délicat à interpréter en termes de théories du Soi. En effet, le fait que les sujets à faible estime de soi et feed-back négatif rationalisent fortement est cohérent avec la théorie de l'affirmation de Soi : le Self étant vu comme un réservoir de 'ressources' protectrices des menaces envers l'image de soi, il est alors tout à fait prévisible que les personnes les plus démunies soient les plus sensibles à la dissonance. En revanche, le cas des personnes à forte estime de soi et feed-back négatif serait quant à lui plutôt cohérent avec la théorie de l'auto-consistance – où l'on voit qu'une personne ayant une faible image d'elle-même est moins sensible aux situations de dissonance.

Les auteurs remarquent que les sujets de la catégorie 'feed-back neutre' ne recevaient en réalité aucun feed-back sur leur questionnaire de personnalité de la semaine passée, le formulaire de l'enveloppe qui leur était remise indiquant seulement que les psychologues en charge de leur dossier avaient été débordés et n'avaient pas eu le temps d'effectuer le dépouillement de leurs réponses. Aussi Steele et al. envisagent la possibilité que les sujets des conditions 'feed-back positif' et 'feed-back négatif' aient vu leur attention orientée sur eux-mêmes, tandis que les sujets de la condition 'sans feed-back' auraient conservé une attention orientée vers l'extérieur. Dans une deuxième expérimentation, ils manipulent donc l'attention des sujets, distinguant les sujets focalisant leur attention sur leurs ressources personnelles de sujets conservant leur attention orientée vers l'extérieur. Pour cela, toujours une semaine après avoir fait passer à tous les sujets une échelle d'estime de soi (distinguant ainsi deux catégories de participants à travers cette variable invoquée), ils font remplir à la moitié des

## PARTIE THÉORIQUE

sujets de chaque condition, juste avant l'évaluation des disques, à nouveau la même échelle d'estime de soi. Cette fois-ci, comme ils le prévoyaient, l'estime de soi n'eut aucun effet chez les sujets du groupe contrôle (ceux qui n'avaient pas remplie l'échelle avant de choisir les disques) tandis qu'ils observèrent chez les sujets de la condition 'attention orientée sur les ressources' une différence entre les sujets à faible estime de soi, qui rationalisèrent leur choix, et ceux à forte estime de soi, qui ne rationalisèrent pas. Ainsi les résultats obtenus allaient bien dans le sens de la théorie de l'affirmation de Soi.

Cherchant à lever le maximum d'ambiguïté les chercheurs explorèrent la piste de la fausse attribution dans une troisième et dernière manipulation. Utilisant une procédure d'induction d'humeur, ils soumièrent 33 étudiants à la même procédure, distinguant ceux de la condition 'humeur positive' de ceux de la condition 'humeur négative', n'observant pas d'effet de cette variable sur la rationalisation des sujets – rendant ainsi peu probable la fausse attribution pour les expérimentations 1 et 2 de leur papier.

### *Une tentative de réconciliation*

Ce sont donc ces trois approches, très différentes les unes des autres, que Jeff Stone et Joel Cooper ont tenté de réconcilier dans un modèle plus vaste tachant de déterminer à l'avance dans quelles conditions spécifiques ils s'appliquent, tout en restant le plus fidèle possible à la théorie de la dissonance cognitive. Aussi envisagent-ils le new-look, la théorie de l'auto-consistance et la théorie de l'affirmation de soi comme décrivant différents aspects d'une même réalité et rendant compte du rôle de médiateur et de modérateur que joue le Soi dans le processus d'éveil et de réduction de la dissonance cognitive (Stone et Cooper, 2001). Pour Stone et Cooper les trois approches partagent une vision commune essentielle – ce qu'ils nomment un élément clé en commun. Cette vision essentielle est celle d'un être humain rationalisant (et non un être humain rationnel, comme un sujet naïf pourrait le croire). Aussi les individus agissent d'abord, puis tentent de donner du sens à leurs comportements après. A partir de ce socle commun, la différence entre les trois théories de la dissonance réside dans la place que tiennent les informations que possède chacun sur lui-même.

En fait, le Self Standard Model propose l'idée que les informations sur Soi qu'utilise un sujet dépendent du contexte dans lequel il va procéder à une évaluation de son comportement. Ainsi, lorsqu'un comportement a lieu, le sujet acteur de ce comportement l'évalue selon des standards de jugement. Ces standards peuvent être des critères personnels de jugement, dépendant du sujet – ces critères étant alors qualifiés de 'idiosyncratiques' (Stone et Cooper,

## PARTIE THÉORIQUE

2001). Notons à propos de ce terme qu'il est utilisé en médecine pour décrire la réaction particulière d'un organisme, et qu'il était jadis synonyme d'allergie.

Toutefois, si le contexte est tel que des informations normatives sont rendues saillantes dans l'esprit du sujet, alors ce sont des critères normatifs qui serviront de critère d'évaluation du comportement. Notons que tout comme le proposaient déjà les théoriciens du New Look, le modèle des standards du soi distingue l'éveil de la dissonance et sa réduction.

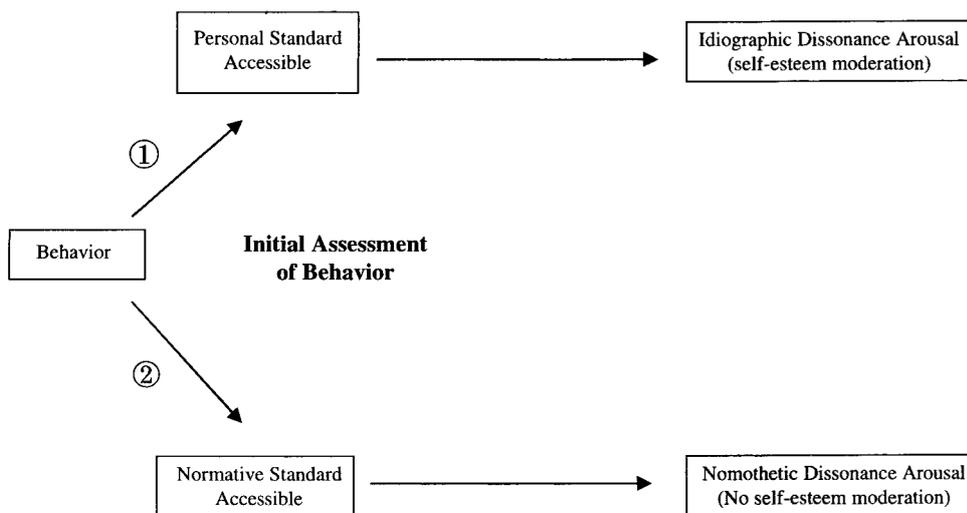


Figure 1 : le processus d'éveil selon le Self Standard Model

Par conséquent, si un individu évalue son comportement selon des critères qui lui sont intrinsèques, alors son estime de soi jouera un rôle modérateur dans le processus d'éveil. En effet, c'est par rapport à des critères personnels qu'il évalue son comportement - c'est donc vis-à-vis de l'idée qu'il se fait de lui-même (Higgins, 1990 ; Higgins, 1996 ; Markus et Kunda, 1986) qu'il va évaluer ce comportement comme étant idiot, amoral ou faiblement compétant. Nous retrouvons alors l'idée d'Eliot Aronson selon laquelle un individu à forte estime de Soi sera plus sensible à l'éveil de la dissonance (l'écart entre l'idée que le sujet se fait de lui-même et la façon dont il agit étant plus important) qu'un sujet à faible estime de soi, l'écart entre l'idée qu'il se fait de lui-même et sa façon d'agir étant alors assez faible.

En revanche, lorsque les critères d'évaluation sont normatifs – ie généraux, 'nomothétiques' (Stone et Cooper, 2001), l'estime de soi du sujet ne rentre pas en ligne de compte dans l'évaluation qu'il fait de son comportement – les critères de jugement n'étant pas directement liés à l'idée qu'il se fait de lui-même. Il n'y a donc pas, dans ce cas de figure, de modération

## PARTIE THÉORIQUE

de l'éveil de la dissonance cognitive par l'estime de soi du sujet.

Pour illustrer cette différence Stone et Cooper emploient l'exemple imaginaire de deux étudiants américains, Georges et Al. Georges est un élève assez doué, il a de bons résultats scolaires ; par ailleurs, il est également assez fort en basket-ball – notamment, il obtient de bons résultats au lancer-franc. Al quant à lui est un élève plutôt médiocre – quant à ses performances au lancer-franc, il n'est en moyenne qu'à 50% de réussite (là où Georges est à 80%). Les auteurs proposent alors deux situations susceptibles d'éveiller la dissonance. La première se passe en classe de géographie, et le professeur interroge un élève, qui reste sec. D'après Stone et Cooper, lorsqu'il s'agit de Georges, nous pouvons prévoir que cette situation éveillera chez lui de la dissonance, car il est habitué à bien répondre aux questions de son professeur, par conséquent ses standards personnels (que l'on peut assimiler ici à une forte estime de soi, dans le sens d'une attente de performance) sont dissonants avec le comportement qu'il vient de commettre – en l'occurrence rester coi devant la question de son professeur.

La situation, bien qu'étant identique, ne déclenche pas la même réaction chez Al, car il est habitué à ne pas connaître la réponse aux questions posées en cours. Ainsi, ses attentes (qui peuvent être assimilées à une faible estime de soi, dans le sens pas d'attente de performance) ne sont pas déçues par son comportement. Nous nous trouvons donc bien dans une situation où l'estime de soi agit comme variable modératrice de l'éveil de la dissonance cognitive.

En revanche, Stone et Cooper proposent une autre situation, pour illustrer cette fois les prévisions du new-look et de sa fameuse nécessité de conséquences aversives. Le new look (Cooper et Fazio, 1984) écarte la question du Soi dans l'analyse qu'il fait de la dissonance cognitive – il écarte même la nécessité de cognitions inconsistantes, préférant la notion de comportement provoquant (ou étant susceptible de provoquer) des conséquences non désirées. Dans cette vision de la théorie, les standards de jugement qu'un individu utilise pour évaluer ses comportements sont des standards hérités de son éducation et appris depuis le plus jeune âge. Ainsi un individu quel qu'il soit intègrerait très tôt dans son développement la notion de ce qui est bien et de ce qui est mal – et le fait de s'attribuer la responsabilité d'un comportement aux conséquences fâcheuses le mettrait mal-à-l'aise – au point de le motiver à réduire sa situation de dissonance. Pour illustrer le fait que cette vision des choses peut être pertinente dans certains contextes, Stone et Cooper reprennent le cas de Georges et Al, qui se trouvent cette fois non pas en cours de géographie mais sur un terrain de basket-ball. Leur

## PARTIE THÉORIQUE

équipe est menée, et la sonnerie marquant la fin du match va retentir juste après que le dernier lancer-franc, en faveur de l'équipe de Al et Georges, ne soit tiré. La situation en fait est extrêmement simple. Si le tireur du lancer marque, le match est gagné ; dans l'autre alternative, le match est perdu.

La théorie de l'auto-consistance prévoit dans cette situation que Georges se trouverait en situation de dissonance cognitive en cas d'échec aux lancers-francs contrairement à Al, qu'un échec confirmerait dans ses faibles attentes en termes de performances au basket-ball. Le modèle des standards du Soi, quant à lui, prévoit dans une telle situation que Georges et Al se trouveraient alors l'un et l'autre en situation de dissonance cognitive en cas d'échec aux lancers-francs, précisément en raison des conséquences aversives dont parle le new-look de Cooper et Fazio. En effet dans une telle situation, les normes générales (nomothétiques) prévoient que chacun se surpasse pour apporter la victoire à son équipe. Un échec impliquerait que la personne ayant loupé son lancer soit en fin de compte personnellement responsable de la défaite (les fans de football les plus anciens d'entre nous peuvent imaginer ce qui a dû se passer dans la tête de David Ginola lors du France-Bulgarie de 1993 !). Ainsi c'est bien le contexte qui fait qu'à ce moment-là les standards personnels de jugement (idiosyncratiques) ne sont pas pertinents pour évaluer la performance tandis que la norme nomothétique est la première qui vient à l'esprit.

D'un point de vue expérimental, Stone et Cooper citent la fameuse expérimentation de Glass (1964), dans laquelle ce dernier adapte l'expérience de Milgram dans le cadre de la dissonance cognitive. Dans cette expérimentation le chercheur manipule l'estime de soi du sujet à travers la restitution d'un faux feed-back à un test de personnalité. Ainsi dans une condition expérimentale le sujet s'entend dire qu'il est doté d'une personnalité très intéressante, forçant le respect et provoquant la sympathie, tandis que dans une autre condition le sujet apprend qu'il est doté d'une personnalité plutôt passe partout et appartient davantage à la catégorie des suiveurs qu'à celle des leaders. Les participants sont alors amenés à infliger des chocs électriques suivant une condition de libre choix ou de non choix, la variable dépendante étant l'intérêt que le sujet accorde au compère recevant les chocs.

Il a été observé que les sujets en conditions de forte estime de soi ont accordé moins d'intérêt au compère que les personnes dans la condition de faible estime de soi. Ainsi, les sujets à forte estime de Soi ont éprouvé le besoin de rationaliser leur comportement (qui ne correspondait pas à l'idée qu'il se faisait d'eux même de par le récent feed-back qui leur avait

## PARTIE THÉORIQUE

été fait) tandis que ceux de la condition faible estime de soi n'ont manifestement pas ressenti de malaise dû à la dissonance – précisément parce qu'ils ne se trouvaient pas en situation de dissonance cognitive à ce moment-là.

Quelques années plus tard, Cooper et Duncan (1971) ont utilisé la même opérationnalisation de l'estime de soi dans le cadre du paradigme de la soumission induite. Il était demandé à des étudiants de rédiger un essai contrattitudinal juste après qu'ils aient rempli un test de personnalité et reçu un feed-back manipulé en forte estime de soi vs. Faible estime de soi. S'ensuivait alors une classique mesure d'attitude. Cooper et Duncan observèrent alors que tous les participants de la condition choix rapportèrent une attitude allant dans le sens de leur essai (comparativement aux sujets de la condition non-choix), indépendamment de leur niveau d'estime de soi – ce qui allait contre les prévisions du modèle d'auto-consistance.

L'explication d'un tel résultat proposée par le modèle des standards du soi réside dans la formulation utilisée par l'expérimentateur lors de l'invitation à rédiger l'essai contrattitudinal. En effet, il est de coutume dans ce paradigme de justifier la demande d'un essai allant contre l'avis personnel du sujet ; Or dans cette expérimentation, l'expérimentateur s'adressait aux étudiants en disant : « nous pensons savoir ce que la plupart des étudiants pensent de cette question » puis il ajoutait « nous avons suffisamment d'essais en faveur de (la position proattitudinale) ; nous avons désormais besoin d'essais en faveur de l'autre point de vue ».

D'après Stone et Cooper, le fait que l'expérimentateur évoque l'opinion de « la plupart » des étudiants rendrait saillant chez les sujets de l'expérimentation des critères nomothétiques d'évaluation, ce qui expliquerait alors l'inhibition de l'effet modérateur de l'estime de soi sur l'éveil de la dissonance cognitive.

Pour étayer ce point de vue, Stone et Cooper citent une étude de Jeff Stone (1999) dans laquelle deux expérimentations sont réalisées en manipulant les critères d'évaluation des participants. Pour ce faire il est demandé aux sujets de décrire une personne imaginaire prénommée Donald, et de décrire cette personne cible comme étant quelqu'un de compétent. Dans une condition expérimentale, il est demandé aux participants de décrire Donald suivant leurs propres critères de compétence (condition idiosyncratique), tandis que dans l'autre condition il leur est demandé de décrire Donald suivant les critères de compétence utilisés par la plupart des gens (condition nomothétique). Une première expérimentation utilisait le paradigme du choix (Brehm, 1956 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993), tandis que la deuxième

## PARTIE THÉORIQUE

se plaçait dans le cadre du paradigme de soumission forcée (Cooper et Duncan, 1971). Dans les deux cas, les résultats observés montrent que dans la condition d'amorçage idiosyncratique, les participants à forte estime de soi rationalisent leur comportement contrairement aux sujets à faible estime de soi, tandis que dans la condition d'amorçage nomothétique, les participants rationalisent leur comportement quel que soit leur niveau d'estime de soi.

Après l'éveil de la dissonance cognitive vient l'étape de sa réduction. Là encore le rôle du Soi, selon le modèle des standards du soi, va dépendre de la situation dans laquelle se trouve le sujet – notamment les informations accessibles juste après l'éveil.

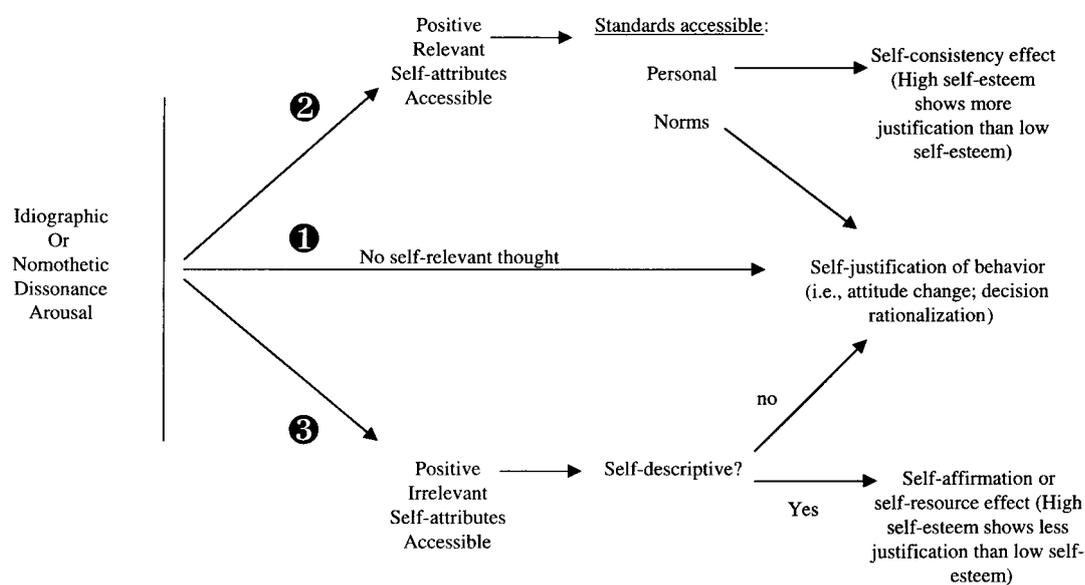


Figure 2 : le processus de réduction de la dissonance selon le MSS

Pour les théoriciens du modèle de l'affirmation de Soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993 ; J. Aronson, Cohen et Nail, 1999), les ressources personnelles qu'un individu possède en termes de croyances positives sur lui-même peuvent l'aider à se protéger de la menace éveillée par la situation de dissonance cognitive. Les personnes à fortes estime de Soi ayant des idées plus positives sur elles-mêmes et plus stables (Higgins, 1989, 1990) que les personnes à faible estime de soi seraient, selon cette théorie, moins sujettes à la recherche de rationalisation. Ainsi, les personnes à forte estime de soi seraient moins touchées par la dissonance cognitive que les personnes à faible estime de soi – ce qui représente une analyse exactement contraire à celle du modèle de l'auto-consistance (Aronson, 1968 ; Thibodeau et Aronson, 1992). Pour prédire quelle théorie s'applique après un éveil de la dissonance cognitive chez un individu, le modèle des standards du soi propose d'observer la nature des informations positives sur lui-même saillantes chez le sujet juste après l'éveil. Si

## PARTIE THÉORIQUE

ces informations sont sans rapport avec le comportement problématique, alors il est prévisible qu'elles aident le sujet à restaurer une image positive de lui-même, sans passer par l'étape de rationalisation comportementale, donc sans passer par une réduction classique de la dissonance cognitive (Blanton, Cooper, Skurnik et J. Aronson, 1997 ; Simon, Greenberg et Brehm, 1995 ; Steele, 1988). Dans ce cas-là, les personnes à forte estime de soi sont moins sujettes à éprouver de la dissonance dans la mesure où le nombre d'attributs positifs sur eux-mêmes est plus important que pour les personnes à faible estime de soi. En revanche, si les informations positives sur soi sont en rapport avec le comportement problématique, alors elles ne font qu'accroître le malaise dû à la dissonance car plutôt que de distraire l'attention du sujet en le focalisant sur autre chose que son comportement générateur de dissonance, elles soulignent au contraire l'incohérence, mettant en quelque sorte l'emphase sur le sujet problématique.

Pour illustrer cette idée, Stone et Cooper reprennent l'exemple de Georges et Al, et se demandent comment l'évocation d'une ressource positive peut aider Georges, juste après qu'il soit resté sans réponse devant la question de son professeur de Géographie. Dans un premier cas, imaginons que Al rappelle à Georges son excellente performance au dernier match de basket-ball. Pour les auteurs du MSS, il est à prévoir que cette ressource positive personnelle, sans rapport avec l'acte problématique de Georges, aide ce dernier à protéger son système de soi global et lui permette de retrouver une situation de confort satisfaisante sans qu'il n'ait besoin de réduire la dissonance cognitive éveillée par sa réponse erronée en classe.

En revanche, imaginons que Al, dans les mêmes conditions, rappelle à Georges à quel point il est un très bon élève en classe. D'après Stone et Cooper, cette information, en rapport avec l'acte problématique de Georges, ne ferait qu'accroître le malaise de la dissonance, connectant alors Georges à des standards d'évaluation personnels, en l'occurrence particulièrement élevés dans le cas du bon élève qu'il est d'habitude.

En 1995, Joshua Aronson, Hart Blanton et Joel Cooper ont fait remplir à des étudiants un test de personnalité, avant de les soumettre à une procédure de soumission forcée leur demandant de rédiger, sous condition de choix fort et de choix faible, un essai donnant des arguments pour que leur université diminue les aides financières pour les étudiants souffrant de handicap. Après la rédaction de l'essai, il était proposé aux étudiants de lire les résultats de leur test de personnalité – notamment les paragraphes concernant les domaines dans lesquels ils avaient particulièrement performé. La liste des paragraphes proposés contenait à la fois des

## PARTIE THÉORIQUE

domaines en relation avec leur comportement contrattitudinal (comme la compassion) et aussi des domaines sans lien direct avec leur comportement problématique (comme par exemple la créativité). Les résultats montrent que les sujets en condition de dissonance ont évité les paragraphes concernant des domaines en lien avec leur comportement problématique, préférant manifestement se concentrer sur des domaines leur permettant de penser à autre chose qu'à leur récent comportement. Ce résultat fut confirmé plus tard par une étude utilisant le changement d'attitude comme mesure de réduction de la dissonance cognitive (Blanton, Cooper, Skurnik et J.Aronson, 1997). Cette fois, les chercheurs avaient fait du feed-back une variable indépendante en distinguant le feed-back en lien avec le comportement problématique du feed-back sans rapport avec le comportement problématique. Ils observèrent que les sujets de la condition 'choix fort' (donc en situation de dissonance cognitive) ayant reçu un feed-back en rapport avec le comportement problématique rapportèrent une attitude allant davantage dans le sens de l'essai contrattitudinal que les sujets de la condition 'choix fort sans feed-back').

Ainsi le modèle des standards du soi permet-il de mieux prévoir le mécanisme de réduction de la dissonance cognitive, selon les standards d'évaluation disponibles pour les sujets en situation de rationaliser (ou pas) leur comportement problématique, que l'éveil de la dissonance fasse suite à une violation de standards de jugement personnels (éveil idiosyncratique, comme lorsque Georges répond de façon erronée en cours de géographie) ou une violation de standards de jugement normatifs (comme lorsque Georges ou Al font perdre leur équipe de basket-ball en loupant le tout dernier lancer-franc de la partie). Plusieurs cas de figure sont à envisager.

Le cas le plus simple est celui du premier chemin de la figure 2. Le sujet ne possède pas d'information pertinente sur lui-même au moment de réduire l'inconfort de l'éveil de la dissonance : il rationalise alors son comportement, comme le font classiquement les sujets de bien des expérimentations traitant de dissonance cognitive (e.g Festinger et Carlsmith, 1969 ; Brehm et Cohen, 1962 ; Randles, Inzlicht, Proulx, Tullet et heine, 2015).

L'autre possibilité est que des caractéristiques personnelles positives soient accessibles au sujet en situation de dissonance. Il est alors nécessaire de distinguer deux possibilités. Soit ces caractéristiques personnelles sont sans rapport direct avec la nature du comportement problématique, et elles détournent alors l'attention du sujet qui n'a plus besoin de rationaliser son comportement. Dans ce cas de figure, ce sont les sujets à forte estime de soi

## PARTIE THÉORIQUE

qui sont les plus affranchis du processus de réduction classique de la dissonance, puisqu'ils ont tendance à s'attribuer davantage de caractéristiques positives (Brown, 1986 ; Campbell, 1990 ; Campbell et Lavalée, 1993). Ce cas de figure est illustré par le chemin 3 de la figure 2 (Blanton et al., 1997 ; Galinsky et al., 2000 ; Simon, Greenber et Brehm, 1995). C'est dans cette situation, et uniquement dans celle-ci, que les sujets à forte estime de soi présentent moins de besoin de rationalisation comportementale.

Enfin, il se peut que l'attention du sujet soit portée sur des qualités personnelles en rapport avec le comportement problématique. Cette situation est illustrée par le chemin 2 de la figure 2. Dans ce cas-là, il est à prévoir que le sujet s'engage dans une classique rationalisation de son comportement. Toutefois, deux possibilités sont encore à envisager - c'est la dernière fois ! Si les critères de jugement disponibles sont des normes générales (venant de la société, de l'éducation ou autre), alors l'estime de soi de la personne ne modère pas le processus de réduction. En revanche, si les critères d'évaluation sont des standards personnels, alors il est à prévoir que l'estime de soi du sujet médiatisera le processus de réduction de la dissonance cognitive, comme le décrit la théorie de l'auto consistance.

Ainsi le modèle des standards du soi réconcilie trois approches majeures du rôle du soi dans la théorie de la dissonance cognitive. Toutefois il nous semble qu'un point commun à toutes ces approches est qu'elles manipulent la saillance du soi par le biais d'opérationnalisations coûteuse en terme cognitif – à savoir des formulaires à remplir, des tests de personnalité ou des mesures d'estime de soi. Même si le travail de laboratoire est essentiel à la compréhension fine de ce qui se passe dans l'esprit de chacun, une tradition typique de la psychologie sociale est de faire en sorte que le laboratoire reproduise le plus fidèlement possible le monde réel tel qu'il est au dehors des murs de l'université (Elliot Aronson, in Harmon-Jones et Mills, p. 108). Les situations de la vie courante où l'on remplit un questionnaire d'estime de soi juste avant de se retrouver gêné parce que face à une incohérence personnelle semblent rares. Les théoriciens de la fausse attribution (Zanna et Cooper, 1974) ont eu une bonne idée lorsqu'ils ont induit une situation de dissonance cognitive auprès de sujets se trouvant en présence de photos de guerre, de photos érotiques ou encore de photos d'interventions chirurgicales (Drachman et Worchel, 1976). Certes, les endroits tapissés de tels clichés sont sans doute assez rares dans la vraie vie – toutefois ce genre de distraction cognitive nous semble intéressante dans la mesure où elle se rencontre certainement plus fréquemment dans le monde réel, fut-ce sous des formes parfois différentes. Aussi quelques expérimentations autour du soi et de la dissonance cognitive ont été menées dans cette voix – c'est ce que nous

nous proposons d'aborder maintenant.

### **Une autre piste de recherches sur le Soi dans la théorie de la dissonance cognitive**

C'est en 1980 que paru dans le JPSP un article de Michael Scheier et Charles Carver sur la distinction entre le Soi public et le Soi privé du sujet. Dans cette étude les auteurs se questionnent à propos des cognitions rendues résistantes par l'attention que les sujets portent sur eux-mêmes (self-directed attention). Ils partent notamment d'une étude antérieure (Wicklund et Duval, 1971, exp 2). Dans cette expérimentation, Wicklund et Duval manipulaient l'attention des sujets à l'aide d'une caméra de télévision. La procédure consistait dans la rédaction d'un essai contrattitudinal manipulant l'engagement (libre choix vs. Non choix). La moitié des sujets étaient placés devant une caméra de télévision. Les résultats montrèrent un changement d'attitude plus important chez les sujets face à une caméra que chez ceux, également en condition de libre choix, qui ne se trouvaient pas devant une caméra.

A partir de ce résultat, Scheier et Carver s'interrogent sur le timing de l'éveil de l'attention sur soi chez les sujets en situation de dissonance. Ainsi, ils envisagent que la cognition la plus résistante au changement sera celle associée à l'éveil du soi du sujet. Ils manipulent cette donnée dans le cadre d'une classique procédure de soumission forcée. Dans une condition expérimentale, le soi des sujets est éveillé lors de la mesure de l'attitude initiale (les connaisseurs noteront que cette procédure est assez rare dans la littérature sur le changement d'attitude), tandis que dans l'autre condition expérimentale le soi est éveillé lors de la rédaction de l'essai contrattitudinal. Les résultats obtenus dans cette première expérimentation n'ont pas reproduit ceux précédemment observés. En effet, si les chercheurs observent bien un changement d'attitude dans les conditions contrôle de leur plan expérimental (une différence choix – non choix, en absence de miroirs), ils n'observent pas de différence d'attitude entre les conditions non choix et les conditions choix avec éveil du soi – que l'éveil du soi ait lieu lors de la mesure de l'attitude initiale ou qu'il ait lieu lors de la rédaction de l'essai contrattitudinal. Si ce résultat se comprend aisément pour les sujets dont le Soi fut éveillé lors de la mesure de l'attitude initiale, il semble plus délicat à interpréter pour les sujets dont le Soi fut éveillé lors de la rédaction de l'essai.

Un détail d'importance est toutefois à noter quant à l'opérationnalisation de l'éveil du Soi. En effet, dans les expérimentations précédentes (Insko, Worchel, Songer et Arnold, 1973 ;

## PARTIE THÉORIQUE

Wicklund et Duval, 1971), le Soi des sujets était éveillé par la présence d'une caméra de télévision, alors que Scheier et Carver ont quant à eux utilisé la présence de miroirs (Carver et Scheier, 1978). Par conséquent, les sujets des études antérieures voyaient leur Soi publique éveillé lors de la rédaction de leur essai contrattitudinal, tandis que les sujets face à des miroirs se trouvaient en condition d'éveil du Soi privé. Bien des recherches montrent que ces différents aspects du Soi sont importants à prendre en compte dans la mesure où ils orientent l'attention du sujet sur des aspects différents de lui-même – nous avons vu dans la mesure des standards du soi à quel point cette notion est importante lorsqu'il s'agit d'observer l'éveil et la réduction de la dissonance cognitive.

Aussi Scheier et Carver ont-ils répliqué leur première expérimentation en distinguant cette fois le type d'éveil du Soi. Oubliant la mesure d'attitude pré-expérimentale, ils manipulèrent la liberté de choix comme dans leur première expérimentation afin de comparer l'attitude post-expérimentale rapportée par les sujets en condition non-choix à trois conditions choix : une condition choix sans éveil du Soi, une condition choix dans laquelle le Soi des sujets est éveillé par la présence d'un miroir, et une condition choix dans laquelle le Soi du sujet est éveillé par la présence d'une caméra de télévision. Les résultats, en plus de répliquer les effets classiques de la dissonance par une différence d'attitude choix-non choix sans éveil du soi, confirmèrent que la présence de caméra amplifie la rationalisation des sujets, tandis que la présence de miroir ne provoque pas de différence. Ainsi, les résultats montrent une différence significative entre l'attitude rapportée par les sujets en condition de choix face caméra et les sujets en condition de choix sans éveil du Soi, cette différence d'attitude allant dans le sens du comportement contrattitudinal au profit des sujets face à une caméra. En revanche, une telle différence n'est pas observée chez les sujets face à un miroir. Même si l'inhibition du changement d'attitude est moins flagrante que dans l'expérimentation précédente, l'attitude des sujets en condition choix face à un miroir n'est pas différente de l'attitude rapportée par les sujets en condition de choix sans éveil du soi.

Par ailleurs, les auteurs ont mesuré dans cette deuxième expérimentation la qualité de l'essai perçue par les sujets l'ayant rédigé. Très exactement, ils demandaient aux sujets d'évaluer la radicalité des propos tenus dans l'essai contrattitudinal (« How strong was the position taken in your essay ? »). Les résultats sont intéressants, dans la mesure où les moyennes des trois groupes expérimentaux des conditions choix diffèrent significativement. Comme peut le prévoir le lecteur attentif, les sujets face à une caméra sont ceux qui ont évalué leur essai comme étant le plus radical, tandis que ceux en condition choix sans éveil du soi l'ont évalué

## PARTIE THÉORIQUE

comme étant plus modéré – quant aux sujets face à un miroir, ce sont ceux qui ont évalué leur essai contrattitudinal comme étant le moins radical dans ses propos. Ce résultat va dans le sens de ce que prévoient les auteurs en termes de cognition résistante. Il semblerait en effet que l'éveil du Soi privé des sujets se trouvant face à un miroir ait rendu saillant l'attitude initiale de ces derniers, bloquant ainsi le changement d'attitude. Ainsi ils se sont rabattus sur une distorsion de la réalité, en modifiant leur perception de leur essai. En effet, Scheier et Carver ont demandé à deux juges d'évaluer à l'aveugle la radicalité des essais rédigés dans toutes les conditions expérimentales. Il s'est avéré que les essais des sujets de la condition choix face à un miroir n'étaient objectivement en rien plus modérés que les autres essais. Ainsi, en même temps que l'augmentation de la rationalisation comportementale par l'éveil du Soi public se confirme dans cette deuxième expérimentation, il semblerait bien que l'éveil du Soi privé inhibe le classique changement d'attitude, au profit d'une espèce de trivialisat ion – en l'occurrence, la distorsion de la perception de la radicalité des propos tenus lors de la rédaction de l'essai.

Pour valider la différence de résultats observée selon que le Soi des sujets est éveillé par une caméra ou bien par un miroir, Scheier et Carver ont réalisé une troisième expérimentation, dans laquelle ils distinguent cette fois les sujets selon leurs prédispositions en termes de type de conscience de soi. Ainsi ils distinguent les sujets au fort Soi public - faible soi privé des sujets au fort Soi privé - faible Soi public, dans la même procédure de soumission forcée que dans les deux expérimentations précédentes. Ils ont utilisé pour cela, plusieurs semaines avant l'expérimentation, l'échelle de conscience de soi de Fenigstein et al., 1975. Cette échelle comporte deux sous échelles, une sous échelle de conscience de soi public et une sous échelle de conscience de soi privé. Les participants à l'expérimentation ont été séparés en deux groupes, un groupe dit de 'soi privé fort' et un groupe qualifié de 'soi public fort'. Le groupe de 'soi privé fort' était constitué de sujets se trouvant au-dessus de la médiane de la sous-échelle de conscience de soi privé et en-dessous de la médiane de la sous échelle de conscience de soi public, tandis que le groupe de sujets baptisé 'soi public fort' était constitué de sujets ayant scoré au-dessus de la médiane de la sous échelle de conscience de soi public et en dessous de la médiane de conscience de soi privé. Les sujets furent alors aléatoirement répartis dans des conditions choix-non choix aux procédures identiques à celles des expérimentations 1 et 2.

Comme les chercheurs l'avaient supposé, seuls les participants de la condition choix – soi public fort ont rapporté une attitude plus élevée (dans le sens de l'essai contrattitudinal) que

## PARTIE THÉORIQUE

les sujets des trois autres conditions, chez qui les moyennes d'attitude n'étaient pas significativement différentes. Notamment, les résultats ne montraient pas de différence choix – non choix chez les sujets de la condition 'soi privé fort'. En revanche ces derniers, à l'instar des sujets de l'expérimentation 2 qui se trouvaient face à un miroir, jugèrent en condition choix leurs propos comme étant moins extrêmes que les sujets des trois autres conditions – notamment les sujets de la condition non choix – soi privé fort. Comme dans la deuxième expérimentation de leur étude, Scheier et Carver avaient demandé lors de cette troisième expérimentation à des juges d'évaluer à l'aveugle la teneur des propos exposés dans les essais des quatre conditions expérimentales différentes, sans que ceux-ci n'y voient aucune différence.

Cette série de trois études nous semble intéressante à plus d'un titre. Bien qu'étant assez anciennes, elles ouvrent une voix originale d'opérationnalisation d'éveil du Soi des sujets expérimentaux, tout en soulignant que des différences contextuelles peuvent conduire aux mêmes prédictions que des observations basées sur des différences intrinsèques aux sujets. Ainsi, tout en étant compatible avec les prédictions du modèle basé sur les standards du soi (Stone et Cooper, 2001), elle rappelle que bien des caractéristiques peuvent changer une condition expérimentale (en l'occurrence une présence de miroir, de caméra ou d'aucun objet de la sorte). A une époque où les réseaux sociaux font partie intégrante de la vie de chacun et où le multimédia se démocratise à grande vitesse, les perspectives, en termes de prédictions in vivo, semblent tout à fait intéressantes.

Aussi devons-nous, avant d'entrer dans la partie expérimentale de ce travail de recherche, envisager une troisième famille de recherche sur le Soi et la théorie de la dissonance cognitive, qui mobilise un aspect particulier du Soi, à savoir l'identité sociale (Tajfel, 1978).

## **Dissonance cognitive et groupe**

La théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) a connu un énorme succès en termes de production scientifique. Une requête sur psycinfo sur les mots clé 'cognitive dissonance' renvoi plus de 1700 résultats. Souvent, cette théorie est abordée par les chercheurs comme un phénomène intra-individuel. Pourtant, c'est en observant les membres d'une secte millénariste que Léon Festinger a eu l'intuition de sa théorie. De plus, dans son ouvrage de 1957, il consacre trois chapitres au rôle du support social. Ainsi, le groupe social est au centre de la

## PARTIE THÉORIQUE

théorie de la dissonance cognitive depuis toujours, à tel point que pour Festinger, « Le groupe social est l'une des principales sources de dissonance cognitive pour un individu, et l'un des principaux moyens d'éliminer ou de réduire la dissonance qu'il est susceptible d'éprouver<sup>8</sup> ».

Toutefois, aux dires même des chercheurs (Cooper et Stone, 2000 ; McKimmie, 2015 ; Zanna et Sand, 1987), la tradition de recherche sur la dissonance s'est longtemps concentrée sur un individu agissant seul, indépendamment de la prise en compte de son environnement social. Ainsi, d'après Cooper et Stone (2000), il fallut presque un quart de siècle pour qu'une expérimentation observe les prédictions de la théorie de la dissonance cognitive en contexte de soutien social (Stroebe et Diehl, 1981 ; Zanna et Sande, 1987).

Pour Festinger, la première source de dissonance générée par le groupe social est le désaccord avec autrui. Dans son ouvrage de 1957, il commence par revenir sur les phénomènes d'influence social, avançant que, d'après lui, les processus de communication et d'influence sociale sont profondément intriqués aux processus de dissonance cognitive (p.177).

Dans un article (Festinger et Aronson, 1960, in Cartwright D., Zander A. Group Dynamics), tout comme dans son ouvrage de 1957, il illustre ce point de vue par des exemples tirés de la vie courante, étayés par des recherches expérimentales. Toutefois, ces travaux de recherche sont antérieurs à la théorie de la dissonance cognitive (Back, 1951 ; Festinger, 1951 ; Schachter, 1951), ou ne mobilisent pas le corpus théorique de la dissonance (Zimbardo, 1959).

Aussi a-t-il fallu attendre les travaux de Matz et Wood (2005), pour que la théorie de la dissonance cognitive dans le cadre du désaccord avec autrui soit observée de façon expérimentale.

### **Le groupe comme source d'éveil de la dissonance cognitive**

Dans leur première expérimentation, Matz et Wood ont rassemblé des étudiants par groupes de 4 à 6. Il y avait en tout 142 femmes et 47 hommes. Les participants à l'étude étaient informés qu'il s'agissait d'évaluer les capacités des individus à prédire le cours d'une discussion de groupe. Ils commençaient par remplir un questionnaire d'attitudes sur sept sujets très clivants (peine de mort, augmentation des droits d'inscription universitaire, avortement, ...). Il était dit à chaque étudiant qu'un de ces sujets serait retenu pour faire

---

<sup>8</sup> The social group is at once a major source of cognitive dissonance for the individual and a major vehicle for eliminating and reducing the dissonance which may exist in him.

## PARTIE THÉORIQUE

l'objet d'un échange ultérieur entre membres du groupe. Dans une première condition expérimentale, les étudiants étaient informés qu'ils auraient à discuter du sujet retenu. Dans une deuxième condition expérimentale, il était dit aux étudiants qu'ils devraient discuter du sujet afin de se mettre d'accord sur un consensus. Enfin, dans une troisième condition expérimentale, il était dit aux étudiants qu'ils n'auraient pas à discuter du sujet avec les autres membres du groupe, mais qu'ils devraient à la place remplir un questionnaire d'évaluation des autres membres.

Les étudiants remplissaient le questionnaire d'attitude dans des boxes individuels. À l'issue, les expérimentateurs choisissaient pour chaque étudiant un sujet sur lequel il avait rapporté une réponse extrême, ie 1 – 2 ou 8 – 9 sur une échelle de Likert en 9 points. En condition « accord », le sujet choisi était indiqué à l'étudiant avec, sur la même feuille, les réponses des autres membres du groupe. Les réponses des autres membres s'écartaient au maximum d'un point de la réponse du sujet. En condition désaccord, les réponses fictives des autres membres du groupe s'écartaient au maximum d'un point de la réponse opposée à celle du sujet. Ainsi, en condition « accord », un participant ayant répondu « 2 » pouvait lire que les autres participants à l'étude avaient répondu « 1 », « 2 » ou « 3 », tandis qu'en condition « désaccord », un participant ayant répondu « 2 » sur le sujet choisi pouvait lire que les autres participants avaient répondu « 7 », « 8 » ou « 9 ».

Par ailleurs, il était demandé aux étudiants de la condition « discussion » et de la condition « consensus » d'écrire comment ils imaginaient la discussion, tandis que les étudiants de la condition « sans discussion » devaient remplir le questionnaire d'impression sur les autres participants.

À l'issue, chaque participant remplissait un questionnaire d'émotion directement inspiré du thermomètre de dissonance d'Elliot et Devine (1994 ; 1999). Une liste de 24 mots ou courtes expressions était proposée aux participants qui devaient les noter de « 1 – Ne s'applique pas du tout » à « 7 – S'applique tout à fait ». Puis chaque groupe remplissait un questionnaire évaluant leur perception du groupe et leurs prévisions quant au climat des futurs échanges.

Les analyses révélèrent que les participants en condition « discussion » et « consensus » rapportèrent plus d'inconfort lorsque les autres membres du groupe se trouvaient en « désaccord » que lorsqu'ils se trouvaient en « accord », ce qui ne fut pas le cas des participants de la condition contrôle. Au terme de toutes les analyses, les chercheurs

## PARTIE THÉORIQUE

constatèrent que le simple fait d'être en désaccord avec autrui provoquait chez les sujets de l'inconfort, cet inconfort augmentant avec la pression du groupe.

Pour s'assurer que l'inconfort observé lors de leur première étude était bien dû à une situation de dissonance cognitive, et pas à un phénomène d'anticipation de conflit ou de crainte de rejet par les autres membres du groupe lors de la discussion, Matz et Wood réalisèrent une deuxième étude, introduisant cette fois-ci des facteurs connus pour leur réduction de la dissonance cognitive : l'absence de choix (Brehm et Cohen, 1962) et l'affirmation de soi (Steele, 1988).

Cette fois-ci, tous les participants s'attendaient à prendre part à un échange avec d'autres membres du groupe en désaccord avec eux, dans le but d'obtenir un consensus. Après s'être rencontrés par groupe de 4 à 6 personnes, chaque participant commençait par lire dans un box individuel un rapport concernant une catastrophe aérienne. Il était alors demandé de se positionner sur une échelle allant de « -4 – définitivement coupable de négligence » à « +4 - définitivement non coupable de négligence ». L'échelle ne comportant pas de zéro, chaque participant devait choisir un camp. Après avoir noté leur jugement, il était demandé à chaque participant de noter par écrit deux ou trois raisons justifiant leur verdict.

Les groupes auxquels s'attendaient à participer chaque étudiant comportaient trois autres membres. Ceux qui étaient partisan de la culpabilité pouvaient lire que les trois autres membres avaient coché « +3 », « +2 » et « +3 », tandis que ceux qui s'étaient déclarés en faveur d'une non culpabilité pouvaient lire que les trois autres membres avaient coché « -3 », « -2 » et « -3 ».

Dans la condition expérimentale « non choix », les sujets pouvaient lire sur leur livret qu'ils avaient été désigné pour défendre un point de vue en particulier, quel que puisse être leur point de vue personnel. Toutefois, les expérimentateurs ont assigné aux participants de cette condition le point de vue qui était réellement le leur. Dès que les participants de cette condition avaient reçu le jugement des trois autres membres du groupe, ils remplissaient le questionnaire d'émotion et le questionnaire final.

Dans la condition « affirmation de soi », après avoir reçu le jugement des autres membres de leur groupe, les participants devaient décrire quatre situations dans lesquelles ils avaient mobilisé un des aspects d'eux-mêmes qu'ils préfèrent (Vance, Devine et Barron, 1997). Ils remplissaient ensuite le questionnaire d'affects et le questionnaire final de l'étude.

## PARTIE THÉORIQUE

Enfin, en condition « contrôle », les participants remplissaient le questionnaire d'affect et le questionnaire final juste après avoir reçu le jugement des autres membres de leur groupe.

Les analyses permirent d'observer que les sujets de la condition contrôle, c'est-à-dire en libre choix et sans possibilité de se livrer à une affirmation de soi, furent ceux qui rapportèrent le plus d'inconfort psychologique.

Ainsi les deux premières études de Matz et Wood (2005) semblent confirmer les intuitions de Festinger (1957) : le fait, pour un individu, de savoir qu'il a une opinion en désaccord avec l'opinion d'autres membres de son groupe, est source d'éveil de dissonance cognitive. Aussi, lors d'une troisième expérimentation, les chercheurs ont travaillé à vérifier une autre intuition de Festinger : le groupe peut aussi être un moyen de réduire le malaise éveillé par une situation de dissonance cognitive.

### **Le groupe comme moyen de réduction de la dissonance cognitive**

Pour ce faire, ils ont repris le scénario de l'étude 2, en opérationnalisant trois possibilités pour un groupe de réduire la dissonance cognitive d'un individu : permettre à celui-ci de changer d'opinion afin de rallier l'opinion des autres membres de son groupe, permettre à l'individu de convaincre les autres membres de son groupe afin qu'ils rallient son propre point de vue, ou enfin permettre à l'individu de se rapprocher d'un autre groupe, partageant les mêmes opinions que lui.

À noter que cette dernière possibilité devrait à priori être moins efficace que les deux autres, puisque dans ce cas précis la situation de conflit n'est pas résolue, contrairement au cas où l'individu réussit à convaincre les autres membres de son groupe ou lorsqu'il change lui-même sa propre opinion afin de la rendre conforme à celle de son groupe.

La méthode expérimentale utilisée par les chercheurs fut la suivante : chaque participant était amené à rendre son verdict, suivant la même procédure que dans l'étude deux. Il était également demandé aux participants de justifier leur point de vue en développant par écrit deux ou trois arguments qui seraient présentés par la suite aux autres jurés de leur groupe. Puis chaque participant était informé que les autres membres de leur groupe s'étaient chacun prononcés pour un autre verdict qu'eux. Chaque participant remplissait alors le questionnaire d'émotions et le questionnaire concernant leurs prévisions sur la discussion de groupe. Alors, chaque participant recevait la justification des autres jurés. Les arguments avaient été rédigés par les chercheurs et étaient volontairement assez peu convaincants.

## PARTIE THÉORIQUE

Dans la condition « persuasion », il était demandé à chaque participant de rendre un deuxième verdict, juste après avoir consulté les arguments des autres jurés de l'expérience. Puis, la moitié des participants de cette condition apprenait que les participants avaient changé leur verdict, allant ainsi dans le même sens qu'eux. L'autre moitié quant à elle apprenait que les autres participants avaient maintenu leur verdict. Pour cette dernière moitié, le conflit n'était donc pas résolu. Enfin, chaque participant remplissait à nouveau le questionnaire d'émotions et le questionnaire final.

Les participants de la condition « changement d'attitude » suivaient le même genre de procédure, avec un matériel légèrement différent. Le document qui leur était remis au départ, afin qu'ils puissent établir leur verdict, était très mal imprimé, donc difficile à lire. C'est sur la base de ce document qu'ils remettaient leur verdict. Après avoir appris que les autres jurés s'étaient prononcés pour un verdict différent du leur, ils remplissaient le questionnaire d'émotions et le questionnaire initial. Puis ils avaient accès aux arguments des autres jurés. Juste après cette étape, un nouveau document, bien mieux imprimé, leur était remis. Ce nouveau document était rédigé de façon à inciter les participants de cette condition à revoir leur verdict dans le sens de celui des autres jurés. Ainsi, chaque participant de cette condition donnait à ce moment-là un second verdict. À la moitié d'entre eux, il était dit que tous les membres du jury étaient désormais d'accord, tandis qu'à l'autre moitié, il était dit que, bien qu'ils aient modifié leur verdict, le désaccord demeurait – les autres membres ayant, eux aussi, modifié leur verdict. Enfin chaque participant remplissait à nouveau le questionnaire d'émotions puis le questionnaire final.

Dans la condition « autre groupe », les participants suivaient la même procédure que dans les deux conditions précédentes. Après avoir pris connaissance du matériel ils positionnaient leur verdict sur une échelle, rédigeant deux ou trois arguments destinés à être présentés aux autres jurés de leur groupe. Puis, après avoir appris que les autres jurés étaient en désaccord avec leur jugement, ils remplissaient le questionnaire d'émotion et le questionnaire initial. Puis, ils avaient accès aux faibles arguments des autres membres du jury, et donnaient alors un second verdict. Pour être sûr que les participants de cette condition ne changent pas la nature de leur verdict lors de cette étape, les expérimentateurs ont remis à ce moment-là des moitiés d'échelle, correspondant au verdict initial de chaque participant. C'est à ce moment-là que chaque participant de cette condition apprenait qu'il devait rejoindre un autre groupe de jurés pour remplacer un inscrit défaillant. Un document était alors remis à chaque participant avec

## PARTIE THÉORIQUE

le jugement des jurés de ce nouveau groupe. Pour la moitié d'entre eux, ce nouveau groupe était en accord avec leur jugement, tandis que l'autre moitié restait en désaccord.

Les analyses menées par les chercheurs ont permis, notamment, d'observer que chacune des trois stratégies proposées ont permis aux participants de réduire l'inconfort éveillé par le désaccord avec autrui. Ainsi, il apparaît de façon expérimentale que le groupe social peut éveiller un inconfort psychologique typique de l'éveil de la dissonance cognitive (expérience 1), et que cet inconfort est modéré par l'absence de choix ou l'affirmation de soi (expérience deux). De plus, le groupe social peut servir à réduire cette situation de dissonance, soit lorsque le sujet parvient à faire adopter son point de vue aux autres membres du groupe, soit lorsqu'il change lui-même d'avis pour se conformer à l'avis du groupe, soit parce qu'il change de groupe et rejoint un groupe partageant son point de vue.

Les travaux de Matz et Wood (2005) rappellent donc à quel point autrui joue un rôle majeur dans la théorie de la dissonance cognitive. Dès l'expérimentation princeps (Festinger et Carlsmith, 1959), il s'agit pour le sujet expérimental de mentir à un pair à propos de l'intérêt d'une tâche passablement rébarbative.

Même si certains paradigmes d'éveil de la dissonance cognitive agissent clairement à un niveau intraindividuel, comme par exemple le paradigme de la décision (Brehm, 1956), d'autres paradigmes d'éveil impliquent systématiquement autrui, ce qui est typiquement le cas de la dissonance vicariante.

### **La dissonance vicariante**

C'est en 2003 que paru dans le JPSP l'article décrivant les quatre expérimentations princeps sur la dissonance vicariante (Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2003). Pour certains chercheurs, la dissonance vicariante est la « rencontre de la dissonance cognitive et de l'identité sociale » (Priolo et al., 2013). Joel Cooper (2002, p.327, in *The Social Self, Cognitive, personal, and intergroup perspectives*, Forgas et Williams, psychology press) décrit une situation dans laquelle il interpelle directement le lecteur :

« Le candidat du bureau politique se prépare à monter à la tribune. Lui et vous avez longtemps été membres du même syndicat. Vous, lui et tout le syndicat êtes traditionnellement opposés aux zones de libre-échange. Mais aujourd'hui il a été invité par la chambre de commerce pour exposer son point de vue. Il commence son discours, et vous réalisez qu'il encense les vertus des facilités d'échange et la diminution des droits de douane.

## PARTIE THÉORIQUE

Il est en train de tenir publiquement des propos contraires à l'opinion dont vous savez qu'elle est celle qu'il défend en privé ».

Cette situation est typique de la dissonance cognitive. Un individu tient publiquement un discours exposant un point de vue contraire au sien. La question que pose Joel Cooper n'est pas tant la question de la dissonance expérimentée par l'orateur que la situation vécue par la personne de l'assistance, en l'occurrence un de ses camarades du syndicat. Se pourrait-il que ce monsieur, simplement en voyant son collègue vivre une expérience de dissonance, ressente lui aussi de la dissonance – et, conséquemment, entre dans un classique processus de changement d'attitude ? C'est par l'affirmative qu'il répond à cette question – et c'est ce qu'expose l'expérimentation princeps de 2003. L'équipe de chercheurs a travaillé à créer une condition expérimentale reproduisant la situation décrite plus haut, l'idée étant que chaque sujet voit un membre de son groupe social tenir librement des propos contrattitudinaux sur un sujet important.

Ils menèrent leurs expérimentations sur le campus de Princeton auprès d'étudiants de première et deuxième année n'ayant jamais participé à une étude de psychologie, en échange de crédits à valider ou d'argent. Le centre d'intérêt affiché de l'étude portait sur les habitudes linguistiques. Sur les campus américains, les étudiants sont dès le départ répartis aléatoirement dans des résidences étudiantes dans lesquelles ils passent leurs deux premières années. Ces résidences constituent de véritables collectivités dans lesquelles ces jeunes qui découvrent la vie indépendante déjeunent, dorment et socialisent. Les expérimentateurs expliquaient aux étudiants qu'ils travaillaient sur les structures linguistiques afin de comprendre comment les habitudes de langages se développent, notamment afin de mieux comprendre les différences observables d'une résidence du campus à une autre. Ainsi, l'appartenance au groupe social d'une même résidence était rendue saillante (Turner et al., 1987). Les sujets passaient par dyades de même sexe et les expérimentateurs prétextaient un tirage au sort pour justifier auprès du sujet expérimental qu'il commencerait par écouter l'enregistrement de son camarade afin d'en évaluer les structures. C'est à ce moment-là que le groupe d'appartenance était manipulé – il était dit au sujet que l'autre personne était de sa résidence (condition endogroupe) ou d'une autre résidence que lui (condition exogroupe). Plus tard, le sujet apprenait qu'il n'avait finalement pas besoin de réaliser d'enregistrement.

## PARTIE THÉORIQUE

Les auteurs ont fait passer à tous les sujets une échelle d'identification au groupe (Hogg, Cooper-Shaw et Holzworth, 1993), formulant l'hypothèse que les étudiants les plus identifiés au groupe seraient les plus sensibles à la dissonance vicariante.

Chaque sujet entendait donc un enregistrement (toujours le même) en faveur d'une augmentation des frais universitaires – un mass testing ayant validé la grande opposition des étudiants sur ce sujet. L'enregistrement faisait suite à un échange entre l'étudiant de la bande enregistrée et l'expérimentateur, manipulant les conditions d'engagement (l'étudiant choisissait de défendre l'augmentation des frais de scolarité ou alors exécutait la demande de l'expérimentateur), et ne laissant aucun doute sur le fait que la personne ayant enregistré le discours était personnellement fermement contre l'augmentation des frais universitaires.

Les chercheurs pensaient que, si la dissonance vicariante existe, elle devrait être expérimentée par des étudiants écoutant un membre de leur groupe d'appartenance tenir un discours contrattitudinal. Ils devraient ainsi rapporter une attitude plus favorable à l'augmentation des frais de scolarité, particulièrement s'ils sont hautement identifiés au groupe. Et c'est précisément ce qu'ils observèrent. Les étudiants hautement identifiés à leur groupe d'appartenance ont rapporté un plus grand changement d'attitude<sup>9</sup> en faveur de l'augmentation des frais de scolarité lorsque la bande était présentée comme le résultat d'un enregistrement réalisé par un membre de leur résidence que les étudiants hautement identifiés à leur groupe écoutant le même discours présenté comme le résultat d'un enregistrement réalisé par un étudiant appartenant à une autre résidence.

Il est à noter un résultat supplémentaire qui n'était pas attendu : les chercheurs observèrent exactement l'effet inverse chez les étudiants faiblement identifiés à leur groupe. Ces derniers rapportèrent plus de changement d'attitude en condition outgroup qu'en condition ingroup. En analysant d'autres données récoltées durant leur étude, ils réalisèrent que ces sujets auraient préféré se retrouver dans une autre résidence. En réalité, ils n'aimaient pas vraiment leur groupe d'appartenance. Ainsi, leur groupe de fait représentait psychologiquement pour eux l'exogroupe, tandis que l'exogroupe était psychologiquement perçu comme un endogroupe (Cooper, 2002).

Toutefois, à l'issue de cette première expérimentation, un sérieux doute subsiste dans l'esprit des chercheurs. En effet, il n'aura pas échappé au lecteur attentif l'absence d'effet du choix

---

<sup>9</sup> Les chercheurs ont soustrait l'attitude initiale des sujets qui avait été mesurée lors du prétest à l'attitude postexpérimentale. C'est cette différence qu'ils ont utilisée pour conduire leurs analyses.

## PARTIE THÉORIQUE

dans les résultats présentés. Or depuis longtemps (Brehm et Cohen, 1962 ; Linder, Cooper et Jones, 1967 ; Wicklund et Brehm, 1976), l'engagement dans l'acte problématique est vu comme une condition nécessaire à l'éveil de la dissonance - la condition 'non choix' servant classiquement dans les analyses de condition contrôle (Randles et al, 2015). Avec cette absence de différence choix-non choix, les résultats de cette première étude peuvent tout à fait s'interpréter à travers le prisme de la persuasion. Les sujets de l'expérimentation ont pu être influencés par le contenu de l'enregistrement en faveur de l'augmentation des frais de scolarité et, partant, sous le coup d'une perception biaisée lorsqu'ils pensaient que ces propos émanaient d'un membre de leur groupe (e.g., Wilder, 1990). Par ailleurs, les messages de membres de l'endogroupe sont analysés plus profondément que les mêmes messages tenus par des membres de l'exogroupe. (Mackie et Smith, 2002 ; Mackie, Worth et Asuncion, 1990), de la même façon que le sont les messages inattendus ou non anticipés (e.g., Eagly, Wood et Chaiken 1978 ; Smith et Petty, 1996). Les pionniers de la dissonance vicariante envisagent alors que les sujets de l'expérimentation ont peut-être trouvé plus surprenant d'entendre un membre de leur résidence tenir des propos en faveur d'une augmentation des frais de scolarité que lorsque ces propos émanaient d'un membre d'une autre résidence, et par conséquent écouté plus attentivement – se trouvant donc à l'arrivée plus convaincus que les sujets des autres conditions.

Aussi envisagent-ils, à la suite de ces premiers résultats, de répliquer leur expérimentation, en évitant cette fois la possible explication des résultats par le contenu du discours ... tout simplement en supprimant celui-ci. En effet, l'éveil de la dissonance 'personnelle' se fait manifestement dès l'acceptation de l'acte problématique, sans qu'il soit nécessaire d'aller jusqu'à sa réalisation (Linder, Cooper et Wicklund, 1968). Ainsi, ce qui semble important dans la manipulation des conditions expérimentales dans le cadre de la dissonance vicariante est que le sujet entende le membre de son groupe (ou de l'exogroupe) accepter librement de tenir des propos en faveur de l'augmentation des frais de scolarité (vs. Non choix). De la même façon que l'acceptation d'un comportement suffit à éveiller la dissonance à un niveau individuel, le principe de la dissonance vicariante devrait amener un sujet voyant un membre de son groupe accepter librement de s'engager dans la réalisation d'un comportement problématique à ressentir un éveil de la dissonance cognitive.

Ainsi une deuxième expérimentation fut menée sur la base de la même procédure que la première, avec toutefois quelques différences notables, à commencer par l'absence de discours sur les enregistrements – le sujet entendait simplement la personne de la cassette

## PARTIE THÉORIQUE

accepter de réaliser l'enregistrement. De plus, les chercheurs ont manipulé cette fois l'attitude de l'orateur, avec un enregistrement dans lequel l'acceptation de tenir le discours demandé était clairement un engagement dans un acte contrattitudinal, alors que l'attitude de l'orateur dans l'autre condition était proattitudinale.

L'adhésion au groupe a été utilisée comme variable continue. Toutefois il est à noter que dans cette deuxième expérimentation le groupe d'appartenance est cette fois élargi à toute l'université. Enfin, les résultats sur les affects ayant été difficilement interprétables lors de la première expérimentation (rien sur l'inconfort ni sur les affects positifs - seuls les participants hautement identifiés au groupe avaient rapporté plus de *negself* avec un enregistrement ingroup en condition non choix), les chercheurs ont cette fois-ci manipulé la fausse attribution (Zanna et Cooper, 1974) en expliquant à la moitié des participants que les nouvelles conditions d'éclairage du labo pouvaient provoquer de l'inconfort. Ainsi le plan expérimental utilisé était 2 (orateur d'accord vs. Orateur en désaccord avec le contenu) x 2 (fausse attribution vs. Pas de fausse attribution possible). A noter que la thématique de l'enregistrement concernait cette fois la possibilité de libre accès au dossier médical pour les parents des étudiants.

Les résultats confirmèrent ceux de la première expérimentation et l'intuition de l'équipe de chercheurs. Les sujets fortement identifiés au groupe ayant entendu un orateur accepter de réaliser un enregistrement contrattitudinal ont davantage changé d'attitude en faveur du discours que les sujets hautement identifiés au groupe ayant entendu un orateur accepter de tenir des propos pro-attitudinaux, sans qu'il n'ait été besoin que les sujets entendent lesdits propos.

Les résultats sur la fausse attribution n'ont pas été concluant – la fausse attribution ne minore pas le changement d'attitude, ce qui peut amener à envisager le processus de dissonance vicariante comme étant davantage mental – ie les participants imaginent la situation que vit le membre de leur groupe, sans pour autant ressentir physiquement l'éveil de l'inconfort, alors que la dissonance personnelle serait davantage viscérale (Cooper, 2002).

Dans une troisième étude reprenant la procédure des deux expérimentations précédentes, les chercheurs ont manipulé les conséquences de l'acte, déclarant à une moitié des sujets que l'enregistrement servirait également au comité de l'université (et pourrait ainsi conduire à un changement des règles appliquées sur la campus – condition de conséquences aversives) alors que dans une autre condition expérimentale, il était dit aux sujets que l'enregistrement serait

## PARTIE THÉORIQUE

détruit après que les recherches sur les structures langagières aient été menées. La question des conséquences aversives (Cooper et Fazio, 1984) fait débat au sein de la communauté scientifique, certains chercheurs affirmant qu'elle sont nécessaires (Cooper et Fazio, 1984 ; Cooper et Worchel, 1970) tandis que d'autres établissent qu'elles ne sont qu'un facteur amplifiant le phénomène de dissonance, étant par conséquent non nécessaires à son éveil (Beauvois et Joule, 1996 ; Harmon-Jones et al., 1996). Toutefois les deux premières expérimentations ayant été menées uniquement dans un contexte de conséquences aversives, les chercheurs ont décidé de manipuler les modalités de cette variable dans la troisième étude.

Après deux expérimentations aux résultats confirmant que la dissonance vicariante mène bien à un changement d'attitude, les résultats concernant les affects présents chez les sujets en situation de dissonance vicariante sont quant à eux plus modérés. Aussi les chercheurs ont-ils mesuré cette fois, en plus des affects des sujets (Elliot et Devine, 1994), les affect que les sujets attribuaient à l'orateur, ainsi que les affects vicariants, ie les affect que les sujets pensaient qu'ils ressentiraient s'ils étaient dans la situation vécue par l'orateur. Ces mesures étaient contrebalancées avec la mesure d'attitude, afin notamment de valider que le changement d'attitude avait bien pour résultat de réduire l'inconfort, si inconfort il y a.

Le plan expérimental était donc cette fois 2 (choix de l'orateur vs. Non choix) x 2 (conséquences aversives vs. Non aversives) x 2 (mesure d'affect en premier vs. Mesure d'attitude en premier).

Les chercheurs s'attendaient à observer un changement d'attitude chez les sujets hautement identifiés au groupe en condition de conséquences aversives. C'est précisément ce qu'il advint. Seuls les sujets hautement identifiés à leur groupe ayant entendu un orateur tenir des propos contrattitudinaux en condition choix dans un contexte de conséquences aversives rapportèrent du changement d'attitude, comparativement aux sujets de la condition aux conséquences non aversives. Par ailleurs, d'autres résultats notables concernent les affects vicariants. Plus les sujets sont identifiés à leur groupe d'appartenance, plus ils rapportent imaginer ressentir de l'inconfort s'ils étaient à la place de l'autre – inconfort diminuant avec le changement d'attitude.

Ainsi la dissonance vicariante apparaît comme un champ typique d'étude permettant de mieux saisir les rôles du soi et de l'identité sociale dans le processus de dissonance cognitive. D'autres expérimentations sur le sujet ont eu lieu depuis l'étude princeps (Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2004 ; Cooper et Hogg, 2007 ; Blackman, Keller et Cooper, 2016). Peu à peu

## PARTIE THÉORIQUE

se dessinent les contours d'un nouveau paradigme, et les conditions favorisant l'apparition de dissonance vicariante se précisent. Notamment, la similarité semble être un facteur favorisant le phénomène. Dans une expérimentation rapportée par Cooper (2007), les chercheurs manipulent la prototypicalité des sujets. Il ressort de cette expérimentation que plus les sujets se sentent prototypiques de leur groupe social, plus ils changent d'attitude dans le sens du plaidoyer tenu par un autre – cet effet restant toujours modéré par l'identification au groupe d'appartenance. Dans le même temps, les chercheurs remarquent le même effet chez les sujets non prototypiques lorsqu'ils sont en présence d'une cible non prototypique, comme si la marginalité partagée pouvait créer cette juste proximité nécessaire à l'apparition de dissonance vicariante.

Sur la question des affects, une récente étude (Blackman, Keller et Cooper, 2016) pose la question du processus psychique à l'origine de l'inconfort dans le cadre de la dissonance vicariante. Les chercheurs envisagent deux possibilités. Soit les sujets en situation de dissonance vicariante ressentent le malaise éprouvé par leur pair en situation de dissonance, soit ils adoptent une position dite 'égocentrique', consistant à imaginer ce qu'ils ressentiraient s'ils étaient à la place de l'autre. Déjà les expérimentations précédentes plaidaient pour la seconde option. Monin et al., (2004) avaient notamment observé que le changement d'attitude avait tendance à diminuer l'inconfort vicariant, ie l'inconfort qu'un sujet expérimental dit qu'il éprouverait s'il était dans la situation de dissonance du sujet qu'il observe. Par ailleurs, les mesures faites alors à l'aide de la sous-échelle d'empathie de l'index de réactivité interpersonnelle (Davis, 1983) montrent que le changement d'attitude dans le cadre de la dissonance vicariante n'est pas explicable par les capacités d'empathie.

Blackman et al. ont donc conduit trois expérimentations manipulant le point de vue du sujet lors de l'induction de la dissonance vicariante. Les sujets avaient été recrutés en ligne via la plateforme d'Amazon MTurk. La procédure consistait dans la rédaction d'un essai contrattitudinal, prétextant une étude des différents styles linguistiques. Les sujets passaient par dyade, et ils étaient témoin de l'acceptation par leur pair, sous condition de choix ou de non choix, de rédiger l'essai. Par ailleurs, les chercheurs manipulaient le point de vue adopté par le sujet lors de la rédaction de l'essai fictif. Dans une condition, il était demandé aux sujets de prendre le temps de réfléchir à ce qu'ils ressentiraient s'ils étaient en train d'écrire l'essai en question, tandis que dans une autre condition expérimentale, il leur était demandé d'imaginer ce que l'autre MTurk worker pouvait ressentir durant la rédaction de l'essai. Enfin, une condition contrôle passait directement aux mesures de variables dépendantes.

## PARTIE THÉORIQUE

Comme ils s’y attendaient, c’est seulement dans la condition de point de vue égocentré que les participants de la condition choix rapportèrent une attitude significativement plus favorable au thème de l’essai que les participants de la condition non choix. Dans une troisième expérimentation, Blackman et al. utilisent pour la première fois le paradigme du libre choix (Brehm, 1956) en situation de dissonance vicariante. Utilisant une vidéo dans laquelle un étudiant de même sexe que le sujet doit choisir entre deux bonbons issus d’une liste précédemment évaluée, ils manipulent de façon très ingénieuse la difficulté du choix du sujet et du compère de la vidéo, suivant un plan 2 (choix du compère simple vs. choix du compère difficile) x 2 (choix du sujet simple vs. choix du sujet difficile). Après que les analyses aient été menées sur les données récoltées, il ressortait notamment un effet principal de la difficulté du choix des sujets sur la réévaluation des bonbons – là où la difficulté de choix du compère de la vidéo ou l’interaction des deux difficultés n’étaient pas significatif.

Il semble donc que la dissonance vicariante soit due au fait que le sujet témoin de la situation de dissonance adopte un point de vue égocentré, se projetant lui-même dans la situation de dissonance – ce qui toutefois ne semble pas médiatisé par une quelconque aptitude à l’empathie, mais bien par l’identification du sujet à son propre groupe de référence (Monin, Norton, Cooper et Hogg, 2004).

Ainsi, un membre de son groupe de référence peut éveiller chez un individu de la dissonance vicariante (Norton, Monin, Cooper, Hogg, 2003 ; Norton, Monin, Cooper et hogg, 2004 ; Cooper et Hogg, 2007 ; Blackman, Keller et Cooper, 2016), tandis que le désaccord avec autrui peut éveiller la dissonance (Matz et Wood, 2005) ou réduire la dissonance en cas d’obtention de consensus ou de changement de groupe (Matz et Wood, 2005). De plus, des chercheurs ont observé que, lorsqu’un groupe social enfreint des valeurs personnelles importantes chez un individu (Schwartz et Bilsky, 1990), ce dernier pouvait éprouver une situation de dissonance cognitive (Glasford, Dovidio, Pratto, , 2007 ; Glasford, Pratto, Dovidio, 2009).

### **Dissonance intragroupe**

La rencontre de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) et de la théorie de l’identité sociale (Tajfel, 1972 ; Tajfel, 1981 ; Tajfel et Turner, 1986) intéresse les chercheurs depuis longtemps (Cooper et Stone, 2000 ; McKimmie et al., 2003 ; Norton et al., 2003). Glasford, Pratto et Dovidio (2007) ont enrichi le champ de la recherche avec le concept de

## PARTIE THÉORIQUE

dissonance intragroupe. Ce terme désigne la dissonance cognitive éveillée chez un individu lorsque les valeurs de celui-ci sont enfreintes par des actions de son groupe de référence.

La première expérimentation (Glasford, Pratto et Dovidio, 2007) menée tentait de vérifier que l'infraction d'une valeur importante pour un individu était bien source d'éveil d'un inconfort psychologique typique d'une situation de dissonance cognitive. Les moyens de réduction étudiés étaient alors le changement d'attitude (Elliot et Devine, 1994) ainsi que la désidentification au groupe (McKimmie et al., 2003).

Les chercheurs ont réparti aléatoirement 161 étudiants américains dans un plan qui manipulait la nature du groupe (américain vs. australien) et l'infraction de la valeur personnelle (valeur enfreinte vs. valeur non enfreinte). La valeur choisie était l'importance accordée au fait que chacun puisse accéder à des soins médicaux. Après un questionnaire d'attitude sur l'importance des soins médicaux aux USA comportant trois items (« Les USA devraient permettre l'accès aux soins médicaux pour tout citoyen américain », « La priorité du gouvernement américain devrait être de permettre l'accès aux soins aux plus démunis » et « Les USA devraient prodiguer les soins médicaux de base à tous les américains »), les participants répondaient à trois items destinés à mesurer leur identification aux USA. La valeur était alors rendue saillante par la lecture d'un paragraphe adapté d'un texte de l'Organisation Mondiale de la Santé sur le droit fondamental de tout être humain d'accéder librement aux soins médicaux essentiels. En plus de cela, les participants étaient invités à rédiger un court essai afin d'explicitier quels aspects du texte de l'OMS ils soutenaient.

C'est alors qu'avaient lieu les manipulations expérimentales. Chaque participant lisait un texte qui, selon les conditions, expliquait que les Usa ( vs. l'Australie) investissaient très peu (vs. beaucoup) d'argent dans l'aide médicale aux plus démunis. C'est à l'issue de la lecture de ce texte d'une page que les participants rapportaient leur état émotionnel sur des items adaptés du thermomètre de dissonance (Elliot et Devine, 1994) mesurant l'inconfort psychologique et le *negself*. Enfin, les participants remplissaient une nouvelle mesure d'attitude et une nouvelle mesure d'identification aux USA – les participants de la condition « Australie » remplissant à ce moment-là une mesure de proximité aux australiens.

Comme les chercheurs le prévoyaient, les analyses montrèrent que les participants de la condition « ingroup – valeur enfreinte » rapportèrent plus d'inconfort psychologique que les participants des trois autres conditions. De plus, les participants de la condition « ingroup – valeur enfreinte » rapportèrent plus de désidentification aux USA que les participants de la

## PARTIE THÉORIQUE

condition « ingroup – valeur non enfreinte », tandis que la proximité aux australiens ne changeait pas de la condition « valeur enfreinte » à la condition « valeur non enfreinte » chez les participants de la condition « outgroup ». Enfin, une analyse de médiation (Kenny, Kashy et Bolger, 1998) permit de conclure que la désidentification aux USA était médiatisée par l'inconfort psychologique.

En revanche, au dire même des chercheurs, les mesures sur le changement d'attitude ne permirent pas de conclure que ce dernier fut utilisé comme mode de réduction de la dissonance cognitive. Ils ne purent pas non plus vérifier que l'adhésion à la valeur étudiée modérait les effets observés. Aussi décidèrent-ils de réaliser une deuxième étude selon la même méthode expérimentale, utilisant cette-fois la valeur d'autonomie (self-reliance). Lors de la première étude, l'importance accordée par les participants à la santé était en moyenne très élevée. En choisissant l'autonomie, les chercheurs espéraient obtenir un spectre de réponse plus large et ainsi voir apparaître davantage d'effets.

Dans cette deuxième étude, seule l'infraction de la valeur était manipulée – le groupe de référence étant cette fois-ci le seul ingroup, c'est-à-dire les USA. Comme dans la première expérimentation, les participants commençaient par remplir le questionnaire d'identification aux USA, puis lisaient un court texte sur la définition de l'autonomie, issu de l'Institut Américain des Droits Civiques. Ils remplissaient ensuite une mesure d'attitude sur la valeur autonomie, puis il leur était demandé de rédiger un court essai sur les aspects de cette définition qu'ils soutenaient ou réfutaient.

Selon la condition expérimentale à laquelle ils étaient affectés, les participants lisaient soit un texte expliquant que les USA consacrent un important budget pour l'aide aux laissés pour compte, soit un texte expliquant que le budget alloué aux minorités, aux femmes et aux pauvres diminue, car seul le mérite de chacun est pris en compte.

Les participants remplissaient alors le même questionnaire d'émotions que dans la première expérimentation, avec en plus un questionnaire évaluant les émotions négatives dirigées vers le groupe. Chaque participant remplissait alors un questionnaire d'intention à s'engager dans l'activisme afin d'influencer le comportement du groupe pour le mettre en accord avec la valeur d'autonomie, puis remplissait à nouveau le questionnaire d'identification aux USA.

Les analyses ont permis d'observer de l'inconfort chez les participants en condition « valeur enfreinte ». De plus, il ressort des analyses que plus la valeur est soutenue plus un inconfort

## PARTIE THÉORIQUE

élevé est probable. À l'inverse, en condition « valeur non enfreinte », une adhésion importante à la valeur prédit un inconfort psychologique plus faible.

Aussi, les résultats sur l'inconfort psychologique permettent aux chercheurs de conclure sur un éveil de la dissonance cognitive chez les participants soutenant la valeur « autonomie » et se trouvant en condition « infraction de la valeur ». En ce qui concerne la réduction de cette dissonance, ils constatèrent comme prévu que les participants en condition « valeur enfreinte » rapportaient un plus fort désir de s'engager dans l'activisme pro-valeur, ce désir étant médiatisé par l'inconfort psychologique. De plus, les analyses révélèrent également que le degré de soutien à la valeur médiatisait les effets de l'infraction. Les participants ayant rapporté le plus fort soutien à la valeur « autonomie » sont ceux qui ont rapporté le plus d'inconfort psychologique et ont alors rapporté le plus fort désir de s'engager dans l'activisme pro-valeur. Cette stratégie d'engagement dans des actions visant à rétablir le comportement du groupe pour le mettre en accord avec les valeurs des participants semble être un mode de réduction suffisant de la dissonance cognitive intragroupe, les analyses de cette deuxième expérimentation n'ayant pas révélé d'effet notable quant à la désidentification au groupe, qui était proposée après le désir de s'engager dans l'activisme.

Ainsi, comme nous venons de le voir, autrui et, plus généralement, le groupe social de référence d'un individu, peuvent être source d'éveil de la dissonance cognitive. Cet éveil peut être déclenché par le désaccord avec autrui (Matz et Wood, 2005), par l'observation d'un autre membre du groupe d'appartenance en situation de dissonance (Norton et al., 2003) ou encore par le fait de réaliser que le groupe de référence enfreint une valeur personnelle importante (Glasford et al., 2008).

# **Problématique générale et programme de recherche**

Comme nous l'avons vu, bien des études sur la dissonance cognitive mobilisent le soi du sujet (e.g Aronson, 1968 ; Scheier et Carver, 1980 ; Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983) ou introduisent la présence d'un tiers (Matz et Wood, 2005 ; Stroebe et Diehl, 1981, 1998 ; Zanna et Sande, 1987). Par ailleurs, de plus en plus d'études observent le phénomène de dissonance cognitive en introduisant dans leurs recherches la notion de groupe. Dans ce cas-là, les expérimentations observent généralement des individus en situation de dissonance chez qui l'identité sociale est rendue plus ou moins saillante d'une façon ou d'une autre (Cooper et Mackie, 1983 ; Glasford, Pratto et Dovidio, 2008 ; Glasford, Dovidio et Pratto, 2009 ; McKimmie et al., 2003). Par ailleurs, les recherches sur la dissonance vicariante ont rappelé à quel point l'identité sociale peut jouer un rôle important dans le phénomène de dissonance cognitive, tant dans le classique paradigme de la soumission forcée (Focella, Stone, Fernandez, Cooper et Hogg, 2016 ; Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2003) que dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie (Focella, Stone, Fernandez, Cooper et Hogg, 2016).

Aussi, parmi les différents domaines qui intéressent les chercheurs dans le champ de la dissonance cognitive, on peut retenir, outre les questions d'identité sociale évoquées à l'instant, la question des affects (Elliot et Devine, 1994, 1999) ainsi que celle des modes de réduction (Gosling et al., 2006 ; Simon, Greenberg et Brehm, 1995 ; Steele, 1988). Une question délicate consiste à prédire l'usage du mode de réduction sur lequel se portera un sujet en situation de dissonance cognitive. Notre travail se propose de prédire l'usage du mode de réduction à partir de la question de l'éveil du soi ou de l'identité sociale du sujet.

Notre hypothèse générale envisage que dès lors qu'un sujet se retrouve en situation de soi éveillé ou d'identité sociale saillante, il aura tendance à préférer un mode de réduction défensif de la dissonance cognitive. Pour cela, nous avons réalisé dix études expérimentales, découpées en trois parties.

## **Éveil du soi, negself et déni de responsabilité**

Nos quatre premières expérimentations se penchent sur la question de l'éveil du soi privé, et de son impact sur la nature des affects éveillés et le choix du mode de réduction. Nous avons cherché à comparer la nature des affects éveillés par une situation de dissonance cognitive, lorsque le sujet se trouve face à un miroir, comparé à une condition contrôle, sans miroir. Les modes de réduction que nous avons manipulés sont le classique changement d'attitude, mode de réduction non défensif de la dissonance cognitive, et le déni de responsabilité, mode de réduction défensif de la dissonance. Le paradigme d'éveil que nous avons utilisé est celui de la soumission forcée, opérationnalisée par la réalisation d'une tâche fastidieuse (études 1, 2 et 3) ou la rédaction d'un essai contrattitudinal (étude 4), manipulant à chaque fois l'engagement du sujet par une déclaration de liberté.

Notre hypothèse générale dans cette première partie de notre travail de recherche est que les sujets en situation d'éveil du soi ressentiront, en plus du classique inconfort psychologique, des sentiments négatifs orientés sur le soi (negself). Partant, nous prévoyons qu'ils préféreront résoudre leur situation de dissonance en ayant recours au déni de responsabilité plutôt qu'au changement d'attitude.

## **Identité sociale et proximité à autrui**

Dans cette deuxième partie de thèse, nous envisageons l'usage de la proximité à autrui comme nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive. Notre hypothèse générale dans cette deuxième partie est que la proximité à autrui peut servir à réduire la dissonance cognitive, à condition qu'autrui partage l'identité sociale du sujet. Nous nous plaçons ainsi en situation d'endogroupe (étude 5) ou manipulons l'identité sociale en distinguant des conditions expérimentales endogroupe et exogroupes (études 6 et 7). Nous avons utilisé pour cela le classique paradigme de la soumission forcée au travers de la rédaction d'un essai contrattitudinal. Le mode de réduction non défensif que nous avons observé est le changement d'attitude, quant au mode de réduction non défensif, nous avons observé le renforcement de l'attitude (étude 5), le déni de responsabilité (étude 6), la trivialisatation (étude 6) et la désidentification à l'endogroupe (étude 6 et 7).

En condition endogroupe, nous prévoyons que les sujets auront recours à un mode défensif de la réduction de la dissonance cognitive, alors qu'ils devraient se porter sur l'usage d'un mode de réduction non défensif en condition exogroupe.

## **Hypocrisie, support social et désidentification**

La dernière partie de notre travail s'inscrit dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie. Après une étude pilote (étude 8), nous avons observé comment le soutien social de l'endogroupe peut soit réduire la dissonance, soit permettre de prédire une réduction de la réduction défensive ou non défensive, selon que le plaidoyer normatif active l'identité sociale du sujet ou pas.

Ainsi, après avoir observé les différences entre des sujets masculins et des sujets féminins ayant été amenés à plaider contre les stéréotypes sexistes (étude 9), nous avons comparé les réactions de sujets féminin ayant plaidé contre le sexisme, aux réactions de sujets féminin ayant plaidé pour la générosité (étude 10).

# **PARTIE EXPÉRIMENTALE**

# **DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI**

# **Expérimentation 1 : Validation de la mesure implicite des affects**

## **1 – Vue d’ensemble**

Cette première étude sert d’étude pilote à la deuxième expérimentation et vise à valider l’usage d’un procédé de mesure implicite des affects à l’aide du logiciel Inquisit et d’un amorçage subliminal (Lecrique, 2007). A partir du paradigme de soumission induite autour d’une tâche fastidieuse, nous avons mesuré implicitement les affects des participants, les affects du thermomètre de dissonance (Elliot et Devine, 1994) ainsi que l’attitude envers la tâche fastidieuse.

## **2 – Méthode**

### Population et recrutement :

78 étudiants en première année de psychologie à l’université Paris Ouest, principalement des femmes, inscrits à l’UE optionnelle « méthode expérimentale » ont pris part à cette étude. Les étudiants qui choisissaient cette Unité d’Enseignement étaient contraints de participer en tant que sujets à un certain nombre d’études pour valider leur examen.

### Plan expérimental et effectifs :

Notre plan expérimental était constitué de deux variables indépendantes, chacune à deux modalités. La première variable consistait à manipuler l’engagement des participants dans la réalisation de la tâche fastidieuse. En effet, même si Léon Festinger postule en 1957 que deux cognitions incompatibles entre elles suffisent à générer un état de dissonance cognitive susceptible de conduire à une recherche de réduction, la notion d’engagement est depuis Brehm et Cohen en 1962 considérée comme variable essentielle à l’éveil d’un état de dissonance – depuis lors, la nécessité de l’engagement n’est plus vraiment discutée (Harmon-Jones et Mills, 1999, introduction).

Les participants à l’étude étant contraint de prendre part à plusieurs expérimentations dans le cadre de leur cursus, et leur choix d’expérimentations ayant été faits en amont (ils ne

pouvaient plus changer une fois le jour de l'expérimentation venu), nous avons distingué une modalité dite d'« engagement fort » d'une modalité dite d'« engagement faible ». Pour nous assurer d'augmenter l'engagement au maximum dans la condition « engagement fort », les participants étaient amenés à écrire leurs nom et prénom sur le formulaire expérimental avant de le signer (matériel complet en annexe).

Notre deuxième variable indépendante était l'ordre des mesures des variables dépendantes. En effet, bien que certains chercheurs soutiennent que la mesure des affects auto-rapportés ne change en rien les processus en œuvre dans la réduction de la dissonance cognitive (Elliot et Divine, 1994), il en est d'autres pour rappeler au contraire que si « l'état de dissonance se caractérise bel et bien par un état émotionnel négatif (...) l'inconfort psychologique médiatise la dissonance si, et uniquement si, l'inconfort n'est pas directement exprimé, par exemple par des mesures autorapportées » (Fointiat, Girandola, Gosling, La Dissonance Cognitive, Armand Collin, p.77-78). Ainsi dans une première condition les sujets commençaient par effectuer la tâche sur ordinateur permettant une mesure implicite de leurs affects puis remplissaient le thermomètre de dissonance avant de répondre à la mesure d'attitude tandis que dans l'autre condition expérimentale ils commençaient par répondre à la mesure d'attitude avant de passer aux mesures d'affect (Elliot et Divine, 1994, exp. 2).

	Attitude en premier	Affects en premier
Choix	20	20
Non Choix	19	19

### Mesure implicite des affects :

Le logiciel Inquisit est édité par la société Millisecond et permet de mesurer des temps de réponse sur ordinateur de façon extrêmement précise (le millième de seconde) et de programmer des amorces subliminales. Il est classiquement utilisé pour les mesures implicites (IAT - Implicit Association Task, TASS – tâche d'association séquentielle subliminale, etc). Nous nous sommes inspirés du thermomètre de dissonance (Elliot et Divine, 1994) ainsi que des travaux de thèse de Jean-Michel Lecrique (2007) pour développer un script permettant une mesure implicite des affects des participants à notre étude.

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

Ainsi nous avons demandé aux sujets de qualifier des adjectifs comme étant positifs ou négatifs. La tâche qui leur était soumise était claire : il fallait qualifier ces adjectifs le plus rapidement possible, en appuyant sur la touche « p » pour les adjectifs positifs et sur la touche « z » pour les adjectifs négatifs. Les adjectifs étaient les suivants :

Adjectifs positifs	Adjectifs négatifs
Amical(e)	Mal à l'aise
Heureux(se)	Gêné(e)
Content(e)	Inconfortable
Optimiste	Coupable
Energique	Honteux(se)
Bien	Dégoûté(e) de moi même

Il était demandé aux sujets de fixer une croix « x » au milieu de l'écran d'ordinateur. Avant l'apparition du mot à qualifier, une amorce subliminale (16,67 ms) apparaissait sur l'écran. Cette amorce était soit « je suis » soit « nn nnn ». Nous nous appuyons sur l'hypothèse qu'un sujet en situation de dissonance cognitive qualifiera plus vite les adjectifs négatifs lorsqu'ils sont précédés de l'amorce subliminale « je suis ». En effet, sa mémoire de travail devrait être davantage « branchée » sur du négatif en ce qui concerne son concept de soi (Bower, 1981). Ceci ne devrait pas être le cas chez les sujets ne se trouvant pas en situation de dissonance cognitive.

Ainsi, en retirant au temps de réponse amorcé par « nn nnn » le temps de réponse amorcé par « je suis », nous obtiendrons pour chaque sujet un « score » personnel sur l'adjectif concerné. Plus le score sera élevé, plus le sujet sera considéré comme fort dans le ressenti de cet adjectif.

Chaque sujet répondait à seize essais avec le positif à droite (touche « p ») et le négatif à gauche (touche « z ») afin de s'entraîner à la tâche sur ordinateur. Ces essais n'étaient pas pris en compte dans les résultats. Puis il répondait à 32 essais enregistrés, les

essais étant aléatoirement répartis entre positif et négatif ainsi que précédés de l'amorce « je suis » ou de l'amorce « nn nnnn ». Puis chaque sujet faisait à nouveau 16 essais avec cette fois-ci le positif à gauche (touche « z ») et le négatif à droite (touche « p »). Suivaient alors 32 essais enregistrés.

### **3 - Procédure et matériel :**

L'expérimentation a eu lieu dans une salle de l'Université Paris Ouest équipée de huit boxes individuels permettant d'isoler les participants les uns des autres. Les sujets étaient invités à réaliser une « tâche fastidieuse » selon le paradigme de la soumission forcée sous prétexte d'une étude sur les capacités de concentration. La tâche en question consistait à recopier un texte en finlandais sans faire de fautes (texte en annexe). Après que les participants s'étaient installés dans les box et que l'expérimentateur avait distribué les textes, les sujets commençaient à recopier durant dix minutes chronométrées.

#### *Condition attitude en premier :*

Les textes étaient ramassés, puis il était demandé aux sujets d'évaluer l'intérêt de la tâche de concentration sous la forme suivante « Comment qualifieriez-vous la tâche de concentration (copie du texte) ? » sur une échelle allant de « -5 – Pas du tout intéressante » à « +5 – Tout à fait intéressante ».

Après quoi l'expérimentateur expliquait que ses travaux sur la concentration continuaient via une seconde expérimentation sans lien avec la recopie du texte. Il expliquait que cette étude se déroulait sur ordinateur (chaque box de la salle d'expérimentation était équipé d'un pc). Il passait alors dans chaque box auprès de chaque sujet pour lancer le programme de qualification d'adjectif en donnant à chaque sujet la consigne de suivre les instructions à l'écran puis de lever la main une fois qu'il avait terminé.

Après que les sujets avaient terminé le travail sur ordinateur, l'expérimentateur demandait aux participants de remplir un dernier formulaire présenté comme n'ayant pas de rapport avec les tâches précédentes. Il s'agissait d'une mesure d'affects autorapportés, utilisant le « thermomètre de dissonance » d'Elliot et Divine : il était demandé aux sujets d'évaluer sur une échelle en sept points (de 1 – ne correspond pas du tout à 7 – correspond

tout à fait) ce qu'il ressentait au moment précis où il répondait au questionnaire suivant une liste de 24 items (liste en annexe).

### Condition affects en premier :

Dans la condition « Affects en premier », c'est le travail sur ordinateur qui était d'abord proposé. Puis chaque sujet remplissait le formulaire d'affects autorapportés ; enfin la mesure d'attitude était réalisée.

### **Hypothèses :**

H1 : Les participants en condition choix évalueront la tâche comme plus intéressante que ceux en condition non choix

H2 Eveil de la dissonance : Les participants en condition choix/affects en premier ressentiront plus d'inconfort (explicite et implicite) que ceux en condition non choix/affects en premier

H3 Réduction de la dissonance : Les participants en condition choix/affects en premier ressentiront plus d'inconfort (explicite ou implicite) que ceux en condition choix/attitude en premier

#### 4 - Résultats :

Nous avons procédé à des ANOVA 2 (choix vs non choix) x 2 (mesure d'attitude en premier vs. mesure d'affects en premiers) et à des comparaisons de moyennes (test t de Student).

*Attitude envers la tâche fastidieuse :*

**Tableau 1 : Moyennes, écart-types et effectifs de l'attitude selon l'engagement et l'ordre des mesures dans l'expérimentation 1**

	Attitude en premier		Affects en premier	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>0.30</b>	3.26	<b>0.25</b>	2.95
n	20		20	
Non Choix	<b>0.68</b>	2.83	<b>1.47</b>	2.06
n	19		19	

Nous ne constatons pas d'effet principal de l'engagement sur l'attitude envers la tâche fastidieuse en condition choix ( $M = 0.28$ ) et comparée à la condition non choix ( $M = 1,08$ ,  $F(1,74) = 1,58$ ,  $p = .21$ ,  $\eta^2 = .21$ ). Notre hypothèse H1 n'est donc pas vérifiée. Les analyses ne révèlent pas non plus d'effet d'interaction selon l'engagement et l'ordre des mesures ( $F(1,74) = 0.43$ ,  $p = .51$ ,  $\eta^2 = .006$ ). Les comparaisons de moyennes deux à deux ne révèlent pas non plus de différence significative ( $ps > .17$ ).

Affects auto-rapportés :**Tableau 2 : Statistiques descriptives de l'inconfort explicite selon l'engagement et l'ordre des mesures dans l'expérience 1**

	Attitude en premier		Affects en premier	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Choix	<b>2.20 ab</b>	0.87	<b>2.67 a</b>	1.05
n	20		20	
Non Choix	<b>2.84 a</b>	1.56	<b>2.01 b</b>	0.85
n	19		19	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .051$

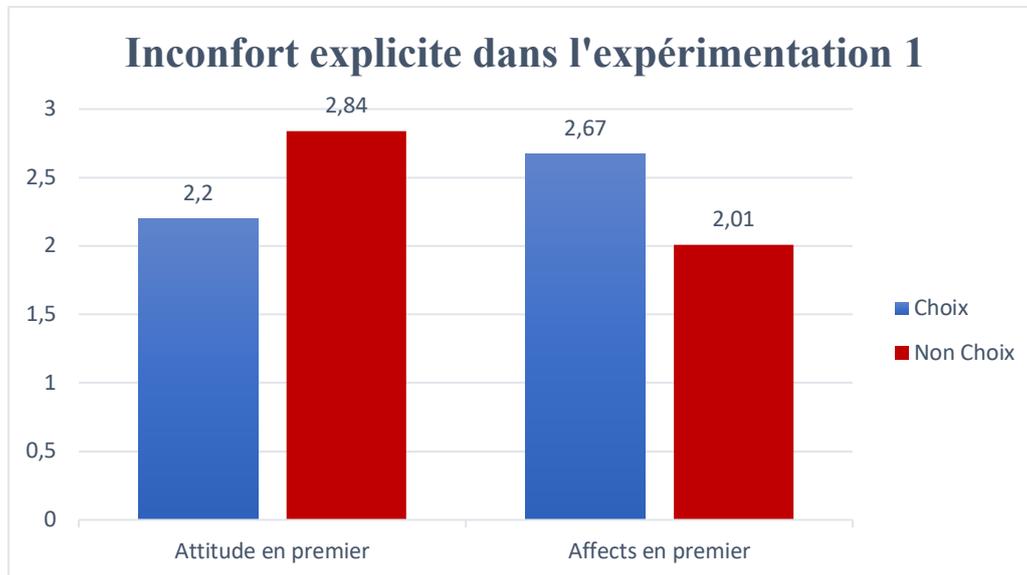
L'analyse factorielle n'a pas permis d'isoler un facteur d'inconfort émotionnel, mais a permis de regrouper les affects négatifs suivants : Inconfortable, En colère contre moi-même, Mal à l'aise, négatif(ve), Dégoûté(e) de moi-même, Déçu(e) de moi-même, Critique à l'égard de moi-même. Le test de fiabilité d'échelle est très satisfaisant (alpha de Cronbach = .87).

Nous avons alors créé une nouvelle variable baptisée « Inconfort Explicite » correspondant à la moyenne des 7 variables citées plus haut. L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal de l'engagement  $F(1,74) = 0.02, p = .96, \eta^2 < .01$ . Nous ne constatons pas non plus d'effet principal de l'ordre des mesures  $F(1,74) = 0.41, p = .47, \eta^2 < .01$

En revanche, l'ANOVA révèle un effet d'interaction entre l'engagement et l'ordre des mesures :  $F(1,74) = 6.52, p = .013, \eta^2 = .081$ . Plus précisément, lorsque les affects sont mesurés en premier, les sujets en condition choix rapportent un « inconfort explicite » plus fort ( $M = 2.67$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 2.01, t(37) = 2.13, p = .04, \eta^2 = .11$ ), ce qui est conforme à notre hypothèse H2, alors que lorsque l'attitude est mesurée en premier, les sujets en condition choix rapportent un inconfort explicite ( $M = 2.20$ ) qui ne se différencie pas significativement de la condition non choix ( $M = 2.84, t(37) = -1.58, p = .12$ ,

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

$\eta^2 = .06$ ). Par contre, notre hypothèse H3 portant sur la réduction de l'inconfort explicite n'est pas vérifiée : en condition choix, l'inconfort en condition affects en premier ( $M = 2.67$ ) ne diffère pas significativement de la condition réduction en premier ( $M = 2.20$ ,  $t(38) = -1.52$ ,  $p = .14$ ,  $\eta^2 = .06$ ).



### Mesure implicite des affects :

**Tableau 3 : Statistiques descriptives des affects implicites selon l'engagement et l'ordre des mesures dans l'expérience 1**

	Choix / Attitude en premier		Choix / Affects en premier		Non choix / Attitude en premier		Non choix / Affects en premier	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Inconfort implicite	- <b>0.27</b>	63.6	<b>8.52</b>	58.03	- <b>21.08</b>	53.78	- <b>63.3</b>	162.3
Negself implicite	- <b>22.9</b>	82.1	- <b>43.7</b>	81.4	- <b>10.7</b>	45.3	<b>10</b>	85.9
Affects positifs implicites	- <b>4.48</b>	31.3	- <b>2.41</b>	33.7	<b>16.4</b>	52	<b>12.1</b>	41.2
n	20		20		16		18	

### Inconfort implicite :

L'analyse de variance révèle un effet principal de l'engagement sur l'inconfort psychologique implicite :  $F(1,74) = 4.36, p = .04, \eta^2 = .06$ . Les sujets en condition choix rapportent davantage d'inconfort implicite ( $M = 4.1, ET = 60.28$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = -43.4, ET = 123.90$ ). Bien qu'il n'y ait pas d'effet d'interaction de l'engagement et de l'ordre des mesures sur l'inconfort implicite ( $F(1,74) = 1.47, p = .23, \eta^2 = .02$ ), les comparaisons de moyennes deux à deux révèlent une différence significative qui supporte notre deuxième hypothèse : les sujets rapportant leurs affects en premier en condition choix rapportent tendanciellement plus d'inconfort implicite ( $M = 8.52$ ) que ceux en condition non choix ( $M = -63.3, t(37) = -1.85, p = .07, \eta^2 = .09$ ). Par contre, notre hypothèse H3 portant sur la réduction de l'inconfort implicite n'est pas vérifiée : en condition choix, l'inconfort en condition affects en premier ne diffère pas significativement de la condition réduction en premier ( $t(38) = .46, p = .65, \eta^2 = .01$ ).

Notons que les effets observés sur notre variable d'inconfort explicite et sur notre mesure d'affects implicites sont les mêmes, tant sur les effets principaux que sur les interactions.

## **5 - Discussion :**

Cette première expérimentation servait d'étude pilote pour la suite de nos recherches et avait pour vocation de valider l'usage de la mesure implicite des affects. Sur ce point, nous pouvons retenir que sur la dimension de l'inconfort, les résultats ne sont pas si décourageants. En effet, il ressort de cette première étude que des sujets réalisant une tâche fastidieuse dans le paradigme de la soumission induite rapportent plus d'inconfort psychologique en condition de libre choix qu'en condition non choix et ce, que la mesure soit faite à l'aide du thermomètre de dissonance (Devine et al. 1999) ou via une mesure implicite à base d'amorçage subliminal.

L'enthousiasme que pourrait entraîner de tels résultats se trouve toutefois modéré par plusieurs questions restant en suspens, que nous nous devons de traiter avant de poursuivre nos investigations.

D'abord, la question du changement d'attitude – ou plutôt, du non changement d'attitude. En effet, après soixante ans de recherches sur la théorie de la dissonance cognitive, le changement d'attitude reste le phare auquel les explorateurs les plus chevronnés finissent toujours par se raccrocher lorsque toutes les lumières de la connaissance sur le sujet sont éteintes. Aussi trouve-t-on encore, même dans les recherches les plus récentes, le changement

d'attitude comme validation de la présence d'une situation de dissonance cognitive (e.g. Randles, Daniel; Inzlicht, Michael; Proulx, Travis; Tullett, Alexa M.; Heine, Steven J.; 2015).

Or nous n'observons pas de changement d'attitude chez les participants de cette première expérimentation. Bien-sûr nous pourrions envisager que les sujets n'ont pas été mis en situation de dissonance, à cause peut-être d'une mauvaise opérationnalisation de l'engagement. Cette hypothèse se trouve toutefois réfutée par la présence d'inconfort chez les sujets en situation de libre choix : il y a bien, toutes choses étant égales par ailleurs, une différence significative entre les deux conditions – différence allant de surcroît dans le sens prédit par la littérature (Festinger, 1957). Nous pouvons donc envisager que les sujets en situation de fort engagement se trouvaient bien en situation de dissonance cognitive, dès lors qu'ils avaient accepté de réaliser la tâche fastidieuse et signé le formulaire après avoir écrit leur nom et leur prénom (Beauvois, Bungert et Mariette, 1995).

Cette absence de changement d'attitude peut s'expliquer de plusieurs façons différentes. Notamment, dans le paradigme de la tâche fastidieuse, il est important que l'individu ne puisse pas justifier son comportement, c'est-à-dire qu'il doit réaliser cette tâche gratuitement ou en échange d'une faible récompense (Beauvois et Joule, 1982 ; Festinger et Carlsmith, 1959). Or nous avons réalisé cette étude auprès d'une population d'étudiants s'étant certes engagés à participer à des études scientifiques, en échange toutefois d'une Unité d'Enseignement validée, ce qui, pour un étudiant - fut-il brillant - n'est pas à proprement parlé une faible récompense. Peut-être notre matériel expérimental laissait-il une trop grande ambiguïté quant à la déclaration de liberté : certains participants ont peut-être pensé que s'ils refusaient de réaliser cette tâche ils devraient par la suite trouver une autre étude à réaliser car l'expérimentateur refuserait alors probablement de signer leur feuille de présence. Pour autant cette explication semble exclue par la différence observée au niveau des affects.

Reste alors la question de l'amplitude du taux de dissonance. En effet, le paradigme de la tâche fastidieuse implique que la tâche soit véritablement ... fastidieuse ! Notamment, les étudiants de Stanford en 1959 (Festinger et Carlsmith, 1959) passaient une demi-heure à tourner des chevilles de bois d'un quart de tour avant de passer une autre demi-heure à vider et remplir un plateau avec des balles – quant aux lycéens nancéens ((Beauvois et Joule, 1982) ils passaient une demi-heure complète à recopier des caractères complexes, là où nos étudiants franciliens n'ont passé que dix minutes à recopier un texte en finlandais. Aussi la situation serait suffisante à générer un éveil (arousal) de l'état de dissonance mesurable à

travers les affects, et pas suffisamment ample pour déclencher un changement d'attitude observable. Notons par exemple que les sujets de la condition PRE AFF – ATT de la première expérimentation d'Elliot et Devine (1994) rapportent des affects d'inconfort et pas de différence significative sur l'attitude (en comparaison à la baseline). Toutefois il s'agissait du paradigme de l'essai contrattitudinal et pas de celui de la tâche fastidieuse.

Aussi décidons-nous au terme de cette première étude de veiller à plus de vigilance pour l'opérationnalisation de l'engagement. Notamment, nous prévoyons de vérifier dans la prochaine expérimentation la qualité de notre manipulation en mesurant le choix perçu par les participants lors de l'acceptation de réalisation de la tâche fastidieuse.

Pour nos mesures d'affects, nous envisageons de conserver l'usage du logiciel Inquisit, afin d'observer comment l'éveil du sentiment de Soi peut aider à prédire l'usage d'un mode de réduction sur un autre – l'objet de la deuxième expérimentation.

## **Expérimentation 2 : Utilisation de miroirs pour éveiller le Soi**

### **1 - Problématique**

Aujourd'hui encore le rôle joué par les cognitions relatives au soi dans les processus en œuvre au sein de la théorie de la dissonance cognitive divise les experts. Du point de vue de la théorie de l'auto-consistance (Aronson, 1968, 1969, 1992, 1999 ; Thibodeau et Aronson, 1992), il est absolument nécessaire que le Soi du sujet soit menacé pour qu'apparaisse un éveil de l'état de dissonance cognitive. Ainsi, les sujets à faible estime de soi se trouvent davantage « à l'abri » d'un état de dissonance, car peu sensibles aux idées négatives d'eux même que pourrait engendrer une situation d'inconsistance. Au contraire, pour la théorie de l'affirmation de soi (Steele, 1988 ; Steele et Liu, 1983 ; Steele, Spencer et Lynch, 1993), ce sont les sujets à forte estime de soi qui seraient peu enclin à ressentir le malaise d'une situation de dissonance, le Soi du sujet jouant alors un rôle de ressource pour réduire l'inconfort avant même qu'il n'ait le temps de se généraliser. Des chercheurs ont proposé un modèle visant à réconcilier ces deux points de vue en permettant notamment de mieux prédire le rôle du Soi selon le contexte. Ce modèle des standards du Soi (Cooper, 2007 ; Stone et Cooper, 2001, 2003 ; Stone, 1999) envisage deux types différents d'éveil de la dissonance cognitive : un type d'éveil dit « idiographique », ayant lieu lorsque les standards personnels du sujet sont disponibles au moment de l'éveil – l'amplitude de dissonance serait alors modérée par l'estime de soi du sujet ; et un type d'éveil dit « nomothétique », apparaissant lorsque les standards accessibles au sujet sont non plus en lien avec le soi mais avec les normes sociales – cet éveil n'étant alors plus modéré par l'estime de soi.

De même que le SSM (pour Self Standard Model) se propose de mieux prédire les conditions de l'éveil de la dissonance, il se propose également de prévoir comment les sujets vont réduire leur état de dissonance, selon que des attributs positifs du Soi en lien avec l'acte problématique sont accessibles en mémoire, ou alors qu'aucun attribut relatif au Soi ne soit à ce moment-là disponible, ou encore que des attributs positifs du Soi non liés à l'acte problématique sont présents après l'éveil dans l'esprit du sujet. C'est afin de mieux comprendre comment le Soi peut en effet influencer à la fois l'éveil et la réduction de la dissonance cognitive que nous avons procédé à cette deuxième expérimentation.

## **2 – Vue d’ensemble**

Reprenant le paradigme de la tâche fastidieuse opérationnalisé par la recopie d’un texte en finlandais de l’expérience 1, nous avons introduit une nouvelle variable indépendante à deux modalités qui distingue les sujets avec Soi éveillé des sujets avec Soi non éveillé. Pour mesurer les affects, nous n’utilisons plus désormais qu’une mesure implicite, à l’aide du logiciel Inquisit.

## **3 – Méthode**

### Population et recrutement :

119 étudiants en première année de psychologie à l’université Paris Ouest, principalement des femmes, inscrits à l’UE optionnelle « méthode expérimentale » ont pris part à cette étude. Les étudiants qui choisissaient cette Unité d’Enseignement étaient contraints de participer en tant que sujets à un certain nombre d’études pour valider leur examen.

### Plan expérimental et effectifs :

Nous avons réparti les sujets de cette expérimentation dans un plan 2 (engagement fort vs. engagement faible) x 2 (Soi éveillé vs. Soi non éveillé). Ainsi nous avons manipulé l’engagement des sujets, suivant le même mode opératoire que lors de l’expérience 1 (matériel disponible en annexe).

Notre deuxième variable indépendante est l’éveil du sentiment de Soi. Nous avons choisi d’opérationnaliser cette variable à l’aide de miroirs placés dans des box individuels. En effet les recherches sur les relations entre le Soi et la dissonance cognitive éveillent traditionnellement le Soi par des mesures d’estime de soi ou des tâches auto-centrées (e.g Martinie et Fointiat, 2006 ; Stone, 2003), tandis que les recherches en psychologie sociale sur la conscience de Soi optent généralement pour l’usage de miroirs ou de caméras (e.g Insko, Worchel, Songer et Arnold, 1973 ; Scheier et Carver, 1980 ; Wicklund et Duval, 1971). Notre objectif étant notamment de mieux comprendre quels types d’affects sont en jeu dans la relation entre Soi et dissonance cognitive, nous avons fait le choix d’utiliser des miroirs pour éveiller le sentiment de Soi des sujets qui participaient à cette expérimentation.

	Avec Miroir	Sans Miroir
Choix	27	35
Non Choix	43	14

Procédure et Matériel :

L'expérimentation a eu lieu dans une salle de l'Université Paris Ouest équipée de huit boxes individuels permettant d'isoler les participants les uns des autres. Chaque box était équipé d'un ordinateur type PC. Un box sur deux était équipé d'un miroir de dimension 60 x 40 cm posé dans le fond juste derrière l'ordinateur, de façon à ce qu'un sujet assis dans le box puisse se voir lorsqu'il relevait la tête du clavier ou qu'il n'était pas en train d'écrire. L'expérimentateur invitait les sujets à entrer dans la salle d'expérimentation puis leur disait de s'installer chacun dans un box et de prendre de quoi écrire. Une fois chacun installé il distribuait à chaque sujet un livret en expliquant qu'il allait lire à haute voix le début du document. Alors il lisait à haute voix le texte suivant (le même que celui du livret) :

« Cette étude se propose d'observer les facultés de concentration pure. Ci-dessous se trouve un texte dactylographié que nous vous demandons de recopier de façon manuscrite. Nous vous demandons la plus grande attention pour le recopier car la consigne est la suivante : vous devez recopier le plus de signes possible en faisant le moins de fautes possible. Attention : il vous est formellement demandé de respecter la typographie ainsi que la ponctuation. Voici le texte en question, vous disposez d'un quart d'heure »

Lorsque les sujets se trouvaient en condition d'engagement fort, il rajoutait :

« Attention : si cette tâche vous rebute, vous pouvez refuser de l'effectuer. Signez le document à côté de la phrase correspondant à votre décision. »

Sur les livrets des sujets en condition de fort engagement, le texte suivant était ajouté :

« J'accepte d'effectuer cette tâche    Signature :

Je refuse d'effectuer cette tâche    Signature : »

Alors les sujets commençaient à recopier un texte en finlandais, suivant la consigne de ne pas faire de fautes (matériel complet en annexe). Les sujets commençaient à recopier, durant quinze minutes chronométrées.

A l'issue des quinze minutes les textes étaient ramassés puis l'expérimentateur expliquait que, toujours dans le but d'étudier la concentration, un travail sur ordinateur allait être proposé. Il était demandé aux sujets de répondre le plus rapidement possible sans se tromper, à propos d'adjectif positifs ou négatifs. Nous avons utilisé le même script Inquisit (disponible en annexe) que pour la première expérimentation. Ainsi la différence entre les temps de réponse des sujets avec une amorce neutre (« nn nnnn ») et les temps de réponse avec l'amorce « je suis » nous permet d'obtenir une mesure implicite des affects des participants (pour le détail de la procédure, se reporter à la description de la première étude).

Après le travail sur ordinateur l'expérimentateur expliquait aux sujets qu'il restait un dernier formulaire à remplir à destination de l'administration qui évalue la qualité des études réalisées.

Il était demandé aux sujets d'évaluer l'intérêt de la tâche de concentration (de -5 pas du tout intéressante à +5 tout à fait intéressante) puis de répondre aux deux items sur la responsabilité suivants : a) Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir effectué cette tâche ? b) Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté d'effectuer cette tâche ? L'ordre des mesures a été contrebalancé.

Enfin, chaque sujet devait répondre à la question du choix « Avez-vous l'impression d'avoir eu le choix d'effectuer ou non la tâche de concentration ? ».

### **Hypothèses :**

H1 : En condition sans miroir, les participants en condition choix évalueront la tâche comme significativement plus intéressante qu'en condition non choix, alors qu'en condition miroir, il n'y aura pas de différences selon le choix.

H2 : En condition avec miroir, les participants de la condition choix se sentiront moins responsables que les participants de la condition non choix, alors qu'en condition miroir, il n'y aura pas de différence selon le choix.

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

H3 : en condition sans miroir, les participants de la condition choix rapporteront plus d'inconfort psychologique que ceux de la condition non choix, alors qu'en condition avec miroir, les participants de la condition choix rapporteront plus de negself que ceux de la condition non choix.

#### 4 - Résultats :

Nous avons procédé à des ANOVA 2 (choix vs non choix) x 2 (présence de miroir vs. Absence de miroir) ainsi qu'à des comparaisons de moyennes (test t de Student).

##### Vérification de l'engagement :

Nous avons comparé le sentiment de liberté rapporté par les sujets de l'expérimentation avec les conditions expérimentales dans lesquelles ils avaient été affecté, et conservé dans la condition « Choix » les sujets rapportant un sentiment de liberté au-delà de 0 et en condition « Non Choix » les sujets ayant rapporté un sentiment de liberté négatif, ce qui donne le tableau d'effectif suivant :

	Avec Miroir	Sans Miroir
Choix	15	20
Non Choix	17	8

##### Résultats sur l'Attitude envers la tâche fastidieuse :

**Tableau 4 : Moyennes et écart-types de l'attitude envers la tâche fastidieuse selon l'engagement et l'éveil du soi dans l'expérimentation 2**

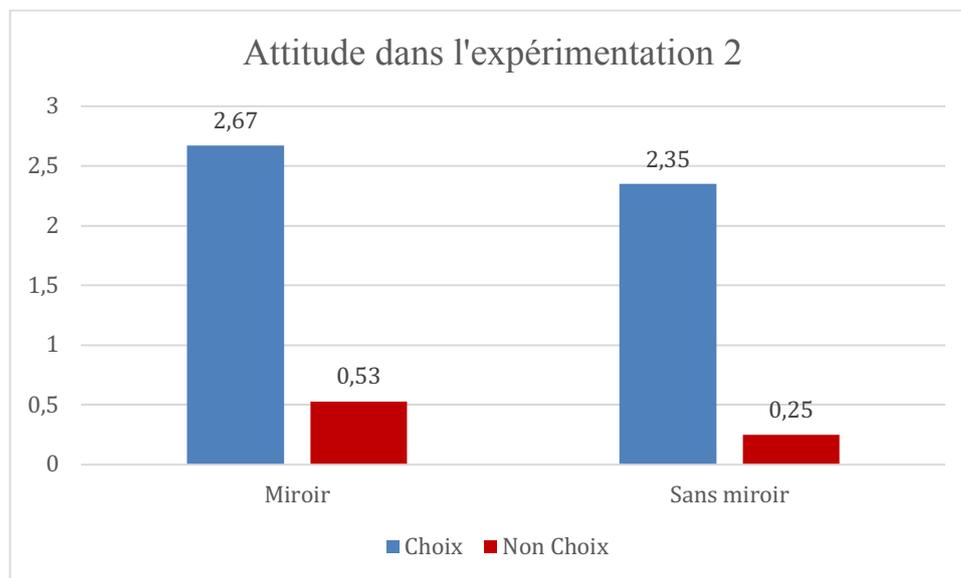
	Avec Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>2.67 a</b>	2.47	<b>2.35 ab</b>	2.58
n		15		20
Non Choix	<b>0.53 b</b>	3.45	<b>0.25 ab</b>	3.84
n		17		8

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .05$

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

L'ANOVA révèle un effet principal de l'engagement sur la mesure d'attitude  $F(1,56) = 6.98, p = .011, \eta^2 = .107$ . Les participants en condition choix évaluent plus positivement la tâche fastidieuse ( $M = 2.49, ET = 2.50$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 0.44, ET = 3.50$ ). L'interaction de l'engagement et du miroir n'est pas significative ( $F(1,56) = 0, p = .98, \eta^2 = 0$ ).

Plus précisément, contrairement à notre hypothèse H1, les comparaisons de moyennes montrent qu'en condition avec miroir, les sujets en condition choix évaluent plus positivement la tâche fastidieuse ( $M = 2.67$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 0.53, t(30) = 1.99, p = .056, \eta^2 = .12$ ). En condition sans miroir, Les sujets évaluent comme prédit plus positivement la tâche fastidieuse en choix ( $M = 2.35$ ) qu'en non choix ( $M = 0.25$ ), mais seulement de façon presque proche de la significativité<sup>10</sup> :  $t(26) = 1.69, p = .10, \eta^2 = .10$



<sup>10</sup> Notons sur ce point que si l'on admettait un seuil du p bilatéral à .05, a priori valable pour des hypothèses bilatérales, faisant la simple prédiction d'une différence entre deux moyennes de distributions normales, sans prédire le sens de cette différence. Dès lors que nous nous prenons le risque de faire une hypothèse unilatérale en prédisant le sens de la différence de moyennes dans cette expérimentation, comme dans les suivantes, nous serions fondés à utiliser un test unilatéral en divisant le p par deux. Un p à .05 dans une hypothèse bilatérale correspond un p à 0,025 dans une hypothèse unilatérale, comme on le constate avec les valeurs marginales des effectifs normalements distribués de chaque côté de la courbe de Gauss. Dès lors que l'on formule une hypothèse unilatérale, on ne s'intéresse plus qu'à un seul côté de la courbe.

Résultats sur l'Inconfort psychologique :

L'ANOVA ne révèle pas d'effet principal de l'engagement ( $F(1,56) = 1.99, p = .16, \eta^2 = .03$ ) ni de l'éveil du soi ( $F(1,56) = 0.10, p = .75, \eta^2 = .030$ ) ni d'effet d'interaction de l'engagement et de l'éveil du soi ( $F(1,56) = 0.04, p = .84, \eta^2 = .00$ ) sur la mesure implicite d'inconfort psychologique. Certes les sujets de la condition choix rapportent plus d'inconfort ( $M = 18.52, ET = 56.05$ ) que les sujets de la condition non choix ( $M = - 5.94, ET=80.04$ ), mais cette différence de moyenne n'est pas significative ( $p = .16$ ). Notre hypothèse H3 sur l'inconfort n'est donc pas vérifiée.

Résultats sur le Negself :

L'ANOVA ne révèle pas d'effet de l'engagement ( $F(1,56) = 0.43, p = .51, \eta^2 = .01$ ) ni de la présence de miroir ( $F(1,56) = 0, p = .97, \eta^2 = 0$ ) sur le negself ; pas d'effet d'interaction non plus ( $F(1,56) = 1.50, p = .23, \eta^2 = .03$ ). Aussi notre hypothèse H3 sur le negself n'est-elle pas vérifiée non plus.

Variables de responsabilité :

**Tableau 5 : Statistiques descriptives du sentiment de responsabilité d'avoir effectué la tâche fastidieuse selon l'engagement et l'éveil du soi dans l'expérimentation 2**

	Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>2.37 ab</b>	2.81	<b>3.75 a</b>	1.23
n		15		20
Non Choix	<b>0.70 ab</b>	3.25	<b>-0.25 b</b>	2.46
n		17		8

Les variables non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .001$

Pour nos analyses, nous avons regroupé les deux items de responsabilité « Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir effectué cette tâche ? » et « Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté d'effectuer cette tâche ? » en une seule variable que nous nommons « responsabilité » correspondant à la moyenne des deux autres (alpha de Cronbach = .75).

L'ANOVA révèle un effet principal de l'engagement sur cette variable. En condition choix, les sujets déclarent se sentir plus responsables de l'accomplissement de la tâche ( $M = 3.16$ ,  $ET = 2,14$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 0.40$ ,  $ET = 3.00$ ,  $F(1,56) = 17.01$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .023$ ) ainsi qu'un effet tendanciel d'interaction entre l'engagement et l'éveil du soi  $F(1,56) = 2.90$ ,  $p = .094$ ,  $\eta^2 = .049$

Les comparaisons de moyenne montrent que, contrairement à ce qui était prédit dans l'hypothèse H2, les sujets de la condition sans miroir rapportent un plus grand sentiment de responsabilité en condition choix ( $M = 3.75$ ) qu'en condition non choix ( $M = -0.25$ ,  $t(26) = 5.78$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .56$ ), tandis que les sujets de la condition miroir ne se distinguent pas en condition choix ( $M = 2.37$ ) et en condition non choix ( $M = 0.70$ ,  $t(30) = 1.54$ ,  $p = .14$ ,  $\eta^2 = .07$ ).

### **Discussion :**

Contrairement à notre étude pilote, nous observons bien cette fois les effets classiques de la dissonance cognitive, à travers une différence d'attitude envers la tâche fastidieuse – ce qui manifestement est le signe que les sujets de l'expérimentation en condition choix étaient bien en situation de dissonance cognitive. Toutefois, nos hypothèses concernant l'éveil du Soi ne sont validées ni par l'expérience, ni par la littérature sur le sujet (Scheier et Carver, 1980). En effet, s'il semble acquis que la présence de caméras lors de l'acte contrattitudinal a tendance à amplifier le taux de dissonance (Insko, Worchel, Songer et Arnold, 1973 ; Scheier et Carver, 1980, exp.2 ; Wicklund et Duval, 1971, exp 2), rappelons que la présence de miroir semble quant à elle avoir tendance à inhiber le changement d'attitude (cf partie théorique).

Dans la première expérimentation de Scheier et Carver notamment, les sujets se trouvant face à un miroir n'avaient pas rapporté de changement d'attitude. Toutefois des différences notables avec notre expérimentation sont à souligner. D'abord, le paradigme utilisé par Scheier et Carver était celui de l'essai contrattitudinal, tandis que nous nous plaçons quant à nous dans le cadre de la tâche fastidieuse. Il est possible que l'éveil de l'attention sur le soi privé renforce plus facilement l'attitude d'un sujet lorsque celle-ci concerne un objet qui a du sens (en l'occurrence la possibilité laissée aux étudiants de choisir le contenu de certains enseignements) que lorsque l'attitude porte sur un objet dénué de signification personnelle, comme la copie d'un texte en finlandais.

De plus, si le changement d'attitude est totalement absent chez les sujets se trouvant face à un miroir dans la première expérimentation de Scheier et Carver, il est observable dans leur deuxième expérimentation – et non différent du changement d'attitude observé chez les sujets ne se trouvant ni face à un miroir ni face à une caméra, ie des conditions comparables à celle de nos sujets sans miroir. Nous remarquons d'ailleurs que la différence d'attitude entre les conditions choix et non choix est plus forte en absence de miroir, comme si malgré tout l'éveil du Soi privé atténuait le processus de réduction de la dissonance cognitive par le changement d'attitude. L'éveil du Soi apparaîtrait alors comme un modérateur de l'effet de l'engagement sur la variable de mesure d'attitude ce qui est cohérent avec la littérature sur le sujet (Stone et Cooper, 2001).

Une deuxième réflexion concerne nos résultats sur les mesures de responsabilité. En effet, il ressortait des deux premières expérimentations de Scheier et Carver que les sujets en condition d'éveil du soi privé avaient tendance à minimiser la qualité de leur argumentaire contrattitudinal, ce qui n'était pas le cas des sujets au Soi non éveillé – cette distorsion cognitive faisant penser à une façon de réduire la situation de dissonance. Nous nous attendions ainsi à un effet des miroirs sur nos mesures du sentiment de responsabilité, ce qui ne fut pas le cas. Manifestement, la mesure d'attitude a permis aux participants de notre étude de réduire leur état de dissonance cognitive ; de ce fait, il n'y a pas de réduction de la dissonance au moyen du déni de responsabilité, mais une réponse de vérification de la manipulation, les participants ayant un sentiment de responsabilité plus élevé en condition choix qu'en condition non choix.

Enfin se pose à l'issue de cette deuxième expérimentation la question des affects. Même si l'inconfort mesuré chez les sujets en condition choix est plus élevé que chez les sujets en condition non choix, cette différence n'est pas significative. Nous regrettons de ne pas avoir mesuré chaque affect individuellement. En effet, lorsque nous paramétré la saisie des données dans le logiciel Inquisit, nous avons directement constitué trois blocs, sur la base du découpage proposé par le thermomètre de dissonance (Elliot et Devine, 1999). Il est possible d'imaginer qu'une mesure plus fine, prenant chaque affect en compte, nous aurait peut-être permis de mieux comprendre ce que les sujets de notre étude ont ressenti dans chaque condition. En effet, comme nous l'avons rappelé lors de notre étude pilote, bien des recherches ont utilisé une échelle adaptée du thermomètre de dissonance (e.g Galinsky, Stone et Cooper, 2000, exp 1 ; Harmon-Jones, 2000, exp 2 ; Holland et al., 2002, exp 1 et 2 ; Matz

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

et Wood, 2005, exp 1 et 2 ; Monin et al., 2004, exp 1 et 2 ; Norton et al., 2003, exp 3 ; Russel et Jones, 1980).

Aussi envisageons-nous de répliquer cette étude, en paramétrant cette fois-ci le logiciel Inquisit plus finement, afin d'obtenir une mesure individuelle de chaque affect de notre liste.

## **Expérimentation 3 : Réplication de l'expérimentation 2 avec passation entièrement sur ordinateur**

### **1 – Problématique**

Nous avons tenté dans la troisième expérimentation de diminuer l'effet « expérimentateur », espérant ainsi amplifier les différences existantes entre chaque groupe expérimental.

### **2 – Vue d'ensemble**

Nous reprenons la procédure de la deuxième expérimentation. Cette fois-ci, l'ensemble du matériel a été codé dans le logiciel Inquisit, qui enchaîne les différentes étapes de l'étude. Ainsi l'expérimentateur n'a plus pour rôle que celui d'installer les sujets devant l'ordinateur puis de lancer l'exécution du programme en donnant pour seule et unique consigne au sujet de suivre les instructions défilant sur l'écran.

### 3 – Méthode

#### Population et recrutement :

170 étudiants en première année de psychologie à l'université Paris Ouest, principalement des femmes, inscrits à l'UE optionnelle « méthode expérimentale » ont pris part à cette étude. Les étudiants qui choisissaient cette Unité d'Enseignement étaient contraints de participer en tant que sujets à un certain nombre d'études pour valider leur examen.

#### Plan expérimental et effectifs :

Comme pour la deuxième expérimentation, nous avons réparti les sujets de cette étude dans un plan 2 (choix vs. non choix) x 2 (Soi éveillé vs. Soi non éveillé).

	Avec Miroir	Sans Miroir
Choix	43	43
Non Choix	42	42

#### Procédure et Matériel :

L'expérimentation a eu lieu dans une salle de l'Université Paris Ouest équipée de huit boxes individuels permettant d'isoler les participants les uns des autres. Chaque box était équipé d'un ordinateur type PC. Un box sur deux était équipé d'un miroir de dimension 60 x 40 cm posé dans le fond juste derrière l'ordinateur, de façon à ce qu'un sujet assis dans le box puisse se voir lorsqu'il relevait la tête du clavier ou qu'il n'était pas en train d'écrire. L'expérimentateur invitait les sujets à entrer dans la salle d'expérimentation puis leur disait de s'installer chacun dans un box et de prendre de quoi écrire. Une fois chacun installé il passait dans chaque box et lançait le logiciel Inquisit en expliquant que tout était indiqué à l'écran. Il précisait aussi qu'en cas de problème le sujet pouvait l'appeler en levant la main. Il n'y avait alors plus d'échange avec l'expérimentateur - nous cherchions ainsi à diminuer le biais dû à l'influence de l'expérimentateur, augmentant du même coup le critère du « toutes choses étant égales par ailleurs » essentiel dans le cadre de la méthode expérimentale.

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

Dès que le logiciel Inquisit était lancé sur le poste de l'étudiant, la consigne apparaissait à l'écran sous la forme suivante :

« Cette étude se propose d'observer les facultés de concentration pure.

Pour cela, nous vous proposons d'effectuer la tâche suivante : recopier un texte à la main en faisant le moins de fautes possible.

^^Attention : il vous est formellement demandé de respecter

la typographie ainsi que la ponctuation. » En bas de l'écran une consigne indiquait à l'étudiant d'appuyer sur « entrée » pour passer à la page suivante.

En condition choix seulement, le message suivant apparaissait alors à l'écran : « Toutefois, notez bien que VOUS ETES COMPLETEMENT LIBRE DE REFUSER D'EFFECTUER CETTE TACHE

^^Si tel est le cas, levez-vous et quittez la salle dès maintenant.

L'expérimentateur est au courant, et vos heures d'expérimentation vous seront créditées.

^^Dans le cas contraire, merci de saisir votre nom et votre prénom dans la zone prévue à cet effet, puis d'appuyer sur la touche "Entrée" pour continuer. »

Un cadre figurait en bas de page (copies d'écran en annexe) pour saisir nom et prénom et un bouton 'Press Enter to Continue' figurait sous le cadre. Lorsque le sujet appuyait sur « Entrée », la première page du texte apparaissait, avec en bas de page la mention « POUR OBTENIR LA SUITE DU TEXTE APPUYEZ SUR LA TOUCHE « p » DU CLAVIER ».

Lorsque l'étudiant avait terminé de recopier le texte, il était invité à presser la touche « p » du clavier. Le message suivant apparaissait alors à l'écran :

« L'étude sur la concentration est maintenant terminée.

^^La tâche que vous allez réaliser maintenant concerne une autre étude.

Il s'agit d'une tâche de RAPIDITE de lecture^^

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

Un adjectif va s'afficher au centre de l'écran. Tous les adjectifs qui apparaîtront peuvent décrire l'état émotionnel d'une personne. Vous devrez dire si cet adjectif appartient à l'une des deux catégories suivantes :^

"Positif" ou "Négatif"^^

Avant de répondre vous poserez l'index gauche sur la touche 'z' du clavier et l'index droit sur la touche 'p' du clavier^Pour répondre,^ vous presserez la touche 'z' si l'adjectif est NEGATIF.^ vous presserez la touche 'p' si l'adjectif est POSITIF.^^ Vous devrez à chaque fois répondre LE PLUS VITE POSSIBLE. Néanmoins, il ne sert à rien d'aller trop vite et de faire beaucoup d'erreurs (des erreurs occasionnelles sont permises). »

Il est important de noter que lors de cette expérimentation, contrairement à ce que nous avons fait dans les deux premières, nous avons paramétré le logiciel Inquisit de telle sorte qu'il recueille les temps de réponse des sujets pour chacun des 12 adjectifs testés dans des variables différentes et indépendantes les unes des autres. En effet, nous avons jusqu'ici pris le parti de regrouper les adjectifs selon les catégories proposées par le thermomètre de dissonance (Devine et al., 1999), ne travaillant ainsi que sur chacun des trois facteurs suivants : l'inconfort psychologique, les affects négatifs dirigés vers le soi, et les affects positifs.

Nous prévoyons ainsi d'obtenir des résultats un peu plus fins. Pour rappel, voici les douze adjectifs utilisés pour notre mesure :

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

Adjectifs positifs	Adjectifs négatifs
Amical	Mal à l'aise
Heureux	Gêné
Content	Inconfortable
Optimiste	Coupable
Energique	Honteux
Bien	Dégoûté de moi même

A l'issue du travail effectué sur l'ordinateur, une dernière série de mesures étaient proposée aux sujets sous la forme suivante :

« La tache de rapidité de lecture est maintenant terminée.

^^Il vous est maintenant demandé de répondre à une série de question. Appuyez sur la touche "p" du clavier pour continuer. »

Puis il était demandé aux sujets d'évaluer l'intérêt de la tache de concentration (de 1 pas du tout intéressante à 11 tout à fait intéressante) puis de répondre aux deux items sur la responsabilité suivants : a) Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir effectué cette tache ? b) Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté d'effectuer cette tache ?

Enfin, chaque sujet devait répondre à la question du choix « Avez-vous l'impression d'avoir eu le choix d'effectuer ou non la tache de concentration ? ».

A noter que le matériel papier des expérimentations 1 et 2 utilisait des échelles de Lickert en 11 points allant de -5 à +5. Pour le travail sur ordinateur, dans le souci de préserver le maximum de similarité d'une condition expérimentale à l'autre, nous avons préféré utiliser une échelle composée uniquement d'items positifs. En effet les sujets souhaitant utiliser le début de l'échelle auraient eu deux touches à presser, en se posant la question de trouver le

signe « - », ce qui n'est pas le cas avec une échelle allant de 1 à 11 : chacun se trouve dans la même situation lorsqu'il s'agit d'évaluer la tâche fastidieuse ou sa responsabilité.

### **Hypothèses :**

Nous reprenons ici les hypothèses de la deuxième expérimentation. Pour rappel :

H1 : En condition sans miroir, les participants en condition choix évalueront la tâche comme significativement plus intéressante qu'en condition non choix, alors qu'en condition miroir, il n'y aura pas de différences selon le choix.

H2 : En condition avec miroir, les participants de la condition choix se sentiront moins responsables que les participants de la condition non choix, alors qu'en condition miroir, il n'y aura pas de différence selon le choix.

H3 : en condition sans miroir, les participants de la condition choix rapporteront plus d'inconfort psychologique que ceux de la condition non choix, alors qu'en condition avec miroir, les participants de la condition choix rapporteront plus de negself que ceux de la condition non choix.

### **4 - Résultats :**

Nous avons procédé à des ANOVA 2 (choix vs non choix) x 2 (présence de miroir vs. Absence de miroir) ainsi qu'à des comparaisons de moyenne (test t de Student).

#### *Vérification de l'engagement :*

Nous avons comparé le sentiment de liberté rapporté par les sujets de l'expérimentation avec les conditions expérimentales dans lesquelles ils avaient été affecté, et conservé dans la condition choix les sujets rapportant un sentiment de liberté supérieur à 6 et en condition « Non Choix » les sujets ayant rapporté un sentiment de liberté inférieur à 6, ce qui donne le tableau d'effectif suivant :

	Avec Miroir	Sans Miroir
Choix	18	27
Non Choix	29	26

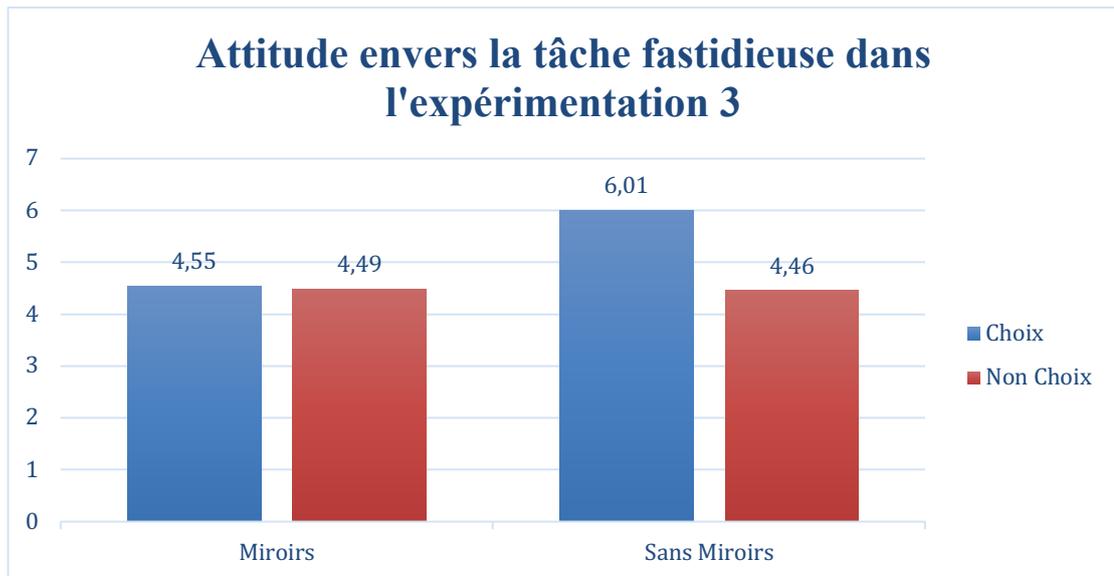
*Attitude envers la tâche fastidieuse :*

**Tableau 6 : Statistiques descriptives de l'attitude envers la tâche fastidieuse selon l'engagement et l'éveil du soi dans l'expérimentation 3**

	Avec Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>4.55 ab</b>	3.62	<b>6.01 a</b>	3.15
n	18		27	
Non Choix	<b>4.59 ab</b>	2.81	<b>4.46 b</b>	2.69
n	29		26	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .057$

L'ANOVA ne révèle pas d'effet principal de l'engagement ( $F(1,96) = 1.65, p = .20, \eta^2 = .02$ ) ni de la présence de miroir ( $F(1,96) = 1.28, p = .26, \eta^2 = .01$ ) ni d'effet d'interaction entre l'engagement et la présence de miroir ( $F(1,96) = 1.78, p = .19, \eta^2 = .02$ ) sur l'attitude des participants vis à vis de la tâche fastidieuse. Une comparaison de moyennes permet d'observer un effet tendanciel de l'engagement chez les participants en condition sans miroir, ce qui va dans le sens de notre première hypothèse. Lorsque les participants ne se trouvent pas face à un miroir, ils évaluent plus positivement la tâche fastidieuse en condition choix ( $M = 6.01$ ) qu'en condition non choix ( $M = 4.46, t(51) = 2.00, p = .051, \eta^2 = .07$ ), tandis que les participants de la condition miroir ne se distinguent pas en condition choix ( $M = 4.55$ ) de la condition non choix ( $M = 4.49, t(45) = -0.3, p = .97, \eta^2 = .00$ ). Nous retrouvons comme attendu dans cette condition expérimentale les effets classiques de la dissonance cognitive.



Les affects :

Comme lors des expérimentations 1 et 2, nous avons commencé par regrouper les temps de réponse des sujets à la tâche de qualification d'adjectifs se rapportant à l'inconfort psychologique (mal à l'aise, gêné et inconfortable), au negself (coupable, honteux, dégoûté de moi-même) et aux affects positifs (amical, heureux, content, optimiste, énergique, bien).

Puis nous avons réalisé une ANOVA 2 (choix vs non choix) x 2 (présence de miroir vs. Absence de miroir).

Inconfort psychologique :

**Tableau 7 : Statistiques descriptives de l'inconfort psychologique selon l'engagement et l'éveil du soi dans l'expérimentation 3**

	Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>137.75 a</b>	211.77	<b>-14.40 ab</b>	416.10
n	18		27	
Non Choix	<b>-14.28 b</b>	195.32	<b>-7.11 ab</b>	314.12
n	19		26	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .03$

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal ni d'effet d'interaction du choix et des miroirs sur l'inconfort psychologique (tous les  $ps > .19$ ). Les comparaisons de moyenne deux à deux (t de Student) nous permettent d'observer un effet simple de l'engagement en condition miroir, ce qui ne va pas dans le sens de notre hypothèse H3. Les participants qui se trouvaient face à un miroir lors de l'expérimentation ont rapporté davantage d'inconfort implicite en condition choix ( $M = 137,75$ ) qu'en condition non choix ( $M = -14,28$ ,  $t(45) = 2.51$ ,  $p = .02$ ,  $\eta^2 = .12$ ).

Par ailleurs, nous notons un effet miroir en condition choix proche de la significativité  $t(43) = 1.43$ ,  $p = .16$ ,  $\eta^2 = .05$

### Negself :

L'analyse de variance ne révèle ni d'effet principal ni d'effet d'interaction du choix et des miroirs sur le negself. Les comparaisons de moyennes montrent qu'aucune condition expérimentale ne se différencie sur le negself (tous les  $ps > .42$ ). Notre troisième hypothèse n'est pas vérifiée.

### Déni de responsabilité :

L'ANOVA ne révèle ni d'effet principal ni d'effet d'interaction des variables indépendantes sur les deux variables de déni (« Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir effectué cette tâche ? » et « Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté d'effectuer cette tâche ? »). Nos hypothèses sur le déni de responsabilité ne sont donc pas vérifiées. Ce résultat sera abordé dans la discussion.

## **Discussion :**

Les résultats de cette troisième expérimentation confirment en partie nos hypothèses sur l'éveil du soi dans le paradigme de la tâche fastidieuse. Le fait d'avoir mesuré le sentiment de liberté nous a permis de mieux observer les effets de la dissonance chez des sujets au sentiment de soi éveillé par la présence de miroir.

Notamment, nous constatons que la présence de miroir inhibe le classique changement d'attitude, probablement à cause d'un phénomène de fausse attribution (Zanna et Cooper, 1974 ; Joule et Martini, 2000). En effet, nous observons chez les sujets en condition de libre choix et soi éveillé davantage d'inconfort que chez les mêmes sujets de la condition contrôle. N'ayant pas recours au changement d'attitude, on peut supposer que ces participants ont

attribué l'inconfort de la dissonance à la présence de miroirs, n'éprouvant plus alors le besoin de le réduire en utilisant le changement d'attitude.

Concernant le déni de responsabilité, nous n'observons ici pas d'effet de nos variables indépendantes. En condition sans miroir, on peut l'expliquer par le changement d'attitude préalable, comme dans l'expérimentation précédente. En condition avec miroir, dans lequel on observe un inconfort et une absence de changement d'attitude, en dehors de la fausse attribution évoquée ci-dessus, il est possible que la question préalable sur le sentiment de liberté qui a conduit à ne conserver que les participants ayant un sentiment de liberté élevé ait écarté une partie des sujets susceptibles de résoudre leur dissonance au moyen du déni de responsabilité.

En ce qui concerne nos mesures d'affects, les résultats sont plus mitigés. Comme nous venons de le voir, tout semble clair pour les sujets de la condition miroir. D'une part, en présence de miroir, l'inconfort psychologique est plus élevé en condition dissonance qu'en condition contrôle. D'autre part, en condition de dissonance, il y a davantage d'inconfort avec un miroir que sans miroir.

En revanche, la situation se complique pour les sujets dont le soi n'a pas été éveillé par des miroirs. En effet, selon les résultats observés dans la littérature, ceux-ci devraient rapporter plus d'inconfort en condition dissonance qu'en condition contrôle. Ce n'est pas ce que nous observons. Pourtant, c'est précisément chez ces sujets que nous observons du changement d'attitude. Peut-être le mode opératoire de mesures implicites n'a-t-il pas permis une mesure correcte des affects. Notamment, nous avons observé une perte expérimentale importante due aux erreurs des participants dans la tâche de qualification d'adjectifs. Par ailleurs, il se peut que la sensibilité de notre mesure ne soit pas suffisante pour détecter l'inconfort des participants de notre étude. La plupart des études utilisant la tâche fastidieuse pour induire un état de dissonance cognitive ne mesurent pas les affects (e.g Beauvois et Joule, 1982 ; Beauvois et Rainis, 1993 ; Brehm et Cohen, 1959 ; Festinger et Carlsmith, 1959). Quant à celles qui mesurent effectivement les affects, elles s'inscrivent le plus souvent dans le cadre de l'essai contrattitudinal (eg. Elliot et Devine, 1994 ; Gosling et al., 2006 ; Matz et Wood, 2005 ; Zanna et Cooper, 1974). Si l'aspect théorique de la nature des affects de la dissonance semble faire consensus chez les chercheurs, l'opérationnalisation de la mesure reste encore aujourd'hui une question délicate (Levy, Harmon-Jones et Harmon-Jones, 2018).

## DISSONANCE ET ÉVEIL DU SOI

Aussi nous envisageons pour la prochaine expérimentation, après avoir validé que l'éveil du soi privé (Scheier et Carver, 1980) inhibe le changement d'attitude dans le cas du paradigme de la tâche fastidieuse, de recourir cette fois à l'essai contrattitudinal.

## **Expérimentation 4 : Essai contrattitudinal dans le paradigme de la soumission induite avec ou sans miroir avec mesure implicite d'affects avant les modes de réduction de la dissonance cognitive**

### **1 – Problématique**

Comme nous venons de le voir avec les expérimentations 2 et 3, si nous réussissons à observer l'effet de l'éveil du Soi sur l'inconfort psychologique, pour le moment nous ne le voyons pas sur le negself ni sur le choix d'un mode de réduction en particulier. Aussi avons-nous décidé de procéder à une nouvelle étude, renouant cette fois-ci avec une longue tradition de recherche sur la théorie de la dissonance cognitive : l'essai contrattitudinal. En effet nous avons utilisé pour le moment le paradigme de la tâche fastidieuse, et sommes, au vu des résultats obtenus, plutôt enclin à penser que l'importance du Soi des sujets dans la réalisation de l'acte problématique doit être augmentée pour obtenir des effets suffisamment forts pour qu'ils deviennent visibles à travers nos instruments de mesure. Ainsi nous envisageons de poursuivre l'utilisation de miroirs pour éveiller le Soi des sujets, tout en recourant à un essai contrattitudinal, manipulant également l'engagement des sujets dans la réalisation de cet acte problématique.

### **2 – Vue d'ensemble**

Nous avons demandé à des sujets de rédiger un essai contrattitudinal sur le tri des déchets, dans le paradigme de la soumission forcée, dans quatre conditions expérimentales différentes, manipulant l'engagement des sujets dans la rédaction de l'essai (choix versus non choix) ainsi que l'éveil du Soi des sujets lors de la rédaction de l'essai (Soi éveillé vs. Soi non éveillé) ainsi que lors de la mesure des variables dépendantes

### 3 – Méthode

#### Population et recrutement :

90 étudiants inscrits à l’UFR des Sciences de l’Homme de l’Université de Bordeaux 2 sont venus au laboratoire afin de valider un cours de psychologie expérimentale. L’échantillon était composé de sujets âgés de 18 à 24 ans, principalement des femmes. Les participants étaient accueillis au laboratoire pour accomplir une tâche de soumission induite (i.e., écrire un essai contre-attitudinal). Il est à noter que personne n’a refusé de se soumettre à la consigne de l’expérimentateur<sup>11</sup>. Les participants ont été assignés aléatoirement à l’une des quatre conditions expérimentales du plan factoriel intersujet 2 (déclaration de liberté : choix *versus* non choix) × 2 (amorçage du Soi: présence de miroir *versus* pas de miroir).

#### Plan expérimental et effectifs :

Nous avons réparti les sujets suivant un plan 2 (engagement fort vs. engagement faible) x 2 (Soi éveillé vs. Soi non éveillé). Notre deuxième variable indépendante est toujours opérationnalisée par la présence de miroirs (Scheier et Carver, 1980). Par ailleurs, n’ayant pas noté d’effet remarquable de l’ordre des mesures des variables dépendantes dans les expérimentations 2 et 3, nous ne le manipulons plus.

	Avec Miroir	Sans Miroir
Choix	23	21
Non Choix	25	21

#### Procédure et Matériel :

Nos trois premières expérimentations rassemblaient les sujets par groupe de huit. Certes chaque sujet était installé dans un box individuel, toutefois nous présumons que le sentiment de la présence des autres participants peut constituer un support social susceptible de réduire la dissonance et masquer les effets que nous cherchons à observer. Aussi avons-nous décidé de réaliser cette étude avec des participants seuls auprès de l’expérimentateur.

---

<sup>11</sup> L’expérimentateur était Dimitri Voisin, maître de conférence en psychologie sociale à l’université de Reims, dans le cadre d’une étude menée en commun et ayant donné lieu à une communication commune lors du symposium « Affects et modes de réduction de la dissonance cognitive » du congrès de l’ADRIPS à Nice en 2010.

Les participants étaient convoqués au laboratoire de psychologie de l'Université de Bordeaux 2, et accueillis par l'expérimentateur. Il les invitait à prendre place autour d'une table et s'asseyait en face d'eux. Il présentait alors l'expérimentation en ces termes : « Je travaille sur le thème de l'environnement et plus précisément sur le tri des déchets. C'est un sujet quelque peu controversé, dans le sens où certaines personnes trient leurs déchets tandis que d'autres ne les trient pas. A présent, on sait en psychologie que la meilleure façon pour étudier un sujet controversé tel que celui-ci est de trouver des arguments soit pour soit contre ».

« Voici une pile d'enveloppes dans lesquelles il y a une feuille sur laquelle est inscrit en tête « il n'est pas nécessaire de trier les déchets » ou « il est nécessaire de trier les déchets ». Vous avez donc une chance sur deux de tomber sur l'un des deux sujets. Je vous demande donc de prendre au hasard l'une des enveloppes et d'indiquer au début du questionnaire sur quel sujet vous êtes tombé ? ». Tous les sujets contenaient des en-têtes intitulés « Il n'est pas nécessaire de trier les déchets ».

Opérationnalisation de l'engagement :

En condition d'engagement fort, l'expérimentateur déclarait :

« Par conséquent la tâche que je vais vous demander, c'est d'écrire le maximum d'arguments dans le sens « ce n'est pas aux individus de trier leurs déchets » pendant dix minutes. Bien sûr, vous êtes totalement libre d'accepter ou de refuser de participer à cette recherche. Je comprendrai tout à fait si vous refusiez ! C'est à vous de voir ! Par conséquent, je validerai votre expérience dont vous avez besoin pour votre UE. D'ailleurs, je vais le faire maintenant, ce sera fait ! Acceptez-vous de faire ce que je vous ai demandé ? » Les participants ont tous accepté.

En condition de faible engagement, le libre choix n'était pas rendu saillant et l'expérimentateur déclarait simplement : « Par conséquent la tâche que vous allez devoir faire, c'est d'écrire le maximum d'arguments dans le sens « ce n'est pas aux individus de trier leurs déchets » pendant dix minutes.

Puis, quelles que soient les conditions expérimentales, les sujets étaient invités à changer de bureau en ces termes : « Je vous laisse donc pendant dix minutes, le temps que vous trouviez le maximum d'arguments ! Je vais vous demander pour rédiger les arguments

de vous installer sur ce bureau ». L'expérimentateur montrait alors le bureau prévu pour que le sujet rédige son essai. En condition « éveil du Soi », un miroir était posé sur le bureau. En condition « sans éveil du Soi », il n'y avait pas de miroir.

Les sujets rédigeaient alors leur essai sur une feuille intitulée « Il n'est pas nécessaire de trier les déchets » (matériel complet en annexe) pendant 10 minutes chronométrées. Une fois leur essai terminé, l'expérimentateur prétextait une deuxième étude consistant à qualifier des adjectifs de positif ou négatif le plus rapidement possible. Cette tâche s'effectuait sur ordinateur et utilisait la même mesure implicite d'affects que dans les trois premières expérimentations.

Enfin, avant que les sujets ne quittent la salle d'expérimentation, l'expérimentateur demandait aux participants de remplir un dernier questionnaire servant à l'évaluation des expérimentations par l'Université. Les variables dépendantes étaient alors mesurées à l'aide d'échelles de Lickert numérotées de 1 à 9, dans l'ordre suivant :

Mesure d'attitude : « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec 'Il n'est pas nécessaire de trier les déchets' ? » de 1 – pas du tout d'accord à 9 – totalement d'accord.

Variables de responsabilité : « Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ? », « Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous avez écrit ? » et « Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté de participer à cette expérience ? », de 1 – pas du tout responsable à 9 – totalement responsable.

Vérification de la déclaration de liberté : « Quel degré de liberté avez-vous ressenti pour effectuer la tâche qui vous a été demandée ? » de 1 – Pas du tout libre à 9 – totalement libre.

Sentiment de contrainte : « Dans quelle mesure vous êtes-vous senti contraint d'écrire des arguments ? » de 1 – pas du tout contraint à 9 – totalement contraint, et enfin la menace du Soi : « Quand vous avez rédigé vos arguments, avez-vous senti que ça vous remettait en cause ? » de 1 – pas du tout remis en cause à 9 – totalement remis en cause.

## Hypothèses :

La présence de miroirs lors de la rédaction de l'essai contrattitudinal devrait focaliser les sujets sur leur attitude initiale, et par conséquent inhiber le changement d'attitude (Scheier et Carver, 1980).

H1 : Sur l'attitude

Les participants en condition sans miroir devraient changer d'attitude en étant plus opposés au tri des déchets en condition choix qu'en condition non choix, alors qu'il ne devrait pas y avoir de différence entre les conditions choix et non choix en condition miroir.

H2 : Sur le déni de responsabilité

Les sujets en condition miroir devraient se sentir moins responsables en condition choix qu'en non choix. Il ne devrait pas y avoir de différence sur la responsabilité en condition miroir.

## 4 - Résultats :

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (choix vs. non choix) x 2 (Soi éveillé vs . Soi non éveillé) ainsi que des comparaisons de moyennes (test t de Student).

*Vérification de la déclaration de liberté :*

**Tableau 9 : Moyennes et écarts-type de la variable « Quel degré de liberté avez-vous ressenti pour effectuer la tâche qui vous a été demandée ? » suivant les conditions expérimentales dans l'expérimentation 4**

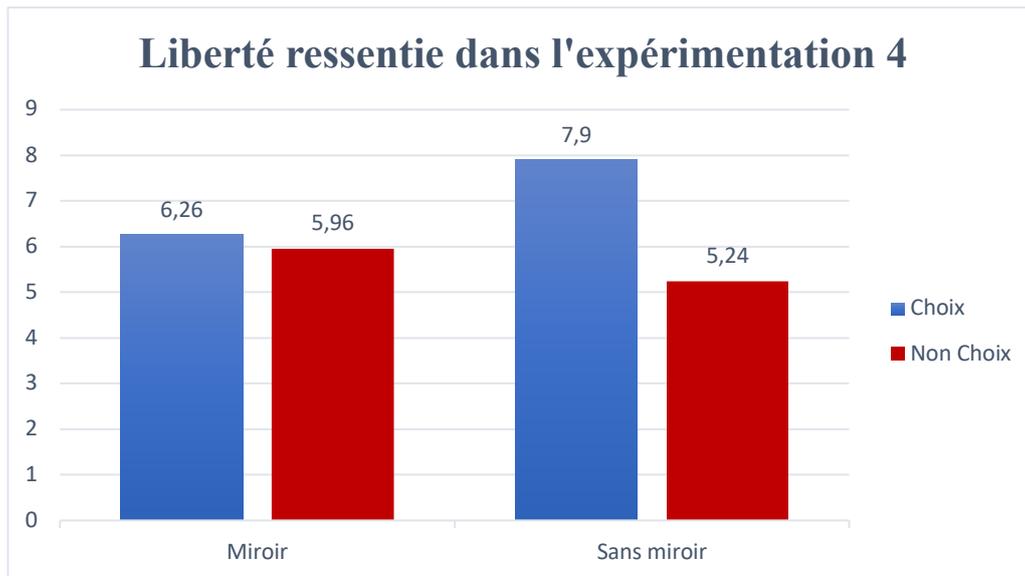
	Avec Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>6.26 a</b>	2.40	<b>7.90 b</b>	1.22
n	23		21	
Non Choix	<b>5.96 a</b>	2.32	<b>5,24 a</b>	2,36
n	25		21	

Les moyennes ne partageant pas une même lettre diffèrent au seuil  $p < .02$

L'analyse de variance renvoie un effet principal de l'engagement sur le sentiment de liberté  $F(1,86) = 10.67, p = .002, \eta^2 = .110$  ; Les participants en condition choix ont rapporté un plus grand sentiment de liberté ( $M = 7.05, ET = 2.08$ ) que les participants en condition non choix ( $M = 5.63, ET = 2.34$ ). Par ailleurs, nous notons cette fois-ci un effet d'interaction entre l'engagement et l'éveil du Soi  $F(1,86) = 6.78, p = .011, \eta^2 = .073$

Les comparaisons de moyenne révèlent un effet de l'engagement en condition sans miroir. Lorsqu'ils ne se trouvent pas face à un miroir, les participants en condition choix se sentent plus libres ( $M = 7.90$ ) que les participants en condition non choix ( $M = 5.24, t(40) = -4.59, p < .001, \eta^2 = .35$ ). Ceci n'est pas le cas des participants se trouvant face à un miroir. En condition choix, la moyenne du sentiment de liberté rapporté par les participants face à un miroir est  $M = 6.26$  et en condition non choix  $M = 5.96$  ( $t(46) = -.44, p = .66, \eta^2 = .00$ ). Tout se passe comme si la présence de miroirs inhibait l'effet de l'engagement sur le sentiment de liberté rapporté par les participants.

Par ailleurs, nous observons une différence de moyenne importante entre les participants des conditions choix miroir et choix sans miroir. Un test t pour échantillons indépendants nous permet d'observer que cette différence est significative. Les participants se trouvant face à un miroir en condition choix rapportent un moins grand sentiment de liberté ( $M = 6.26$ ) que les sujets en condition choix ne se trouvant pas face à un miroir ( $M = 7.90, t(42) = 2.82, p < .01, \eta^2 = .16$ ). Cet 'effet miroir' est absent en condition non choix. Les participants en condition non choix face à un miroir ne rapportent pas de sentiment de liberté significativement différent ( $M = 5.96$ ) que les participants de la condition non choix sans miroir ( $M = 5.24, t(42) = -1.04, p = .30, \eta^2 = .02$ ).



*Résultats sur l'attitude :*

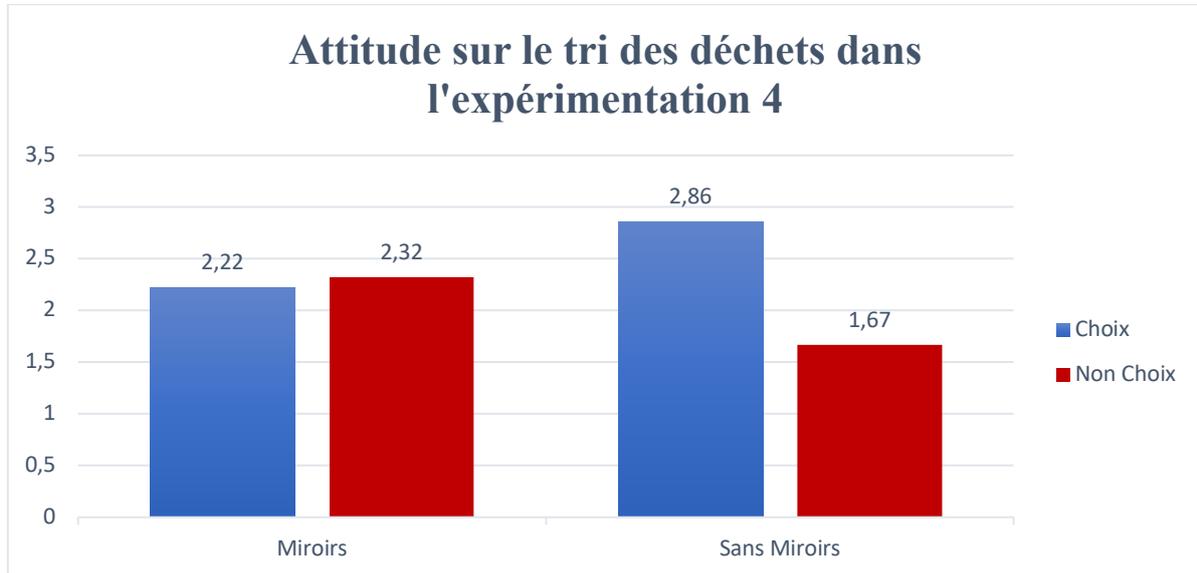
**Tableau 10 : Moyennes et écarts-type de la variable « Dans quelle mesure êtes vous d'accord avec 'Il n'est pas nécessaire de trier les déchets' ? » suivant les conditions expérimentales dans l'expérimentation 4**

	Avec Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>2,22 a</b>	1,34	<b>2,86 a</b>	1,98
n	23		21	
Non Choix	<b>2,32 a</b>	1,49	<b>1,67 b</b>	0,86
n	25		21	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .01$

Notre analyse de variance révèle un effet d'interaction entre l'engagement et l'éveil du Soi sur la mesure d'attitude  $F(1,86) = 4.31, p = .041, \eta^2 = .048$  ; les comparaisons de moyennes nous permettent de constater que, conformément à ce que nous avons prévu, seuls les sujets se trouvant en condition de non éveil du Soi recourent classiquement au changement d'attitude pour résoudre la situation de dissonance cognitive. En effet, en condition sans miroir, les sujets en condition choix déclarent être moins favorables au tri des déchets ( $M = 2.86$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 1.67, t(40) = -2.53, p = .02, \eta^2 = .14$ ), tandis

que la différence de moyennes des conditions choix et non choix des participants se trouvant face à un miroir n'est pas significative ( $t(46) = .25, p = .80, \eta^2 < .01$ ). Ces résultats confirment notre première hypothèse.



Résultats sur la responsabilité :

**Tableau 11 : Moyennes et écarts-type de la variable « Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ? » suivant les conditions expérimentales dans l'expérimentation 4**

	Avec Miroir		Sans Miroir	
	M	ET	M	ET
Choix	<b>5.00 a</b>	2,73	<b>5.10 a</b>	2,59
n	23		21	
Non Choix	<b>6.40 b</b>	1,96	<b>5.43 a</b>	2,46
n	25		21	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .05$

L'analyse de variance révèle un effet principal tendanciel de l'engagement sur le premier item de responsabilité « Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ? »  $F(1,86) = 2.83, p = .096, \eta^2 = .032$ . Conformément à littérature sur le

sujet (Gosling et al. 2006), les participants en condition choix rapportent un sentiment de responsabilité moins élevé ( $M = 5.05$ ) que les participants en condition non choix ( $M = 5.96$ ). Des comparaisons de moyenne nous permettent d'observer, comme prédit par notre deuxième hypothèse, un effet tendanciel simple de l'engagement pour les sujets en condition soi éveillé. En effet, les participants en condition miroir ont un sentiment de responsabilité plus faible en condition choix ( $M = 5.00$ ) qu'en condition non choix. ( $M = 6.40$ ,  $t(46) = 2.05$ ,  $p = .05$ ,  $\eta^2 = .08$ ), alors qu'en condition sans miroir, les participants de la condition choix rapportent un sentiment de responsabilité ( $M = 5.10$ ) non significativement différent des participants de la condition non choix ( $M = 5.43$ ,  $t(40) = .43$ ,  $p = .67$ ,  $\eta^2 = .01$ ).

### Résultats sur les affects :

L'inconfort psychologique :

L'analyse de variance ne révèle ni d'effet principal ni d'effet d'interaction du choix et de l'éveil du soi sur l'inconfort psychologique. Les comparaisons de moyennes montrent qu'aucune de nos quatre conditions expérimentales ne diffère de façon significative (tous les  $ps > .45$ ). Notre hypothèse sur l'inconfort psychologique n'est pas vérifiée.

### **Discussion :**

A l'issue de cette quatrième expérimentation, nous constatons que nos résultats sur le changement d'attitude sont compatibles avec notre hypothèse sur l'usage d'un mode défensif du Soi. En effet, si les sujets face à un miroir ne changent pas leur attitude sur le tri des déchets en condition choix comparée à la condition non choix, ils se sentent moins responsables de leur comportement en choix qu'en non choix. Nous retrouvons ainsi d'une certaine façon les observations de Scheier et Carver (1980, exp 2 et 3) qui à l'époque avaient demandé à leurs participants d'évaluer l'extrémité de la position défendue lors de l'essai contrattitudinal (de 'pas du tout extrême' à 'tout à fait extrême') constatant déjà l'inhibition du changement d'attitude par la présence de miroirs au profit d'un mode de réduction plus 'défensif' du Soi. Les expérimentateurs avaient demandé à 58 étudiants masculins de l'université de Miami de se prononcer sur l'étendue du choix que devaient avoir les étudiants dans les matières de leur cursus universitaire. Les réponses étaient mesurées à l'aide d'une échelle en 21 points. Les participants de la condition choix miroir avaient alors jugé la position qu'ils avaient défendu dans leur essai moins extrême que les participants de la condition non-choix miroir. Ainsi, ils avaient manifestement réduit leur dissonance cognitive

en jugeant la nature de leur production moins contrattitudinale que ceux de la condition non choix, et non pas en changeant d'attitude.

## Mini méta-analyse de l'effet du choix sur le changement d'attitude dans les expérimentations 2, 3 et 4

Avant de terminer cette première partie empirique, nous avons effectué une mini méta-analyse de nos résultats (Goh, Hall et Rosenthal, 2016).

**Tableau 12 : Méta analyse des conditions sans miroir des expérimentations 2, 3 et 4**

	t	n	ddl	p	r	Z du r	Z du p
Étude 2	1.69	28	26	.103	0.31	0.32	1.64
Étude 3	2.00	53	51	.051	0.29	0.28	1.95
Étude 4	-2.53	42	40	0.16	0.37	0.39	2.41
Moyenne pondérée des rz						0.32	
Z combiné des valeurs de p							3.46
Valeur du p du z combiné							.0036
Test d'hétérogénéité						0.28	
p de l'hétérogénéité						0.5	

**Tableau 13 : Méta analyse des conditions miroir des expérimentations 2, 3 et 4**

	t	n	ddl	p	R	Z du r	Z du p
Étude 2	-1.99	32	30	0.06	0.34	0.35	1.91
Étude 3	0.03	47	45	0.97	0.00	0.00	0.00
Étude 4	-0.25	48	46	0.51	0.04	0.04	0.00
Moyenne pondérée des rz						0.10	
Z combiné des valeurs de p							1.10
Valeur du p du z combiné							0.27
Test d'hétérogénéité						2.47	
p de l'hétérogénéité						0.5	

L'objectif de cette méta analyse était de regrouper les résultats des études 2, 3, 4 pour montrer l'usage du changement d'attitude d'un côté en condition Miroir et de l'autre en condition Sans miroir. Dans les deux cas, nous avons utilisé les tailles d'effet des conditions choix versus non choix sur le changement d'attitude. Le test d'hétérogénéité suggère que les 3 études avec miroir et sans miroir sont consistantes. Nous avons méta-analysé nos études en utilisant des effets dans lesquels la taille d'effet moyenne (la corrélation moyenne) était pondérée par la taille de l'échantillon. Nous avons tout d'abord converti nos  $t$  de Student en corrélation de Pearson pour faciliter les analyses. Toutes les corrélations ont été ensuite transformées en  $z$  de Fischer pour mener les analyses. Globalement, les effets ont été significatifs pour les conditions sans miroir,  $Z$  combiné = 3.46,  $p = .0036$ , mais non pour les conditions avec miroir,  $Z$  combiné = 1.10,  $p = .27$ . Quand les participants sont en condition sans miroir, ils réduisent leur dissonance au moyen du changement d'attitude, ce qui n'est pas le cas des participants en condition avec miroir.

## **Discussion générale de cette première partie empirique :**

Cette première partie avait pour objectif d'étudier l'effet de l'éveil du Soi (versus son absence) au moyen d'un miroir, sur les affects, le changement d'attitude et le déni de responsabilité. L'objectif était de montrer que la présence d'un miroir activerait le Soi et bloquerait le changement d'attitude qui serait présent en condition sans miroir, alors que le déni de responsabilité serait au contraire activé en condition avec miroir. L'hypothèse était que la présence du miroir en activant le Soi déclencherait une attitude défensive et donc un mode de réduction défensif. De plus, on supposait que les affects pourraient relever en condition choix de l'inconfort en condition habituelle (sans miroir) et relèverait du Negself en condition avec miroir.

Concernant les affects, l'étude pilote a montré à partir d'un éveil de la dissonance au moyen d'une tâche fastidieuse que la mesure implicite des affects permettait de montrer l'éveil de l'inconfort en condition choix à la différence de la mesure explicite, mais sans montrer de changement d'attitude. Néanmoins, ce résultat n'a pu être répliqué dans les études suivantes

Néanmoins, dans les trois études suivantes, le changement d'attitude est globalement observé comme prédit en condition sans miroir mais non en miroir, comme prédit et comme le montre la méta-analyse ci-dessus. Concernant les affects, on observe dans l'étude 3 un effet du choix sur l'inconfort en condition miroir mais non sans miroir. Dans les études 2 et 4, on n'observe pas d'effet du choix sur les affects. Pour interpréter cette difficulté à montrer l'éveil de l'affect négatif, on peut évoquer le fait que la tâche fastidieuse n'entraîne pas toujours un malaise chez les sujets qui parviennent à trouver un intérêt à une tâche dans le cadre d'une expérimentation en percevant cette tâche dite fastidieuse comme une tâche de performance (Orne, 1962). Une autre explication pourrait être la fausse attribution du malaise en condition miroir à la présence du miroir, puisque la seule fois où l'on observe de l'inconfort dans les expérimentations est en condition miroir. Néanmoins, cette explication ne peut être utilisée en condition sans miroir.

Concernant le déni de responsabilité, dans l'étude 4 on observe à la fois du changement d'attitude en condition sans miroir comme dans les expérimentations précédentes, mais cette fois comme prédit du déni de responsabilité en condition avec miroir. On peut expliquer ce

Discussion générale de cette première partie empirique :

résultat par le fait que l'on ait utilisé dans cette étude un essai contre-attitudinal plus standard maintenant dans la littérature pour éveiller la dissonance, et qu'une dissonance plus élevée ait ainsi entraîné une réduction au moyen du déni de responsabilité.

Dans la suite de nos études, nous nous intéresserons au rôle d'Autrui dans l'éveil ou la réduction de la dissonance. Dans prochaines expérimentations nous introduirons Autrui dans nos expérimentations sous la forme du soutien social d'une personne ou d'un groupe qui exprimera une opinion en accord avec l'attitude initiale des participants ou avec le comportement contre-attitudinal. Dans les trois prochaines expérimentations, il s'agira d'un compère homme ou femme, qui s'exprimera spontanément, ou sera interrogé par l'expérimentateur, ou sera présenté dans un film, et l'éveil de la dissonance utilisera l'essai contre-attitudinal. Dans les trois dernières, nous utiliserons le paradigme de l'hypocrisie et Autrui sera représenté par la communication écrite de l'opinions d'étudiants appartenant à un exogroupe ou un endogroupe exprimant un soutien majoritaire ou minoritaire aux comportements transgressifs rapportés par les participants.

Aussi envisageons-nous de poursuivre ces recherches sur le rôle du Soi dans la théorie de la dissonance cognitive en nous concentrant désormais sur son aspect social, en recourant à la présence d'un compère. En effet le Soi est un concept riche de la psychologie sociale, et nous nous sommes penchés jusqu'à présent sur le Soi objectif (Wicklund et Duval, 1972). Le Soi social des sujets représente un domaine important de la recherche en psychologie sociale, y compris dans le champ de la théorie de la dissonance cognitive. Notamment, le support social a fait l'objet de plusieurs études, en tant que mode de réduction ou même d'éveil de la dissonance cognitive (Cooper et Mackie, 1983 ; Festinger, Riecken et Schachter, 1956 ; Matz et Wood, 2005). Le Soi social, objet de la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1979, 1986) faisant pleinement parti du concept général de Soi, nous décidons d'observer de plus près son rôle, en envisageant notamment la présence d'autrui comme moyen de réduction de la dissonance cognitive – c'est l'objet des trois prochaines expérimentations.

# **PROXIMITÉ À AUTRUI**

## **Expérimentation 5 : Essai contrattitudinal dans le paradigme de la soumission induite avec compère qui s'exprime après la rédaction de l'essai**

### **1 – Problématique**

Lors de nos quatre premières expérimentations, nous avons observé le rôle de l'éveil de la conscience du Soi privé (Wicklund et Duval, 1972 ; Scheier et Carver, 1980) en situation de dissonance cognitive. Nous envisageons désormais d'observer le rôle du Soi dans un contexte d'interaction sociale. En effet, dans son ouvrage *Principes* de 1957, Léon Festinger consacre trois chapitres de son ouvrage au soutien social. Or la présence d'autrui renvoie à la question du Soi, tant en termes de comparaison sociale (Festinger, 1954) qu'en terme d'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986).

Bien qu'étant une théorie née dans le contexte des interactions sociales (Festinger et al., 1956 ; Festinger et Carlsmith, 1959), la théorie de la dissonance cognitive s'est longtemps cantonnée aux observations intra-individuelles (Cooper et Stone, 2000 ; McKimmie, 2015). Aussi le rôle que peut jouer autrui dans la théorie de la dissonance cognitive n'est observé que depuis relativement peu de temps. Matz et Wood (2005) ont ainsi étudié lors de trois expérimentations très ingénieuses comment le désaccord avec autrui pouvait éveiller la dissonance cognitive, et comment la recherche de consensus pouvait participer de sa réduction. Toutefois autrui était physiquement absent de ces recherches, et n'existait qu'au travers de son attitude qui était rapportée à chaque sujet de l'expérimentation.

D'autres recherches ont observé plus directement le soutien social, sans pour autant mesurer la proximité à autrui ressentie par les sujets cherchant à réduire leur situation de dissonance cognitive. Zanna et Sande, (1987) avaient soumis des étudiants à une procédure de soumission forcée en les faisant passer par groupe de trois. Toutefois, la proximité aux autres participants que pouvait ressentir chacun à l'issue de la rédaction de l'essai n'était pas mesurée, la recherche portant surtout sur la diffusion de responsabilité en situation de conséquences aversives. Dans ces années qui suivaient de peu les propositions du *New Look* (Cooper et Fazio, 1984), la question de la responsabilité personnelle en termes de

conséquences aversives était au cœur de la préoccupation de bien des recherches sur le sujet (Stroebe et Diehl, 1981, 1988 ; Zanna et Sand, 1987). Pour rappel (cf. partie théorique), Zanna et Sand avaient manipulé l'aversivité des conséquences ainsi que le type de production (essai individuel ou essai produit par les trois sujets). Ils avaient observé que le changement d'attitude était le plus fort en condition de conséquences aversives et de production individuelle – les sujets ayant travaillé à trois ayant manifestement utilisé la diffusion de responsabilité pour réduire leur situation de dissonance cognitive.

Les expérimentations de Stroebe et Diehl (1981 ; 1988) quant à elles utilisaient la présence d'un compère dans une série d'expérimentations manipulant le soutien au comportement ou le soutien à l'attitude. Dans une première expérimentation, le sujet naïf est exposé à une procédure de soumission forcée dans le cadre de la rédaction d'un essai contrattitudinal. En plus de l'engagement dans la rédaction de l'essai, les chercheurs manipulaient le soutien du compère au comportement. Dans une condition expérimentale, le compère acceptait de rédiger l'essai tandis qu'il refusait dans l'autre condition. Il ressortait notamment de ces études que le soutien au comportement avait tendance à réduire l'amplitude de la dissonance cognitive, tout comme le soutien à l'attitude. Toutefois, encore un fois, la perception du compère par le sujet naïf n'était pas évaluée par les chercheurs.

Il faut chercher plus loin (Davis et Jones, 1960 ; Glass, 1964) pour trouver des expérimentations mesurant la perception d'un sujet par un autre soumis à une procédure de dissonance. Bien qu'ancienne, ces expérimentations restent riches d'enseignement quant au rôle que peut jouer autrui en termes de réduction de la dissonance cognitive. Glass, notamment, avait élaboré un procédé très ingénieux manipulant l'estime de soi et l'engagement dans un comportement consistant à attribuer des chocs électriques à une innocente victime. Un faux feed-back de tests de personnalité exposé au sujet naïf avant l'expérimentation (la victime étant bien entendu un compère) manipulait l'estime de soi, en valorisant le sujet, lui expliquant qu'il était une personne rare et extrêmement intéressante – le genre de personnes que l'on aimerait compter parmi ses amis – alors que dans l'autre condition expérimentale le feed-back était très négatif, expliquant notamment au sujet qu'il était très quelconque. Puis le sujet était amené à se prononcer sur le compère qui passait l'expérimentation avec lui – avant d'être amené à lui infliger une série de chocs électriques. Les mesures post-expérimentales demandaient notamment au sujet naïf de se prononcer à nouveau sur l'attrait du compère. Les résultats montrent entre autres que les sujets en condition de dissonance cognitive (ie amenés à infliger des chocs électriques en condition de

## PROXIMITÉ À AUTRUI

libre choix après un feed-back de forte estime de soi du type ‘vous êtes vraiment quelqu’un de bien’) ont tendance à davantage dévaluer la victime par rapport aux sujets ne se trouvant pas en situation de dissonance. Ainsi la distorsion cognitive qu’observaient Scheier et Carver en 1980 à propos d’un essai contrattitudinal peut manifestement intervenir dans la perception d’autrui et servir à réduire la dissonance cognitive. Cependant l’autrui en question était une victime ‘involontaire’ du sujet naïf, ce qui n’est pas neutre dans l’ensemble des cognitions à prendre en compte dans le calcul du taux de dissonance. En effet lorsqu’une personne en blesse une autre involontairement, il est fréquent que cette dernière dévalorise la victime (Davis et Jones, 1960 ; Buss, 1961 ; Berkowitz, 1962). Cette observation peut s’interpréter en termes de réduction de la dissonance cognitive (Glass, 1964).

La distance à autrui a déjà été observée comme mode possible de réduction de la dissonance cognitive, mais c’était en groupe, à travers l’identité sociale (Cooper et Mackie, 1983 ; McKimmie et al., 2003 ; Glassford et al., 2009). Cooper et Mackie avaient utilisé une procédure de soumission forcée auprès d’étudiants adhérant au mouvement des ‘jeunes pour Reagan’ lors des élections présidentielles américaines de 1980 (cf. partie théorique). Dans une de leurs conditions expérimentales, lorsque le changement d’attitude est gelé par le lien définitionnel entre l’attitude en question et l’identité sociale des sujets, ces derniers dévalorisent l’exogroupe (en l’occurrence de jeunes étudiants soutenant le candidat Jimmy Carter). Bien que cette dévalorisation soit manifestement le moyen utilisé alors pour réduire la dissonance cognitive, Copper et Mackie attribuent ce résultat à un effet de fausse attribution. C’est en 2003 seulement que Blacke McKimmie observe avec d’autres chercheurs des étudiants d’une université néerlandaise (cf. partie théorique). Les participants sont mis en situation de dissonance cognitive à travers une procédure d’hypocrisie simplifiée. L’étude manipulait la saillance d’appartenance au groupe ainsi que le soutien social du groupe d’appartenance à travers le soutien aux comportements transgressifs rapportés par les sujets de l’expérimentation. Il ressortait entre autres résultats que les sujets en condition de forte saillance de l’identité de groupe non soutenus par leur groupe avaient tendance à s’éloigner de celui-ci.

Ainsi le rôle d’autrui a été récemment étudié dans le cadre de la théorie de la dissonance cognitive, mais toujours sous l’angle du groupe d’appartenance, à travers l’identité sociale des sujets, sans pour autant évaluer la proximité perçue entre un sujet et un autre. La dissonance vicariante par exemple (Norton, Monin, Copper et Hogg, 2003 ; Monin et al., 2004 ; Blackman, Keller et Cooper, 2016) observe comment un sujet témoin d’une situation

de dissonance cognitive vécue par un membre de son groupe d'appartenance peut changer d'attitude dans le sens de l'essai contrattitudinal, exactement comme s'il s'était lui-même trouvé dans cette situation de dissonance. Si la prototypicalité du sujet cible peut manifestement avoir une importance (Priolo et al., 2013, citant Cooper 2007), le sentiment de proximité perçu avec le sujet cible n'a jusqu'à présent pas été investigué par les chercheurs. Aussi envisageons-nous d'observer dans cette première étude comment la proximité psychologique perçue entre Soi et autrui peut servir de mode de réduction de la dissonance cognitive.

### **2 – Vue d'ensemble**

Nous avons étudié l'effet de la proximité globale à autrui comme mode général de la dissonance, en contexte interindividuel. Des mesures de proximité à autrui, de proximité à son opinion, de soutien social perçu et enfin d'attitude ont été effectuées. Pour cela, nous avons utilisé des échelles de Lickert pour chacune des questions (de 1 à 11).

### **3 – Méthode**

#### Population et recrutement :

Les sujets ont été recrutés aléatoirement à la bibliothèque universitaire de Paris X – Nanterre, du 08 au 10 janvier 2008 puis du 21 au 23 janvier 2008. Il leur était demandé si ils étaient disponibles pour une étude.

#### Plan expérimental et effectifs :

90 étudiants ont été aléatoirement répartis selon un plan 2 (Choix vs Non Choix) X 3 (Accord du compère vs Désaccord du Compère vs Le compère n'exprime pas d'opinion).

#### Procédure et Matériel :

Lorsqu'ils étaient d'accord pour participer à une enquête d'opinion, les sujets suivaient l'expérimentateur qui les emmenait dans une salle en sous-sol afin de leur exposer dans le détail le propos de l'étude.

Sur le chemin, l'expérimentateur demandait au compère si il était toujours disposé à participer à l'étude.

Alors l'expérimentateur emmenait les deux étudiants (le sujet et le compère) en salle d'examen.

## PROXIMITÉ À AUTRUI

Chaque participant s'installait alors côte à côte et l'expérimentateur leur distribuait un document dont il leur lisait le début à haute voix :

« Vous savez peut-être que la suppression de la session de septembre est une question qui suscite une certaine polémique. La meilleure façon d'aborder un objet de débat est de demander leur avis aux personnes réellement concernées. Je demande donc aux étudiants de m'apporter leurs arguments pour ou contre la suppression de la session de septembre. J'ai maintenant suffisamment d'arguments contre, je vous demande donc de me fournir des arguments en faveur de la suppression de la session de septembre.

[Évidemment, vous êtes libre d'accepter ou de refuser. Si vous acceptez, indiquez – le ci-dessous, en portant votre signature après les lignes qui suivent.

*J'accepte librement de participer à l'étude en recherchant des arguments en faveur de la suppression de la session de septembre. ] »*

La partie entre crochet n'était lue et imprimée que pour les sujets en condition d'engagement fort. L'expérimentateur attendait alors leur réponse avant de poursuivre l'expérience.

L'expérimentateur attendait que chaque participant ait terminé. Bien sûr le compère rédigeait systématiquement un argumentaire.

Lorsque les deux participants avaient terminé, l'expérimentateur ramassait alors les travaux puis déclarait avoir un dernier questionnaire à leur faire remplir.

C'est à ce moment-là que le compère exprimait son opinion, soit Pro-Attitudinale (« De toute façon je suis contre la suppression ») – case ProAtt du tableau – soit Contre-Attitudinal (« De toute façon je suis pour la suppression ») – case ContrAtt du tableau – soit se taisait – case groupe contrôle du tableau.

Alors l'expérimentateur distribuait au sujet ainsi qu'au compère le livret de mesure des variables dépendantes, mesurant dans l'ordre la proximité au compère « Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant ? » (de 1 – pas du tout proche à 11 – tout à fait proche), la proximité perçue par le sujet de son opinion à l'opinion du compère « A votre avis, votre opinion sur la suppression de la session de septembre est-elle proche de celle de l'autre participant ? » (de 1 – pas du tout proche à 11 – tout à fait proche), le soutien social perçu « Avez-vous eu le sentiment d'être soutenu par l'autre participant lorsque vous rédigez votre essai ? » (de 1 – pas du tout soutenu à 11 – tout à fait soutenu) ainsi que l'attitude concernant la suppression de la session de septembre « Concernant la suppression de la session de septembre, je suis : » (de 1 – pas du tout d'accord à 11 – tout à fait d'accord).

## Hypothèses

H1 : Lorsque le compère exprime son opinion, en condition contre-attitudinale (opinion en faveur de la suppression de la session de septembre), les participants devraient se sentir plus proches du compère en condition choix qu'en condition non choix, alors qu'en condition pro-attitudinale (contre la suppression), ils devraient se sentir moins proches du compère en condition choix qu'en condition non choix.

H2 : Lorsque le compère n'exprime pas d'opinion, les participants devraient changer d'attitude dans le sens de l'essai contre-attitudinal en étant plus favorables à la suppression de la session de septembre en condition choix qu'en condition non choix.

## 4 - Résultats :

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (choix, non choix) x 3 (Opinion du compère ProAtt, Opinion du compère ContrAtt, contrôle), suivie de comparaisons de moyennes 2 à 2 (t de Student).

### Résultats sur la proximité :

L'alpha de Cronbach sur les trois items de proximité étant insuffisant ( $\alpha = .54$ ), nous avons traité les items indépendamment l'un de l'autre

Le premier item est maintenant souvent utilisé comme un item unique pour mesurer la proximité psychologique, sous sa forme verbale ou graphique (avec deux cercles se rapprochant l'un de l'autre de 1 (éloignés) à 7 (pratiquement recouverts))

*La proximité globale : Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant (de 1 = pas du tout proche à 11 = tout à fait proche).*

**Tableau 14 : Moyennes, effectifs et écart-types de la proximité perçue avec le compère selon le choix et l'opinion du compère dans l'expérimentation 5**

	Compère contre la suppression		Compère pour la suppression		Compère silencieux	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Choix	<b>3.06</b>	2.17	<b>3.56</b>	2.16	<b>4.19</b>	2.04
n	16		16		16	
Non Choix	<b>4.13</b>	2.45	<b>3.53</b>	2.39	<b>3.36</b>	3.43
n	15		19		14	

L'analyse de variance ne révèle aucun effet significatif sur la proximité globale perçue, ni de l'opinion exprimée par le compère,  $F(2,90) = 0.07$ ,  $p = .93$ ,  $\eta^2 = .002$ , ni de l'engagement,  $F(1,90) = 0.02$ ,  $p = .893$ ,  $\eta^2 < .001$ , ni de l'interaction de l'opinion et de l'engagement,  $F(2,90) = 1.152$ ,  $p = .321$ ,  $\eta^2 = .025$ . Ces résultats ne vont pas dans le sens de notre première hypothèse.

*La proximité à l'opinion du compère : « A votre avis, votre opinion sur la suppression de la session de septembre est-elle proche de celle de l'autre participant ? » (de 1 – pas du tout proche à 11 – tout à fait proche)*

**Tableau 15 : Moyenne de la proximité à l'opinion du compère selon l'engagement et l'opinion exprimée par le compère**

	Compère contre la suppression		Compère pour la suppression		Compère silencieux	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Choix	<b>8.94</b>	2.08	<b>5.06</b>	3.28	<b>5.88</b>	2.47
n		16		16		16
Non choix	<b>6.27</b>	2.76	<b>5.16</b>	3.55	<b>6.64</b>	2.50
n		15		19		14

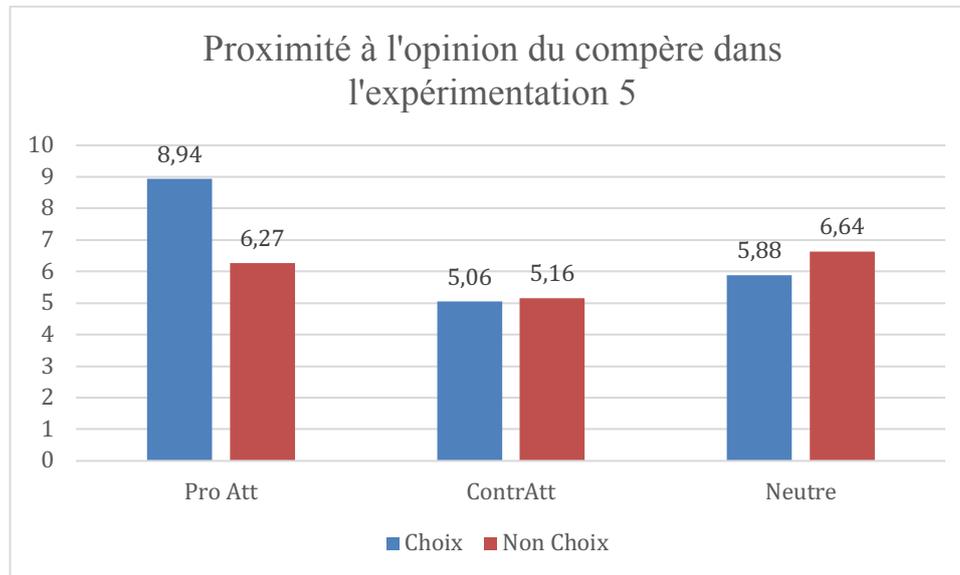
L'interaction entre l'opinion du compère et l'engagement n'est pas significative  $F(2,90) = 2.23, p = .11, \eta^2 = .05$ . Contrairement à ce que prévoyait l'hypothèse H1, les comparaisons de moyennes 2 à 2 montrent qu'en condition pro-attitudinale, les participants se sentent plus proches de l'opinion du compère en condition choix qu'en condition non choix ( $t(29) = 3.05, p = .005, \eta^2 = .24$ ). De plus, en condition choix, lorsque le compère exprime une opinion pro attitudinale, les sujets se sentent plus proche de son opinion ( $M = 8.94$ ) que lorsqu'il n'exprime pas son opinion ( $M = 5.88, t(30) = 3.79, p = .001, \eta^2 = .30$ ), ou lorsqu'il exprime une opinion contre attitudinale ( $M = 5,06, t(30) = 3.99, p < .001, \eta^2 = .30$ ).

Par ailleurs, L'ANOVA 2X3 montre qu'il y a un effet principal significatif de l'opinion exprimée par le compère sur la proximité à cette opinion perçue par les sujets,  $F(2,96) = 6.60, p = .002, \eta^2 = .13$  : Les comparaisons de moyennes nous indiquent que lorsque le compère exprime une opinion pro attitudinale, les sujets se sentent plus proche de son opinion ( $M = 7.65, ET = 2.75$ ), que lorsqu'il n'exprime pas son opinion ( $M = 5.77, ET =$

## PROXIMITÉ À AUTRUI

2.44,  $t(59) = 2.82$ ,  $p = .007$ ,  $\eta^2 = .12$ ), ou quand il exprime une opinion contre attitudinale ( $M = 5.11$ ,  $ET = 3.38$ ,  $t(64) = 3.31$ ,  $p = .002$ ,  $\eta^2 = .12$ ).

Notons que l'analyse de variance ne révèle pas d'effet de l'engagement,  $F(1,90) = 2.56$ ,  $p = .113$ ,  $\eta^2 = .03$ .



Le soutien social perçu : « Avez-vous eu le sentiment d'être soutenu par l'autre participant lorsque vous rédigez votre essai ? » (de 1 – pas du tout soutenu à 11 – tout à fait soutenu)

**Tableau 16 : Moyennes, écart-types et effectifs du soutien social perçu selon l'engagement et l'opinion exprimée par le compère dans l'expérimentation 5**

	Compère contre la suppression		Compère pour la suppression		Compère silencieux	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Choix	<b>2.44</b>	2.22	<b>2.25</b>	1.69	<b>3.81</b>	2.88
n	16		16		16	
Non choix	<b>2.67</b>	1.95	<b>2.16</b>	2.36	<b>3.93</b>	3.65
n	15		19		14	

## PROXIMITÉ À AUTRUI

Il n'y a pas d'effet principal de l'engagement,  $F(1,90) = 0.03$ ,  $p = .87$ ,  $\eta^2 < .01$  ni d'interaction entre l'opinion du compère et l'engagement  $F(2,90) = 0.03$ ,  $p = .966$ ,  $\eta^2 < .01$  sur le soutien social perçu par les participants.

On observe un effet principal de l'opinion exprimée par le compère sur la perception du soutien social du compère par les participants  $F(1,90)=3.83$ ,  $p = .025$ ,  $\eta^2 = .078$  : les comparaisons de moyennes nous indiquent que lorsque le compère n'exprime pas d'opinion, les sujets se sentent plus soutenus ( $M= 3.87$ ), que lorsque qu'il exprime une opinion pro attitudinale ( $M = 2.54$ ,  $t(59) = -1.92$ ,  $p = .06$ ,  $\eta^2 = .08$ ) ou quand il exprime une opinion contre attitudinale ( $M = 2.20$ ,  $t(63) = -2.53$ ,  $p = .01$ ,  $\eta^2 = .08$ ).

### L'attitude sur la suppression de la session de septembre

**Tableau 17 : Moyenne de l'attitude des sujets envers la suppression de la session de septembre selon l'engagement dans l'essai contrattitudinal et l'opinion exprimée par le compère après la rédaction de l'essai**

	Compère contre la suppression		Compère pour la suppression		Compère silencieux	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Choix	<b>1.94</b>	1.34	<b>3.56</b>	2.99	<b>4.06</b>	2.93
n		16		16		16
Non choix	<b>3.73</b>	3.28	<b>5.11</b>	3.45	<b>4.57</b>	3.32
n		15		19		14

L'analyse de variance révèle un effet principal de l'engagement sur la mesure d'attitude  $F(1,96)=4.41$ ,  $p = .038$ ,  $\eta^2 = .047$

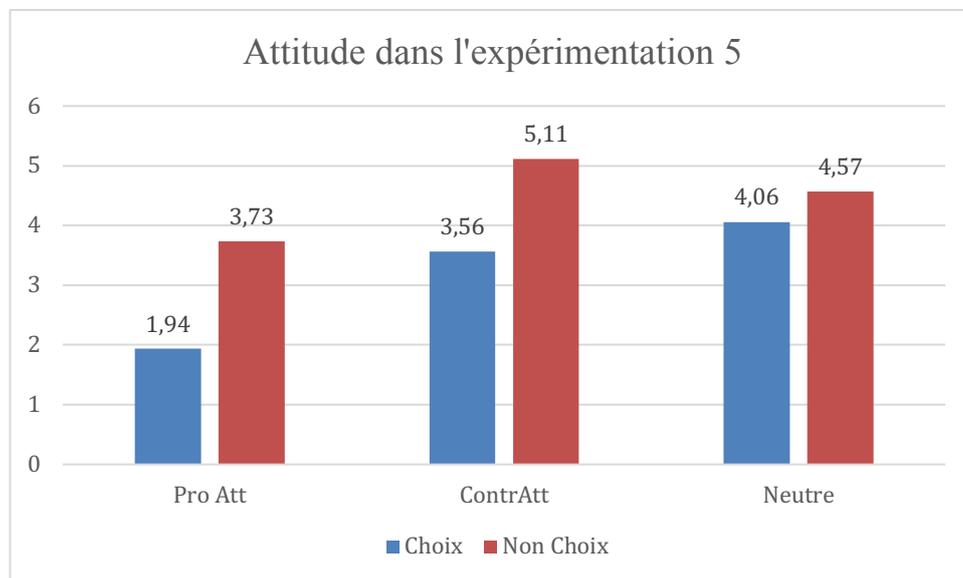
Les sujets en condition choix ont déclaré être moins favorable à la suppression de la session de septembre ( $M=3.19$ ,  $ET=3.65$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 4.52$ ,  $ET = 3.34$ ). Cette différence se confirme seulement chez les participants en condition proatt. Les participants en condition choix proatt se sont déclarés moins favorables à le suppression de la

## PROXIMITÉ À AUTRUI

session de septembre ( $M = 1.94$ ) que ceux de la condition non choix proatt ( $M = 3.73$ ,  $t(29) = -2.02$ ,  $p = .05$ ,  $\eta^2 = .12$ ), tandis que les participants des conditions contratt et neutre ne se distinguent pas entre les conditions choix et non choix (respectivement  $t(33) = -1.40$ ,  $p = .17$ ,  $\eta^2 = .06$  et  $t(28) = -.45$ ,  $p = .67$ ,  $\eta^2 = .01$ ). Bien que ces résultats aillent à l'inverse de notre première hypothèse, ils sont en accord avec les effets classiques dans la théorie de la dissonance cognitive (Sherman et Gorkin, 1980).

L'ANOVA 3X2 montre également un effet proche de la significativité de l'opinion exprimée par le compère sur l'attitude des sujets,  $F(2,96) = 2.62$ ,  $p = .078$ ,  $\eta^2 = .055$  : les comparaisons de moyennes nous indiquent qu'en condition opinion pro-attitudinale (ie lorsque le compère déclare être contre la suppression de la session de septembre), les sujets ont une attitude moins favorable à la suppression de la session de septembre ( $M = 2.80$ ), qu'en condition contre-attitudinale ( $M = 4.40$ ,  $t(64) = -2.16$ ,  $p = .03$ ,  $\eta^2 = .06$ ) ainsi qu'en condition sans opinion ( $M = 4.30$ ,  $t(59) = -2.05$ ,  $p = .05$ ,  $\eta^2 = .06$ ).

Enfin, on n'observe aucun effet d'interaction entre l'opinion du compère et l'engagement  $F(2,96) = 0.4$ ,  $p = .672$ ,  $\eta^2 = .009$



## Discussion :

Manifestement, les sujets en condition choix ont utilisé la mesure d'attitude pour réduire leur situation de dissonance cognitive, bien que dans le sens du renforcement de l'attitude, non prédit par notre hypothèse. Néanmoins, les résultats obtenus sur la mesure d'attitude semblent assez cohérent avec ce qu'avaient observé Stroebe et Diehl (1981) dans le

cadre de plusieurs expérimentations dans lesquelles ils avaient manipulé le soutien au comportement et le soutien à l'attitude du sujet au moyen d'un compère qui acceptait ou refusait de rédiger l'essai. En situation de soutien comportemental, ils obtenaient une attitude en faveur de l'essai plus forte en condition non choix qu'en condition choix (Stroebe et Diehl, 1981, exp.1).

Nos hypothèses sur l'usage de la proximité à autrui comme mode de réduction ne sont pas vérifiées. Cela peut tenir au fait que l'effet principal de l'opinion exprimée par le compère est apparemment surprenant, en ce sens que les participants se sentent plus soutenus par le compère silencieux que par le compère exprimant une opinion, que cette opinion soutienne l'attitude initiale ou le comportement contre-attitudinal des participants. On peut l'interpréter par le fait que l'opinion est exprimée par le compère de façon « spontanée », ce qui fait que cette expression ait pu apparaître comme une tentative d'influence transgressant le script expérimental et ayant suscité une réactance négative envers le comportement du compère, entravant ainsi l'effet de l'opinion exprimée. Cette interprétation est confirmée par le fait que lorsque la proximité porte sur l'opinion elle-même et non plus sur la personne du compère ou sur son soutien, on observe cette fois un effet de l'opinion exprimée par le compère. Les corrélations entre les 3 items de proximité montrent d'ailleurs une corrélation significative entre les deux items portant sur la personne du compère ( $r = .550, p < .001$ ), et une absence d'effet significatif sur les corrélations entre ces deux items et la proximité sur l'opinion ( $r_s < .19, p = ns$ ). Les participants réduisent alors leur dissonance en se rapprochant en condition choix de l'opinion du compère lorsqu'il soutient leur attitude initiale, aussi bien par rapport à la condition non choix que par rapport aux conditions choix/opinion contre-attitudinale et choix/absence d'opinion. Ce résultat sur la proximité à l'opinion est cohérent avec le résultat sur l'attitude : dans les deux cas, aussi bien sur la proximité que sur l'attitude, les participants renforcent leur attitude initiale. Dans les deux cas, on peut penser que la « transgression » du compère ait joué un rôle dans le fait que les participants renforcent leur attitude initiale plutôt que leur comportement contre-attitudinal, le comportement du compère sans qu'il soit verbalement sanctionné par l'expérimentateur ayant provoqué une rupture du script expérimental et une prise de distance avec l'expérimentation de façon générale amenant les participants à renforcer leur attitude initiale préexistante à l'expérimentation.

Aussi, dans l'expérimentation 7 dans laquelle nous utiliserons aussi des compères, ce sera l'expérimentateur qui interrogera les participants présents, aussi bien les compères que les

## PROXIMITÉ À AUTRUI

participants naïfs, pour éviter que les compères apparaissent comme transgressant les normes implicites de l'expérimentation en parlant sans être interrogés.

# **Expérimentation 6 : Étude sur la proximité à autrui utilisant un film et manipulant l'engagement dans la rédaction d'un essai contrattitudinal, l'appartenance groupale ainsi que la nature de l'opinion exprimée**

## **1 – Problématique**

A l'issue de notre cinquième expérimentation l'usage de la proximité à autrui comme mode de réduction de la dissonance cognitive reste à démontrer. Nous envisageons de reproduire l'expérimentation en y apportant des modifications dont nous pensons qu'elles devraient nous permettre de mieux saisir ce qui est en jeu. Notamment, nous prévoyons l'ajout d'une variable indépendante : l'identité sociale du compère. En effet la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986) ainsi que des études sur la dissonance cognitive incluant le soutien social (Matz et Wood, 2005) ou l'appartenance groupale (Cooper et Mackie, 1983) nous incitent à envisager l'importance de cette cognition sociale dans le processus que nous cherchons à observer.

## **2 – Vue d'ensemble**

Nous avons demandé à des étudiantes de réaliser un essai contrattitudinal sur le mariage pour tous dans le paradigme de la soumission induite. A la suite de la rédaction de leur essai, prétextant une étude sur la formation d'impression, nous avons projeté un film dans lequel une étudiante se présentait et se prononçait sur le mariage pour tous. L'identité sociale de l'étudiante du film ainsi que son opinion sur le mariage pour tous étaient manipulées. Nous avons ensuite mesuré la proximité des sujets avec l'étudiante du film ainsi que l'attitude sur le mariage pour tous ainsi que l'importance accordée à la question.

## **3 – Méthode**

### *Population et recrutement :*

126 étudiantes en première année de psychologie à l'université Paris Ouest, inscrites à l'UE optionnelle « méthode expérimentale », ont pris part à cette étude. Les étudiants qui choisissaient cette Unité d'Enseignement étaient contraints de participer en tant que sujets à un certain nombre d'études pour valider leur examen.

### Plan expérimental et effectifs :

Nous avons réparti les participantes à l'expérimentation dans un plan 2 (Engagement fort vs. Engagement faible) x 2 (Endogroupe vs. Exogroupe) x 2 (ProAtt vs. ContrAtt).

L'engagement a été opérationnalisé par le choix laissé aux participantes de réaliser l'essai contrattitudinal ou non. Afin de lever toute ambiguïté l'expérimentateur commençait par signer les feuilles d'expérimentations des étudiantes avant le début de l'étude. Par ailleurs, nous avons augmenté l'engagement dans l'acte contrattitudinal en demandant aux participantes acceptant de rédiger l'essai de noter leurs nom et prénoms avant leur rédaction.

L'identité sociale de l'étudiante du film était manipulée lors de la présentation de celle-ci : elle déclarait soit être étudiante en deuxième année de psychologie à Nanterre, désirant s'orienter dans la psychologie du développement (condition Endogroupe), soit être étudiante en première année à l'ESSCA, désirant se spécialiser dans le marketing international (condition Exogroupe).

Enfin nous avons manipulé l'opinion de l'étudiante du film. Dans une version du film l'étudiante se prononce en faveur du mariage pour tous (condition ProAtt) tandis que dans une autre version elle déclarait être contre le projet de loi (condition ContrAtt).

### Procédure et Matériel :

Dans un premier temps, nous avons sélectionné différentes thématiques volontiers polémiques à propos de l'égalité entre les hommes et les femmes (égalité hommes femmes, parité en politique et dans les conseils d'administration des entreprises, mariage pour tous, etc ...). Pour chaque sujet, nous avons formulé une proposition affirmative (par exemple, « dans une entreprise donnée, il devrait y avoir autant d'hommes que de femmes aux postes de direction ») demandant à chaque sujet d'utiliser une échelle en neuf points (de 1 – Pas du tout d'accord à 9 – tout à fait d'accord) pour indiquer son opinion ainsi qu'une autre échelle en neuf points (de 1 – Pas du tout importante à 9 – Tout à fait importante) pour faire part de l'importance qu'il attribuait à cette question. Après dépouillement de ce prétest, notre choix s'est porté sur la question du mariage pour tous. Au moment où cette expérimentation était conduite, le pays était en pleine période de débat parlementaire à ce sujet et de nombreuses manifestations d'opposant au projet de loi avaient lieu un peu partout en France. Sur les 450

## PROXIMITÉ À AUTRUI

étudiants ayant répondu au prétest, la moyenne de l'opinion concernant le mariage pour tous était de 6.9 (écart type 2.75) et la moyenne de l'importance était de 6.50 (écart type 2.61). Ces résultats nous ont semblé tout à fait propices à une expérimentation utilisant le paradigme de la soumission induite à base d'essai contrattitudinal.

Nous avons donc demandé aux 126 étudiantes prenant part à cette étude de réaliser un essai contre le mariage pour tous (en précisant de veiller à proscrire tout propos pouvant être jugés comme étant homophobes).

Le jour de l'expérimentation ces étudiantes étaient regroupées par huit et passaient l'expérimentation dans des box individuels équipés d'ordinateurs. Toute l'expérimentation s'effectuait sur des formulaires GoogleDrive (copies d'écran en annexe).

Nous avons réparti ces étudiantes dans huit conditions expérimentales. Le premier formulaire présentait l'étude et prétextait un partenariat de l'Université Paris Ouest avec le cabinet de sondage d'opinion Médiaprisme. Il était expliqué que l'étude portait sur les stéréotypes visant les personnes homosexuelles. En pleine période de débat parlementaire entre les députés et les sénateurs, il était demandé aux participantes de développer des arguments allant contre le mariage pour tous en veillant à éviter tout propos pouvant être apparenté à l'homophobie. Nous avons manipulé l'engagement en rappelant aux participantes en situation d'engagement fort qu'elles étaient libres de ne pas rédiger d'essai et que leurs heures d'expérimentation dans ce cas leur seraient tout de même créditées. Pour les participantes acceptant de rédiger l'essai nous avons augmenté l'engagement en leur demandant de noter leur nom et prénom dans le formulaire tout en aillant rappelé un peu plus haut que les études de Médiaprisme avaient un fort impact public. Les participantes rédigeaient alors leurs arguments dans le même formulaire. En condition d'engagement faible, le premier formulaire invitait directement les participantes à rédiger leurs arguments juste après la présentation de l'étude.

A l'issue de l'essai, les sujets étaient invités à participer à une deuxième expérimentation sur la formation d'impression. Il leur était expliqué que l'année précédente, une étudiante avait été filmée lors d'une précédente étude concernant déjà le mariage pour tous. Cette transition était pour nous l'occasion de manipuler alors l'identité sociale de la cible (la jeune femme sur la vidéo). Dans une première condition cette jeune femme se présentait sur la vidéo comme une étudiante en deuxième année de psychologie à Paris Ouest (condition

## PROXIMITÉ À AUTRUI

« endogroupe ») tandis que dans l'autre condition cette même jeune femme se présentait comme une étudiante en première année d'école de commerce.

Enfin une troisième variable indépendante à deux modalités était manipulée à travers l'opinion de la cible. En effet en condition « proatt » la jeune femme sur la vidéo se déclarait favorable au mariage pour tous, tandis qu'en condition « contratt » elle déclarait être contre. Nous avons ainsi réparti les participantes de l'étude suivant un plan 2(Engagement Fort vs. Engagement Faible) x 2(Endogroupe vs. Exogroupe) x 2(ProAttitudinal vs ; Contrattitudinal).

Le film était alors présenté sur l'ordinateur de la participante (qui chaussait alors des écouteurs).

A l'issue du visionnage du film, il était demandé aux participantes de remplir un nouveau formulaire sur la formation d'impression, mesurant en réalité la proximité perçue avec la jeune femme du film. Les questions étaient les suivantes (à chaque question, une échelle de Lickert était associée, graduée de 1 – pas du tout à 9 – tout à fait).

Globalement, vous sentez-vous proche de cette étudiante ?

Avez-vous des points communs avec cette étudiante ?

Vous sentez-vous semblable à cette étudiante ?

Aimeriez-vous travailler avec cette étudiante ?

Aimeriez-vous aller au cinéma avec cette étudiante ?

Puis un dernier formulaire était envoyé sur le poste des sujets mesurant l'attitude envers le mariage pour tous ainsi que des variables de responsabilité et une mesure d'importance accordée à la question du mariage pour tous :

Concernant le mariage pour tous, êtes-vous ? (de 1 – pas du tout d'accord à 9 – tout à fait d'accord)

Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ? (de 1 – Pas du tout responsable à 9 – tout à fait responsable).

## PROXIMITÉ À AUTRUI

Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous avez écrit ? (de 1 – Pas du tout responsable à 9 – tout à fait responsable).

Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté de participer à l'expérience ? (de 1 – Pas du tout responsable à 9 – tout à fait responsable).

Dans quelle mesure la question du mariage pour tous est-elle importante pour vous ? (de 1 – Pas du tout importante à 9 – Tout à fait importante).

### **Hypothèses :**

Nous formulons l'hypothèse que les sujets fortement engagés dans la rédaction de l'essai contrattitudinal seront en situation de dissonance cognitive. Ceux qui visionneront un film présentant une étudiante membre de leur endogroupe devraient utiliser la proximité à celle-ci pour réduire leur dissonance, mais pas ceux en condition exogroupe (Festinger, 1957, Matz et Wood, 2005).

H1 - réduction de la dissonance : Nous prévoyons que le comportement contrattitudinal sera la cognition génératrice de la dissonance et la cognition la plus résistante. Aussi la proximité devrait dans ce cas être utilisée comme soutien au comportement. Les sujets visionnant un film endogroupe et proattitudinal devraient donc se sentir plus éloignés de l'étudiante du film en condition choix qu'en condition non choix alors que les sujets visionnant un film endogroupe contrattitudinal devraient se sentir plus proches de l'étudiante du film en condition choix qu'en condition non choix.

H2 : Les sujets faiblement engagés dans la rédaction de l'essai contrattitudinal ne seront pas en situation de dissonance cognitive. Aussi formulons-nous l'hypothèse qu'ils seront sensibles à l'opinion de l'étudiante du film, que celle-ci fasse partie de leur groupe d'appartenance ou pas. Ainsi les étudiantes de cette sixième étude faiblement engagées dans la rédaction de l'essai contrattitudinal devraient se sentir plus proche d'une étudiante affichant une opinion proattitudinale que d'une étudiante affichant une opinion contrattitudinale, toute identité sociale confondue.

H3 : Les sujets fortement engagés dans la rédaction de l'essai contrattitudinal visionnant le film d'une étudiante en école de commerce (exogroupe) ne recourront pas à la proximité pour

réduire leur situation de dissonance. Ils devraient alors avoir recours au classique changement d'attitude.

#### 4 - Résultats :

Nous avons réalisé une ANOVA 2 (choix, non choix) x 2 (Endogroupe, Exogroupe) x 2 (ProAtt, ContrAtt) et procédé à des comparaisons de moyenne (test t de Student).

##### Proximité :

Nous avons regroupé les cinq variables de proximité dans une nouvelle variable nommée 'proximité' (alpha de Cronbach = .92) et mené les analyses avec celle-ci.

**Tableau 18 : Sentiment de proximité avec la jeune femme du film dans l'expérimentation 6**

	Endogroupe				Exogroupe			
	ProAtt		ContrAtt		ProAtt		ContrAtt	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Choix	<b>6.55 a</b>	0,96	<b>4.55 c</b>	2,03	<b>5.82 abc</b>	1.47	<b>3.18 d</b>	2.00
n	9		9		10		11	
Non Choix	<b>5.00 b</b>	1,75	<b>3.48 d</b>	1.52	<b>4.92 abc</b>	2.09	<b>3.12 d</b>	2.22
n	8		10		10		8	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .07$

##### L'effet du choix sur la proximité

L'analyse de variance révèle un effet principal de l'engagement sur la proximité à l'étudiante du film  $F(1,67) = 4.63, p = .035, \eta^2 = .065$ . Les sujets en condition choix se sentent plus proches de l'étudiante du film ( $M = 4.95, ET = 2.09$ ) que les sujets en condition non choix ( $M = 4.14, ET = 2.00$ ). Cet effet se confirme en condition endogroupe : les participantes en condition endogroupe-choix se sentent plus proches de l'étudiante ( $M=5.55$ ) qu'en condition endogroupe-non choix ( $M = 4.16, t(34) = 2.33, p = .03, \eta^2 = .14$ ), mais n'est pas confirmé en condition exogroupe ( $t(38) = .42, p = .68, \eta^2 = .01$ ). Plus précisément, à l'inverse de notre hypothèse H1, cet effet du choix en endogroupe est confirmé en condition proatt : les participantes en condition choix-endogroupe-proatt se sentent plus proches de

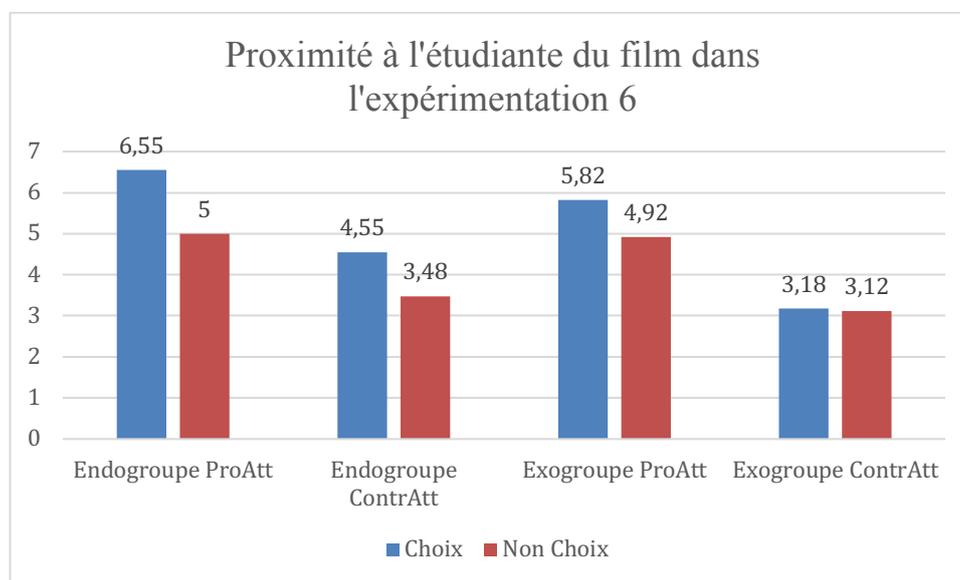
## PROXIMITÉ À AUTRUI

l'étudiante du film ( $M = 6.55$ ) qu'en condition non-choix-endogroupe-proatt ( $M = 5.00$ ,  $t(15) = 2.31$ ,  $p = .04$ ,  $\eta^2 = .26$ ), mais il n'est pas confirmé en condition endogroupe-contratt quand on compare choix et non choix ( $t(17) = 1.32$ ,  $p = .21$ ,  $\eta^2 = .09$ ). En condition exogroupe, nous n'observons comme prédit aucune réduction de la dissonance par la proximité.

### Effet de l'opinion de la cible sur la proximité :

Nous notons également un effet principal de l'opinion de l'étudiante du film  $F(1,67) = 22.74$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .25$  : les participantes rapportent se sentir plus proches de l'étudiante affichant une opinion proatt ( $M = 5.58$ ,  $ET = 1.70$ ) qu'en condition contratt ( $M = 3.57$ ,  $ET = 1.95$ ). Plus précisément, nous constatons ce même effet significatif de l'opinion de la cible dans les conditions choix-endogroupe ( $t(16) = 2.67$ ,  $p = .02$ ,  $\eta^2 = .31$ ), choix exogroupe ( $t(20) = 3.28$ ,  $p < .01$ ,  $\eta^2 = .35$ ) et, marginalement, en condition non choix endogroupe ( $t(16) = 1.97$ ,  $p = .07$ ,  $\eta^2 = .20$ ) et non choix exogroupe ( $t(16) = 1.76$ ,  $p = .10$ ,  $\eta^2 = .16$ ) (voir tableau 16)

En revanche, l'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal de l'identité sociale de l'étudiante du film  $F(1,67) = 2.32$ ,  $p = .13$ ,  $\eta^2 = .03$



### Attitude :

L'analyse de variance ne révèle aucun effet principal de nos variables indépendantes sur la mesure d'attitude, ni aucun effet d'interaction (tous les  $ps > .15$ ). Notre troisième hypothèse n'est pas vérifiée.

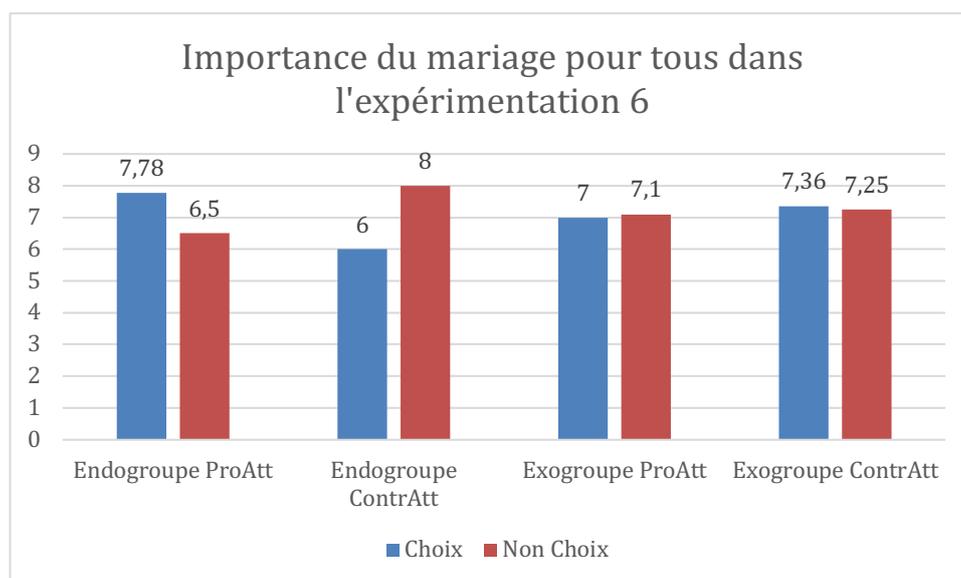
Importance de la question du mariage pour tous :

**Tableau 19 : Importance accordée à la question du mariage pour tous dans l'expérimentation 6**

	Endogroupe				Exogroupe			
	ProAtt		ContrAtt		ProAtt		ContrAtt	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Choix	<b>7.78 a</b>	0.97	<b>6.00 b</b>	2.74	<b>7.00 a</b>	2.71	<b>7.36 a</b>	1.75
Non Choix	<b>6.50 a</b>	2.20	<b>8.00 a</b>	1.15	<b>7.10 a</b>	1.79	<b>7.25 a</b>	2.05

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .05$

L'analyse de variance révèle un effet tendanciel d'interaction du choix, de l'identité sociale et de l'opinion de l'étudiante sur l'importance subjective de l'attitude,  $F(1,67) = 3.52$ ,  $p = .065$ ,  $\eta^2 = .050$ . Plus précisément, les participantes en condition choix – endogroupe – contratt accordent moins d'importance ( $M = 6.00$ ) à la question du mariage pour tous que les étudiantes des conditions non choix – endogroupe – contratt ( $M = 8.00$ ,  $t(17) = -2.12$ ,  $p = .049$ ,  $\eta^2 = .21$ ), et marginalement choix – endogroupe – proatt ( $M = 7.78$ ,  $t(16) = 1.84$ ,  $p = .09$ ,  $\eta^2 = .17$  (tableau 17)



### **Discussion :**

A l'issue de cette sixième étude, plusieurs résultats nous semblent intéressants. D'abord l'effet principal du choix sur la proximité globale à l'étudiante du film nous semble plutôt encourageant. En effet, quels que soient les films visionnés, les sujets qui, d'après la théorie, se trouvent en situation de dissonance cognitive, ont tendance, en moyenne, à se rapprocher d'une personne qui leur ressemble – en l'occurrence, une jeune étudiante. Ce résultat nous semble aller globalement dans le sens de la théorie de Léon Festinger sur la dissonance cognitive et le soutien social.

Toutefois lorsque nous affinons notre analyse, et entrons plus finement dans chaque condition expérimentale, certaines situations nous semblent claires, tandis que d'autres restent encore nimbées de mystère.

En effet, pour les participantes en condition 'endogroupe' les résultats observés semblent plutôt cohérents. D'abord elles rapportent globalement une plus forte proximité à l'étudiante du film en condition 'choix' qu'en condition 'non choix', ce qui là encore va dans le sens de ce que décrivait Festinger dans son ouvrage de 1957. Ensuite, lorsque nous comparons les conditions 'proatt' et 'contratt', nous constatons que les participantes en condition 'proatt' se rapprochent de la personne du film par rapport à celles en condition 'contratt' ce qui certes va à contresens de notre première hypothèse mais qui peut toutefois s'expliquer par un soutien à l'attitude initiale, soit parce qu'elle était trop forte, soit parce qu'elle était constitutive du groupe d'appartenance (Sherman et Gorkin, 1980). Quant aux sujets de la condition 'contratt', ils semblent avoir recours à la trivialisatation (Simon, Greenberg et Brehm, 1995) puisqu'ils accordent moins d'importance à la question du mariage pour tous après avoir rédigé leur essai contrattitudinal. Ainsi chez ces participantes la situation de dissonance cognitive semble avoir été résolue, soit par l'usage de la proximité à autrui (allant alors dans le sens d'un soutien à l'attitude initiale) pour les sujets en condition proatt, soit par usage de la trivialisatation, pour les participantes en condition contratt.

En revanche, il en est tout autrement des participantes en condition 'exogroupe'. En effet, chez ces dernières, nous n'observons aucun usage des modes de réduction proposés. Ni la proximité à autrui, ni le changement d'attitude ni le déni de responsabilité n'ont permis à ces participantes de sortir de leur situation de dissonance. Peut-être le visionnage du film a-t-il fait basculer notre étude dans un cas de 'fausse attribution' (Zanna et Cooper, 1974). Aussi le fait d'être exposés à un film montrant une étudiante en école de commerce s'exprimant sur le

## PROXIMITÉ À AUTRUI

mariage pour tous a-t-il peut-être suffit à justifier l'inconfort chez les sujets des conditions 'choix/exogroupe/proatt' et 'choix/exogroupe/contratt' (Joule et Martini, 2008 ; Fointiat, 1996 ; Zanna et Cooper, 1974).

Le fait que qu'on n'observe pas de réduction de la dissonance en condition exogroupe peut aussi s'expliquer par le fait que support social doit être une personne ou un groupe suffisamment semblable ou proche du sujet pour éveiller la dissonance (Festinger, 1957, Matz et Wood, 2005). Dans l'article de Festinger (1954) qui développe la théorie de la comparaison sociale, il dit aussi que le sujet doit pouvoir se sentir suffisamment proche de la personne ou du groupe pour pouvoir se comparer à lui. Si on applique ce raisonnement au support social comme mode de réduction, on peut aussi interpréter l'absence de résultat du support social de l'exogroupe par le fait que le sujet ne se sente pas suffisamment proche de lui pour pouvoir réduire sa dissonance par ce moyen.

Un autre résultat non prédit est l'effet principal de l'opinion du compère sur la proximité, dans les 4 conditions endoexoGroupe X Choix. Ce résultat montre que dans toutes les conditions, les participants se sentent plus proches du compère en condition proatt qu'en condition contreatt. Cette réponse correspond en principe à la prédiction que l'on peut faire a priori pour les groupes non choix, mais qui devrait varier en condition choix si les participantes réduisaient leur dissonance au moyen de la proximité. Or, c'est le cas dans la seule condition choix/endogroupe/proatt. Néanmoins, concernant l'endogroupe en condition contre-attitudinale, les résultats montrent aussi que les participantes réduisent leur dissonance en condition choix-endogroupe qui inclut à la fois les condition proatt et contreatt en se sentant plus proches de la compère qu'en condition non choix, ce qui à ce niveau d'analyse, montre que dans la condition endogroupe, les participants utilisent la proximité comme mode de réduction.

Nous retenons notamment de cette sixième expérimentation que le choix du type d'identité sociale manipulé semble extrêmement important. En effet, de nos trois variables indépendantes, cette dernière est la seule à ne pas produire d'effet principal. Aussi envisageons-nous de poursuivre nos recherches en invoquant cette fois un paramètre constitutif à la fois du Soi et de l'identité sociale, à savoir l'identité de genre.

## **Expérimentation 7 : Étude sur la proximité à autrui utilisant un compère homme et un compère femme**

### **1 – Problématique :**

Lors de l'expérimentation précédente, l'identité sociale semblait 'masquée' par la question de l'opinion de l'étudiante du film. Nous avons donc utilisé cette-fois l'identité de genre, ayant recours à deux compères pour les passations, l'un masculin et l'autre féminin.

### **2 – Vue d'ensemble**

Nous avons demandé à des étudiantes de rédiger un essai listant des arguments contre la parité en politique. Cette rédaction se faisait avec un compère qui, selon les conditions expérimentales, était soit un étudiant soit une étudiante. Après que les deux étudiants aient terminé de rédiger, l'expérimentateur ramassait les essais, puis demandait au sujet naïf quel était son point de vue personnel sur la question de la parité. Puis il posait la même question au compère qui, selon les conditions expérimentales, déclarait soit être pour, soit être contre.

Alors l'expérimentateur distribuait à chacun des participants un livret mesurant les variables dépendantes avec, dans l'ordre, les mesures de proximité au compère puis une échelle permettant d'évaluer l'identité de genre des participantes.

### **3 – Méthode :**

#### *Population et recrutement :*

72 étudiantes en première année de psychologie de l'université de Nanterre ont été recrutés dans le cadre d'une unité d'enseignement en lien avec la recherche expérimentale. Elles se sont toutes portées volontaires pour participer à différentes études.

#### *Plan expérimental et effectifs :*

Les sujets ont été répartis selon un plan 2 (Choix vs Non Choix) X 2 (Compère Homme vs Compère Femme) X 2 (Opinion du compère Pro Attitudinale vs Opinion du compère Contre Attitudinale).

### Procédure et matériel :

Les étudiantes étaient convoquées une par une toutes les 20 minutes. L'expérimentateur les invitait à entrer dans un bureau en même temps que le compère.

Les participants étaient alors invités à s'asseoir de chaque côté d'un grand bureau (position face à face), et il leur était alors demandé de se munir de quoi écrire.

L'expérimentateur leur distribuait alors un document dont il leur lisait le début à haute voix :

« En ces temps difficiles, la représentativité démocratique devient de plus en plus importante ; à ce titre, vous n'êtes pas sans savoir que la question de la parité en politique – le fait qu'il y ait autant de femmes que d'hommes sur les listes électorales - soulève encore de vives polémiques. Et les débats passionnés où chacun se laisse emporter par ses émotions ne profitent pas aux échanges constructifs. Pour aborder une question de fond, il est bon d'envisager avec le même esprit critique aussi bien les arguments pour que les arguments contre son propre point de vue. Ici, Je vous demande de chercher des arguments qui vont à l'encontre de la parité en politique.

[Évidemment, vous pouvez choisir de fournir des arguments en faveur de la parité, mais ce n'est pas ce que l'étude vous demande. Merci de confirmer votre choix en signant à la suite des lignes en italique.

*J'ai bien compris ce qui m'est demandé, j'accepte de fournir des arguments contre la parité en politique.*

Signature] »

La partie entre crochet n'était lue et imprimée que pour les sujets en condition d'engagement fort.

L'expérimentateur attendait que chaque participant ait terminé. Bien sûr le compère rédigeait systématiquement un argumentaire.

Lorsque les deux participants avaient terminé, l'expérimentateur ramassait alors les travaux puis demandait à haute voix, au sujet d'abord, si elle était pour ou contre la parité. Puis il posait la même question au compère – qui répondait « pour » en condition pro-attitudinale et « contre » en condition contre-attitudinale.

Puis l'expérimentateur déclarait avoir un dernier questionnaire à distribuer.

## PROXIMITÉ À AUTRUI

Les participants répondaient d'abord à une question portant sur la proximité globale, « Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant ? », sur une échelle allant de -5 = Pas du tout proche à +5 = Tout à fait proche. Puis ils répondaient à 3 questions « sociométriques », sur une échelle de -5 = Pas du tout à +5 = Tout à fait : « Aimerez-vous travailler avec l'autre participant ? », « Aimerez-vous aller au cinéma avec lui ? », « Aimerez-vous être le colocataire de l'autre participant ? », puis une question sur la proximité à l'opinion du compère, sur une échelle de -5 = pas du tout proche à +5 = tout à fait proche « A votre avis, votre opinion sur la parité en politique est-elle proche de celle de l'autre participant ? » et une question sur le soutien social sur une échelle de -5 = Pas du tout soutenu à +5 = Tout à fait soutenu « Avez-vous eu le sentiment d'être soutenu par l'autre participant lorsque vous rédigez votre essai ? ». Enfin une question sur l'attitude sur une échelle de -5 = pas du tout pour à +5 = tout à fait pour « Concernant la question de la parité en politique, je suis ».

Puis suivait une liste de quinze questions évaluant l'identité sexuelle de la participante. Il était demandé à la participante d'évaluer son degré d'accord sur une échelle de 1 à 7 avec quinze affirmations du type « Etre une femme, ça a du sens pour moi. » ou encore « J'ai honte d'être une femme. ». Ce questionnaire ainsi que tout le matériel utilisé sont en annexe de ce document.

### **Hypothèses :**

Nous formulons l'hypothèse que les participantes utiliseront la proximité au compère comme mode de réduction de la dissonance cognitive lorsque le compère est une femme. L'attitude initiale étant rendue saillante par la question de l'expérimentateur, nous prévoyons que la proximité sera utilisée comme soutien à celle-ci.

H1 : les participantes en condition 'Choix – compère femme – ProAtt' devraient se sentir plus proche du compère féminin que les participantes en condition 'Non Choix – compère femme – ProAtt'.

H2 : les participantes en condition 'Choix – compère femme – ContrAtt' devraient se sentir moins proche du compère que les participantes en condition 'Non Choix – compère femme – ContrAtt'.

## PROXIMITÉ À AUTRUI

H3 : Lorsque le compère est un homme, les participantes ne devraient pas avoir recours à la proximité comme mode de réduction de la dissonance cognitive, car celui-ci est trop différent d'elles (Festinger, 1957). L'attitude ayant été rendue saillante lors du rappel par l'expérimentateur, nous prévoyons que les sujets utilisent leur appartenance au groupe des femmes pour réduire leur situation de dissonance cognitive. Ainsi, les participantes fortement engagées dans la rédaction de l'essai contrattitudinal devraient se sentir moins fortement impliquées dans le groupe des femmes que les participantes faiblement engagées, quelle que soit alors l'opinion du compère masculin.

### 4 - Résultats :

Nous avons procédé à des ANOVAS 2(choix vs. non choix) x 2(compère homme vs. compère femme) x 2(proatt vs. contratt) ainsi qu'à des comparaisons de moyennes (t de Student).

#### Proximité :

Pour nos analyses, nous avons regroupé les quatre items de proximité « Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant ? », « Aimeriez-vous travailler avec l'autre participant ? », « Aimeriez-vous aller au cinéma avec lui ? » et « Aimeriez-vous être le colocataire de l'autre participant ? », en une seule variable que nous nommons « proximité » correspondant à la moyenne des quatre autres (alpha de Cronbach = .81).

**Tableau 20 : moyennes et écart types de la proximité au compère selon le choix, le sexe du compère et l'opinion dans l'expérimentation 7**

	Compère Homme				Compère Femme			
	ProAtt		ContrAtt		ProAtt		ContrAtt	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Choix	<b>-0.14</b>	1.27	<b>-2.53</b>	2.31	<b>1.38</b>	0.74	<b>-0.83</b>	1.75
n		7		8		8		13
Non Choix	<b>-1.19</b>	1.78	<b>-1.36</b>	1.35	<b>0.87</b>	2.32	<b>0.69</b>	1.23
n		8		9		10		9

## PROXIMITÉ À AUTRUI

Nous avons procédé à des ANOVA 2x2x2. L'analyse de variance sur la proximité avec le compère ne révèle pas d'effet principal de l'engagement, ni d'effet d'interaction entre l'engagement, le genre du compère et son opinion ; nos deux premières hypothèses ne sont donc pas vérifiées.

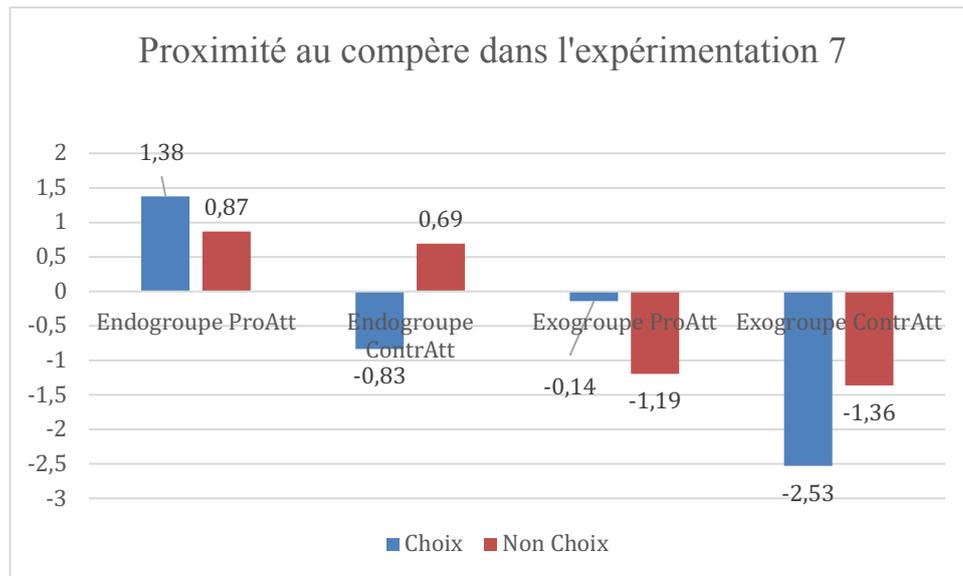
Toutefois nous notons un effet d'interaction entre l'engagement et l'opinion du compère  $F(1,64) = 6.78, p = .01, \eta^2 = .10$ . Une comparaison de moyennes nous permet de noter que les participantes en condition Choix – ContrAtt se sentent de façon tendancielle moins proches du compère ( $M = -2.22, ET = 1.61$ ) que les participantes en condition Non Choix – ContrAtt ( $M = -1.34, ET = 1.30, t(37) = -1.87, p = .07, \eta^2 = .09$ ), ce qui n'est pas le cas en condition Proatt : les participantes des conditions choix proatt ( $M = 0.67, ET = 1.26$ ) ne se distinguent pas des participantes des conditions non choix proatt ( $M = -0.4, ET = 2.29, t(31) = 1.06, p = .29, \eta^2 = .04$ ). Ce résultat se vérifie lorsque le compère affichant une opinion contrattitudinale est une femme ( $t(20) = -2.25, p = .04, \eta^2 = .20$ ) mais pas lorsqu'il s'agit d'un homme ( $t(15) = -1.29, p = .22, \eta^2 = .10$ ).

Ce résultat peut nous laisser supposer que les participantes en condition 'opinion contrattitudinale du compère' ont eu recours à la proximité comme mode de réduction de la dissonance cognitive, lorsque le compère est une femme, dans le sens d'un soutien à l'attitude, ce qui est un mode de réduction défensif dans le sens du renforcement de l'attitude initiale comparable au rapprochement avec la cible en condition proatt dans les expérimentations 5 et 6.

Par ailleurs l'ANOVA révèle un effet principal du genre du compère sur la proximité globale perçue  $F(1,63) = 19.38, p < .001, \eta^2 = .23$ . Les participantes se sentent plus proche du compère lorsqu'il est une femme ( $M = -0.11, ET = 1.96$ ) que lorsqu'il s'agit d'un homme ( $M = -1.49, ET = 1.77$ ).

De même, l'ANOVA révèle un effet principal de l'opinion du compère sur le sentiment de proximité  $F(1,63) = 48.91, p < .001, \eta^2 = 0.43$ . Les participantes se sentent plus proche du compère lorsqu'il est d'opinion proattitudinale ( $M = 0.57, ET=1.69$ ) que lorsqu'il affiche une opinion contrattitudinale ( $M = -1.82, ET = 1.52$ ).

## PROXIMITÉ À AUTRUI



### Appartenance au groupe des femmes :

**Tableau 21 : moyennes et écart types de l'adhésion à l'identité sociale de femme dans la septième expérimentation**

	Compère Homme				Compère Femme			
	ProAtt		ContrAtt		ProAtt		ContrAtt	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Choix	<b>0,27</b>	1,81	<b>0,47</b>	1,70	<b>0,68</b>	0,87	<b>0,76</b>	1,56
n		7		8		8		13
Non Choix	<b>1,70</b>	1,09	<b>0,99</b>	1,65	<b>0,86</b>	0,86	<b>1,43</b>	1,92
n		8		9		10		9

Nous avons procédé à une analyse en composante principale sur les quinze items d'appartenance au groupe des femmes. L'indice KMO est très satisfaisant (0.783) et les quatre premières composantes expliquent 68.4% de la variance.

Nous avons décidé de baptiser le facteur 1 « identité sociale de femme », le deuxième facteur « composante affective de l'identité sociale de femme », le troisième facteur

## PROXIMITÉ À AUTRUI

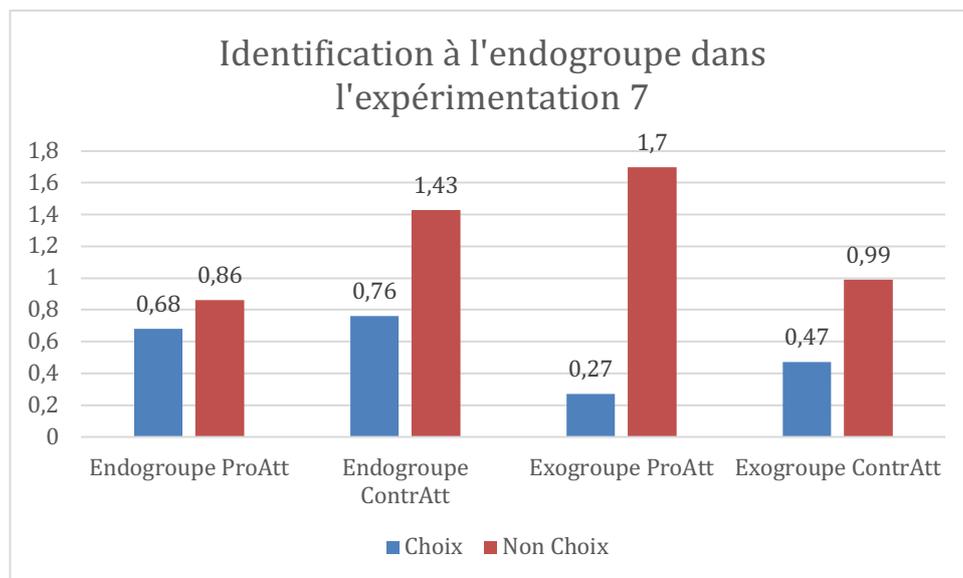
« adhésion aux stéréotypes » et le quatrième facteur l'« adhésion cognitive à l'identité sociale ».

Nous avons calculé les quatre nouvelles composantes en utilisant le score de chaque item sur chacune d'elle, puis procédé à une ANOVA 2x2x2.

L'analyse de variance révèle un effet principal tendanciel de l'engagement sur la composante « identité sociale de femme »  $F(1,64) = 3.93, p = .052, \eta^2 = .058$ , ce qui est conforme à notre troisième hypothèse.

Les participantes ayant accepté librement la rédaction de l'essai contrattitudinal adhèrent moins à l'identité sociale de femme ( $M = 0.58, ET=1.47$ ) que les participantes de la condition non choix ( $M = 1.23, ET=1.42$ ). Cette différence se confirme chez les participantes en condition compère homme proattitudinal seulement. En effet les participantes de cette condition choix adhèrent moins à l'identité sociale de femme ( $M = 0.27$ ) que les participantes de la condition non choix ( $M = 1.70, t(13) = -1.89, p = .08, \eta^2 = .22$ ), tandis que l'adhésion à l'identité sociale de femme n'est pas différente chez les participantes des autres conditions (tous les  $ps > .37$ ).

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal ni d'effet d'interaction de nos variables indépendantes sur les trois autres composantes.



### Attitude :

Conformément à notre troisième hypothèse, l'ANOVA ne révèle pas d'effet de l'engagement sur l'attitude, celle-ci ayant été rendue saillante par le rappel de l'expérimentateur.

### **Discussion :**

Nous retenons de cette septième expérimentation que la proximité à autrui semble bien permettre une réduction de la dissonance cognitive, tout du moins sous certaines conditions. En l'occurrence, les participantes à cette étude se sont éloignées d'un compère en désaccord avec leur attitude initiale rendue saillante par l'expérimentateur, lorsque le compère était une femme. Le fait que cet éloignement soit plus fort en condition choix qu'en condition non choix nous fait penser qu'il s'agit bien d'une réduction de la dissonance cognitive.

Toutefois, lorsque le compère affiche une opinion proattitudinale (c'est-à-dire en faveur de la parité en politique), ou lorsque le compère est un homme, les choses se passent différemment. Lorsqu'il s'agit d'un homme, les participantes ont tendance alors à se désengager de leur groupe d'appartenance, c'est-à-dire le groupe des femmes. En revanche, lorsque le compère est une femme, les participantes semblent ne pas éprouver le besoin de réduire leur situation de dissonance. Peut-être nous trouvons-nous dans le cas d'une dilution de responsabilité. En effet en 1987, Zanna et Sande avaient demandé à des étudiants de rédiger un essai contrattitudinal aux conséquences aversives (ou non aversives, selon les conditions expérimentales). Il ressortait notamment de leur étude que lorsque l'essai était rédigé en groupe de trois, chaque individu éprouvait moins le besoin de réduire la dissonance, la responsabilité étant alors diluée dans le groupe. Toutefois il s'agissait alors d'une production commune, alors que nous sommes ici dans le cadre d'une production d'essai individuelle. Nous pouvons envisager une espèce de réduction vicariante (Norton, Monin, Cooper et Hogg, 2003). Le principe de la dissonance vicariante est de créer l'inconfort de la dissonance en exposant le sujet au spectacle d'un pair en situation de dissonance. Toutefois dans notre étude ce n'est pas avant de rédiger l'essai mais juste après la rédaction que le sujet apprend que la jeune est également pour la parité en politique. Le fait que les sujets de cette condition (choix, compère endogroupe, opinion proattitudinale) ne cherchent pas à réduire leur situation de dissonance cognitive est peut-être à chercher du côté de la notion de méta-consistance développée par McKimmie et al. En 2009. Reprenant les observations de Stroebe et Diehl (1981, 1988), la notion de méta-consistance insiste sur le fait que ce n'est pas temps

## PROXIMITÉ À AUTRUI

l'incohérence entre attitude et comportement qui crée de la dissonance chez un sujet considéré alors comme membre d'un groupe social (association, confrérie étudiante, parti politique, ...) mais bien la posture des membres du groupe en termes de cohérence ou d'incohérence entre attitude et comportement. Ainsi nos sujets en condition choix/endogroupe/proattitudinal, voyant une de leur paire rédiger un essai contre la parité en politique et se déclarer juste après pour la parité en politique n'auraient pas éprouver le besoin de réduire la dissonance cognitive éveillée par la rédaction de l'essai, conformément à ce que prévoit dans ce cas la notion de méta-consistance (McKimmie, Terry et Hogg, 2009).

## Mini meta-analyse de l'effet du choix sur la proximité à autrui avec la variable modératrice endogroupe versus exogroupe

Avant de terminer cette deuxième partie empirique, nous avons effectué une mini méta-analyse de nos résultats (Goh, Hall et Rosenthal, 2016).

**Tableau 22 : Méta analyse en condition endogroupe de l'effet du choix sur la proximité à autrui**

	t	n	ddl	p	R	Z du r	Z du p
Étude 5	3,14	31	29	.004	0,50	0,55	2,92
Étude 6	2,30	17	15	.036	0,51	0,56	2,1
Étude 7	-1,87	22	20	0,077	0,39	0,41	1,77
Moyenne pondérée des rz						0,51	
Z combiné des valeurs de p							3,92
Valeur du p du z combiné							0.00004
Test d'hétérogénéité						0,06	
p de l'hétérogénéité						.98	

**Tableau 23 : Méta analyse en condition exogroupe de l'effet du choix sur la proximité à autrui**

	t	n	ddl	p	R	Z du r	Z du p
Étude 6	0,93	21	19	.36	0,21	0,21	0,35
Étude 7	-1,29	17	15	.22	0,32	0,33	1,83
Moyenne pondérée des rz						0,27	
Z combiné des valeurs de p							1,26
Valeur du p du z combiné							.21
Test d'hétérogénéité						0,11	
p de l'hétérogénéité						ns	

L'objectif de cette méta analyse était de regrouper les résultats des études 5,6,7 pour montrer l'usage de la proximité psychologique à autrui comme mode de réduction de la dissonance en condition cible endogroupe ou exogroupe. Dans les deux cas, nous avons utilisé les tailles d'effet des conditions choix versus non choix sur la proximité. Le test d'hétérogénéité suggère que les 3 études en endogroupe et les 2 études en exogroupe étaient consistantes. Les transformations des indices sont les mêmes que dans la première méta analyse. Globalement, les effets ont été significatifs pour les conditions endogroupe,  $Z$  combiné = 3,92,  $p = .00004$ , mais non pour les conditions exogroupe,  $Z$  combiné = 1,26,  $p = .21$ . Quand les participants sont en condition endogroupe, ils réduisent leur dissonance au moyen du de la proximité à autrui en se rapprochant d'une cible pro-attitudinale (études 5 et 6) ou en s'éloignant d'une cible contre-attitudinale (étude 7), ce qui n'est pas le cas des participants en condition exogroupe.

## **Discussion générale de cette deuxième partie empirique**

Les trois études 5, 6 et 7 manipulaient toutes les 3 le choix et l'opinion pro ou contre-attitudinale d'une cible dont les participants évaluaient leur proximité psychologique. Cette opinion était produite « spontanément » par une compère étudiante de Paris Nanterre dans l'étude 5, par une étudiante filmée dans l'étude 6 et à par un ou une compère à la demande de l'expérimentateur dans l'étude 7. Dans les études 6 et 7, l'appartenance de la cible à un endogroupe ou un exogroupe était manipulée. Dans le film de l'étude 6, il s'agissait d'une appartenance à Paris-Nanterre versus une école de commerce, alors que c'est le sexe des compères présents qui était un endogroupe ou un exogroupe pour les participantes.

Pour pouvoir effectuer une méta-analyse sur ces 3 expérimentations, nous avons donc sélectionné la condition endogroupe, commune aux 3. Cette première méta analyse regroupait les résultats des 3 études concernant l'effet du choix (versus non choix) et de l'opinion de la cible (pro-attitudinale ou contre-attitudinale) sur la proximité psychologique des participants envers la cible.

Les résultats de cette première méta-analyse montrent que les participants des trois expérimentations réduisent leur dissonance en se rapprochant de la cible exprimant une opinion pro-attitudinale (dans le sens de l'attitude initiale des participants) pour les études 5 et 6 ou en s'éloignant d'une cible contre-attitudinale (inverse à l'attitude initiale) pour l'étude 7. Dans les trois études, ce pattern peut être interprété comme un mode de réduction défensif de l'attitude initiale. Il était prédit dans l'étude 7 car l'expérimentateur rendait saillante l'attitude initiale des participants en demandant au participant (elles étaient toutes d'accord avec la parité en politique) et au compère de donner leur opinion (pour ou contre aléatoirement). Par contre, nous faisons la prédiction inverse pour les études 5 et 6. Dans l'étude 6, on peut penser que l'opinion des participantes sur le mariage pour tous, à l'époque où des manifestations nombreuses avaient eu lieu contre ce projet de loi, pouvait être considéré comme une attitude liée à des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, un peu comme l'antiracisme, et qu'elles se sentaient appartenir au groupe des « Pour » face au groupe des « Contre ». Dans l'étude 5, on peut penser que l'opinion « spontanée » de la compère apparemment participante, sans réaction de l'expérimentateur, ait pu provoquer une prise de distance avec le « tunnel expérimental » et un retour à leur attitude initiale. De plus, comme

dans l'étude 6 la suppression de la session de septembre était en discussion, et les étudiants étaient contre cette suppression. Là aussi, les discussions en cours ont pu provoquer une identification avec le groupe des « Contre ». On voit donc que la question de l'identité sociale liée à l'attitude, même si elle n'est pas explicitement manipulée dans l'étude 5, peut être saillante du fait du contexte social et influencer les réponses des participantes. Les dernières études feront de l'identité sociale une variable indépendante manipulée.

Concernant l'exogroupe, qui ne concerne que les études 6 et 7, la même méta analyse portant sur le choix et l'opinion de la cible ne permet pas de montrer de tailles d'effets suffisantes à partir de comparaisons de moyennes portant sur des conditions communes, comme il était prédit dans les hypothèses du fait que les étudiantes ne sont pas suffisamment proches de l'exogroupe pour l'utiliser comme mode de réduction.

**SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE**  
**L'HYPOCRISIE**

## **Expérimentation 8 : Étude pilote sur l'hypocrisie**

### **1 - Objectif général**

Nous abordons maintenant les dernières expérimentations de cette partie empirique. Jusqu'à présent, nous avons observé que l'activation du Soi à l'aide de miroirs placés dans des box a tendance à inhiber le changement d'attitude et à entraîner l'usage d'un mode de réduction défensif du Soi, le déni de responsabilité. Nous avons également observé que la proximité à autrui peut être envisagée comme un nouveau mode de réduction de la dissonance cognitive, sous certaines conditions de partage d'une identité sociale commune. Nous envisageons dans cette dernière partie empirique de recourir à un autre paradigme de la dissonance cognitive, le paradigme de l'hypocrisie (Aronson, Fried et Stone, 1991 ; Aronson, 1992, 1999).

En 2003, Blake McKimmie a montré avec d'autres chercheurs comment le soutien social du groupe de référence peut aider un sujet à réduire une situation de dissonance cognitive dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie induite (McKimmie, Terry, Hoog, Manstead, Spears et Doosje, 2003). Le plan expérimental consistait à croiser une condition de soutien social fort (vs. soutien social faible) avec trois conditions de saillance de l'identité sociale. Ainsi, en condition de saillance forte de l'identité sociale, il était dit aux participants que les réponses au questionnaire collectées dans leur université seraient comparées aux réponses collectées auprès d'étudiants en psychologie d'une autre université de leur ville. Les participants devaient alors décrire trois qualités qu'ils avaient en commun avec les autres étudiants en psychologie de leur université, qui les différenciaient des étudiants en psychologie de l'autre université de la même ville qu'eux.

En condition de saillance faible de l'identité sociale, il était demandé aux participants de simplement d'écrire trois qualités qu'ils partageaient avec les autres étudiants en psychologie de leur université. Enfin, en condition 'individuelle', il était demandé aux participants de décrire trois qualités personnelles qui les distinguaient des autres.

L'étude était présentée par les chercheurs comme une enquête sur la façon dont étaient perçues les qualités personnelles, notamment la générosité. Après que l'attitude sur la générosité fut rendue saillante chez les participants à l'expérimentation par une mesure d'attitude leur demandant d'évaluer plus ou moins favorablement la générosité en tant que

qualité personnelle, il leur était demandé de remplir une check list de leurs derniers comportements généreux, ceci afin d'éveiller la dissonance cognitive par le sentiment d'hypocrisie induite.

Le soutien social était manipulé en soumettant aux participants une étude réalisée l'an dernier auprès des étudiants de la même université. En condition de soutien social faible, le document montrait que les étudiants de l'année précédente étaient particulièrement généreux, tandis que dans la condition de soutien social fort, l'étude montrait que les étudiants de l'année passée n'étaient que très modérément généreux. Ainsi, les chercheurs mesuraient l'identification de chaque participant au groupe des étudiants de son université, puis effectuaient une nouvelle mesure d'attitude sur la générosité en tant que qualité personnelle.

Il ressort notamment de cette étude que le soutien social peut réduire ou amplifier la magnitude de la dissonance cognitive selon qu'il est fort ou faible, à condition que l'identité sociale du sujet ait été rendue saillante au préalable. De plus, l'identification à l'endogroupe semble être un moyen de réduire la dissonance cognitive.

L'étude suivante sert d'étude pilote aux prochaines expérimentations, et vise à valider que notre méthode expérimentale crée bien un sentiment d'hypocrisie chez les sujets de l'expérimentation. Si nous validons cette hypothèse, nous pourrions alors envisager de nous passer de groupe contrôle dans l'expérimentation suivante, réduisant ainsi le nombre de sujets nécessaires.

## **2 – Vue d'ensemble**

Nous avons placé des étudiants en première année de psychologie à l'université Paris Ouest dans une situation d'hypocrisie induite. Dans un premier temps, il était demandé à ces étudiants de rédiger un plaidoyer dénonçant les stéréotypes sexistes. Puis, ces mêmes étudiants étaient amenés à se remémorer des situations dans lesquelles ils avaient propagé ou cautionné ce genre de stéréotypes. On mesurait alors auprès de ces sujets leur attitude à propos des stéréotypes sexistes ainsi que leur inconfort et leur sentiment d'hypocrisie. Ces mesures ont été comparées à celles effectuées auprès d'étudiants n'ayant ni rédigé de plaidoyer normatif ni rappelé leur transgression (groupe contrôle).

### 3 – Méthode :

#### Population et recrutement :

Les sujets étaient des étudiants de première année de psychologie à l'Université Paris Ouest. Tous devaient prendre part à des expérimentations dans le cadre d'une unité d'enseignement. Ils s'inscrivaient via un formulaire Google drive et étaient convoqués toutes les 20 minutes par groupe de huit dans une salle du bâtiment de psychologie du campus de Nanterre. La salle était équipée de box individuels (photo en annexe), et chaque box équipé d'un ordinateur individuel type pc.

#### Plan expérimental et effectifs :

34 hommes et 45 femmes ont été aléatoirement répartis dans un plan (Hypocrisie, Contrôle). L'expérimentateur invitait les sujets à entrer dans la salle d'expérimentation et à s'installer chacun dans un box ; il leur demandait alors de sortir leur feuille d'expérimentation afin de la tamponner puis il passait dans chaque box lancer le premier formulaire Google drive de l'expérimentation.

	Hypocrisie	Contrôle
Hommes	15	19
Femmes	24	21

#### Procédure et matériel

Les participants à l'expérimentation commençaient par lire un texte leur expliquant que le Laboratoire parisien de psychologie sociale collabore depuis plusieurs années avec le cabinet Mediaprism et observe comment les stéréotypes sexistes se répartissent dans la population.

En condition hypocrisie, il était demandé aux sujets de remplir un argumentaire contre les stéréotypes et les préjugés (plaidoyer normatif). Les femmes plaidaient contre les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes, et les hommes plaidaient contre les stéréotypes et les préjugés concernant les femmes.

Chaque participant inscrivait son nom et son prénom dans un formulaire Google drive, après avoir été informé par le formulaire que certains arguments seraient repris pour une campagne d'affichage.

Puis il était demandé à chaque sujet de cette condition de se remémorer des occasions lors desquelles il (elle) aurait véhiculé des stéréotypes concernant les femmes (les hommes). Des exemples étaient donnés, et il était demandé pour chaque réponse de situer le contexte dans lequel ces remarques avaient été faites (formulaires Google drive en annexe).

Enfin, il était demandé à l'ensemble des sujets de répondre aux questions suivantes selon une échelle de Lickert numérotée de 1 – Pas du tout ... à 9 – Tout à fait ...

A quel point pensez-vous que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement ?

Pensez-vous que les stéréotypes et les préjugés contribuent aux actes irrespectueux entre hommes et femmes ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous bien ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous relaxe ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous calme ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous mal-à-l'aise ?

Dans quelle mesure pensez-vous que votre opinion concernant les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes (les femmes) sont cohérents avec vos comportements ?

Sur la question des stéréotypes et préjugés concernant les hommes (les femmes), vous arrive-il de vous sentir hypocrite ?

Les sujets en condition contrôle lisaient le texte introductif puis répondaient directement aux questions (ni plaidoyer, ni rappel).

### **Hypothèse :**

H1a : les participants en condition d'hypocrisie rapporteront un plus fort sentiment d'hypocrisie que les participants de la condition contrôle.

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

H1b : Les hommes se sentant a priori plus sexistes envers le sexe opposé que les femmes, nous postulons qu'ils se sentiront autant hypocrites en hypocrisie qu'en contrôle, alors que les femmes devraient se sentir plus hypocrites en hypocrisie qu'en contrôle

H2 : les participants en condition d'hypocrisie devraient ressentir moins de cohérence entre leur opinion et leur comportement sur les stéréotypes de l'autre sexe que les participants de la condition contrôle.

H3 : les participantes de la condition hypocrisie rapporteront moins d'affects positifs et plus de malaise que les participants de la condition contrôle.

H4 : les participants de la condition hypocrisie penseront davantage que les stéréotypes et les préjugés sexistes contribuent aux actes irrespectueux entre hommes et femmes que les participants de la condition contrôle.

H5 : les participants de la condition hypocrisie penseront davantage que les hommes et les femmes se doivent le respect que ceux de la condition contrôle.

#### 4 - Résultats :

Nous avons pratiqué des ANOVA 2 (hypocrisie vs. Contrôle) x 2 (homme vs. femme) suivies de comparaisons de moyennes sur l'ensemble de nos variables dépendantes (t de Soudent).

##### Le sentiment d'hypocrisie :

**Tableau 24 : moyennes et écart types du sentiment d'hypocrisie selon l'hypocrisie et le sexe du participant dans l'expérimentation 8**

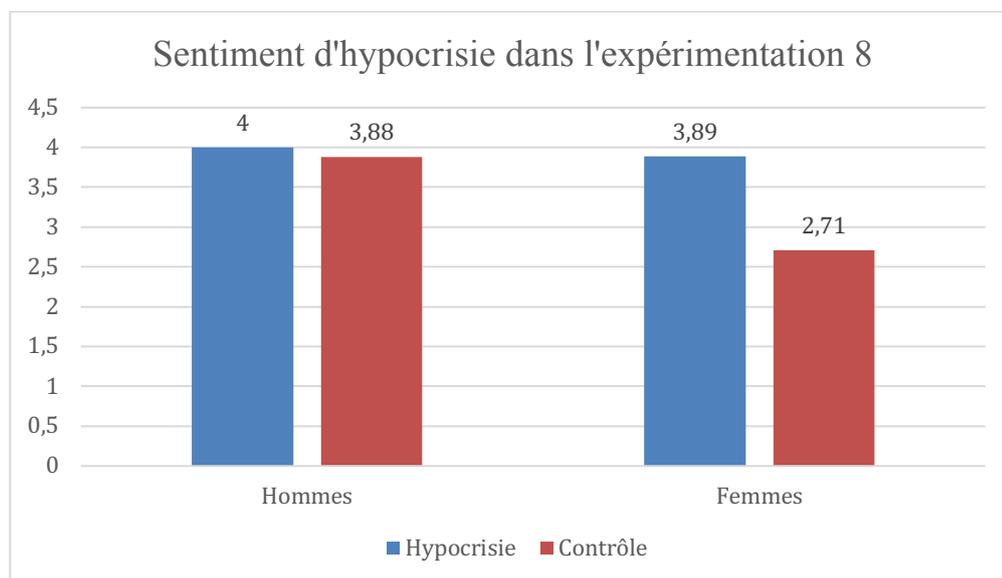
	Hypocrisie		Contrôle	
	M	ET	M	ET
Homme	<b>4.00 a</b>	2.03	<b>3.89 a</b>	2.08
n	15		19	
Femme	<b>3.88 a</b>	2.01	<b>2.71 b</b>	1.90
n	24		21	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .05$

Contrairement à l'hypothèse H1a, l'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal de l'hypocrisie sur le sentiment d'être hypocrite  $F(1,75) = 1.92, p = .17, \eta^2 = .02$  De plus, ni l'effet principal du sexe  $F(1,75) = 2.04, p = .16, \eta^2 = .03$ , ni l'effet d'interaction du sexe et de l'hypocrisie  $F(1,75) = 1.33, p = .25, \eta^2 = .02$ , ne sont significatifs.

Nous avons ensuite réalisé un contraste testant spécifiquement l'hypothèse H1b qui postulait que les femmes se sentiraient plus hypocrites en condition hypocrisie qu'en contrôle, alors que les hommes se sentiraient a priori autant sexistes en condition hypocrisie qu'en condition contrôle. Conformément à l'hypothèse, le contraste d'intérêt a été testé au moyen des coefficients  $+1 = \text{Hommes hypocrisie} +1 = \text{Homme contrôle} +1 = \text{Femme hypocrisie}$  et  $-3 = \text{Femme contrôle}$ . Nous avons calculé la variance résiduelle en utilisant la méthode développée par Abelson et Prentice (1997) qui partent de l'idée que le test de la variance résiduelle par la méthode des contrastes orthogonaux n'est pas fiable puisque selon le choix

de ces contrastes, la variance résiduelle peut être significative ou non pour un même contraste d'intérêt. L'idée est donc de tester directement la significativité de l'ensemble de la variance résiduelle<sup>12</sup>. Les résultats montrent que le contraste d'intérêt est significatif,  $t(75) = 2.36$ ,  $p = .02$ ,  $\eta^2 = .07$ , et que la variance résiduelle n'est pas significative,  $F(2,75) = 0.003$ ,  $p = .997$ , ce qui veut dire que le sentiment d'hypocrisie des femmes en condition contrôle est moins élevé que le sentiment moyen des femmes et des hommes des trois autres conditions et que ce contraste explique l'ensemble de la variance due à nos variables indépendantes. Dans un second temps, pour répondre précisément à l'hypothèse H1b, nous avons comparé les moyennes deux à deux correspondant à la décomposition du contraste. Les résultats montrent que, comme prédit, les femmes en condition hypocrisie se sentent plus hypocrites ( $M = 3.88$ ) qu'en condition contrôle ( $M = 2.71$ ,  $t(43) = 1.98$ ,  $p = .05$ ,  $\eta^2 = .08$ ), alors que les hommes ne diffèrent pas en condition hypocrisie ( $M = 4.00$ ) et en condition contrôle ( $M = 3.89$ ,  $t(32) = 0.15$ ,  $p = .88$ ,  $\eta^2 < .01$ ). De plus, en condition contrôle, les hommes se sentent plus hypocrites que les femmes,  $t(38) = 1,88$ ,  $p = .07$ ,  $\eta^2 = .09$ , alors qu'en condition hypocrisie, le sentiment d'hypocrisie ne diffère pas entre les hommes et les femmes,  $t(37) = 0.19$ ,  $p = .85$ ,  $\eta^2 < .01$ . Ces résultats seront analysés dans la discussion.



<sup>12</sup> Pour ce faire, nous avons calculé la somme des carrés résiduelle (somme des carrés inter de l'ANOVA omnibus moins la somme des carrés du contraste) divisée par le ddl résiduel (ddl inter moins ddl du contraste) que l'on divise ensuite par la moyenne des carrés intra, ce qui donne la valeur du F résiduel.

Résultats sur l'impression de cohérence :**Tableau 25 : moyennes et écart types de l'impression de cohérence selon l'hypocrisie et le sexe du participant dans l'expérimentation 8**

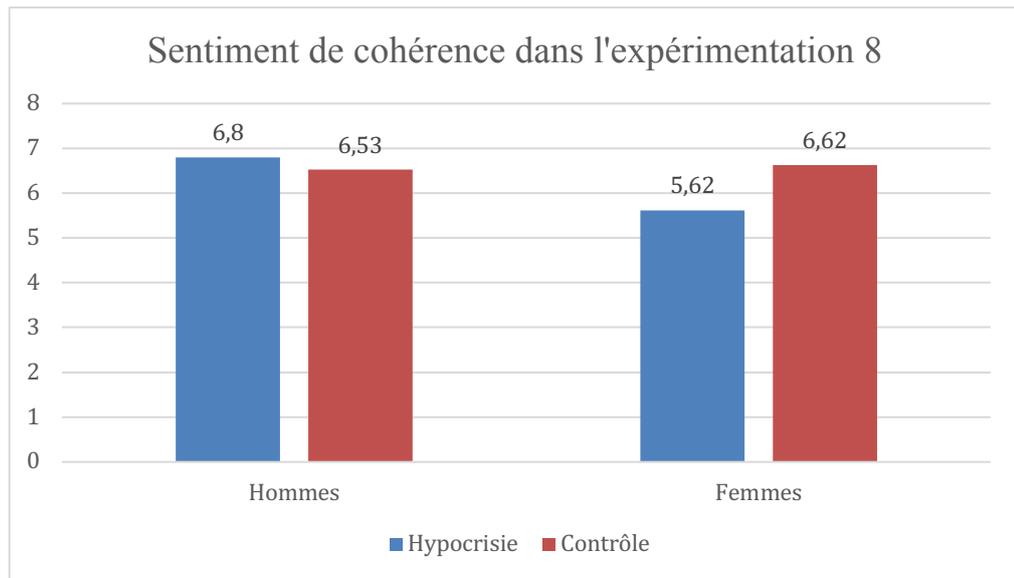
	Hypocrisie		Contrôle	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Homme	<b>6.80 a</b>	1.90	<b>6.53 ab</b>	2.04
n	15		19	
Femme	<b>5.62 b</b>	2.04	<b>6.62 a</b>	1,96
n	24		21	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .10$

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal de l'hypocrisie sur le sentiment de cohérence,  $F(1,75) = 0,63$ ,  $p = .43$ ,  $\eta^2 = .01$ . Néanmoins, les comparaisons de moyennes montrent qu'en condition hypocrisie, les femmes se sentent marginalement moins cohérentes ( $M = 5.62$ ) qu'en condition contrôle ( $M = 6.62$ ,  $t(43) = 1.66$ ,  $p = .10$ ,  $\eta^2 = .07$ ), ce qui va dans le sens de notre hypothèse H2 pour les femmes, alors que les hommes ne se différencient pas en condition hypocrisie ( $M = 6.80$ ) et en condition contrôle ( $M = 6.53$ ,  $t(32) = 0.40$ ,  $p = .69$ ,  $\eta^2 < .01$ ).

En condition hypocrisie, les femmes se sentent tendanciellement moins cohérentes ( $M = 5.62$ ) que les hommes ( $M = 6.80$ ,  $t(37) = 1.80$ ,  $p = .08$ ,  $\eta^2 = .07$ ), alors qu'en condition contrôle, leur sentiment de cohérence ( $M = 6.62$ ) ne se différencie pas de celui des hommes ( $M = 6.53$ ,  $t(38) = 0.15$ ,  $p = .88$ ,  $\eta^2 < .01$ ).

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal du sexe  $F(1,75) = 1.41$ ,  $p = .24$ ,  $\eta^2 = .02$ , ni d'effet d'interaction entre le sexe et l'hypocrisie  $F(1,75) = 1.94$ ,  $p = .17$ ,  $\eta^2 = .02$ .



*L'attitude envers le respect que se doivent mutuellement les hommes et les femmes*

**Tableau 26 : moyennes et écart types de l'attitude sur le respect que se doivent les hommes et les femmes selon l'hypocrisie et le sexe du participant dans l'expérimentation 8**

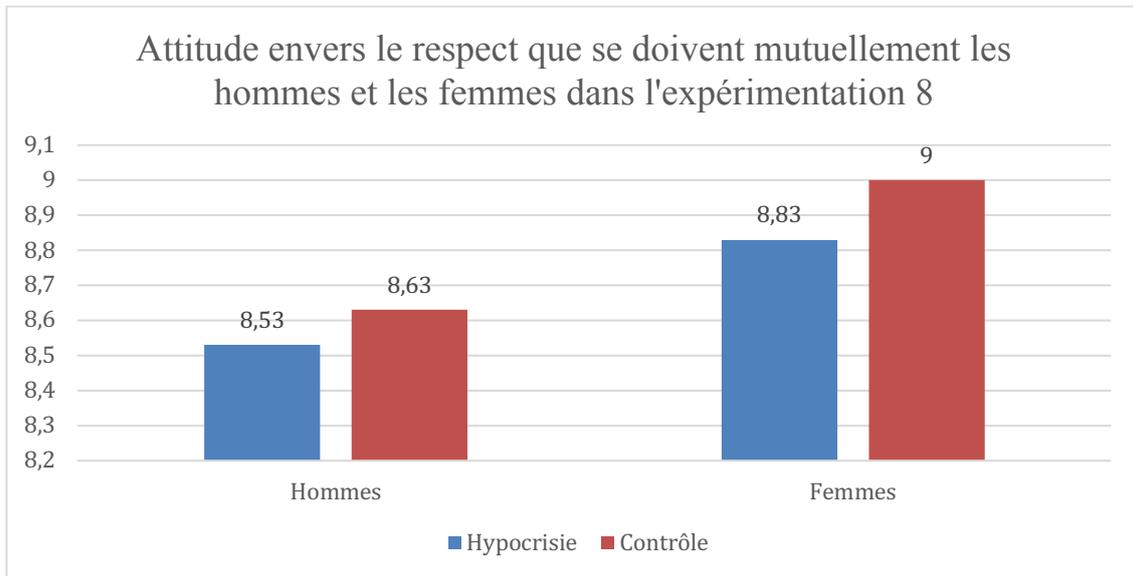
	Hypocrisie		Contrôle	
	M	ET	M	ET
Homme	<b>8.53</b>	1.13	<b>8.63</b>	1.01
n	15		19	
Femme	<b>8.83</b>	0.38	<b>9</b>	0.00
n	24		21	

L'ANOVA ne révèle pas d'effet principal de l'hypocrisie  $F(1,75) = 0.64, p = .43, \eta^2 = .01$ , ni d'effet simple en fonction du sexe ( $ps > .06$ ). Notre hypothèse H3 n'est pas vérifiée.

L'ANOVA révèle un effet principal du sexe sur l'attitude envers le respect que se doivent mutuellement les hommes et les femmes  $F(1,75) = 4.07, p = .047, \eta^2 = 0.5$  : plus précisément, les femmes rapportent une attitude sur le respect que se doivent mutuellement

les hommes et les femmes plus forte ( $M = 8.91, ET = 0.29$ ) que les hommes ( $M = 8.59 ET = 1,05$ ).

Notons que l'ANOVA ne révèle pas d'effet d'interaction du sexe et de l'hypocrisie ( $F(1,755)=0.04, p = .84, \eta^2 < .01$ ).



La relation perçue entre les préjugés et les comportements sexistes

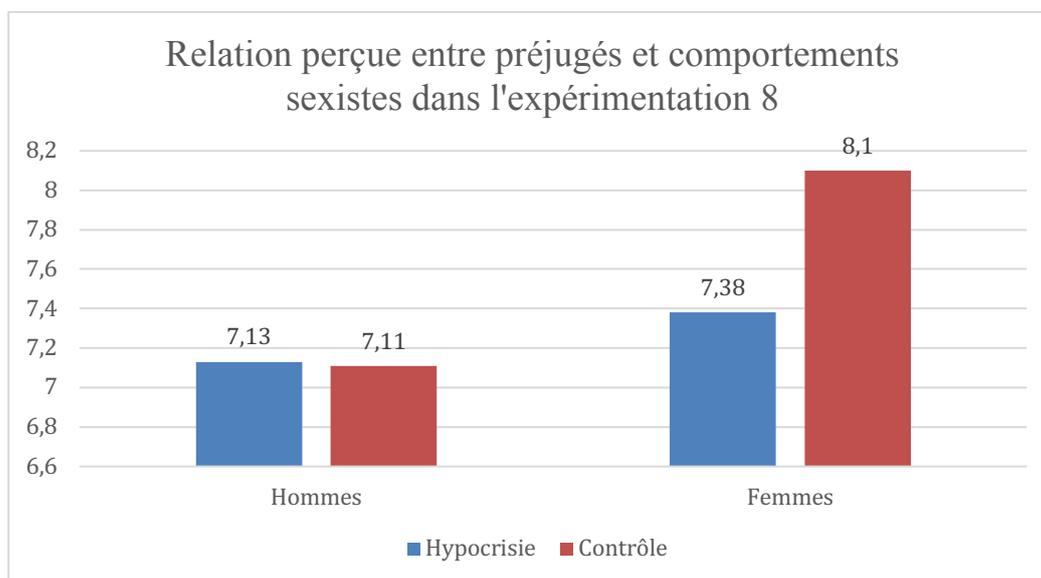
**Tableau 27 : moyennes et écart types de la relation perçue entre préjugés et comportement sexistes selon l'hypocrisie et le sexe du participant dans l'expérimentation 8**

	Hypocrisie		Contrôle	
	M	ET	M	ET
Homme	<b>7.13 a</b>	1.77	<b>7.11 a</b>	1,52
n	15		19	
Femme	<b>7.38 a</b>	1.44	<b>8.10 b</b>	0.94
n	24		21	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .1$

L'ANOVA ne révèle pas d'effet simple de l'hypocrisie  $F(1,75) = 1.14, p = .29, \eta^2 = .02$   
 Notre hypothèse H4 n'est pas vérifiée.

L'analyse de variance révèle un effet tendanciel du sexe sur l'attitude envers les stéréotypes,  $F(1,75) = 3.61, p = .061, \eta^2 = 0.46$  : Les femmes pensent davantage que les stéréotypes et les préjugés contribuent aux actes irrespectueux entre hommes et femmes ( $M = 7.71, ET = 1.27$ ) que les hommes ( $M = 7.12, ET = 1,61$ ). L'interaction du sexe et de l'hypocrisie n'est pas significative,  $F(1,75) = 1.33, p = .25, \eta^2 = .02$ , mais les comparaisons de moyennes montrent qu'en condition contrôle, les femmes sont plus en accord avec le lien entre les préjugés et les comportements sexistes ( $M = 8.10$ ) que les hommes ( $M = 7.11, t(38) = -2.50, p = .017, \eta^2 = .14$ ), alors qu'en condition hypocrisie, il n'y a pas de différence entre les hommes ( $M = 7.13$ ) et les femmes ( $M = 7.38, t(37) = -.047, p = .64, \eta^2 = .006$ ). De plus, les femmes sont moins en accord avec le lien entre les préjugés et les comportements sexistes en condition hypocrisie ( $M = 7,38$ ) qu'en condition contrôle ( $M = 8.10, t(43) = 1.95, p = .057, \eta^2 = .08$ ) alors que les hommes ne se différencient pas en condition hypocrisie ( $M = 7.13$ ) et en condition contrôle ( $M = 7.11, t(32) = 0.05, p = .96, \eta^2 < .001$ ).



## Discussion :

A l'issue de cette étude pilote, nous retenons que notre procédure crée un sentiment d'hypocrisie chez les femmes et pas chez les hommes, ce qui vient certainement du choix du thème du plaidoyer normatif. Nous observons notamment que, sur le sujet des stéréotypes sexistes, le niveau d'hypocrisie autorapporté des participants hommes et femmes de nos conditions hypocrisie est absolument similaire au niveau observé chez les hommes de notre

groupe contrôle. Ces trois groupes expérimentaux sont quant à eux différents du niveau observé chez les sujets féminins en situation contrôle. Ainsi, tout se passe comme si les participants masculins de notre étude sont en situation d'hypocrisie dès l'évocation du thème « sexisme », ce qui peut faire penser à une situation de menace du stéréotype (Steele et Aronson, 1995).

Aussi nous envisageons d'approfondir la question en observant une population mixte dans une situation d'hypocrisie induite suivant le même protocole, en manipulant cette fois le soutien social de l'endogroupe, suivant une procédure inspirée par les travaux de McKimmie (2003). Cette étude fait l'objet de notre prochaine expérimentation.

## **Expérimentation 9 : Hypocrisie induite sur les stéréotypes sexistes dans une population mixte avec manipulation du soutien social du groupe de référence**

### **1 – Problématique**

À l'instar de McKimmie et al., nous avons validé notre procédure d'hypocrisie induite. Aussi nous envisageons d'observer dans cette étude comment le sentiment d'appartenance au groupe social peut modérer le phénomène de dissonance cognitive (McKimmie et al., 2003 ; Glasford, Pratto et Dovidio, 2007 ; Glasford, Dovidio et Pratto, 2009). Notamment, nous avons mené cette expérimentation dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie. La norme sociale pour laquelle nous avons demandé aux participants de plaider est la norme d'antisexisme. Aussi, nous prévoyons que cette norme soit définitionnelle dans l'identité sociale des jeunes femmes, ce qui ne devrait pas être le cas des hommes. Plus précisément, les femmes devraient se désolidariser d'autres femmes soucieuses de lutter contre le sexisme dévalorisant des hommes, ce qui correspond à un mode de réduction défensif de l'hypocrisie. Les hommes, en revanche, devraient avoir recours à un mode de réduction non défensif de leur hypocrisie.

### **2 – Vue d'ensemble**

Des étudiants de première année de psychologie de l'université Paris Ouest ont été soumis à une procédure d'hypocrisie induite à propos de la norme d'anti-sexisme. Dans un premier temps, après avoir sensibilisé chaque sujet à la problématique des stéréotypes sexistes, nous avons rendu l'appartenance au groupe de référence saillante (en l'occurrence, être un étudiant de première année de psychologie à Paris Ouest, ou une étudiante de première année de psychologie à Paris Ouest). Après la procédure d'hypocrisie, nous avons manipulé le soutien social du groupe d'appartenance, distinguant le soutien social fort du soutien social faible. Après avoir vérifié que chaque participant avait bien saisi ce qu'il avait lu (manipulation check), nous avons mesuré le sentiment d'appartenance au groupe de référence.

### 3 – Méthode

#### Population et recrutement :

78 étudiants de première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ont pris part à cette étude. Le recrutement s'est fait dans le cadre d'une unité d'enseignement obligatoire imposant aux étudiants de participer à un certain nombre d'expérimentations. L'inscription à cette expérimentation se faisait sur la base du volontariat via un formulaire Google drive.

#### Plan expérimental et effectifs :

42 hommes et 36 femmes ont été répartis dans un plan 2 (Homme vs Femme) x 2 (Soutien fort vs Soutien Faible). Ayant validé notre procédure d'hypocrisie lors de la précédente expérimentation, nous rappelons que tous les sujets se trouvent ici en condition d'hypocrisie induite.

	Soutien Social Fort	Soutien Social Faible
Hommes	21	21
Femmes	18	18

#### Procédure et matériel :

Les participants étaient convoqués toutes les 20 minutes par groupe de huit dans une salle du bâtiment de psychologie du campus de Nanterre. La salle était équipée de box individuels (photo en annexe), et chaque box équipé d'un ordinateur individuel type pc. Toute l'expérimentation se faisait à l'aide de documents Google drive. Aussi l'expérimentateur passait-il dans chaque box pour lancer le premier formulaire qui s'enchaînait ensuite automatiquement avec le formulaire suivant.

Le texte introductif du premier formulaire était le même que celui de l'étude pilote. Puis il était précisé que les réponses apportées par les participants masculins (vs féminins) seraient comparées à celles rapportées par les participants féminins (vs masculins).

Pour rendre l'appartenance au groupe de référence saillante, il était demandé à chaque participant de donner trois caractéristiques qui distinguaient à ses yeux les étudiants en première année de psychologie à l'université Paris Ouest des étudiantes en première année de psychologie à l'université Paris Ouest (c'est l'inverse qui était demandé aux étudiantes). Ainsi, le formulaire que lisaient les participants féminins de notre étude stipulait à ce moment-là :

« Nous vous demandons, dans un premier temps, de décrire les trois choses positives les plus importantes que vous partagez avec les autres étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest, qui vous différencient des étudiants hommes en première année de psychologie à Paris Ouest. ».

Il était ensuite demandé à chaque participant de remplir le plaidoyer normatif anti-stéréotypes sexistes, puis venait le rappel des transgressions. Avant de mesurer nos variables dépendantes, le soutien social était manipulé avec le texte suivant :

En condition de soutien social fort, le texte était le suivant : « Lors de la passation du même questionnaire l'an dernier auprès des hommes (femmes) étudiant(e)s en première année de psychologie à Paris Ouest, 92 % des étudiant(e)s ont reconnu au moins un comportement véhiculant des stéréotypes ou des préjugés concernant les femmes (hommes). »

En condition de soutien social faible, le texte était le même, mais pourcentage donné était de 8% c'est dit dans le texte avec les parenthèses.

Les mesures de variables dépendantes étaient alors effectuées. Pour évaluer l'adhésion des participants à l'endogroupe, nous avons traduit et adapté une échelle de prototypicalité de Schmitt, Branscombe et Kobrynowicz (2002). Les questions auxquelles les participants répondaient suivant une échelle de Lickert allant de 1 – Pas du tout ... à 9 – Tout à fait ... étaient les suivantes :

Sur la base de cette information, dans quelle mesure pensez-vous que les hommes (les femmes) étudiant(e)s en première année de psychologie l'an dernier à Paris Ouest sont globalement respectueux (ses) des femmes (hommes) ?

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

Toujours sur la base des résultats précédents, quelle importance était d'après vous accordée l'an dernier par les étudiant(e)s en première année de psychologie à Paris Ouest au respect que doivent se porter mutuellement les hommes et les femmes ?

A quel point pensez-vous que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement ?

A quel point vous sentez-vous heureux(se) d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point aimez-vous être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point vous sentez-vous intégré(e) avec les autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous lié(e) fortement aux autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point est-il important pour vous d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

Dans quelle mesure vous identifiez-vous comme étant un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point êtes-vous content(e) d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

Dans quelle mesure ressentez-vous un sentiment d'appartenance au groupe des étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point vous sentez-vous semblable aux autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest, en termes d'attitudes générales et de croyances ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous être un(e) étudiant(e) typique de première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

### **Hypothèses :**

H1 : Les participants, tous sexes confondus, devraient évaluer le respect envers l'autre sexe chez les étudiants de 1<sup>ère</sup> année de l'an passé comme plus élevé en condition de soutien social faible au comportement transgressif qu'en condition de soutien social fort.

H2 : Les participants féminins utiliseront l'identification au groupe pour réduire leur hypocrisie (McKimmie et al., 2003 ; Glasford et al., 2007). En condition de soutien social fort, elles s'identifieront davantage à l'endogroupe qu'en condition de soutien social faible, alors que les hommes ne se différencieront pas selon le soutien social.

H3 : Les participants masculins en condition de soutien social faible rapporteront une attitude plus forte sur le respect que se doivent les hommes et les femmes que les participants de la condition de soutien social fort, ce qui ne sera pas le cas des participants féminins, chez qui nous ne devrions pas observer de différence sur cette vd entre les conditions de soutien social fort et de soutien social faible.

## Résultats

Analyses préalables

### Vérification de la validité psychométrique de l'échelle d'appartenance :

Nous avons procédé à une analyse en composante principale avec rotation varimax sur les dix items d'appartenance au groupe des étudiant(e)s de première année de psychologie à Paris Ouest.

L'indice KMO est très satisfaisant (0,825) et les deux premiers facteurs expliquent 68,8% de la variance.

### Examen des facteurs :

Voici les cinq items composant le premier facteur :

Dans quelle mesure vous sentez-vous lié(e) fortement aux autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point vous sentez-vous semblable aux autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest, en termes d'attitudes générales et de croyances ?

Dans quelle mesure vous sentez-vous être un(e) étudiant(e) typique de première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point vous sentez-vous intégré(e) avec les autres étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

Dans quelle mesure ressentez-vous un sentiment d'appartenance au groupe des étudiant(e)s en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

La fiabilité de l'échelle est satisfaisante (alpha de Cronbach = .87).

Quant aux items composant le deuxième facteur (Cronbach = .87), ce sont les cinq autres – pour rappel :

A quel point est-il important pour vous d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point aimez-vous être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point êtes-vous content(e) d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

A quel point vous sentez-vous heureux(se) d'être un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

Dans quelle mesure vous identifiez-vous comme étant un(e) étudiant(e) en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ?

Aussi décidons-nous de baptiser le premier facteur 'identification cognitive' et le deuxième facteur 'identification affective'. Plus le score d'un sujet sur le premier facteur est élevé, plus le sujet rapporte l'importance qu'il accorde au fait d'être un membre typique du groupe social des étudiants de première année en psychologie à Paris Ouest. Plus le score sur ce facteur est faible, plus le sujet préfère cultiver son individualité par rapport au groupe.

Le second facteur quant à lui reflète les affects positifs éveillés par l'idée d'appartenir à ce même groupe social. Nous avons choisi de la baptiser 'identification affective'.

Nous avons alors pratiqué des ANOVA 2 (Homme vs. Femme) x 2 (Soutien Fort vs. Soutien Faible) suivies de comparaisons de moyennes (t de Student) sur l'ensemble de nos variables dépendantes.

Résultats sur la perception du respect que portaient l'année précédente les membres endrogroupe envers le sexe opposé.

Sur la base de cette information, dans quelle mesure pensez-vous que les hommes (les femmes) étudiant(e)s en première année de psychologie l'an dernier à Paris Ouest sont globalement respectueux(es) des femmes (des hommes) ? :

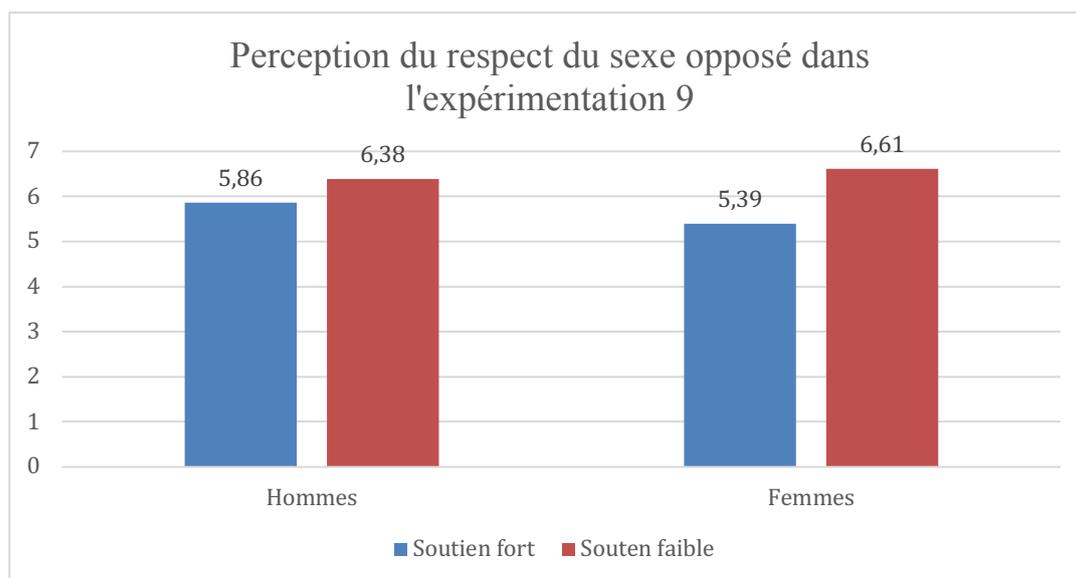
**Tableau 28 : moyennes et écart-types de la perception du respect des membres du groupe du sexe opposé selon le sexe du participant et le soutien social du groupe d'appartenance dans l'expérimentation 9**

	Soutien Fort		Soutien Faible	
	M	ET	M	ET
Hommes	<b>5.86 a</b>	1.90	<b>6.38 a</b>	1.36
Femmes	<b>5.39 a</b>	1.54	<b>6.61 b</b>	1.24

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .03$

L'ANOVA révèle un effet principal du soutien social sur la perception du respect du sexe opposé par les étudiants de 1<sup>ère</sup> année de l'an dernier  $F(1,74) = 6.21, p = .015, \eta^2 = .077$ . Tous sexes confondus, comme prédit (H1), les participants à l'expérimentation en condition de soutien social fort ont évalué moins positivement ( $M = 5.64, ET = 1.74$ ) le respect des membres du groupe du sexe opposé que les participants en condition de soutien social faible ( $M = 6.49, ET = 1.30$ ). Cette différence se confirme chez les participants féminins. En condition soutien fort, les participantes à l'expérimentation évaluent moins positivement le respect entre étudiants de l'année passée ( $M = 5.39$ ) que les participantes en soutien faible ( $M = 6.61, t(34) = -2.62, p = .013, \eta^2 = .17$ ). Cette différence disparaît chez les hommes,  $t(40) = -1.03, p = .31, \eta^2 < .01$ . Ce dernier résultat sera abordé dans la discussion.

Notons que l'ANOVA ne révèle pas d'effet d'interaction du sexe et du soutien social  $F(1,74) = 0.99, p = .32, \eta^2 = .01$ , ni d'effet principal du sexe  $F(1,74) = 0.11, p = .73, \eta^2 < .01$



Résultats sur le premier facteur « identification cognitive » :

**Tableau 29 : score des sujets sur le premier facteur de l'ACP 'identification cognitive' selon le sexe du participant et le soutien social du groupe d'appartenance dans l'expérimentation 9**

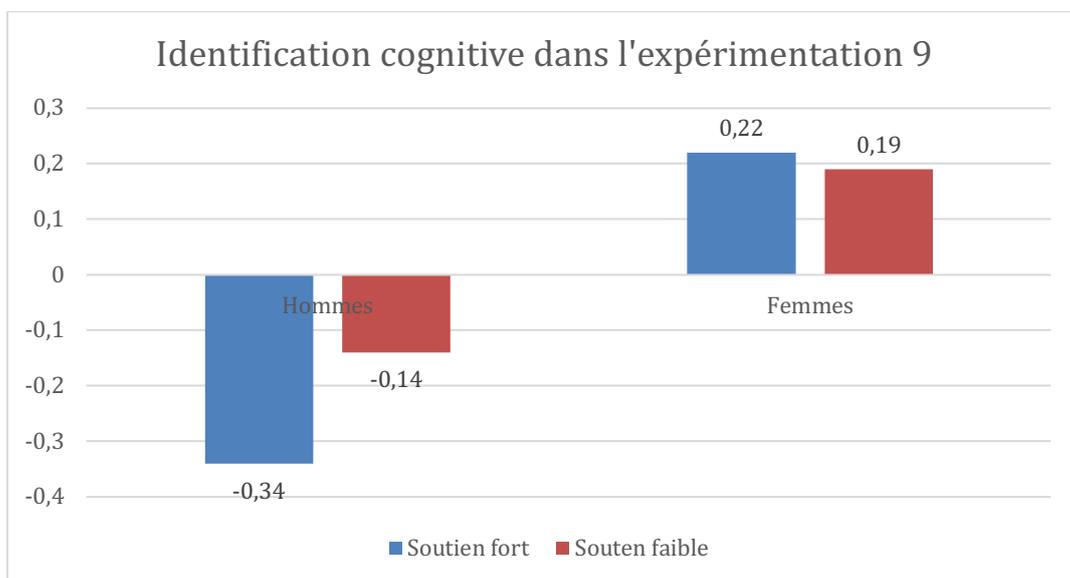
	Homme		Femme	
	M	ET	M	ET
Soutien social fort	<b>-0,34 a</b>	1,23	<b>0,22 b</b>	0,57
n		21		18
Soutien Social faible	<b>-0,14 ab</b>	0,70	<b>0,19ab</b>	1,27
N		17		8

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent à  $p < .10$

L'analyse de variance révèle un effet principal tendanciel du sexe des sujets  $F(1,74) = 2.93, p = .091, \eta^2 = .038$  : Les sujets féminins de notre étude rapportent un plus fort score sur le facteur « Identification cognitive » ( $M = 0.21, ET = 0.97$ ) que les sujets masculins ( $M = -0.18, ET = 1.00$ ). Plus précisément, les comparaisons de moyennes révèlent que cet effet du sexe ne se confirme qu'en situation de soutien social fort. Les participantes féminines de la condition soutien fort s'identifient davantage à leur endogroupe ( $M = 0.22$ ) que les

participants masculins en soutien fort ( $M = -0.34$ ),  $t(37) = -1.80$ ,  $p = .08$ ,  $\eta^2 = .08$ , alors qu'en condition de soutien faible, l'adhésion à l'endogroupe des femmes ( $M = 0.19$ ) ne se différencie pas de celui des hommes ( $M = -0.14$ ),  $t(37) = -0.64$ ,  $p = .53$ ,  $\eta^2 = .01$ .

Par ailleurs, l'analyse de variance ne révèle ni d'effet principal du soutien social ( $F(1,74) = 0.44$ ,  $p = .51$ ,  $\eta^2 = .01$ ), ni d'effet d'interaction du sexe et du soutien social ( $F(1,74) = 0.64$ ,  $p = .43$ ,  $\eta^2 = .01$ ). Contrairement à l'hypothèse H2, les comparaisons de moyennes révèlent que ni les hommes ni les femmes ne s'identifient à leur endogroupe de façon différente selon le soutien social, ( $ps > .29$ ).



Résultats sur le deuxième facteur « Identification affective » :

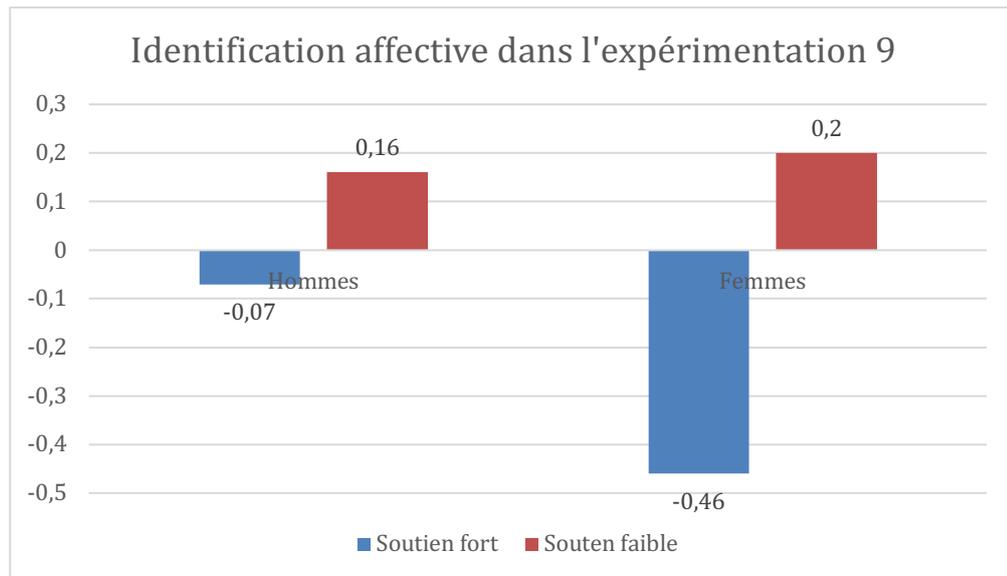
**Tableau 30 : score des sujets sur le deuxième facteur de l'ACP 'Identification affective' selon le sexe du participant et le soutien social du groupe d'appartenance dans l'expérimentation 9**

	Homme		Femme	
	M	ET	M	ET
Soutien social fort	<b>-0,07 ab</b>	1,08	<b>-0,46 a</b>	0,94
n		21		18
Soutien Social faible	<b>0,16 ab</b>	1,02	<b>0,20 b</b>	0,86
n		17		8

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .05$

L'analyse de variance révèle un effet principal tendanciel du soutien social du groupe d'appartenance  $F(1,74) = 2.82, p = .097, \eta^2 = .037$ . Les sujets faiblement soutenus par leur groupe d'appartenance rapportent une plus forte identification affective ( $M = 0.18, ET = 0.94$ ) que les sujets de la condition soutien social fort ( $M = -0.18, ET = 1.04$ ). Bien qu'il n'y ait pas d'effet significatif d'interaction ( $F(1,74) = 1.56, p = .21, \eta^2 = .02$ ), nous avons procédé à des comparaisons de moyenne deux à deux. Cette différence est marginalement significative chez les sujets féminins seuls, ce qui est conforme à notre première hypothèse, mais dans le sens contraire à celui que nous avons prévu : les étudiantes de notre étude faiblement soutenues par les membres de leur groupe s'identifient affectivement à ce groupe plus fortement ( $M=0.20$ ) que les étudiantes de la condition 'soutien fort' ( $M = -0.46$ ),  $t(34) = -2.18, p = .036, \eta^2 = .12$ , tandis que les sujets masculins de la condition soutien fort ( $M = -0.07$ ) ne se distinguent pas de ceux de la condition soutien faible ( $M = 0.16$ ),  $t(40) = -0,30, p = .77, \eta^2 = .002$ .

Par ailleurs, nous notons que l'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal du sexe,  $F(1,74) = 1.21, p = .27, \eta^2 = .02$ , ni d'effet d'interaction du sexe et du soutien social,  $F(1,74) = 1.56, p = .21, \eta^2 = .02$ , sur l'identification affective.



### Résultats sur le respect que se doivent homme et femmes :

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet d'interaction du sexe et du soutien social  $F(1,74)=0.18$ ,  $p = .68$ ,  $\eta^2 < .01$ , et les comparaisons de moyennes ne montrent pas de différences significatives ( $ps > .33$ ). Notre deuxième hypothèse n'est pas vérifiée.

Par ailleurs, l'analyse de variance ne révèle pas d'effets principaux, ni du sexe  $F(1,74) = 0.94$ ,  $p = .34$ ,  $\eta^2 = .01$ , ni du soutien social,  $F(1,74) = 0.74$ ,  $p = .39$ ,  $\eta^2 = .01$

## **Discussion :**

A l'issue de cette deuxième étude dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie, nous notons en premier lieu l'effet principal tendanciel du genre sur le premier facteur, ce qui apporte à la fois une réponse, et une question. La réponse porte sur la norme sociale invoquée dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie. Nous vérifions ici de façon empirique à quel point une norme sociale peut être sexuée, même lorsqu'elle porte précisément sur la non-discrimination sexuelle. Ainsi, quel que soit le soutien social apporté au comportement discriminant (pour rappel, caricaturer les membres du sexe opposé de façon plutôt dévalorisante), les hommes de notre étude rapportent se sentir moins typiquement des étudiants de 'psycho' à Nanterre, alors que les femmes de notre étude rapportent exactement le contraire. Aussi le genre apparaît-il ici comme une variable modératrice de l'effet de l'hypocrisie sur le sentiment d'appartenance groupale, et renvoie à la notion de norme de groupe (Cooper et Mackie, 1983 ; Robertson et Reicher, 1997).

Cette observation soulève toutefois une question importante concernant le devenir de l'inconfort éveillé par la procédure d'hypocrisie de l'expérimentation. Les étudiants qui rapportent qu'ils ne se sentent pas vraiment représentatifs de leurs pairs, et les femmes qui au contraire rapportent qu'elles se sentent plutôt typique des étudiantes de première année de psychologie à Paris Ouest, ont-ils réduit le sentiment d'hypocrisie (et l'inconfort qui lui incombe) ?

Un élément de réponse à cette question se trouve dans l'étude pilote précédemment réalisée (expérimentation 8). Souvenons-nous que lors de cette étude, seules les participants féminines avaient rapporté un sentiment d'hypocrisie sur le sujet des stéréotypes sexistes, là où nous n'observons aucune différence entre les conditions hypocrisie et contrôle chez les hommes. Aussi pouvons-nous interpréter cette différence observée entre les hommes et les femmes participant à notre étude comme une recherche de soutien social au comportement contre normatif chez les femmes.

Par ailleurs, l'examen des résultats obtenus sur l'autre facteur apporte un autre élément de réponse. En effet, nous observons un effet principal tendanciel du soutien social au comportement déviant sur le score obtenu par les sujets de notre étude sur le facteur affectif de l'appartenance au groupe. Même si chez les hommes comme chez les femmes, cette différence s'observe dans le même sens, c'est bien chez les femmes que la différence de score est significative. Or, le plus étonnant dans cette observation est que les étudiantes de l'étude se disent plus émotionnellement satisfaites d'appartenir au groupe des étudiantes de psychologie lorsque ces dernières ne soutiennent pas leurs comportements contre-normatif, comparativement à celles qui bénéficient du support comportemental de leurs paires. Cette observation va à l'encontre des résultats observés par McKimmie et ses collaborateurs en 2003 auprès d'étudiants néerlandais. Lors de cette étude, il apparaissait notamment que les sujets en condition de soutien à leur comportement contre-normatif de la part de leur groupe d'appartenance avaient tendance à se rapprocher de ce groupe et à ressentir moins d'inconfort que ceux en condition de faible soutien de la part de leur groupe. Toutefois, le plaidoyer normatif concernait alors la norme de générosité, et non celle ayant trait au sexisme.

Aussi pouvons-nous supposer que chez les participantes féminines de notre étude, l'usage du soutien social au comportement contre-normatif a joué dans le sens de la norme, et non dans le sens du comportement, comme cela était le cas dans l'étude de McKimmie et al.

en 2003. SI le comportement transgressif avait concerné un aspect important de l'identité sociale, il en eut peut-être été autrement.

Afin de valider cette hypothèse, nous envisageons une dernière expérimentation auprès d'un public exclusivement féminin, manipulant cette fois-ci la nature de la norme, l'hypocrisie et le soutien social au comportement contre-normatif du groupe social de référence.

# **Expérimentation 10 : Hypocrisie induite sur le sexisme et la générosité chez des sujets féminins**

## **1 – Objectif général**

Nous avons observé dans notre étude pilote que notre procédure d'hypocrisie induite crée un sentiment d'hypocrisie chez les sujets féminins et pas chez les sujets masculins, ces derniers ayant déjà un sentiment d'hypocrisie élevé en condition contrôle concernant le sujet des stéréotypes sexistes. L'étude 9 a montré, entre autres choses, que les étudiantes en psychologie de Nanterre se sentaient plus heureuses d'appartenir à un groupe social qui rapportait peu de comportements sexistes envers les hommes (condition de soutien social faible), ce qui est contraire aux observations faites à ce sujet dans la littérature, quand d'autres normes sociales que l'anti-sexisme sont invoquées (McKimmie, Terry, Hoog, Manstead, Spears et Doosje, 2003). Pour mieux comprendre ces différences, il nous semble intéressant à ce stade de notre réflexion, d'étudier l'impact de la norme sociale invoquée pour éveiller l'hypocrisie. Dans une première condition expérimentale, nous reprendrons la norme concernant le sexisme, tandis que dans une deuxième condition, nous reprendrons la norme utilisée par McKimmie et al. (2003) à propos de la générosité.

Nous observons cette fois-ci uniquement des femmes, et faisons référence au groupe des femmes en général (et non plus au groupe des femmes étudiantes en 1<sup>ère</sup> année de psychologie à Paris Ouest). Pour mesurer la réduction de la dissonance, nous utiliserons comme variables dépendantes pour l'ensemble des étudiantes les items d'une échelle de prototypicalité de Schmitt, Branscombe et Kobrynowicz (2002), qui seront identiques quel que soit la norme sociale invoquée, suivis de l'intention comportementale et de l'attitude en relation avec le sexisme ou la générosité.

## **2 – Méthode**

### *Population, recrutement et effectifs :*

Les participantes à cette expérimentation étaient toutes étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest Université, et devaient prendre part à des études expérimentales

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

dans le cadre d'une unité d'enseignement. 119 étudiantes ont été réparties aléatoirement selon un plan 2 (Sexisme vs. Générosité) x 2 (Hypocrisie vs. Contrôle) x 2 (Soutien social fort vs. Soutien social faible).

	Sexisme		Générosité	
	Soutien fort	Soutien faible	Soutien fort	Soutien faible
Hypocrisie	16	15	14	15
Contrôle	13	17	15	14

Les participantes étaient convoquées par groupe de huit toutes les 20 minutes, et s'installaient toutes dans une grande salle d'expérimentation équipée de box, tous muni d'un ordinateur individuel. A leur arrivée l'expérimentateur leur demandait de s'installer, de couper leur téléphone portable et de ranger leurs affaires, l'expérimentation se déroulant entièrement sur ordinateur (formulaires Google drive).

### Procédure expérimentale :

L'expérimentateur passait alors dans chaque box pour lancer le formulaire, et les participantes n'avaient plus qu'à suivre les instructions du formulaire. A la fin de chaque étape, un lien permettait de passer au formulaire suivant, sans pouvoir revenir en arrière.

Les participantes de la condition sexisme lisaient alors toutes le texte suivant de présentation de l'étude utilisé lors de l'étude pilote et de l'étude 8 :

« Un rapport d'enquête réalisé par le cabinet MEDIAPRISM en novembre 2011 à la demande du 'Laboratoire pour l'égalité' fait le point sur les stéréotypes hommes – femmes et sur comment ils se répartissent dans la population suivant des critères d'âge, de CSP ou de provenance géographique.

La persistance et la propagation des stéréotypes est étudiée de près dans la mesure où les stéréotypes sont à la source des préjugés et donc, des discriminations de toutes sortes.

Stéréotypes et préjugés contribuent à la multiplication des actes et comportements irrespectueux entre hommes et femmes.

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

Depuis l'étude de novembre 2011, le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale collabore avec MEDIAPRISM et recueille chaque année un certain nombre de données sur la thématique des stéréotypes hommes – femmes chez les femmes effectuant des études supérieures au bac.

Les étapes qui suivent vous demandent de vous prononcer sur un certain nombre de points particuliers en rapport avec cette thématique. »

Puis, les étudiantes en condition hypocrisie remplissaient alors un questionnaire leur demandant d'argumenter en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés sexistes (étape du plaidoyer normatif) :

« Dans le cadre de la future campagne du 'Laboratoire pour l'égalité', nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant LES HOMMES. Vous pouvez rappeler à quel point les stéréotypes et les préjugés engendrent des comportements discriminatoires et des actes irrespectueux entre hommes et femmes.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

Votre texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes :

- 
- 
- 
- 

Nom :

Prénom : »

Elles basculaient alors sur un formulaire leur demandant de rappeler dans quelles circonstances elles avaient elles-mêmes véhiculé des stéréotypes sexistes concernant les hommes (étape de rappel des transgressions) :

«

Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonyme.

Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez véhiculé des stéréotypes ou des préjugés concernant LES HOMMES.

Lorsqu'une personne différente de nous (en l'occurrence un homme lorsque vous êtes une femme) nous déçoit ou se comporte mal vis à vis de nous, la tentation peut être grande de mobiliser inconsciemment des stéréotypes ou des préjugés très négatifs vis à vis du groupe d'appartenance de l'autre.

Quelques exemples de tels comportements :

- Dire des « blagues » tournant les hommes en ridicule.
- Tenir des propos négatifs envers les hommes basés sur des stéréotypes du type « Les hommes ne pensent qu'au sexe » ou « les hommes sont immatures » ou « Les hommes sont tous des ... », etc...
- Laisser faire ou encourager une femme qui exprime une opinion irrespectueuse de la gente masculine.
- Laisser faire ou encourager une femme qui a un comportement irrespectueux de la gente masculine.

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

Type(s) de comportement(s)

Les lieux

Les jours

Circonstances (A l'occasion d'un entretien d'embauche, en interaction avec l'employé d'un commerce ou d'une administration, d'une rencontre, d'une rupture, ...) »

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

Puis, juste avant la mesure des variables dépendantes, le soutien social du groupe de référence (en l'occurrence les femmes) était manipulé de la façon suivante :

En condition de soutien social fort : « Dans une de nos précédentes études, 92% des femmes interrogées ont spontanément reconnu au moins un comportement véhiculant des stéréotypes ou des préjugés concernant les hommes. »

En condition de soutien social faible : « Dans une de nos précédentes études, 8% des femmes interrogées ont spontanément reconnu au moins un comportement véhiculant des stéréotypes ou des préjugés concernant les hommes. »

Les participantes en condition contrôle répondaient directement aux variables dépendantes immédiatement après la lecture du texte introductif.

En condition générosité, les participantes lisaient tout d'abord le texte suivant :

Le rapport 2013 de l'Observatoire des inégalités observe que le nombre de pauvres augmente en France de façon historique : "Le mouvement de hausse est de plus en plus net. Il constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays depuis les années 1960. La dégradation économique enregistrée depuis 2008 pèse tout particulièrement sur les moins favorisés. Pour la seule période de 2008 à 2011, le nombre de pauvres a augmenté de 893 000 personnes".

Dans le même rapport, on peut lire que, selon les différentes définitions de ce qu'est la "pauvreté", la France compte aujourd'hui 8,7 millions de personnes vivant dans la pauvreté.

En partenariat avec ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité, association à but non lucratif venant en aides aux personnes en grande précarité), le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale travaille à une campagne de sensibilisation à l'importance de la générosité. »

Puis, les sujets de la condition hypocrisie remplissaient le questionnaire relatif au plaidoyer pro-normatif :

« Dans le cadre de cette future campagne, nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la générosité. Vous pouvez rappeler à quel point ce sont les actes qui comptent- il n'y a pas de petits dons, c'est le fait que chacun donne qui est important.

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

Votre texte sur l'importance de la générosité :

- 
- 
- 
- 
- 
- 
- 

Nom :

Prénom : »

Puis, comme pour les participantes de la condition sexisme, un formulaire de rappel des transgressions :

« Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonyme.

Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez répondu négativement à une demande de générosité.

Lorsque vous croisez une personne sans domicile fixe dans la rue qui pratique la mendicité, ou bien que vous empruntez les transports en commun et qu'un usager prend la parole pour décrire sa situation et lancer un appel aux dons, ...

Quelques exemples de tels comportements :

- Croiser un sdf et passer votre chemin sans rien lui donner
- Être sollicité(e) dans le métro sans donner d'argent
- Tout types d'occasions (téléthon, associations diverses) de donner du temps ou de l'argent que vous n'avez pas saisi

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

Type(s) de comportement(s) :

Le(s) lieu(x) (A l'université, dans les transports, chez des amis, ...) :

Le(s) jour(s) :

Circonstances (A l'occasion d'un déplacement à l'université, dans les transports en commun, etc ...) : »

Alors le soutien social était manipulé suivant la même opérationnalisation :

« L'année dernière, 92% [8%] des femmes interrogées ont spontanément reconnu au moins un comportement non généreux lors du mois précédent. » la partie entre crochets remplacent le 92% pour les sujets de la condition 'soutien social faible'.

L'ensemble des participants répondaient ensuite au questionnaire comprenant les 15 items de l'échelle d'appartenance au genre féminin de notre sixième étude (Schmitt, Branscombe et Kobrynowicz, 2002). Pour rappel, le questionnaire consiste à demander à chaque participante d'évaluer son degré d'accord sur une échelle de 1 à 9 avec les quinze affirmations suivantes :

\_\_\_\_\_ Etre une femme, ça a du sens pour moi.

\_\_\_\_\_ Ça me plaît d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Je suis fière d'être une femme.

\_\_\_\_\_ J'ai honte d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Ça me plairait qu'on dise de moi que j'incarne 'la femme' type.

\_\_\_\_\_ Je suis l'incarnation de 'la femme' type.

\_\_\_\_\_ Les gens me voient comme étant typiquement une femme.

## SOUTIEN SOCIAL ET PARADIGME DE L'HYPOCRISIE

\_\_\_\_\_ Je n'ai pas grand-chose en commun avec les autres femmes.

\_\_\_\_\_ Le fait d'être une femme est tout à fait central dans mon identité.

\_\_\_\_\_ Je pense souvent à moi en tant que femme.

\_\_\_\_\_ Je pense souvent à moi en termes de 'nous les femmes'.

\_\_\_\_\_ C'est important pour moi d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Je pense plus à moi en tant qu'individu qu'en tant que femme.

\_\_\_\_\_ Je ne me préoccupe pas vraiment des autres femmes.

\_\_\_\_\_ J'aime vraiment ce que sont 'les femmes'.

Enfin, on mesurait l'intention comportementale du comportement pro-normatif (effet classique de l'hypocrisie) et l'attitude vis-à-vis de la norme sociale ayant fait l'objet du plaidoyer normatif (McKimmie et al., 2003), sur une échelle allant de 1 – pas du tout à 9 – tout à fait.

Pour la condition sexisme :

« Je vais veiller à ne pas propager des stéréotypes sexistes concernant les hommes à l'avenir. »

« Je pense que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement. »

Pour la condition générosité :

« Je vais veiller à l'avenir à faire davantage preuve de générosité. »

« Je pense que la générosité est quelque chose d'important. »

### **3 – Hypothèses :**

#### Hypothèses sur l'identification au groupe des femmes :

H1 : Les participantes en condition sexisme soutien faible s'identifieront moins au groupe des femmes en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des

participantes en condition sexisme soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre les conditions hypocrisie et contrôle.

H2 : Les participantes en condition générosité soutien faible s'identifieront davantage au groupe des femmes en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des participantes en condition générosité soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

### Hypothèses sur l'intention comportementale :

H3 : les participantes en condition sexisme soutien faible s'engageront moins dans des comportements anti-sexistes en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des participantes en condition sexisme soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

H4 : les participantes en condition générosité soutien faible s'engageront davantage dans des actes généreux en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des participantes en condition générosité soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

### Hypothèses sur le soutien à la norme :

H5 : les participantes en condition sexisme soutien faible soutiendront moins la norme d'anti-sexisme en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des participantes en condition sexisme soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

H6 : les participantes en condition générosité soutien faible soutiendront davantage la norme de générosité en condition hypocrisie qu'en condition contrôle, ce qui ne sera pas le cas des participantes en condition générosité soutien fort, chez qui il n'y aura pas de différence entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

## **4 – Résultats :**

Nous avons procédé à une ANOVA 2 (Sexisme, Générosité) x 2 (Hypocrisie, Contrôle) x 2 (Soutien social fort, Soutien social faible) ainsi qu'à des comparaisons de moyennes (t de Student).

Échelle d'identification au groupe des femmes :

Le test d'homogénéité de l'échelle d'adhésion au genre féminin en 15 items est satisfaisant (alpha de Cronbach = 0.77). Nous avons poursuivi les analyses en utilisant la valeur moyenne des 15 items, en veillant à prendre l'opposé des items « j'ai honte d'être une femme », « je n'ai pas grand-chose en commun avec les autres femmes », « je pense plus à moi en tant qu'individu qu'en tant que femme » et « je ne me préoccupe pas vraiment des autres femmes ».

**Tableau 31 : moyennes et écarts type de l'identification au genre féminin selon l'hypocrisie, le type de plaidoyer et le soutien social dans l'expérimentation 10**

	Sexisme				Générosité			
	Soutien Fort		Soutien Faible		Soutien Fort		Soutien Faible	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Hypocrisie	<b>3.61 a</b>	0.85	<b>2.06 b</b>	0.47	<b>2.96 a</b>	1.50	<b>3.49 a</b>	0.91
n	16		15		14		15	
Contrôle	<b>3.30 a</b>	1.14	<b>3.68 a</b>	1.10	<b>3.38 a</b>	0.89	<b>3.00 a</b>	1.61
n	13		17		15		14	

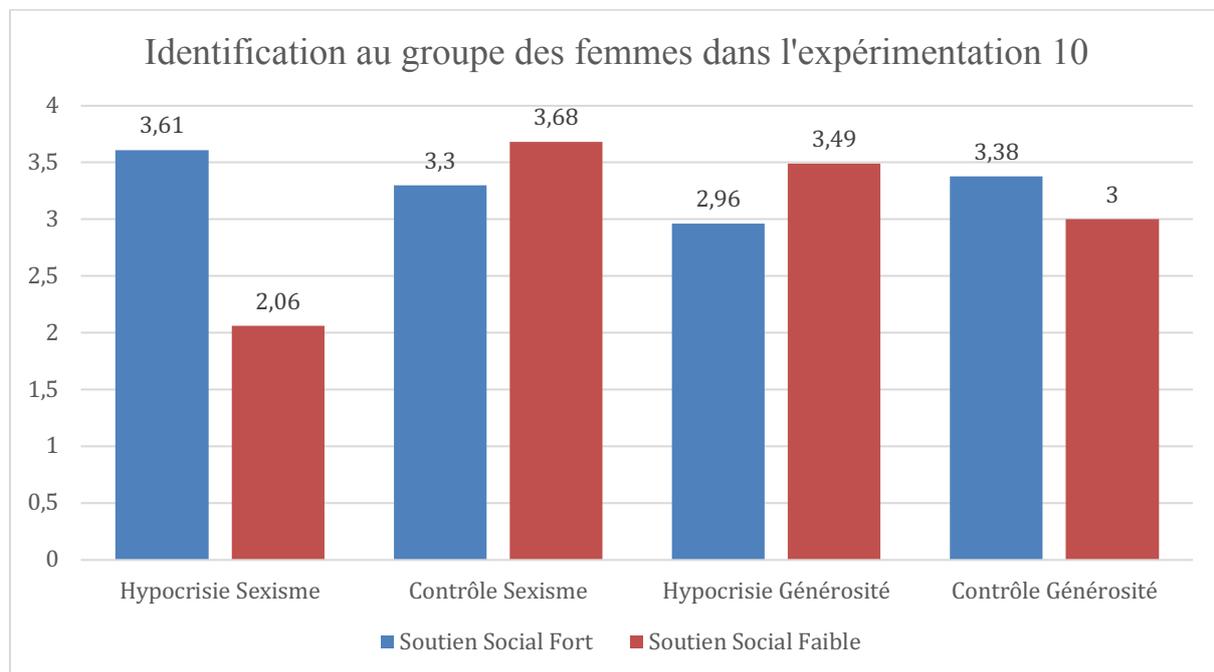
Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .001$

L'ANOVA 2 x 2 x 2 révèle un effet double de l'interaction de l'hypocrisie, du type de plaidoyer et du soutien social, sur l'adhésion au genre féminin  $F(1,111) = 12.44, p = .001, \eta^2 = .10$ . Les participantes de la condition sexisme soutien faible adhèrent moins à l'identité féminine en condition hypocrisie ( $M = 2.06$ ) que les participantes de la condition contrôle ( $M = 3.68, t(30) = -5.31, p < .001, \eta^2 = .48$ ), alors que les participantes de la condition sexisme soutien fort ne se distinguent pas en condition hypocrisie ( $M = 3.61$ ) et contrôle ( $M = 3.30, t(27) = 0.87, p = .40, \eta^2 = .03$ ), ce qui va dans le sens de notre première hypothèse.

Comme nous l'avions prévu dans notre deuxième hypothèse, les participantes de la condition générosité soutien fort ne se distinguent pas en hypocrisie ( $M = 2.96$ ) et en contrôle ( $M = 3.38, t(27) = -9.36, p = .36, \eta^2 = .03$ ). Toutefois, nous n'observons pas de différence significative entre les conditions hypocrisie et contrôle chez les participantes en condition

générosité soutien faible  $t(27) = 1.02, p = .32, \eta^2 = .04$ . Notre deuxième hypothèse n'est donc pas vérifiée.

Par ailleurs, nous observons qu'en condition hypocrisie, les participantes de la condition sexisme soutien faible s'identifient moins aux femmes ( $M = 2.06$ ) que les participantes de la condition sexisme soutien fort ( $M = 3.61, t(29) = 6.23, p < .001, \eta^2 = .57$ ) et que les participantes de la condition générosité soutien faible ( $t(28) = -5.41, p < .001, \eta^2 = .51$ ), alors qu'il n'y a pas de différence entre les 4 conditions contrôle selon la norme sociale et le soutien social (tous les  $ps > .14$ ). Ce résultat non prévu sera abordé lors de la discussion.



### Résultats sur l'intention comportementale et l'adhésion à la norme :

Nous avons testé l'homogénéité des items d'intention comportementale et d'adhésion à la norme pour chaque type de plaidoyer. L'alpha de Cronbach n'étant pas satisfaisant, nous avons mené nos analyses sur chacun des items.

Intention comportementale :**Tableau 32 : moyennes et écarts type de l'intention comportementale selon l'hypocrisie, le type de plaidoyer et le soutien social dans l'expérimentation 10**

	Sexisme				Générosité			
	Soutien Fort		Soutien Faible		Soutien Fort		Soutien Faible	
	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET	<b>M</b>	ET
Hypocrisie	<b>5.69 a</b>	2.06	<b>5.60 a</b>	1.84	<b>7.21 a</b>	1.48	<b>6.87 a</b>	1.81
n		16		15		14		15
Contrôle	<b>6.62 a</b>	1.50	<b>6.41a</b>	1.94	<b>5.93 b</b>	1.10	<b>6.64 a</b>	1.15
n		13		17		15		14

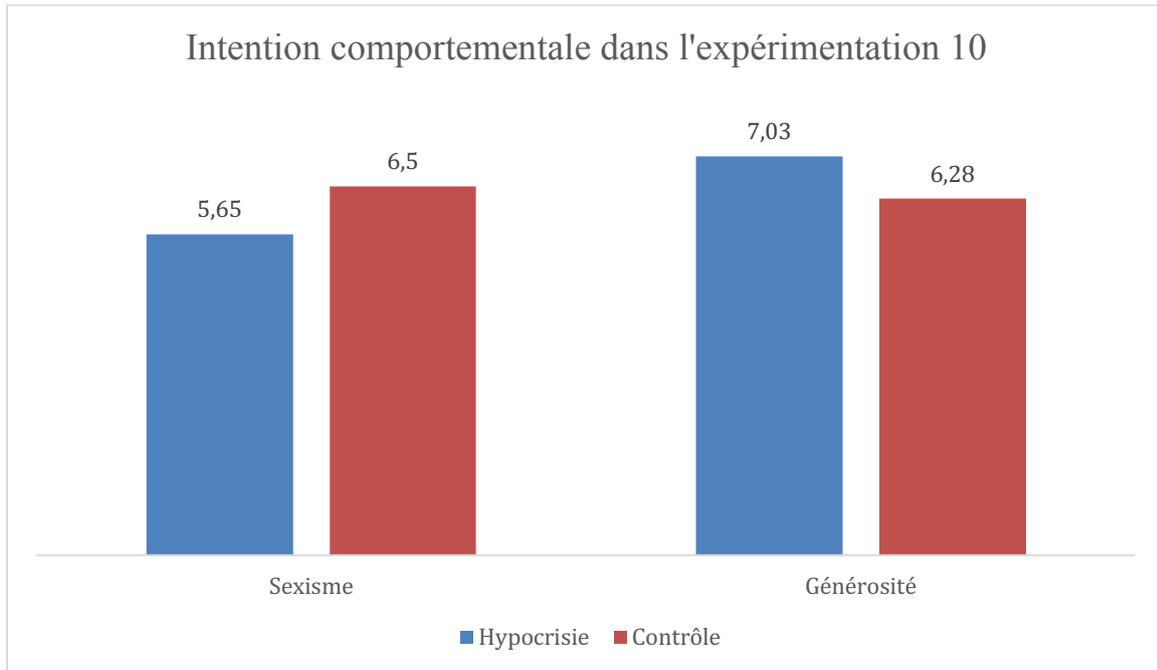
Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .01$

L'analyse de variance révèle un effet d'interaction entre l'hypocrisie et le type de plaidoyer sur l'intention comportementale  $F(1,111) = 7.05, p < .01, \eta^2 = .06$ . Une comparaison de moyenne permet d'observer qu'en condition sexisme, les participantes en condition hypocrisie ont moins l'intention d'éviter de propager à l'avenir des clichés sexistes ( $M = 5.65, ET = 1.92$ ) que les participantes de la condition contrôle ( $M = 6.50, ET = 1.74, t(59) = -1.82, p = .07, \eta^2 = .05$ ). À l'inverse, les participantes ayant plaidé pour la générosité rapportent davantage l'intention d'adopter à l'avenir des comportements généreux en condition hypocrisie ( $M = 7.03, ET = 1.64$ ) qu'en condition contrôle ( $M = 6.28, ET = 1.16, t(56) = 2.04, p = .05, \eta^2 = .07$ ).

Bien que l'analyse de variance ne montre pas d'effet de l'interaction double entre l'hypocrisie, le type de plaidoyer et le soutien social ( $F(1,111) = .92, p = .34, \eta^2 = .01$ ), nous avons comparé les moyennes de chaque condition expérimentale.

Chez les participantes ayant plaidé contre les stéréotypes sexistes, aucune des moyennes ne diffère significativement, que l'on prenne en compte l'hypocrisie ou le soutien social ( $ps > .18$ ). Notre troisième hypothèse n'est pas vérifiée. En revanche, les participantes

ayant plaidé en faveur de la générosité en condition soutien social fort rapportent une intention comportementale plus forte en condition hypocrisie ( $M = 7.21$ ) que les participantes de la condition contrôle ( $M = 5.93$ ,  $t(27) = 2.66$ ,  $p = .01$ ,  $\eta^2 = .21$ ), ce qui n'est pas le cas chez les participantes en condition générosité soutien faible, qui ne se distinguent pas de la condition hypocrisie ( $M = 6.87$ ) à la condition contrôle ( $M = 6.64$ ,  $t(27) = 0.39$ ,  $p = .70$ ,  $\eta^2 = .01$ ). Ces résultats vont dans le sens inverse à notre quatrième hypothèse.



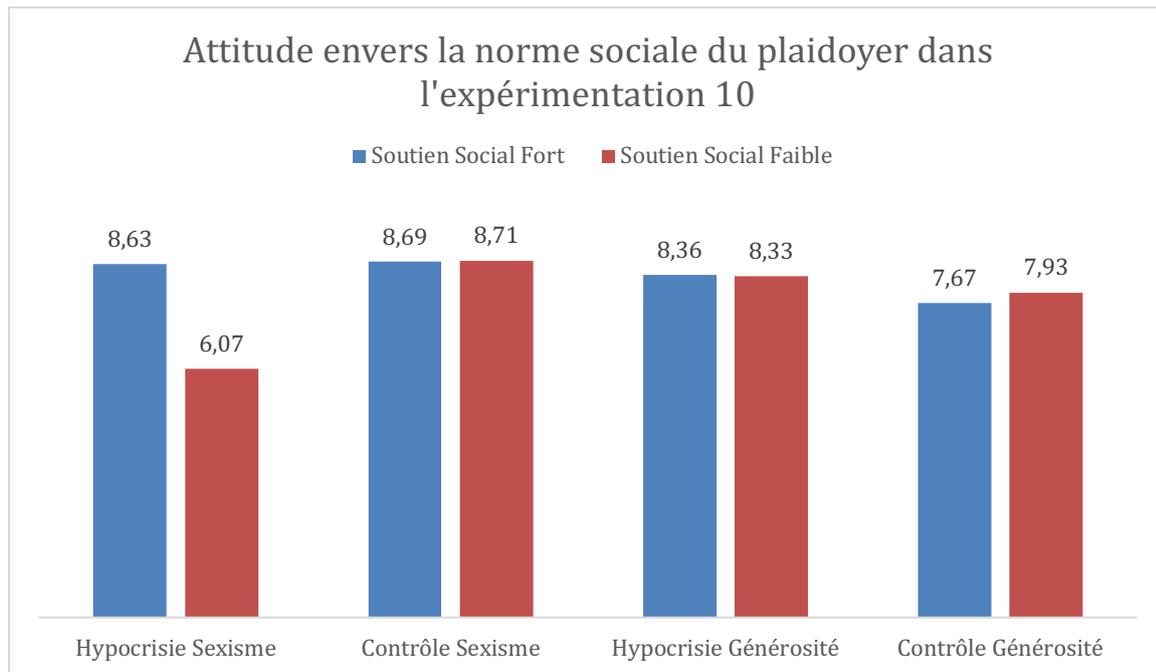
Résultats sur l'attitude envers la norme sociale défendue dans le plaidoyer :**Tableau 33 : moyennes et écarts type de l'attitude envers la norme défendue selon l'hypocrisie, le type de plaidoyer et le soutien social dans l'expérimentation 10**

	Sexisme				Générosité			
	Soutien Fort		Soutien Faible		Soutien Fort		Soutien Faible	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Hypocrisie	<b>8.63 a</b>	0.62	<b>6.07 b</b>	1.67	<b>8.36 a</b>	0.93	<b>8.33 a</b>	0.82
n	16		15		14		15	
Contrôle	<b>8.69 a</b>	0.63	<b>8.71 a</b>	0.69	<b>7.67 a</b>	1.35	<b>7.93 a</b>	1,21
n	13		17		15		14	

Les moyennes non affectées d'une même lettre diffèrent au seuil  $p < .01$

L'ANOVA 2 x 2 x 2 révèle un double effet d'interaction de l'hypocrisie, du type de plaidoyer et du soutien social, sur l'attitude envers la norme du plaidoyer  $F(1,111) = 8.80, p = .004, \eta^2 < .01$ . Les comparaisons de moyennes montrent que les participantes en condition sexisme adhèrent moins à la norme d'antisexisme en condition hypocrisie soutien faible ( $M = 6.07$ ) qu'en condition contrôle soutien faible ( $M = 8.71, t(30) = -5.99, p < .01, \eta^2 = .54$ ), tandis que les participantes en condition de sexisme soutien fort ne se distinguent pas en hypocrisie ( $M = 8.63$ ) et en contrôle ( $M = 8.69, t(27) = -2.89, p = .78, \eta^2 = .00$ ), ce qui va dans le sens de notre cinquième hypothèse. En revanche, les participantes en condition générosité ne se distinguent pas selon les conditions hypocrisie et soutien social (tous les  $ps > .12$ ). Notre sixième hypothèse n'est pas vérifiée.

Par ailleurs, nous remarquons que les participantes de la condition sexisme hypocrisie soutien faible adhèrent moins à la norme d'antisexisme ( $M = 6.07$ ) que les participantes de la condition sexisme hypocrisie soutien fort ( $M = 8.63, t(29) = 5.74, p < .01, \eta^2 = .53$ ). Ce résultat non prévu sera abordé lors de la discussion.



### **Discussion :**

Nous retenons la modération des effets classiques de l'hypocrisie induite par le type de plaidoyer. Si dans le cas d'un plaidoyer en faveur des comportements généreux les participantes à notre expérimentation ont classiquement augmenté leur intention comportementale à propos des actes généreux en condition d'hypocrisie par rapport à celles de la condition contrôle, c'est exactement l'inverse que nous observons chez les participantes ayant plaidé contre les stéréotypes sexistes concernant les hommes. À notre connaissance, cet effet modérateur du type de plaidoyer sur les effets de l'hypocrisie n'avait pas encore été observé dans la littérature.

Cette modération s'observe aussi, dans une moindre mesure, sur les effets du soutien social. En effet, conformément à nos hypothèses, les participantes en situation d'hypocrisie se servent de leur sentiment d'appartenance au groupe des femmes seulement lorsqu'elles ont plaidé contre les stéréotypes sexistes, et seulement lorsque le groupe des femmes ne les soutient pas. Ainsi les participantes de la condition hypocrisie sexisme soutien faible sont celles qui déclarent le moins se sentir femme, contrairement aux participantes des sept autres conditions.

De façon synthétique, nous pouvons dire que les participantes de cette étude ont résolu la situation d'hypocrisie induite par l'intention comportementale, tout type de soutien social confondu. Comme nous l'avions prévu, les participantes en condition générosité n'ont pas été sensibles au soutien social de leur groupe d'appartenance, celui-ci n'ayant pas été rendu saillant.

En revanche, chez les participantes de la condition sexisme, le soutien social est devenu opérant, l'identité sociale des participantes étant orientée sur leur féminité, de par la nature même du plaidoyer.

## **Discussion générale de cette troisième partie empirique**

Cette dernière partie expérimentale avait pour but de mieux comprendre le rôle que joue le soutien social dans le processus de réduction de la dissonance cognitive. Les trois expérimentations s'inscrivaient dans le cadre du paradigme de l'hypocrisie. Notre choix s'était porté sur ce paradigme pour plusieurs raisons. D'abord, ce paradigme repose sur l'hypothèse d'une image de soi suffisamment forte pour ressentir de l'inconfort à l'évocation d'une incongruence entre une norme valorisée et un comportement transgressif de cette norme (Aronson, 1968, 1999). De plus, les recherches les plus récentes sur le rôle du soutien social dans le processus de dissonance cognitive s'inscrivent dans le cadre de ce paradigme (Glassford et al., 2007, 2009 ; McKimmie et al., 2003).

Aussi, la première étude de cette dernière partie expérimentale (étude 8) nous a permis de constater que la norme utilisée pour induire l'hypocrisie possède une importance toute particulière. Ainsi, sur la norme d'antisexisme, les participants masculins de notre étude se sont avérés comme se ressentant aussi sexistes en situation d'hypocrisie induite qu'en situation contrôle – ce qui n'était pas le cas des participantes féminines, chez qui nous avons constaté, sur le sujet de l'antisexisme, une différence significative entre la condition hypocrisie et la condition contrôle.

L'étude suivante (étude 9) nous a alors permis de constater que, toujours sur la question de l'antisexisme, les différences entre hommes et femmes perduraient. Dans cette expérimentation, tous les participants étaient en situation d'hypocrisie induite. La norme plaidée était encore l'antisexisme. Le soutien social était manipulé, de telle sorte que l'endogroupe – les étudiants en psychologie, à Paris Ouest, de même sexe que les participants – étaient présentés comme sexistes ou non sexistes.

Le groupe d'appartenance avait été rendu saillant. Nous avons demandé à chaque participant de décrire trois qualités le différenciant des étudiants en psychologie appartenant au sexe opposé. Nous avons alors observé que le soutien social de l'endogroupe n'avait aucun effet sur les mesures de variables dépendantes effectuées auprès des hommes.

En revanche, il est notamment ressorti de cette neuvième étude que les participants féminins de notre expérimentation se sentaient davantage membres de l'endogroupe lorsque celui-ci était présenté comme étant non sexiste, que dans le cas contraire. Ainsi, contrairement aux résultats

## Discussion générale de cette troisième partie empirique

observés par McKimmie et al. (2003), l'identification à l'endogroupe s'est faite ici en soutien à la norme, et non en soutien au comportement transgressif.

Nous avons alors manipulé la nature de la norme, en observant cette fois des participants exclusivement féminins (étude 10). Les variables manipulées, en plus de la norme sociale plaidée, étaient l'hypocrisie et le soutien social. Nous avons alors observé que la nature de la norme et le soutien social pouvaient être vus comme des variables modératrices de l'effet de l'hypocrisie sur l'intention comportementale et l'identification au groupe.

Notamment, nous avons observé qu'en condition sexisme, les participantes à notre expérimentation avaient tendance à se désidentifier de l'endogroupe en soutien faible par rapport au soutien fort, ce qui n'était pas le cas en condition générosité. Ce résultat rejoint les observations de McKimmie et al. (2003), et contredit ce que nous avons observé lors de notre étude précédente (étude 9). Pourtant, la norme sur laquelle nous observons ces résultats est la même – en l'occurrence, la norme d'antisexisme. Aussi devons-nous chercher les raisons de cette différence de résultat ailleurs que dans la nature de la norme. Sur ce sujet, deux différences entre les études 9 et 10 sont à noter. D'une part, nous avons rendu l'appartenance à l'endogroupe saillante dans notre étude 9, ce qui n'était pas le cas dans l'étude 10. D'autre part, l'endogroupe de l'étude 9 était le groupe des étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest, tandis que l'endogroupe de l'étude 10 était les femmes en général. Manifestement, les différences de résultat peuvent s'expliquer par cette différence de groupe de référence. Selon qu'un sujet se considère comme étant étudiante en psychologie à Nanterre, et se compare aux garçons étudiants en psychologie à Nanterre, ou comme femme en général, se comparant aux hommes, les modes de réductions utilisés pour réduire la dissonance cognitive sont différents - défensifs de la norme dans un cas, et défensifs du comportement transgressif dans l'autre. Cette question sera plus amplement abordée lors de notre discussion générale.

## **Discussion générale**

Nous avons au cours de cette thèse composée de 3 parties distinctes, analysé, méta-analysé (pour les deux premières), synthétisé leurs résultats et cherché à les interpréter dans les discussions générales de chacune des parties. Certaines interrogations sont issues de ces discussions.

Dans cette discussion générale portant sur les 3 parties ensemble, nous pouvons maintenant tenter de donner du sens à l'ensemble de ces résultats, en cherchant à articuler ces 3 parties, répondre aux interrogations et éventuellement voir si nous pouvons dégager un fil directeur.

Un résultat apparaît important : la partie 1 diffère des deux autres parties par l'opposition entre Soi et Autrui, mais d'autres choses les distinguent, comme par exemple la tâche utilisée dans la partie 1 (une tâche dite « triviale », la tâche fastidieuse) pour les 3 premières études sur 4 dans la partie 1, et des tâches moins triviales, éveillant a priori plus fortement la dissonance, comme l'essai contre-attitudinal dans la partie 2, et le paradigme de l'hypocrisie dans la 3. Ces deux paradigmes doivent à eux deux réunir 2/3 des publications sur la dissonance, parce qu'ils sont considérés probablement comme les plus efficaces pour éveiller la dissonance.

A priori, on aurait pu penser que dans la partie 2, nous aurions pu obtenir un mode de réduction non défensif, orienté dans le même sens que le changement d'attitude avec la proximité psychologique à autrui, plus facilement que le changement d'attitude dans la partie 1. C'est le contraire qui s'est produit. Nous obtenons dans 3 études sur 4 de la partie 1 (sans l'étude pilote) du changement d'attitude, dont une seule utilisait l'essai contre-attitudinal sur le tri des déchets. Alors que dans les 3 études de la partie 2, nous avons observé une proximité en endogroupe dans le sens du renforcement de l'attitude, les participants se rapprochant des cibles pro-attitudinales et s'éloignant des cibles contre-attitudinales. En exogroupe, comme prédit, il n'y avait pas de différence avec la proximité, premier mode de réduction proposé dans les 3 études.

Or, on trouve dans la littérature de nombreux exemples de modes de réduction non défensifs tels que le changement d'attitude, la généralisation cognitive, la rationalisation en actes, le changement comportemental sont utilisés dans ce paradigme de l'essai contre-attitudinal.

On peut avancer une autre différence entre les parties 1 et 2 comme explication de ce qui peut apparaître à ce stade comme une certaine contradiction. L'importance de l'attitude en jeu n'est pas la même dans les deux parties puisqu'il n'y a pas réellement d'attitude initiale dans la tâche fastidieuse, alors que les attitudes en jeu dans la partie deux avaient toutes une importance pour les participants, liée pour beaucoup de ces expérimentations à une identité sociale. Dans la partie 2, l'essai de l'étude 5 portait sur la suppression de la session de septembre, thème qui avait été choisi en raison de son actualité et qui suscitait des craintes chez les étudiants de première année qui se défendaient en tant que groupe à travers leurs syndicats dans les Conseils d'administration face à l'institution. Dans l'étude 6, l'essai portait sur le mariage pour tous, à une époque où des manifestations nombreuses contre le mariage pour tous occupaient les médias, alors que les étudiants étaient massivement favorables au mariage pour tous. L'identité sociale potentielle en jeu était l'identification collective des étudiants au groupe des « Pour » face au groupe des « Contre ». Enfin, dans l'étude 7, l'attitude en jeu était la parité en politique, les sujets étant toutes des femmes avec une passation en petit groupe, l'identification sociale au groupe des femmes était clairement liée au thème.

De ce fait, il n'est pas étonnant que dans ces 3 expérimentations, la proximité psychologique ait réduit la dissonance dans le sens du soutien à l'attitude initiale, elle-même liée de façon plus ou moins forte, au groupe des étudiants dans l'étude 5 et au groupe des étudiantes femmes dans la 6 et la 7.

La situation est plus complexe avec le paradigme de l'hypocrisie dans la partie 3. L'attitude initiale portait ici aussi sur une attitude liée à l'identité sociale des étudiantes, puisqu'il s'agissait des comportements sexistes. Mais du fait qu'il y ait eu des participants hommes et des femmes dans l'étude 9, le choix a été fait de leur proposer un plaidoyer pro-normatif et un rappel des transgressions sur les comportements sexistes envers l'autre sexe. De ce fait, le renforcement du comportement pro-normatif, ou d'un mode de réduction direct allant dans ce sens, n'a pas été évident. Par exemple les hommes se sentent hypocrites aussi bien en contrôle qu'en hypocrisie, parce qu'ils sont susceptibles d'être considérés comme sexistes en tant qu'hommes, du fait de la menace du stéréotype. Alors que les femmes peuvent penser que le sexisme envers les hommes n'existe pas puisqu'il n'a pas la même visibilité, la même histoire et donc au final la même légitimité que le sexisme envers les femmes, ce qui fait qu'elles n'ont pas de raison de se sentir hypocrites en contrôle, mais uniquement lorsqu'elles se

## Discussion générale

trouvent en situation d'hypocrisie, après qu'elles aient elles-mêmes rappelé leurs transgressions.

Du fait de l'ambivalence liée à l'existence sociale de la norme antisexiste envers les hommes, les données ne peuvent être comparées avec les autres parties pour lesquelles l'attitude initiale n'existait pas dans la partie 1 pour les études 1, 2 et 3 et où elle était connue a priori et liée à une identité sociale dans la partie 2.

Néanmoins, on observe chez les femmes un résultat allant dans le sens du renforcement du comportement pro-normatif, donc dans le sens de l'attitude initiale antisexiste de façon générale dans l'étude 9 : les femmes s'identifient plus à leur endogroupe (les étudiantes en psychologie à Nanterre) quand on leur dit que 8% seulement ont déclaré avoir eu des comportements sexistes envers l'autre sexe que quand on leur dit que 92% ont déclaré avoir eu de tels comportements.

Le problème posé est celui de la comparaison de ces résultats avec ceux de l'étude 10, dans lequel les femmes s'identifient plus envers leur endogroupe (ici les femmes en général) quand on leur dit que 92% ont déclaré avoir eu des comportements transgressifs que quand on leur dit qu'il y en a eu 8%.

Plusieurs des différences entre les deux études ont déjà été exposées dans la discussion générale sur l'hypocrisie : la saillance de la population de référence dans la 9, pas dans la 10, et la population de référence qui était utilisée pour mesurer l'identification à l'endogroupe, qui était composée des étudiantes de Paris Nanterre de 1<sup>ère</sup> année dans la 9, ou des femmes en général dans la 10. Une autre différence peut être ici évoquée : la passation dans l'expérimentation 9 regroupait des hommes et des femmes alors que dans la 10, il n'y avait que des femmes. Il est donc possible que sur un tel thème, elles n'aient pas souhaité s'identifier à un groupe qui déclarait pour 92% d'entre elles transgresser la norme antisexiste envers des hommes dont certains étaient présents dans la salle, alors que lorsqu'elles étaient entre elles, elles assumaient leurs transgressions en s'identifiant aux femmes qui transgressaient cette norme. Par ailleurs, les valeurs (Schwartz, 1992) rendues saillantes lorsque l'identité sociale d'étudiante de psychologie à Nanterre sont peut-être bien différentes que celles éveillées par l'identité sociale de femme en générale.

Concernant l'effet de l'hypocrisie sur l'intention comportementale dans l'étude 10 seule, on observe qu'en condition de norme anti-sexiste, les participantes ont plus l'intention de ne pas

propager les préjugés sexistes en condition soutien faible aux comportements transgressifs qu'en soutien fort, alors qu'elles s'identifiaient plus aux femmes qui soutenaient fortement les comportements transgressifs (en soutien fort). Ces deux résultats semblent montrer que les femmes sont ambivalentes par rapport à la norme antisexiste envers les hommes, puisqu'elles s'identifient aux femmes qui transgressent fortement la norme mais choisissent de se comporter dans le futur comme celles qui ne transgressent pas pour réduire leur dissonance. Il y aurait chez elles une certaine dissociation entre leur identification au groupe d'appartenance et leur réduction de la dissonance au moyen d'une intention comportementale déclarée susceptible d'être une source de dissonance qui n'apparaîtrait pas si on ne mesurait que l'intention comportementale.

Certains auteurs suggèrent qu'il serait pertinent de s'intéresser aux attitudes ambivalentes dans la dissonance cognitive. Les résultats obtenus ici sur l'ambivalence chez les femmes de la norme anti sexiste envers les hommes montrent l'intérêt d'un tel projet, qui constituerait un élargissement de la dissonance, qui habituellement s'intéresse uniquement aux attitudes extrêmes (Thomson, Zanna & Griffin, 1995), « Let's not be indifferent about (attitudinal) ambivalence. », *Attitude strength: Antecedents and consequences*, 4, 361-386. ).

## Références

- Aiken, L. S. et West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park: Sage Publications.
- Aronson, E. (1968). Dissonance theory: Progress and problems. In R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg & P. H. Tannenbaum (Eds.), *Theories of cognitive consistency: A sourcebook* (pp. 5-27). Chicago: Rand McNally.
- Aronson, E. (1992). The return of the repressed: dissonance theory makes a comeback. *Psychological Inquiry*, 3(4), 303-311.
- Aronson, E. (1999). Dissonance, hypocrisy, and the self-concept. In E. Harmon-Jones & J. Mills (Eds.), *Cognitive dissonance: Progress on a pivotal theory in social psychology* (pp. 103–126). Washington, DC: American Psychological Association.
- Aronson, E. (1960). The cognitive and behavioral consequences of confirmation and disconfirmation of expectancies (Application for Research Grant Submitted to the National Science Foundation): University of Havard.
- Aronson, E. (1961). The effect of effort on the attractiveness of rewarded and unrewarded stimuli. *Journal of Abnormal & Social Psychology*, 63(2), 375-380.
- Aronson, E. (1968a). Dissonance theory: Progress and problems. In R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg & P. H. Tannenbaum (Eds.), *Theories of cognitive consistency: A sourcebook* (pp. 5-27). Chicago: Rand McNally.
- Aronson, E. (1968b). Dissonance Theory: Progress and Problems. In R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Newcomb, M. J. Rosenberg & P. H. Tannenbaum (Eds.), *Theories of Cognitive Consistency: A Sourcebook*. Chicago: Rand McNally.
- Aronson, E., Fried, C. B., & Stone, J. (1991). Overcoming denial and increasing the use of condoms through the induction of hypocrisy. *American Journal of Public Health*, 81, 1636–1638.
- Beauvois, J.-L., & Joule, R.-V. (1996). *A radical dissonance theory*. Londres : Taylor and Francis.
- Beauvois, J. L., Joule, R.-V., & Brunetti, F. (1993). Cognitive rationalization and act rationalization in an escalation of commitment. *Basic and Applied Social Psychology*, 14, 1-17.
- Bem, D.J. (1965). An experimental analysis of self-persuasion. *Journal of Experimental Social Psychology*, 1, 199-218.
- Bem, D.J. (1967). Self-perception: an alternative interpretation of cognitive dissonance phenomena. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 183-200.
- Bem, D.J. (1972). Self-perception theory. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol 7, pp. 1-62). New-York: Academic Press.

## Références

- Brehm, J.W., Back, L.W., & Bogdonoff, M.D. (1964). A physiological effect of cognitive dissonance under stress and deprivation. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 69 (3), 303-310.
- Brehm, J., & Cohen, A. (1962). *Explorations in cognitive dissonance*. New York: Wiley.
- Cacioppo, J. T., Berntson, G. G., Larsen, J. T., Poehlmann, K. M. & Ito, T. A. (2000). The Psychophysiology of emotion. In M. Lewis & J.M. Haviland (Eds.), *Handbook of emotions* (pp. 173-191). New York: Guilford Press.
- Cacioppo, J. T., & Petty, R. E. (1979). Attitudes and cognitive response : An electrophysiological approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 2181-2199.
- Cacioppo, J.T., & Tassinary, L.G. (1990). Inferring Psychological significance from physiological signal. *American Psychologist*, 45 (1), 16-28.
- Cattell, R. B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate Behavioral Research*, 1, 245-276.
- Clémence, A. (1990). Effect of social-class belonging on the cognitive dissonance resulting from threat severity. *European Journal of Social Psychology*, 20(6), 525–529. doi: 10.1002/ejsp.2420200607
- Clémence, A. (1994). Protecting one's identity or changing one's mind? The social context of cognitive dissonance generation and reduction. *Swiss Journal of Psychology*, 53(4), 202–209.
- Collins, A. M., & Loftus, E. F. (1975). A spreading activation theory of semantic processing. *Psychological Review*, 82, 407-428.
- Cooper, J. (2007). *Cognitive dissonance: 50 years of a classic theory*. London, UK: Sage.
- Cooper, J. (1992). Dissonance and the return of the self-concept. *Psychological Inquiry*, 3(4), 320–323.
- Cooper, J. (1999). Unwanted consequences and the self: In search of the motivation for dissonance reduction. In E. Harmon-Jones & J. Mills (Eds.), *Cognitive dissonance 40 years later: Revival with revisions and controversies* (pp. 149–174). Washington, DC: American Psychological Association.
- Cooper, J., & Duncan, B. L. (1971). Cognitive dissonance as a function of self-esteem and logical inconsistency. *Journal of Personality*, 39, 289– 302.
- Cooper, J., & Worchel, S. (1970). Role of undesired consequences in arousing dissonance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 16, 199 –206.
- Cooper, J. (1998). Unlearning cognitive dissonance : toward an understanding of the development dissonance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 34, 532-575.
- Cooper, J., & Fazio, R. H. (1984). A new look at dissonance theory. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 17, pp. 229-264). Orlando, FL: Academic Press.
- Cooper, J., Fazio, R., & Rhodewalt, F. (1978). Dissonance and humor: Evidence for the undifferentiated nature of dissonance arousal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 280-285.

## Références

- Cooper, J., Zanna, M.P., & Taves, P.A. (1978). Arousal as a necessary condition for attitude change following induced compliance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36 (10), 1101-1106.
- Croyle, R., & Cooper, J. (1983). Dissonance arousal: Physiological evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 782-791.
- Dambrun, M. & Guimond, S., & Michinov, N. (2003). Les composantes automatique et contrôlée des préjugés ethniques. *Revue Internationale de Psychologie Sociale/International Review of Social Psychology*, 16, 71-96.
- Devine, P. G., Tauer, J. M., Barron, K. E., Elliot, A. J., & Vance, K. M. (1999). Moving beyond attitude change in the study of dissonance related processes. In E. Harmon-Jones & J. Mills (Eds.), *Cognitive dissonance: Progress on a pivotal theory in social psychology* (pp. 297-323). Washington, DC: American Psychological Association.
- Dovidio, J. F., Evans, N., and Tyler, R. (1986). Racial stereotypes: The contents of their cognitive representations. *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 22-37.
- Drachman, D., & Worchel, S. (1976). Misattribution of arousal as a mean of dissonance reduction. *Sociometry*, 39 (1), 53-59.
- Duval, S., & Wicklund, R. A. (1972). *A theory of objective self-awareness*. New York: Academic Press.
- Elkin, R.A., & Leippe, M.R. (1986). Physiological arousal, dissonance, and attitude change : evidence for a dissonance-arousal link and a "don't remind me" effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51 (1), 55-65.
- Elliot, E., & Devine, P. (1994). On the motivational nature of cognitive dissonance: Dissonance as psychological discomfort. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(3), 382-394.
- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). Implicit measures in social cognition research : Their Meaning and Use. *Annual Review of Psychology*, 54, 297-327.
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C.J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline ? *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 1013-1027.
- Fazio, R. H., Sanbonmatsu, D. M., Powell, M. C., & Kardes, F. R. (1986). On the automatic activation of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 229-38.
- Fernandez, N. C., & Stone, J. (2010). When less failure causes more dissonance: The role of self-validation and heuristics in behavior change following hypocrisy.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Festinger, L., & Carlsmith, J. M. (1959). Cognitive consequences of forced compliance. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 203-210.
- Fointiat, V. (1998). Rationalisation in act and problematic behaviour justification. *European Journal of Social Psychology*, 28, 471-474.

## Références

- Fointiat, V. (2004). “I know what I have to do, but . . .”: When hypocrisy leads to behavioral change. *Social Behavior and Personality*, 32, 741–746.
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Frijda, N. H. (1993). Moods, emotion episodes, and emotions. In M. Lewis & J.M. Haviland (Eds.), *Handbook of emotions* (pp. 381-403). New York: Guilford Press.
- Fritsche, I., & Linneweber, V. (2004). Nonreactive (unobtrusive) methods. In M. Eid & E. Diener (Eds.), *Handbook of Psychological Measurement - A Multimethod Perspective (Theoretical Foundations, Methodological Approaches, Methods, Applications)*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Gaes, G.G., Melburg, V., & Tedeschi, J.T. (1986). A study examining the arousal properties of the forced compliance situation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 136-147.
- Galinsky, A. D., Stone, J., & Cooper, J. (2000). The reinstatement of dissonance and psychological discomfort following failed affirmations. *European Journal of Social Psychology*, 30, 123-147.
- Garvey, A. J., Kinnunen, T., Nordstrom, B. L., Utman, C. H., Doherty, K., Rosner, B., & Vokonas, P. S. (2000). Effects of nicotine gum dose by level of nicotine dependence. *Nicotine & Tobacco Research*, 2, 53–63.
- Gerard, H.B. (1967). Choice difficulty, dissonance and decision sequence. *Journal of Personality*, 35, 91-108.
- Glasford, D. E., Dovidio, J. F., & Pratto, F. (2009). I continue to feel so good about us : In-group identification and the use of social identity-enhancing strategies to reduce intragroup dissonance. *Personality and Social Psychology bulletin*, 35(4), 415-427.
- Glasford, D. E., Pratto, F., & Dovidio, J. F. (2008). Intragroup dissonance: Responses to ingroup violation of personal values. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(4), 1057–1064. doi: 10.1016/J.Jesp.2007.10.004
- Goh, J., Hall, J., & Rosenthal, R., Mini Meta-Analysis of Your Own Studies: Some Arguments on Why and a Primer on How, *Social and Personality Psychology Compass* 10/10 (2016), 535–549, 10.1111/spc3.12267
- Goodman, L. A. (1960). On the exact variance of products. *Journal of the American Statistical Association*, 55, 708-713.
- Gosling, P., Denizeau, M., & Oberlé, D. (2006). Denial of responsibility : A new mode of dissonance reduction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 722-733.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The Implicit Association Test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1464-1480.
- Harmon-Jones, E. (1999). Toward an understanding of the motivation underlying dissonance: Is the production of aversive consequences necessary to produce dissonance? In E. Harmon-Jones & J. Mills (Eds.), *Cognitive dissonance: Progress on a pivotal theory in social psychology* (pp. 71–99). Washington, DC: American Psychological Association.

## Références

- Harmon-Jones, E. (2000a). An update on dissonance theory, with a focus on the self. In A. Tesser, R. Felson, & J. Suls (Eds.), *Psychological perspectives on self and identity* (pp. 119–144). Washington, DC: American Psychological Association.
- Harmon-Jones, E. (2000b). Cognitive dissonance and experienced negative affect: Evidence that dissonance increases experienced negative affect even in the absence of aversive consequences. *Personality and Social Psychology Bulletin*.
- Harmon-Jones, E. (2000c). A cognitive dissonance theory perspective on the role of emotion in the maintenance and change of beliefs and attitudes. In N. H. Frijda, A. R. S. Manstead, & S. Bem (Eds.), *The effects of emotions upon the formation and strength of beliefs*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Harmon-Jones, E. (2000d). The effect of action-orientation on expectancy of successfully executing a difficult decision. Unpublished manuscript.
- Harmon-Jones, E. (2000e). The role of affect in cognitive dissonance processes. In J. Forgas (Ed.), *Handbook of affect and social cognition*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Harmon-Jones, E., Fearn, M., Gerdjikov, T., & Harmon-Jones, C., (2000). Dissonance and left frontal cortical activity: A test of the action-based model of cognitive dissonance. Unpublished manuscript.
- Harmon-Jones, E. (2002). A cognitive dissonance theory perspective on persuasion. In M. Pfau & J. Dillard (Eds.), *Handbook of persuasion: Developments in theory and practice* (pp. 99–116). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Harmon-Jones, E., & Harmon-Jones, C. (2002). Testing the action-based model of cognitive dissonance: The effect of action-orientation on postdecisional attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 711–723.
- Harmon-Jones, E., & Mills, J. (1999). *Cognitive dissonance: Progress on a pivotal theory in social psychology*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Harmon-Jones, E., Brehm, J. W., Greenberg, J., Simon, L., & Nelson, D. E. (1996). Evidence that the production of aversive consequences is not necessary to create cognitive dissonance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 5–16.
- Harmon-Jones, E., Peterson, H., & Vaughn, K. (2003). The dissonance-inducing effects of an inconsistency between experienced empathy and knowledge of past failure to help: Support for the Action-Based Model of dissonance. *Basic and Applied Social Psychology*, 25(1), 69-78.
- Hatfield, M. E., (1986). The effects of cognitive dissonance induction on EMG response amplitudes and heart rate activity. *Dissertation Abstracts International*, 47(4-B), 1788.
- Heatheron, T. F., Kozlowski, L. T., Frecker, R. C., & Fagerström, K. O. (1991). The Fagerström Test for Nicotine Dependence: A revision of the Fagerström Tolerance Questionnaire. *British Journal of Addiction*, 86, 1119-1127.
- Heatheron, T. F., Kozlowski, L. T., Frecker, R. C., Rickert, W. S. & Robinson, J. (1989). Measuring the heaviness of smoking using self-reported time to first cigarette of the day and number of cigarettes smoked per day. *British Journal of Addiction*, 84, 791-800.

## Références

- Hetts, J. J., Sakuma, M., & Pelham, B. W. (1999). Two roads to positive regard: Implicit and explicit self-evaluation and culture. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*, 512-559.
- Higgins, E. T., Rhodewalt, F., & Zanna, M. P. (1979). Dissonance motivation: Its nature, persistence, and reinstatement. *Journal of Experimental Social Psychology, 15*, 16-34.
- Holland, R. W., Meertens, R. M., & Van Vugt, M. (2002). Dissonance on the road: Self-esteem as a moderator of internal and external self-justification strategies. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*(12), 1713-1724.
- Horn, J. L. (1965). A rationale and test for the number of factors in factor analysis. *Psychometrika, 30*, 179-185.
- Hull, C.L. (1943). *Principles of behavior*. New York: Appleton-Century-Crofts.
- Izard, C. E., Dougherty, F., Bloxom, B., & Kotsch, W. E. (1974). Differential Emotions Scale Manual. Unpublished test. Vanderbilt University.
- Joule, R.-V. (1986). *Rationalisation et engagement dans la soumission librement consentie*. Doctorat d'Etat des Lettres et Sciences Humaines. Université des Sciences Humaines de Grenoble.
- Joule, R.-V. (1987). La dissonance cognitive: Un état de motivation. *L'Année Psychologique, 87*, 273-290.
- Joule, R.-V. (1991a). Dissonance cognitive, privation de tabac et motivation. *Psychologie Française, 36*(1), 5-11.
- Joule, R.-V. (1991b). Double forced compliance: a new paradigm in cognitive dissonance theory. *Journal of Social Psychology, 131*(6), 839-845.
- Joule, R.-V. (1991c). Practicing and arguing for abstinence from smoking: a test of the double forced compliance paradigm. *European Journal of Social Psychology, 21*, 119-129.
- Joule, R.-V., & Beauvois, J.-L. (1998a). *La soumission librement consentie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Latané, B., Williams, K. D., & Harkins, S. G. (1979). Many hands make light the work: The causes and consequences of social loafing. *Journal of Personality and Social Psychology, 37*, 822-832.
- Lecrique, J.-M. (2004). Avantages et limites de la stratégie de mesure de l'état de dissonance par les affects auto-rapportés. Manuscrit non publié. Université Paris X-Nanterre.
- Lecrique, J.-M. (2006). Impact de l'état de dissonance sur la détection des changements dans l'expression faciale des émotions : Une nouvelle stratégie de mesure de la dissonance. *Actes du 6ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française (CIPSLF)*, Grenoble (France), 30 août-2 septembre. Presses universitaires de Grenoble.
- Losch, M. E., & Cacioppo, J. T. (1990). Cognitive dissonance may enhance sympathetic tonus, but attitudes are changed to reduce negative affect rather than arousal. *Journal of Experimental Social Psychology, 26*, 289-304.

## Références

- Lozza, L., & Benoit, J. (2002). *L'état psychologique de la dissonance cognitive : une évaluation par une échelle d'émotions*. Mémoire de maîtrise de psychologie sous la co-direction de Patrick GOSLING et Thierry MEYER. Université Paris X-Nanterre.
- Matz, D. C., & Wood, W. (2005). Cognitive dissonance in groups: The consequences of disagreement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(1), 22–37.
- McKimmie, (2015). Cognitive dissonance in groups. *Social and personality psychology compass*, 1-11, 10.1111
- McKimmie, B. M., Terry, D. J., & Hogg, M. A. (2009). Dissonance reduction in the context of group membership: The role of metaconsistency. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 13(2), 103–119. doi: 10.1037/a0014554
- McKimmie, B. M., Terry, D. J., Hogg, M. A., Manstead, A. S. R., Spears, R., & Doosje, B. (2003). I'm a hypocrite, but so is everyone else: Group support and the reduction of cognitive dissonance. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 7(3), 214–224.
- Monin, B., Norton, M. I., Cooper J., & Hogg, M. A. (2004). Reacting to an assumed situation vs. conforming to an assumed reaction: The role of perceived speaker attitude in vicarious Dissonance. *Group Processes & Intergroup Relations*, 7(3), 207–220.
- Norton, M. I., Monin, B., Cooper, J., & Hogg, M. A. (2003). Vicarious dissonance: Attitude change from the inconsistency of others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(1), 47–62.
- Priolo, D., Liégeois, A. (2008). « Prôner une norme et la transgresser : Le rôle des normes sociales dans le paradigme de l'hypocrisie induite », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2008/3 (Numéro 79), p. 19-32. DOI 10.3917/cips.079.0019
- Randles, D., Inzlicht, M., Proulx, T., Tullett, M., Heine, J. (2015). Is Dissonance Reduction a Special Case of Fluid Compensation? Evidence That Dissonant Cognitions Cause Compensatory Affirmation and Abstraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 108 (5), 697-710.
- Robertson, T. (2006). Dissonance effects as conformity to consistency norms: The effect of anonymity and identity salience. *British Journal of Social Psychology*, 45, 683–699. doi: 10.1348/014466605x82855
- Robertson, T., & Reicher, S. (1997). Threats to self and the multiple inconsistencies of forced compliance. *Social Psychological Review*, 1(1), 1–15.
- Simon, L., Greenberg, J., & Brehm, J., (1995). Trivialization: The forgotten mode of dissonance reduction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 247–260.
- Steele, C.M., & Liu, T.J. (1983). Dissonance process as self-affirmation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45 (1), 5-19.
- Stone, J., & Cooper, J. (2001). A self-standards model of cognitive dissonance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(3), 228–243. doi: 10.1006/Jesp.2000.1446
- Stone, J., & Fernandez, N. C. (2008). To practice what we preach: The use of hypocrisy and cognitive dissonance to motivate behavior change. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(2), 1024–1051.

## Références

- Stone, J., Wiegand, A. W., Cooper, J., & Aronson, E. (1997). When exemplification fails: Hypocrisy and the motive for self-integrity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(1), 54–65.
- Stone, J., Fernandez, N. C., Cooper, J., Hogg, M., & Focella, E. (2010). Vicarious hypocrisy: Bolstering attitudes and taking action after exposure to a hypocritical in-group member
- Stroebe, W., & Diehl, M. (1981). Conformity and counterattitudinal behavior: The effect of social support on attitude change. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41(5), 876–889.
- Stroebe, W., & Diehl, M. (1988). When social support fails: Supporter characteristics in compliance-induced attitude change. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 14(1), 136–144.
- Tajfel, H. (Ed.). (1978). *Differentiation Between Social Groups*. London: Academic Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin, & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (pp. 33–47). Monterey, CA: Brooks-Cole.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. (1987). *Rediscovering the Social Group: A Self-Categorization Theory*, Oxford and New York: Blackwell.
- Zanna, M. P., & Cooper, J. (1974). Dissonance and the pill: An attribution approach to studying the arousal properties of dissonance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29(5), 703–709.
- Zanna, M.P., Higgins, E.T., & Taves, P.A. (1976). Is dissonance phenomenologically aversive? *Journal of Experimental Social Psychology*, 12, 530-538.
- Zanna, M. P., & Sande, G. N. (1987). The Effects of Collective Actions on the Attitudes of Individual Group Members: A Dissonance Analysis. In M. P. Zanna, J. M. Olson & C. P. Herman (Eds.), *Social Influence: The Ontario Symposium* (Vol. 5, pp. 151–163). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Zimbardo, P. G., Cohen, A., Weisenberg, M., Dworkin, L., & Firestone, I. (1969). The control of experimental pain. In P.G. Zimbardo (ed.) *The Cognitive Control of Motivation* (pp. 100-125). Glenview: Scott & Foresman.



## Annexes

--- ADJECTIFS RELATIFS AUX AFFCTS POSITIFS -----

```
<text ciblePOSITIF>
/select = sequence(1,2,3)
/ numitems = 3
/ items = positif
</text>
```

```
<item positif>
/ 1 = " amical "
/ 2 = " heureux "
/ 3 = " content "
</item>
```

--- ADJECTIFS RELATIFS AUX AFFCTS POSITIFS2 -----

```
<text ciblePOSITIFa>
/select = sequence(1,2,3)
/ numitems = 3
/ items = positifa
</text>
```

```
<item positifa>
/ 1 = " optimiste "
/ 2 = " Energique "
/ 3 = " bien "
</item>
```

--- ADJECTIFS RELATIFS A L'INCONFORT -----

```
<text cibleINCONFORT>
/select = sequence(1,2,3)
/ numitems = 3
/ items = inconfort
</text>
```

```
<item inconfort>
/ 1 = " mal à l'aise "
/ 2 = " gêné "
/ 3 = " inconfortable "
</item>
```

ADJECTIFS RELATIFS AU NEGSELF -----

```
<text cibleNEGSELF>
/select = sequence(1,2,3)
/ numitems = 3
/ items = negself
</text>
```

```
<item negself>
/ 1 = " coupable "
/ 2 = " honteux "
/ 3 = " d'égout de moi-même "
</item>
```

\*\*\*\*\*  
\*\*\* MASQUES \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

```
<text txforwardmask>
/ numitems = 2
/ items = (" KQHYTPDQFPBYL ", " PYLDQFBYQKPH ")
</text>
```

```
<text txbackwardmask>
/ numitems = 2
/ items = (" PYLDQFBYQKPH ", " KQHYTPDQFPBYL ")
/ select = linked (txforwardmask)
</text>
```

\*\*\*\*\*  
\*\*\* AUTRES STIMULI \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*  
\*\*\* RAPPEL DES CATEGORIES \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

--- POSITIF A DROITE -----

```
<text pleasantreminder1>
/ numitems = 1
/ font = ("Arial", -27, 400, 0, 34)
/ items = (" p = POSITIF ")
/ position = (75, 25)
</text>
```

--- NEGATIF A GAUCHE -----

```
<text unpleasantreminder1>
/ numitems = 1
/ font = ("Arial", -27, 400, 0, 34)
/ items = (" z = NEGATIF ")
/ position = (25, 25)
</text>
```

## Annexes

```
--- NEGATIF A DROITE -----
<text unpleasantry2>
/ numitems = 1
/ font = ("Arial", -27, 400, 0, 34)
/ items = (" p = NEGATIF ")
/ position = (75, 25)
</text>

--- POSITIF A GAUCHE -----
<text pleasantry2>
/ numitems = 1
/ font = ("Arial", -27, 400, 0, 34)
/ items = (" z = POSITIF ")
/ position = (25, 25)
</text>

*****
*** MESSAGE D'ERREUR *****
*****

<text errormessage>
/ numitems = 1
/ font = ("Courier New", -30, 700, 0, 49)
/ items = (" erreur ")
/ color = (200, 120, 120)
</text>

*****
*** POINT D'EXCLAMATION *****
*****

<text exclam>
/ numitems = 1
/ font = ("Courier New", -30, 700, 0, 49)
/ items = (" ! ")
/ color = (255, 0, 0)
</text>

*****
*** POINTEUR (CROIX) *****
*****

<text pointeur1>
/ numitems = 1
/ font = ("Arial", -30, 600, 0, 34)
/ items = (" x ")
/ color = (255, 0, 0)
</text>

*****
*** PAGES D'INSTRUCTION *****
*****

*****
*** TOUCHES DE DEPLACEMENT ****
*****

<instruct>
/ nextkey = ("p") / prevkey = ("z") / nextlabel = "Pressez la touche [p] pour continuer"
/ prevlabel = "[z] pour la page prEcEdente"
/ font = ("Arial", -20, 400, 0, 34)
</instruct>

*****
*** PAGE D'INTRO 0 *****
*****

<page demo>
\
\ UniversitÉ Paris Ouest - Nanterre La DÈfense \
\
^^
Avant de commencer, veuillez lire les instructions avec attention.^
</page>

*****
*** PAGE D'INTRO 1 *****
*****

<page bintro1>
La t.che que vous allez rÉaliser est une t.che de RAPIDITE de lecture^^
Un adjectif va s'afficher au centre de l'Écran. Tous les adjectifs qui
apparaÔtront peuvent d'Écrire l'État Émotionnel d'une personne. Vous devrez
dire si cet adjectif appartient à l'une des deux catÉgories suivantes :^
"Positif" ou "NÉgatif"^^
Avant de rÉpondre vous poserez l'index gauche sur la touche 'z' du clavier
et l'index droit sur la touche 'p' du clavier^Pour rÉpondre,^
vous presserez la touche 'z' si l'adjectif est NEGATIF.^
vous presserez la touche 'p' si l'adjectif est POSITIF.^
Vous devrez † chaque fois rÉpondre LE PLUS VITE POSSIBLE.^
```

## Annexes

Néanmoins, il ne sert à rien d'aller trop vite et de faire beaucoup d'erreurs (des erreurs occasionnelles sont permises).^^

</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGE D'INTRO 2 \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

<page tintro2>  
Avant chaque adjectif, vous verrez une croix rouge (X) apparaître au centre de l'Écran.^  
ATTENTION, vous devrez fixer votre regard sur cette croix rouge et attendre l'adjectif.^  
Juste avant l'adjectif, vous verrez apparaître un flash.^  
Pendant ce flash, l'ordinateur choisit aléatoirement un des mots de sa base.^  
Vous devez IGNORER cette brève apparition.^  
Répondez à chaque fois au dernier mot qui est clairement visible à l'Écran.^  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGES D'ENTRAÎNEMENT 1 \*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

<page entrainement1>  
Après cette page, le premier adjectif va apparaître et vous devrez répondre.^  
Rappelons les instructions pour répondre.^  
Pressez la touche 'z' si l'ADJECTIF est NEGATIF.^  
Pressez la touche 'p' si l'ADJECTIF est POSITIF.^  
z=NEGATIF p=POSITIF^^  
Un point d'exclamation rouge (!) s'affichera si vous êtes trop long à répondre.^  
La série qui suit est une série pour vous entraîner.^  
Vos réponses ne seront pas enregistrées.^  
Avant de répondre, posez bien un doigt sur chacune des deux touches.^  
Préparez-vous à fixer la croix rouge (X) et à voir le premier adjectif quand vous presserez la touche 'p'.  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGES D'ENREGISTREMENT 1 \*\*  
\*\*\*\*\*

<page ready1>  
Après cette page, une nouvelle série va commencer.^ La tâche est exactement la même que pour la première série mais cette série sera un peu plus longue.^  
Cette fois-ci, vous ne saurez plus si vous avez bien catégorisé l'adjectif (pas de message d'erreur ni de point d'exclamation).^  
Vos réponses seront enregistrées.^  
Avant de répondre, posez bien un doigt sur chacune des deux touches.^  
Préparez-vous à fixer la croix rouge (X) et à voir le premier adjectif quand vous presserez la touche 'p'.  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGES D'ENTRAÎNEMENT 2 \*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

<page entrainement2>  
Après cette page, une nouvelle série va commencer. C'est une série courte d'entraînement.^  
ATTENTION !!!, cette fois-ci, les catégories POSITIF et NEGATIF sont dans l'ordre inverse !!!^  
Pressez la touche 'z' si l'ADJECTIF est POSITIF.^  
Pressez la touche 'p' si l'ADJECTIF est NEGATIF.^  
z=POSITIF p=NEGATIF^^  
Un point d'exclamation rouge (!) s'affichera si vous êtes trop long à répondre.^  
Vos réponses ne seront pas enregistrées.^  
Avant de répondre, posez bien un doigt sur chacune des deux touches.^  
Préparez-vous à fixer la croix rouge (X) et à voir le premier adjectif quand vous presserez la touche 'p'.  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGES D'ENREGISTREMENT 2 \*\*  
\*\*\*\*\*

<page ready2>  
Après cette page, une nouvelle série va commencer.^ La tâche est exactement la même que pour la série précédente (que vous venez de réaliser à l'instant) mais cette série sera un peu plus longue.^  
Cette fois-ci, vous ne saurez plus si vous avez bien catégorisé l'adjectif (pas de message d'erreur ni de point d'exclamation).^  
Vos réponses seront enregistrées.^  
Avant de répondre, posez bien un doigt sur chacune des deux touches.^  
z=POSITIF p=NEGATIF^^  
Préparez-vous à fixer la croix rouge (X) et à voir le premier adjectif quand vous presserez la touche 'p'.  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* PAGES DE FIN DE TÂCHE \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

<page end>  
La tâche est terminée. Merci pour votre participation.  
</page>

\*\*\*\*\*  
\*\*\* TEXTE DES ESSAIS (TRIALS) \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*  
\*\*\* ESSAIS D'ENTRAÎNEMENT 1 (ORDRE NEGATIF-POSITIF) \*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

## Annexes

```
<trial Po>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF; 155=exclam]
/ responseframe = 117
</trial>
```

```
<trial Pao>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa; 155=exclam]
/ responseframe = 117
</trial>
```

```
<trial Poo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial Pao0>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial Io>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial Ioo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial No>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial Noo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
*****
*** ESSAIS D'ENTRAINEMENT 2 (ORDRE POSITIF-NEGATIF) ****
*****
```

```
<trial P2o>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 250
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial Pa2o>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 250
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa; 155=exclam]
/ responseframe=117
</trial>
```

```
<trial P2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 250
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa; 155=exclam]
```

## Annexes

```
/responseframe=117
</trial>

<trial Pa20o>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 250
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa; 155=exclam]
/responseframe=117
</trial>

<trial l2o>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT; 155=exclam]
/responseframe=117
</trial>

<trial l2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT; 155=exclam]
/responseframe=117
</trial>

<trial N2o>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF; 155=exclam]
/responseframe=117
</trial>

<trial N2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF; 155=exclam]
/responseframe=117
</trial>

-----
*** ESSAIS D'ENREGISTREMENT 1 (ORDRE INCONFORT-BIEN ETRE) ****
-----

<trial MP>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MPa>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial MI>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial MN>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XP>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XPa>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
```

## Annexes

```
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial XI>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial XN>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MPoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MPaoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial Mloo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial MNoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XPoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XPaoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial Xloo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial XNoo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

*****
*** ESSAIS D'ENREGISTREMENT 2 (ORDRE BIEN ETRE - INCONFORT) **
*****

<trial MP2>
```

## Annexes

```
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MPa2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial MI2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial MN2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XP2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XPa2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial XI2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial XN2>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [1=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MP2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial MPa2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial MI2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorceJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial MN2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
```

## Annexes

```
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesJESUIS; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XP2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIF]
/responseframe=117
</trial>

<trial XPa2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("z")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=ciblePOSITIFa]
/responseframe=117
</trial>

<trial XI2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleINCONFORT]
/responseframe=117
</trial>

<trial XN2oo>
/ pretrialpause = 150
/ posttrialpause = 150
/ validresponse = ("z", "p")
/ correctresponse = ("p")
/ frames = [51=pointeur1; 112=txforwardmask; 114=amorcesNNNNN; 115=txbackwardmask; 117=cibleNEGSELF]
/responseframe=117
</trial>

*****
*** TEXTE DES BLOCS D'AMORCAGE *****
*****

*****
*** ESSAIS D'ENTRAINEMENT 1 (ORDRE INCONFORT-BIEN ETRE) *****
*****

<block txpractice1>
/ bgstiM = (pleasantreminder1, unpleasantreminder1)
/ preinstructions = (demo, txintro1, txintro2, entrainement1)
/ trials = [1-16 = random(Po,Poo,Pao,Paoo,lo,loo,No,Noo)]
/ errormessage = (errormessage, 200)
</block>

*****
*** ESSAIS D'ENREGISTREMENT 1 (ORDRE INCONFORT-BIEN ETRE) ****
*****

<block txdata1>
/ bgstiM = (pleasantreminder1, unpleasantreminder1)
/ preinstructions = (ready1)
/ trials = [1-32 = random(MP, MI, MN, MPa, XP, XPa, XI, XN, MPoo, MPaoo, Mloo, MNoo, XPoo, Xloo, XNoo, XPaoo)]
</block>

*****
*** ESSAIS D'ENTRAINEMENT 2 (ORDRE BIEN ETRE - INCONFORT) ****
*****

<block txpractice2>
/ bgstiM = (unpleasantreminder2, pleasantreminder2)
/ preinstructions = (entrainement2)
/ trials = [1-16 = random(P2o, Pa2o, l2o, N2o, P2oo, Pa2oo, l2oo, N2oo)]
/ errormessage = (errormessage, 200)
</block>

*****
*** ESSAIS D'ENREGISTREMENT 2 (ORDRE BIEN ETRE - INCONFORT) **
*****

<block txdata2>
/ bgstiM = (unpleasantreminder2, pleasantreminder2)
/ preinstructions = (ready2)
/ trials = [1-32 = random(MP2, MI2, MN2, MPa2, XP2, XI2, XN2, XPa2, MP2oo, MI2oo, MN2oo, MPa2oo, XP2oo, XI2oo, XN2oo, XPa2oo)]
</block>

*****
*** STRUCTURE DE LA T-CHE *****
*****
```

## Annexes

```
<expt>  
/ blocks = [1=txpractice1; 2=txdata1; 3=txpractice2; 4=txdata2]  
/ postinstructions = (end)  
</expt>
```

## **Texte en finlandais pour la tâche fastidieuse de l'expérimentation 1**

Eläintieteen ja behaviorismin lyhyt oppimäärä huonekalujen äänellä. Pipalukin rakkaus on yhtä suurta kuin hänen rintansa, hän luottaa vaimoonsa niin, että pelotta ojentaa jopa kyntensä tämän leikattavaksi – tehkäpä perässä! Mutta riittääkö se, jos vaimo hädintuskin uskaltautuu kurkistamaan ulos kaapista? Sivistynyt koiranomistaja voi käyttää mallina koiriaan, kun on kerrottava tiettyjä arkaluontoisia elämäntotuuksia jälkikasvulle: tähän tarjoutuu oiva tilaisuus, kun Kohmosen perheen Wendy-nartun sulhasehdokas tulee vähän tarpeettomankin reilusti esittäytymään. Mutta mikä sivu biologian kirjasta avataan? Ja kun Tansanian presidentin rouva on tutustumassa maamme vanhustenhuoltoon, siihen ei ehkä ole paras mahdollinen hetki silloin, kun töitä todella tehdään. Kaarina Valoaalto yhdistää hellyttävää huumoria ja rohkeaa suorasukaisuutta, hän kuvaa niin rakkautta, vanhuutta kuin kuolemaa kauneimmillaan, karkeimmillaan ja nöyryyttävimmillään. On suuri sun rantas autius, sitä sentään ikävöin: miten villisorsan valitus soi kaislikossa öin. Joku yksinäinen eksynyt, joka vilua vai keroi jok' on kaislikossa kierrellyt eik' emoa löytyä. Sun harmajata aaltoas olen katsonut kyynelien, ens' surunsa itkenyt rannallas mun on oma nuoruutein. On syvään sun kuvasi painunut ja sitä ikävöin, olen villisorsaa kuunnellut mä siellä monin öin.



## el expérimentation numéro 4

Pour chacune des questions suivantes, donnez votre réponse en entourant un chiffre entre 1 et 9, les autres chiffres servent à nuancer.

- 1) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec « Il n'est pas nécessaire de trier les déchets » ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--

- 2) Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--

- 3) Vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous avez écrit ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--

- 4) Vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté de participer à cette expérience ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--

## Annexes

Pas du tout  
responsable

Totalement  
responsable

5) Quel degré de liberté avez-vous ressenti pour effectuer la tâche qui vous a été demandé ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9



Pas du tout  
libre

Totalement  
libre

6) Dans quelle mesure vous êtes-vous senti contraint d'écrire des arguments ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9



Pas du tout  
contraint

Totalement  
contraint

7) Quand vous avez rédigé vos arguments, avez-vous senti que ça vous remettait en cause ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9



Pas du tout  
remis(e) en  
cause

Totalement  
Remis(e) en  
cause



# **Il n'est pas nécessaire de trier les déchets**

---

## Matériel expérimentation numéro 5

**Les pages suivantes présentent le matériel page utilisé lors de l'expérimentation. La partie entre crochets sur la première page n'était présente qu'en condition 'choix'. En condition 'non choix', à la place, il n'y avait rien.**

Vous savez peut-être que la suppression de la session de septembre est une question qui suscite une certaine polémique. La meilleure façon d'aborder un objet de débat est de demander leur avis aux personnes réellement concernées. Je demande donc aux étudiants de m'apporter leurs arguments pour ou contre la suppression de la session de septembre. J'ai maintenant suffisamment d'arguments contre, je vous demande donc de me fournir des arguments en faveur de la suppression de la session de septembre.

[Évidemment, vous êtes libre d'accepter ou de refuser. Si vous acceptez, indiquez – le ci-dessous, en portant votre signature après les lignes qui suivent.

*J'accepte librement de participer à l'étude en recherchant des arguments en faveur de la suppression de la session de septembre.*

Signature]

**IMPORTANT : POUR ASSURER LA VALIDITÉ DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE, VOUS DEVEZ TRAVAILLER STRICTEMENT INDIVIDUELLEMENT. SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, SIGNALEZ-LE À L'EXPÉRIMENTATEUR QUI VIENDRA EN PARLER AVEC VOUS.**

Veillez tourner la page s'il vous plaît.

## **ARGUMENTS EN FAVEUR DE LA SUPPRESSION DE LA SESSION DE SEPTEMBRE**

-

-

-

-

-

-

## Annexes

-

-

-

-

Nous allons maintenant vous demander de répondre à quelques propositions.

Merci de répondre dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière

## Annexes

Pour la question suivante, nous vous demandons de donner votre opinion personnelle.

Pour y répondre, vous devez entourer le chiffre correspondant à ce que vous pensez ;

Vous pouvez nuancer votre réponses à l'aide des chiffres intermédiaires.

- Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant ?

pas du tout proche	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	tout à fait proche
-----------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	-----------------------

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

Pour la question suivante, nous vous demandons de donner votre opinion personnelle.

Pour y répondre, vous devez entourer le chiffre correspondant à ce que vous pensez ;

Vous pouvez nuancer votre réponses à l'aide des chiffres intermédiaires.

- A votre avis, votre opinion sur la suppression de la session de septembre est-elle proche de celle de l'autre participant ?

pas du tout proche	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	tout à fait proche
-----------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	-----------------------

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

Pour la question suivante, nous vous demandons de donner votre opinion personnelle.

Pour y répondre, vous devez entourer le chiffre correspondant à ce que vous pensez ;

Vous pouvez nuancer votre réponses à l'aide des chiffres intermédiaires.

- Avez-vous eu le sentiment d'être soutenu par l'autre participant lorsque vous rédigez votre essai ?

pas du tout soutenu	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	tout à fait soutenu
------------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	------------------------

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

Pour la proposition suivante, nous vous demandons de donner votre opinion personnelle.

Pour donner votre opinion, vous devez entourer le chiffre correspondant à ce que vous pensez en sachant que le chiffre 1 correspond au fait que vous n'êtes pas du tout d'accord et le chiffre 11 au fait que vous êtes tout à fait d'accord.

Vous pouvez nuancer votre réponse à l'aide des chiffres intermédiaires.

- Concernant la suppression de la session de septembre, je suis :

pas du tout d'accord	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	tout à fait d'accord
-------------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	-------------------------

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

- Avez-vous compris l'objectif de l'expérimentation ?

Oui

Non

- Savez-vous à quelle théorie la rattacher ?

Oui

Non

- Si oui :  
Quelle théorie ?

.....

. Merci de la décrire brièvement

.....

.....

.....

- Qu'avez-vous pensé de l'expérimentation ? (Questions, commentaires...)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Annexes

L'expérience est maintenant terminée.

Merci pour votre participation.

## Matériel expérimentation numéro 6

Voici les cpies d'écran des formulaires Google Drive utilisés dans l'expérimentation 6.

L'exemple présenté concerne des sujets féminins en condition choix.

### Etude sur le mariage pour tous

**\*Obligatoire**

**Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

**IMPORTANT : POUR ASSURER LA VALIDITE DES RESULTATS DE L'ETUDE, VOUS DEVEZ REMPLIR LE DOCUMENT UNE QUESTION APRES L'AUTRE. NE PASSEZ A LA QUESTION SUIVANTE QUE LORSQUE LA PRECEDANTE EST REMPLIE. DES QU'UNE REPONSE EST DONNEE, PASSEZ A LA SUIVANTE. NE REVENEZ PAS EN ARRIERE. SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, LEVEZ LE DOIGT POUR LE SIGNALER.**

Comme vous le savez la question du mariage homosexuel a suscité beaucoup de débats chez les français ces dernières semaines. Bien qu'ayant été voté par les députés à l'Assemblée Nationale, le projet de loi appelée « mariage pour tous », ouvrant les droits au mariage et à l'adoption pour les couples homosexuels, doit maintenant être validé par les membres du Sénat. Par ailleurs, des

être validé par les membres du Sénat. Par ailleurs, des personnes contre ce projet de loi s'organisent et tentent actuellement de réunir suffisamment de signatures citoyennes pour saisir le Conseil Economique et Social et faire invalider le projet de loi, imposant ainsi au gouvernement un débat national.

Le Laboratoire Parisien de Psychologie Social travaille depuis quelques années avec le cabinet MEDIAPRISM, lui fournissant notamment des données récoltées auprès des étudiants de Paris Ouest. MEDIAPRISM est régulièrement missionné par la mairie de Paris et certains ministères dès lors que l'opinion du public doit être prise en compte en amont d'un projet.

Dans le cadre d'une étude réalisée par MEDIAPRISM en collaboration avec le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale portant sur les stéréotypes concernant les homosexuels, nous nous intéressons aujourd'hui aux arguments que vous pouvez développer à l'encontre du mariage pour tous.

La consigne qu'il vous est demandé de suivre scrupuleusement est de **PROSCRIRE TOUT PROPOS HOMOPHOBE OU A CARACTERE DISCRIMINATOIRE** des arguments que vous proposerez.

Comprenez bien la consigne à suivre : il vous est ici demandé, quelle que puisse être votre opinion personnelle, de développer des arguments à l'encontre du mariage pour tous, en étant extrêmement vigilant à ne pas verser dans l'homophobie – des arguments respectant l'humanité et la dignité de chacun.

Notez toutefois que vous avez tout à fait le droit de refuser de développer de tels arguments. Si tel est le cas, signalez-le à l'expérimentateur. Vos heures d'expérimentation vous seront créditées. MEDIAPRISM utilisant ces données pour des missions à fort impact public, il est essentiel que vous vous engagiez dans ce travail tout à fait librement et sans aucune contraintes.

Si vous acceptez librement de vous engager dans le travail qui vous est proposé, indiquez alors vos noms et prénoms dans les champs prévus à cet effet.

J'accepte librement de participer à l'étude en recherchant des arguments contre le mariage pour tous :

Nom : \*

Prénom : \*

Vous allez maintenant rédiger vos arguments. Rappelons qu'il s'agit de trouver des arguments (les plus forts et les plus convaincants possibles) CONTRE le projet de loi « mariage pour tous ».

**ARGUMENTS CONTRE LE PROJET DE LOI « MARIAGE POUR TOUS », OUVRANT DROIT AU MARIAGE ET A L'ADOPTION POUR LES COUPLES HOMOSEXUELS :**

**Argument :**

**Argument :**

**Argument :**

**Argument :**

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

## Votre avis sur ces études

**\*Obligatoire**

### **Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

**IMPORTANT : POUR ASSURER LA VALIDITE DES RESULTATS DE L'ETUDE, VOUS DEVEZ REMPLIR LE DOCUMENT UNE QUESTION APRES L'AUTRE. NE PASSEZ A LA QUESTION SUIVANTE QUE LORSQUE LA PRECEDANTE EST REMPLIE. DES QU'UNE REPONSE EST DONNEE, PASSEZ A LA SUIVANTE. NE REVENEZ PAS EN ARRIERE. SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, LEVEZ LE DOIGT POUR LE SIGNALER.**

Pour la question suivante, nous vous demandons votre opinion personnelle.

**Concernant le mariage pour tous, êtes-vous ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout d'accord          Tout à fait d'accord

• Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous venez de faire ? \*

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout responsable          Tout à fait responsable

• Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable de ce que vous avez écrit ? \*

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout responsable          Tout à fait responsable

• Dans quelle mesure vous sentez-vous personnellement responsable d'avoir accepté de participer à l'expérience ? \*

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout responsable          Tout à fait responsable

Dans quelle mesure la question du mariage pour tous est-elle importante pour vous ? \*

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout importante          Tout à fait importante

**Sexe \***

Masculin

Féminin

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

## Matériel expérimentation numéro 7

**Les pages suivantes présentent le matériel utilisé lors de l'expérimentation 7. La partie entre crochets sur la première page n'était présente qu'en condition 'choix'. En condition 'non choix', à la place, il n'y avait rien.**

En ces temps difficiles, la représentativité démocratique devient de plus en plus importante ; à ce titre, vous n'êtes pas sans savoir que la question de la parité en politique – le fait qu'il y ait autant de femmes que d'hommes sur les listes électorales - soulève encore de vives polémiques. Et les débats passionnés où chacun se laisse emporter par ses émotions ne profitent pas aux échanges constructifs. Pour aborder une question de fond, il est bon d'envisager avec le même esprit critique aussi bien les arguments pour que les arguments contre son propre point de vue. Ici, Je vous demande de chercher des arguments qui vont à l'encontre de la parité en politique.

Évidemment, vous pouvez choisir de fournir des arguments en faveur de la parité, mais ce n'est pas ce que l'étude vous demande. Merci de confirmer votre choix en signant à la suite des lignes en italique.

*J'ai bien compris ce qui m'est demandé, j'accepte de fournir des arguments contre la parité en politique.*

Signature

IMPORTANT : POUR ASSURER LA VALIDITÉ DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE, VOUS DEVEZ TRAVAILLER STRICTEMENT INDIVIDUELLEMENT. SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, SIGNALEZ-LE À L'EXPÉRIMENTATEUR QUI VIENDRA EN PARLER AVEC VOUS.

Veuillez tourner la page s'il vous plaît.

**ARGUMENTS CONTRE LE FAIT QU'IL Y AIT  
AUTANT DE FEMMES QUE D'HOMMES SUR LES  
LISTES ELECTORALES**

-

-

-

-

-

-

Nous allons maintenant vous demander de répondre à quelques propositions.

Merci de répondre dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière

## Annexes

Pour les questions suivantes, nous vous demandons de donner votre opinion personnelle.

Pour y répondre, vous devez entourer le chiffre correspondant à ce que vous pensez ; Pour chaque question, vous pouvez nuancer votre réponse à l'aide des chiffres intermédiaires.

- Globalement, vous sentez-vous proche de l'autre participant ?

pas du tout  
proche      -5   -4   -3   -2   -1   0   1   2   3   4   5      tout à fait  
proche

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

- Globalement, aimeriez-vous travailler avec l'autre participant ?

pas du tout   -5   -4   -3   -2   -1   0   1   2   3   4   5   tout à fait

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

- Aimeriez-vous aller au cinéma avec l'autre participant ?

pas du tout   -5   -4   -3   -2   -1   0   1   2   3   4   5   tout à fait

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

- Aimeriez-vous être le colocataire de l'autre participant ?

pas du tout   -5   -4   -3   -2   -1   0   1   2   3   4   5   tout à fait

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

- A votre avis, votre opinion sur la parité en politique est-elle proche de celle de l'autre participant ?

pas du tout  
proche      -5   -4   -3   -2   -1   0   1   2   3   4   5      tout à fait  
proche

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page

## Annexes

- Avez-vous eu le sentiment d'être soutenu par l'autre participant lorsque vous rédigez votre essai ?

pas du tout soutenu    -5    -4    -3    -2    -1    0    1    2    3    4    5    tout à fait soutenu

Une fois que vous avez répondu, merci de tourner la page



## Annexes

Les questions suivantes concernent votre ressenti par rapport à l'appartenance à votre sexe (masculin ou féminin). Merci de répondre à chacune de ces questions de votre mieux.

Placez en face de chaque item le chiffre qui décrit le mieux votre ressenti par rapport au fait d'être une femme.

Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	4	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7

\_\_\_\_\_ Etre une femme, ça a du sens pour moi.

\_\_\_\_\_ Ca me plait d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Je suis fière d'être une femme.

\_\_\_\_\_ J'ai honte d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Ca me plairait qu'on dise de moi que j'incarne 'la femme' type.

\_\_\_\_\_ Je suis l'incarnation de 'la femme' type.

\_\_\_\_\_ Les gens me voient comme étant typiquement une femme.

\_\_\_\_\_ Je n'ai pas grand chose en commun avec les autres femmes.

\_\_\_\_\_ Le fait d'être une femme est tout à fait central dans mon identité.

\_\_\_\_\_ Je pense souvent à moi en tant que femme.

\_\_\_\_\_ Je pense souvent à moi en termes de 'nous les femmes'.

## Annexes

\_\_\_\_\_ C'est important pour moi d'être une femme.

\_\_\_\_\_ Je pense plus à moi en tant qu'individu qu'en tant que femme.

\_\_\_\_\_ Je ne me préoccupe pas vraiment des autres femmes.

\_\_\_\_\_ J'aime vraiment ce que sont 'les femmes'.

## Matériel expérimentation numéro 8

Voici les copies d'écran du formulaire Google Drive utilisés lors de l'étude pilote sur l'hypocrisie. L'exemple donné concerne les sujets de la condition homme hypocrisie. Les sujets féminins devaient décrire des comportements transgressifs concernant les hommes. Quant aux participants de la condition contrôle, ils remplissaient le formulaire de VD juste après avoir lu le texte introductif.

### Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes

\*Obligatoire

**Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Un rapport d'enquête réalisé par le cabinet MEDIAPRISM en novembre 2011 à la demande du 'Laboratoire pour l'égalité' fait le point sur les stéréotypes hommes – femmes et sur comment ils se répartissent dans la population suivant des critères d'âge, de CSP ou de provenance géographique.

La persistance et la propagation des stéréotypes est étudiée de près dans la mesure où les stéréotypes sont à la source des préjugés et donc, des discriminations de toutes sortes. Stéréotypes et préjugés contribuent à la multiplication des actes et comportements irrespectueux entre hommes et femmes.

Depuis l'étude de novembre 2011, le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale collabore avec MEDIAPRISM et recueille chaque année un certain nombre de données sur la thématique des stéréotypes hommes – femmes chez les hommes effectuant des études supérieures au bac.

Les étapes qui suivent vous demandent de vous prononcer sur un certain nombre de points particuliers en rapport avec cette thématique.

Dans le cadre de la future campagne du 'Laboratoire pour l'égalité', nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant LES FEMMES. Vous pouvez rappeler à quel point les stéréotypes et les préjugés engendrent des comportements discriminatoires et des actes irrespectueux entre hommes et femmes.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

**Votre texte en faveur de la lutte contre les comportements irrespectueux entre hommes et femmes : \***

**Nom : \***

**Prénom \***

Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonymes.

## Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez véhiculé des stéréotypes ou des préjugés concernant LES FEMMES.

Lorsqu'une personne différente de nous (en l'occurrence un homme lorsque vous êtes une femme) nous déçoit ou se comporte mal vis à vis de nous, la tentation peut être grande de mobiliser inconsciemment des stéréotypes ou des préjugés très négatifs vis à vis du groupe d'appartenance de l'autre.

### Quelques exemples de tels comportements:

- Dire des « blagues » tournant les femmes en ridicule.
- Tenir des propos négatifs envers les femmes basés sur des stéréotypes du type « Les femmes sont superficielles » ou « les femmes sont naïves » ou « Les femmes sont toutes des ... », etc..
- Laisser faire ou encourager un homme qui exprime une opinion irrespectueuse de la gente féminine.
- Laisser faire ou encourager un homme qui a un comportement irrespectueux de la gente féminine.

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

#### Type(s) de comportement(s)

Référez-vous à la liste d'exemples donnée plus haut

**Le(s) lieu(x)**

A l'université, dans les transports, chez des amis, ...

**Le(s) jour(s)**

A l'université, dans les transports, chez des amis, ...

**Circonstances**

A l'occasion d'un entretien d'embauche, en interaction avec l'employée d'un commerce ou d'une administration, d'une rencontre, d'une rupture, ...

Pour les questions suivantes, nous vous demandons de répondre suivant votre opinion personnelle.

**A quel point pensez-vous que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Pensez-vous que les stéréotypes et les préjugés contribuent aux actes irrespectueux entre hommes et femmes? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

Pour les questions suivantes, nous vous demandons de répondre suivant votre ressenti personnel, à l'instant présent.

**Dans quelle mesure vous sentez-vous bien ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout bien          Extrêmement bien

**Dans quelle mesure vous sentez-vous relaxe? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout relaxe          Extrêmement relaxe

**Dans quelle mesure vous sentez-vous calme ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout calme          Extrêmement calme

**Dans quelle mesure vous sentez-vous mal-à-laise ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout mal-à-laise          Extrêmement mal-à-laise

**Dans quelle mesure pensez-vous que votre opinion concernant les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes sont cohérents avec vos comportements ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout cohérents          Tout à fait cohérents

**Sur la question des stéréotypes et préjugés concernant les hommes, vous arrive-il de vous sentir hypocrite ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout hypocrite          Tout à fait hypocrite

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Matériel expérimentation numéro 9

Voici les copies d'écran des formulaires Google Drive utilisés dans l'expérimentation numéro 9. L'exemple présenté concerne les femmes de la condition hypocrisie, soutien social faible. Les sujets de la condition pilote remplissaient le formulaire de VD juste après avoir lu le texte introductif. Quant aux sujets masculins de la condition hypocrisie, il leur était demandé de décrire à quelles occasions ils avaient propagé ou accepté la diffusion de clichés sexistes concernant les femmes.

### Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes

\*Obligatoire

**Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Un rapport d'enquête réalisé par le cabinet MEDIAPRISM en novembre 2011 à la demande du 'Laboratoire pour l'égalité' fait le point sur les stéréotypes hommes – femmes et sur comment ils se répartissent dans la population suivant des critères d'âge, de CSP ou de provenance géographique.

La persistance et la propagation des stéréotypes est étudiée de près dans la mesure où les stéréotypes sont à la source des préjugés et donc, des discriminations de toutes sortes. Stéréotypes et préjugés contribuent à la multiplication des actes et comportements irrespectueux entre hommes et femmes.

Depuis l'étude de novembre 2011, le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale collabore avec MEDIAPRISM et recueille chaque année un certain nombre de données sur la thématique des stéréotypes hommes – femmes chez les femmes effectuant des études supérieures au bac.

Les étapes qui suivent vous demandent de vous prononcer sur un certain nombre de points particuliers en rapport avec cette thématique.

Vos réponses seront regroupées avec celles des autres étudiantes de Paris Ouest puis envoyées au cabinet MEDIAPRISM.

Elles seront alors comparées aux réponses apportées par les hommes également étudiants à Paris Ouest.

Nous vous demandons, dans un premier temps, de décrire les trois choses positives les plus importantes que vous partagez avec les autres étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest, qui vous différencient des étudiants hommes en première année de psychologie à Paris Ouest.

1 \*

2 \*

3 \*

Dans le cadre de la future campagne du 'Laboratoire pour l'égalité', nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant LES HOMMES. Vous pouvez rappeler à quel point les stéréotypes et les préjugés engendrent des comportements discriminatoires et des actes irrespectueux entre hommes et femmes.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

**Votre texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes : \***

**Nom : \***

**Prénom \***

Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonymes.

Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez véhiculé des stéréotypes ou des préjugés concernant LES HOMMES.

Lorsqu'une personne différente de nous (en l'occurrence un homme lorsque vous êtes une femme) nous déçoit ou se comporte mal vis à vis de nous, la tentation peut être grande de mobiliser inconsciemment des stéréotypes ou des préjugés très négatifs vis à vis du groupe d'appartenance de l'autre.

**Quelques exemples de tels comportements:**

- Dire des « blagues » tournant les hommes en ridicule.
- Tenir des propos négatifs envers les hommes basés sur des stéréotypes du type « Les hommes ne pensent qu'au sexe » ou « les hommes sont immatures » ou « Les hommes sont tous des ... », etc..
- Laisser faire ou encourager une femme qui exprime une opinion irrespectueuse de la gente masculine.
- Laisser faire ou encourager une femme qui a un comportement irrespectueux de la gente masculine.

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

**Type(s) de comportement(s)**

Référez-vous à la liste d'exemples donnée plus haut

--

**Le(s) lieu(x)**

A l'université, dans les transports, chez des amis, ...

**Le(s) jour(s)**

**Circonstances**

A l'occasion d'un entretien d'embauche, en interaction avec l'employé d'un commerce ou d'une administration, d'une rencontre, d'une rupture, ...

Envoyer

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

## Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes (suite)

\*Obligatoire

### Votre code UE EXPE \*

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Lors de la passation du même questionnaire l'an dernier auprès des femmes étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest, 8 % des étudiantes ont reconnu au moins un comportement véhiculant des stéréotypes ou des préjugés concernant les hommes.

**Sur la base de cette information, dans quelle mesure pensez-vous que les femmes étudiantes en première année de psychologie l'an dernier à Paris Ouest sont globalement respectueuses des hommes : \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout respectueuses          Tout à fait respectueuses

**Toujours sur la base des résultats précédents, quelle importance était d'après vous accordée l'an dernier par les étudiantes en première année de psychologie à Paris Ouest au respect que doivent se porter mutuellement les hommes et les femmes ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Très peu d'importance          Une grande importance

**Pour les questions suivantes, nous vous demandons de répondre suivant votre opinion personnelle.**

**A quel point pensez-vous que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point vous sentez-vous heureuse d'être une étudiante en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point aimez-vous être une étudiante en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point vous sentez-vous intégrée avec les autres étudiantes en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Dans quelle mesure vous sentez-vous liée fortement aux autres étudiantes en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point est-il important pour vous d'être une étudiante en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Dans quelle mesure vous identifiez-vous comme étant une étudiante en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point êtes-vous contente d'être une étudiante en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Dans quelle mesure ressentez-vous un sentiment d'appartenance au groupe des étudiantes en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**A quel point vous sentez-vous semblable aux autres étudiantes en première année de psychologie à l'Université Paris Ouest, en termes d'attitudes générales et de croyances ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Dans quelle mesure vous sentez-vous être une étudiante typique de première année de psychologie à l'Université Paris Ouest ? \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Matériel expérimentation numéro 10

Voici des copies d'écran des formulaires Google Drive utilisés pour l'expérimentation 10. L'exemple présenté concerne les sujets de la condition hypocrisie sexisme soutien faible et hypocrisie générosité soutien fort.

Hypocrisie Sexisme soutien faible :

### Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes

\*Obligatoire

**Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Un rapport d'enquête réalisé par le cabinet MEDIAPRISM en novembre 2011 à la demande du 'Laboratoire pour l'égalité' fait le point sur les stéréotypes hommes – femmes et sur comment ils se répartissent dans la population suivant des critères d'âge, de CSP ou de provenance géographique.

La persistance et la propagation des stéréotypes est étudiée de près dans la mesure où les stéréotypes sont à la source des préjugés et donc, des discriminations de toutes sortes. Stéréotypes et préjugés contribuent à la multiplication des actes et comportements irrespectueux entre hommes et femmes.

Depuis l'étude de novembre 2011, le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale collabore avec MEDIAPRISM et le laboratoire pour l'égalité, recueillant des données et participant à différents projets de sensibilisation à la lutte contre les préjugés et la discrimination, notamment au travail.

Ainsi, dans le cadre du projet de loi sur l'égalité hommes-femmes et en partenariat avec plusieurs grandes entreprises françaises, nous travaillons à l'élaboration d'une vaste campagne d'affichage faisant la promotion de la lutte contre les stéréotypes sexistes.

Dans le cadre de cette future campagne du 'Laboratoire pour l'égalité', nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant LES HOMMES. Vous pouvez rappeler à quel point les stéréotypes et les préjugés engendrent des comportements discriminatoires et des actes irrespectueux entre hommes et femmes.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

**Votre texte en faveur de la lutte contre les stéréotypes et les préjugés concernant les hommes : \***

**Nom : \***

**Prénom \***

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 **Google Forms**

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes

\*Obligatoire

### Votre code UE EXPE \*

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonymes.

Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez véhiculé des stéréotypes ou des préjugés concernant LES HOMMES.

Lorsqu'une personne différente de nous (en l'occurrence un homme lorsque vous êtes une femme) nous déçoit ou se comporte mal vis à vis de nous, la tentation peut être grande de mobiliser inconsciemment des stéréotypes ou des préjugés très négatifs vis à vis du groupe d'appartenance de l'autre.

## Quelques exemples de tels comportements:

- Dire des « blagues » tournant les hommes en ridicule.
- Tenir des propos négatifs envers les hommes basés sur des stéréotypes du type « Les hommes ne pensent qu'au sexe » ou « les hommes sont immatures » ou « Les hommes sont tous des ... », etc..
- Laisser faire ou encourager une femme qui exprime une opinion irrespectueuse de la gence masculine.
- Laisser faire ou encourager une femme qui a un comportement irrespectueux de la gence masculine.

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

### Type(s) de comportement(s)

Référez-vous à la liste d'exemples donnée plus haut

### Le(s) lieu(x)

A l'université, dans les transports, chez des amis, ...

**Le(s) jour(s)**

**Circonstances**

A l'occasion d'un entretien d'embauche, en interaction avec l'employé d'un commerce ou d'une administration, d'une rencontre, d'une rupture, ...

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 **Google Forms**

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Stéréotypes et Préjugés Hommes - Femmes (suite)

\*Obligatoire

### Votre code UE EXPE \*

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Dans une de nos précédentes études, 8% des femmes interrogées ont spontanément reconnu au moins un comportement véhiculant des stéréotypes ou des préjugés concernant les hommes.

Pour les questions suivantes, nous vous demandons de répondre suivant votre opinion personnelle.

Etre une femme, ça a du sens pour moi. \*

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Ca me plaît d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je suis fière d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**J'ai honte d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Ca me plairait qu'on dise de moi que j'incarne 'la femme' type. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je suis l'incarnation de 'la femme' type. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Les gens me voient comme étant typiquement une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je n'ai pas grand chose en commun avec les autres femmes. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Le fait d'être une femme est tout à fait central dans mon identité. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense souvent à moi en tant que femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense souvent à moi en termes de 'nous les femmes'. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**C'est important pour moi d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense plus à moi en tant qu'individu qu'en tant que femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je ne me préoccupe pas vraiment des autres femmes. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**J'aime vraiment ce que sont 'les femmes'. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je vais veiller à ne pas propager des stéréotypes sexistes concernant les hommes à l'avenir. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense que les hommes et les femmes doivent se respecter mutuellement. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

Envoyer

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

Hypocrisie Générosité soutien fort :

## Etude Pauvreté et Générosité

\*Obligatoire

### Votre code UE EXPE \*

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Le rapport 2013 de l'Observatoire des inégalités observe que le nombre de pauvres augmente en France de façon historique : "Le mouvement de hausse est de plus en plus net. Il constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays depuis les années 1960. La dégradation économique enregistrée depuis 2008 pèse tout particulièrement sur les moins favorisés. Pour la seule période de 2008 à 2011, le nombre de pauvres a augmenté de 893 000 personnes".

Dans le même rapport, on peut lire que, selon les différentes définitions de ce qu'est la "pauvreté", la France compte aujourd'hui 8,7 millions de personnes vivant dans la pauvreté.

En partenariat avec ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité, association à but non lucratif venant en aides aux personnes en grande précarité), le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale travaille à une campagne de sensibilisation à l'importance de la générosité.

Dans le cadre de cette future campagne , nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la générosité. Vous pouvez rappeler à quel point ce sont les actes qui comptent - il n'y a pas de petits dons, c'est le fait que chacun donne qui est important.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

**Votre texte sur l'importance de la générosité \***

**Nom : \***

**Prénom \***

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Etude Pauvreté et Générosité

\*Obligatoire

### **Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Le rapport 2013 de l'Observatoire des inégalités observe que le nombre de pauvres augmente en France de façon historique : "Le mouvement de hausse est de plus en plus net. Il constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays depuis les années 1960. La dégradation économique enregistrée depuis 2008 pèse tout particulièrement sur les moins favorisés. Pour la seule période de 2008 à 2011, le nombre de pauvres a augmenté de 893 000 personnes".

Dans le même rapport, on peut lire que, selon les différentes définitions de ce qu'est la "pauvreté", la France compte aujourd'hui 8,7 millions de personnes vivant dans la pauvreté.

En partenariat avec ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité, association à but non lucratif venant en aides aux personnes en grande précarité), le Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale travaille à une campagne de sensibilisation à l'importance de la générosité.

Dans le cadre de cette future campagne , nous vous demandons de rédiger un court texte en faveur de la générosité. Vous pouvez rappeler à quel point ce sont les actes qui comptent - il n'y a pas de petits dons, c'est le fait que chacun donne qui est important.

A la suite de ce texte, nous vous demandons de signer et donner votre nom et votre prénom, qui seront reproduits sur les affiches qui seront exposées dans les Universités d'Ile de France (halls de bibliothèque, cafétéria, etc...).

**Votre texte sur l'importance de la générosité \***

**Nom : \***

**Prénom \***

**Envoyer**

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

Fourni par  
 Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

## Etude Pauvreté et Générosité

\*Obligatoire

### **Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Les données recueillies à partir de maintenant seront traitées de façon totalement anonymes.

Nous vous demandons de vous remémorer une ou plusieurs situations dans lesquelles vous avez répondu négativement à une demande de générosité.

Lorsque vous croisez une personne sans domicile fixe dans la rue qui pratique la mendicité, ou bien que vous empruntez les transports en commun et qu'un usager prend la parole pour décrire sa situation et lancer un appel aux dons, ...

### Quelques exemples de tels comportements:

- Croiser un sdf et passer votre chemin sans rien lui donner
- Être sollicité(e) dans le métro sans donner d'argent
- Tout types d'occasions (téléthon, associations diverses) de donner du temps ou de l'argent que vous n'avez pas saisi

Décrivez ci-dessous un ou plusieurs de vos comportements du même type, en indiquant le type de comportement, le lieu, le jour, les circonstances.

**Type(s) de comportement(s)**

Référez-vous à la liste d'exemples donnée plus haut

**Le(s) lieu(x)**

A l'université, dans les transports, chez des amis, ...

**Le(s) jour(s)**

**Circonstances**

A l'occasion d'un déplacement à l'université, dans les transports en commun, etc ...

Envoyer

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*

## Etude Genre et Générosité

**\*Obligatoire**

### **Votre code UE EXPE \***

Votre code UE Expé se compose des trois premières lettres du prénom de votre mère + votre jour et mois de naissance suivis des deux derniers chiffres de votre numéro de portable. Par exemple si votre mère s'appelle Sylvie et que vous êtes né le 06 août et que votre numéro de portable finit par 69 le code est SYL060869

Cette deuxième étude observe les relations entre le Genre et les comportements pro-sociaux.

L'année dernière, 92% des femmes interrogées ont spontanément reconnu au moins un comportement non généreux lors du mois précédent.

Pour les questions suivantes, nous vous demandons de répondre suivant votre opinion personnelle.

**Etre une femme, ça a du sens pour moi. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout           Tout à fait

**Ca me plaît d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je suis fière d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**J'ai honte d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Ca me plairait qu'on dise de moi que j'incarne 'la femme' type. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je suis l'incarnation de 'la femme' type. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Les gens me voient comme étant typiquement une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je n'ai pas grand chose en commun avec les autres femmes. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Le fait d'être une femme est tout à fait central dans mon identité. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense souvent à moi en tant que femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense souvent à moi en termes de 'nous les femmes'. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**C'est important pour moi d'être une femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense plus à moi en tant qu'individu qu'en tant que femme. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je ne me préoccupe pas vraiment des autres femmes. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**J'aime vraiment ce que sont 'les femmes'. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je vais veiller à l'avenir à faire davantage preuve de générosité. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

**Je pense que la générosité est quelque chose d'important. \***

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pas du tout          Tout à fait

Envoyer

*N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.*